BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XLII
B
9
NAPOLI

BIBLIOTECA NAZIONALE
NAPOLI

CRITIQUE

Hiſtorique, Politique, Morale, Economique, & Comique,

SUR LES

LOTTERIES,

Anciennes, & Modernes, Spirituelles, & Temporelles,

DES ETATS, & DES EGLISES.

Traduit de l'Italien de

MONSIEUR LETI.

TOME PREMIER.

Enrichi de Figures.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE NAPOLI

A AMSTERDAM,

Chez THEODORE BOETEMAN,

M. DC. XCVII.

L'AUTEUR
AU
LECTEUR.

APrés avoir donné quatre-vingts & dix Volumes au Public, il eſt bien juſte que je m'en donne enfin un à moi-même, avec la permiſſion du Public, qui ne doit pas le trouver mauvais, & qui me pardonnera bien ſi je lui dis, qu'il ne peut honnêtement me refuſer cette grace. Je me contente de peu, & ne demande pas même un pour cent. Je t'ai donné dans l'eſpace de 40. ans quatre-vingts & dix Volumes, qui ont été imprimez & réimprimez pluſieurs fois

en diverſes Langues, que veux-tu davantage ? Tu me pardonneras, s'il te plaît, il eſt de ta courtoiſie de me laiſſer ſatisfaire un peu l'envie & la demangeaiſon qui m'a pris, dans ma Vieilleſſe, de compoſer un petit Ouvrage de mon goût, je veux dire de mon genie, & pour mon genie. On dit communément que pour faire des Vers il faut être jeune, & fou, & pour faire une Critique vindicatif, & bizarre. Je ne ſçai point quel jugement tu as porté de moi au ſujet du Poëme, que j'ai mis au jour, je ne me mets nullement en peine de le ſçavoir, & te laiſſe une entiere liberté d'en penſer, & d'en dire tout ce que tu voudras. Mais pour ce qui regarde cette Critique, je te prie de me faire la Juſtice de croire qu'elle eſt également exempte de vengeance & de bizarrerie, n'aïant eû pour but que de ſuivre mon genie, & pour principe que cette ſource féconde de Lotteries Economiques, qui m'ont fait naître la penſée d'en faire auſſi de Spirituelles, c'eſt à dire qui fuſſent des Ouvrages d'eſprit

d'eſprit, & de genie, tant temporelles, que ſpirituelles, afin que toutes ſortes des gens pûſſent mieux y trouver leur compte.

La Poëſie eſt un Cheval échapé qui court à bride abattuë par tout où la Veine Poëtique l'emporte; au contraire la Critique eſt une Vierge auſtere, une Matrone venerable, grave, moderée, & qui, pour ne commettre jamais aucune faute dans tout ce qu'elle fait, a toûjours grand ſoin de ſe pourvoir (comme il eſt fort bien décrit dans le dernier Chapitre de la Seconde Partie) de Lunettes, de Compas, de Niveau, & autres meſures juſtes. Mais le malheur veut que cette grande Dame a perdu la fleur de ſa Virginité, & eſt aujourd'hui ſoüillée, corrompuë, ſans honnêteté, & ſans pudeur, pour avoir été proſtituée, & donnée en proye à la plus vile & plus inſolente Canaille; car il eſt certain qu'elle n'eſt pas ſeulement exercée par ceux qui ont droit & pouvoir ſur elle, parce qu'ils ont leurs Lunettes, leur Compas, & les

autres mesures nécessaires, mais encore par de francs ignorans, par un tas de gens qui ne sçavent pas seulement connoître s'ils sont des Hommes, ou des Bêtes ; aussi quand ils se mêlent de critiquer les voit-on broncher à chaque pas, plus lourdement que les Mulets & les Anes.

La raison d'un si grand mal est qu'à peine trouve-t-on dans une des plus peuplées Villes de l'Europe une douzaine de Personnes qui soient munies des Lunettes de la Critique, pour voir clair dans les Jugemens qu'elles portent des Ecrits des Auteurs. D'où vient qu'un Livret, de quelque matiere qu'il traitte, n'a pas plûtôt paru, qu'on voit s'élever à milliers, à millions, des Critiques de toute sorte de Professions, de Mêtiers, & de Sexe, qui courent y mettre leur nez dépourveu de Lunettes ; & certes il n'est pas difficile à cette espece de gens d'y pénétrer bien avant avec le nez, n'aïant point de Lunettes qui les embarrassent, &

les

les en empêchent, auſſi ne manquent-ils pas de le ſentir, & de le flairer de tous côtez, aprés quoi ils en diſent, & en font ce qu'ils jugent à propos.

Mais comme j'ai tâché de mêler dans cet Ouvrage *Utile dulci, L'utile à l'agreable*, & de joindre enſemble la moüelle des choſes ſerieuſes, & l'écorce des Comiques, je peux bien aſſûrer que ceux qui font profeſſion de mettre ſans Lunettes le nez dans les Ouvrages des Ecrivains, trouveront dequoi ſe ſatisfaire dans le mien, qui eſt à la portée de toute ſorte de Perſonnes. Nous ſommes dans un Siécle où la Critique régne, & je ne ſçai comment j'ai attendu ſi tard à commencer la mienne. On fait aujourd'hui conſiſter entierement l'eſprit à critiquer les Livres, & on diroit qu'il n'eſt pas poſſible d'en avoir ſans cela. D'où vient, je vous prie, qu'il y a dans nos jours plus de Critiques en France (ſans excepter les François Refugiez dans les

Païs Etrangers) qu'il n'y en a eû dans tout le Monde en deux Siécles entiers ? En voici la raiſon. C'eſt que les François veulent avoir de l'eſprit à quelque prix que ce ſoit, c'eſt pourquoi ils ne parlent que d'eſprit, ils ne s'entretiennent que d'eſprit, ils ne jugent que d'eſprit, en un mot ils veulent à toute force avoir de l'eſprit (ceux qui en ont veritablement ſe comportent avec modeſtie, & moderation, & ne ſe mêlent pas de critiquer les Livres, ſans avoir fait proviſion de bonnes Lunettes) & comment faire pour y parvenir ? Il n'eſt point de meilleure, ni de plus ſûre voye que de s'ériger en Critique des Oeuvres d'autrui. C'eſt ce qui fait qu'en France il n'y a pas juſqu'aux Ignorans, aux Faquins, & aux plus grands Anes mêmes qui n'entreprennent de critiquer les Livres, afin de faire les capables, & de paſſer, s'ils pouvoient, pour plus ſçavans, & plus habiles que les Ecrivains eux-mêmes.

Je

Au LECTEUR.

Je ne ſuis nullement ſurpris de voir tant de Critiques ſe jetter avec furie, comme autant de Loups, & d'Ours affamez, ſur les Compoſitions des autres, & les déchirer plus impitoiablement que ces Bêtes farouches ne mettent en piéces la proye qui a le malheur de tomber entre leurs pattes. Si les Heretiques, les Schiſmatiques, les Profanes, les Athées, n'ont point épargné les Saintes Ecritures, comment peut-on eſperer que les autres Ecrits ſeront reſpectez ? Il n'y a peut-eſtre pas un Mot dans les Sacrez Evangiles qui depuis 15. Siécles en ça n'ait été critiqué, & fauſſement interprété: ſi l'on ne fait point de difficulté de critiquer les Livres Sacrez, qui ont Dieu pour Objet, & pour Auteur, quelle apparence y a-t-il qu'on ne critique pas les Profanes, qui ne traittent que des choſes humaines, & n'ont été écrits que par de ſimples Hommes? Il eſt vrai qu'autrefois perſonne ne ſe mêloit de critiquer les

Livres que ceux qui étoient du Métier, & qui entendoient bien la matiere qu'ils contenoient : au lieu qu'à préſent ceux qui ſçavent à peine lire les Ecrits ozent les critiquer. Les Medecins critiquent hardiment les Livres de Mathematique, les Gens de guerre ceux de Theologie, les Artiſans ceux de Politique, les Marchands ceux de Morale, les Theologiens ceux d'Hiſtoire, les Hommes de Mer ceux de Philoſophie, les Femmes ceux de Medecine, les Avocats ceux de Poëſie, les Gazetiers ceux d'Aſtrologie ; en un mot chacun veut critiquer les Livres pour faire voir qu'il a de l'eſprit ; & ce que j'y trouve de pis, eſt que les Auteurs qui devroient s'unir pour ſe mieux défendre, ſe font une guerre implacable entr'eux, & ſe critiquent ſans miſericorde les uns les autres : preuve évidente que l'Envie, la Jalouſie, la Malignité, la Vengeance ne regnent que trop dans l'ame des Gens de Lettres, qui en font, pour ainſi dire,

re, leur nourriture, & leurs delices.

Mais venons à ce qu'il y a de plus essentiel. La Critique se doit distinguer en naturelle, & en mendiée. Je parle premiérement d'une Critique naturelle, parce qu'il y a des Gens qui la sucent avec le lait, pour ainsi dire, & l'apportent même du ventre de leur Mére, étant certain qu'il se trouve des Familles dont les Enfans ont naturellement la Critique tellement incorporée avec eux, & en ont la teste & la Plume si pleines & si grosses, pour parler ainsi, qu'il faut de toute nécessité qu'ils en accouchent, sans que personne puisse les en empêcher, jusqu'à censurer & critiquer sans aucun respect Dieu & les Saints, presens, & à venir, les Vivans, & les Morts, les Amis & les Ennemis indifferemment, & les choses mêmes inanimées & insensibles, de sorte qu'entreprendre d'opposer une digue à un Torrent si impétueux, c'est vouloir per-

dre ſon temps & ſa peine. La Critique mendiée eſt celle de quelques Auteurs qui prennent quelquefois plaiſir, ſans aucun ſujet, de ſe déchirer les uns les autres, en compoſant des Critiques, & des Critiques de Critiques, ſans qu'aucune neceſſité les y oblige, par un pur appetit de vengeance, ou par caprice, ou par vanité.

Pour dire encore mieux. La Critique doit être conſidérée ou comme particuliere, ou comme générale. J'appelle particuliere celle qui attaque une telle, ou une telle Perſonne *Nominatim*, dont les Ecrivains entr'eux, & particulierement les Theologiens, nous fourniſſent aſſez d'exemples, comme on en peut voir quelques-uns dans cet Ouvrage. Pour exercer comme il faut une telle Critique, il eſt beſoin de beaucoup de modération, d'un bon Principe, d'une matiere bien choiſie, de penſées juſtes & ſolides, & d'expreſſions qui tiennent de la nature des Abeilles

qui

qui tout enſemble piquent avec leur aiguillon, & donnent un miel doux & agréable. En un mot, il eſt abſolument neceſſaire de faire paroître un grand deſintéreſſement, un eſprit & un Stile exempts de Paſſion; car ſi cette Harpie s'y gliſſe une fois (comme il n'arrive que trop ſouvent) la Critique ceſſe d'être Critique & dégénére en Satire; c'eſt un pur deſir de vengeance, un débordement de bile, un tranſport de malignité & de Colere, un Libelle diffamatoire. Une Critique bien faite, vive, forte, juſte, bien fondée, & avec cela ſans paſſion, ſans emportement, ſans injures, eſt dans la Republique des Lettres un des plus prétieux joyaux qu'on puiſſe ſouhaitter, mais auſſi il eſt bien rare, principalement parmi les Theologiens, qui ne pouvans ſe défaire de leur *Odium Theologicum*, *Haine Theologique*, ne critiquent jamais ſans chaleur, ſans paſſion, & ſans deſir de vengeance.

La Critique générale eſt celle qui

traitte les matieres en termes généraux, ſans entrer dans aucun détail, ni toucher à ce qu'il y a de particulier & de perſonnel, ſi ce n'eſt par néceſſité, & encore, comme cela ſe doit, en paſſant, & avec un ſeul trait de Plume, où il ne paroiſſe rien d'affecté, & beaucoup de modération. Comme le Genie a grand' part dans cette ſorte de Critique générale, on peut auſſi lui lâcher un peu la bride, lui donner Carriere, lui laiſſer plus de liberté qu'en d'autres rencontres, bien entendu toutefois qu'en lui lâchant la bride, on ne la laiſſe pas entiérement échaper de la main, afin de pouvoir toûjours la tirer & la ſerrer quand il en eſt beſoin, pour empêcher qu'il ne ſe détourne du droit Chemin, ne coure à travers Champs, & ne s'aille jetter dans des précipices, & qu'on ſoit toûjours en état de l'arrêter tout court toutes les fois qu'il veut s'abandonner à ſes fougues, & ſe laiſſer emporter à ſes ſaillies & à ſes paſſions, qui ſont la peſte des Critiques mêmes générales. En

effet

effet quelle horreur ne devroit pas concevoir un Homme d'honneur, une Perſonne curieuſe, & desintéreſſée, un véritable Chrêtien, s'il prenoit fantaiſie à un Homme de Lettres ſçavant & habile d'emploier ſes talens à compoſer un Ouvrage en pluſieurs Volumes, qui contînt une Critique générale, dont l'unique fin doit être de corriger & d'inſtruire, & que cependant on ne vît regner, dans ce grand & copieux Ouvrage que les paſſions les plus déréglées, une affectation viſible de blâmer par excez, & à tout propos, ſon Adverſaire, & tous ſes Partiſans, & ſes Amis, & de donner au contraire des louanges outrées aux Ennemis de ſon Ennemi ? Quelle belle édification, ou plûtôt quel ſcandale pour la Poſterité, dans un Ouvrage qui ne devroit tendre qu'à inſtruire & à édifier !

La principale maxime des Auteurs a toûjours été celle des Architectes des Edifices les plus ſomptueux, qui n'employent à la conſtruction de leurs Façades,

çades, que les marbres les plus precieux des montagnes les plus renommmées, & ne s'apliquent tres ſoigneuſement à les orner de ſtatuës, de corniches, de feſtons & de Bas-reliefs travaillez & finis par les plus ſçavantes mains, que dans la ſeule veüe de fraper d'abord l'oeüil du Paſſager, & de lui inſinuer une Idée ſi avantageuſe de tout l'Ouvrage, que bien que la richeſſe des appartements ne réponde pas toûjours à un exterieur ſi magnifique, il ne laiſſe pas de ſe perſuader, qu'il renferme des Ornements encore plus ſuperbes, que ceux qui ne ſubſiſtent que dans l'Hiſtoire fabuleuſe du Palais enchanté d'Armide. Il en eſt de même des Auteurs, qui par un uſage invéteré, épuiſent le tréſor de leur plus profond ſçavoir pour en enrichir les premiers feüillets de leurs Ouvrages. Ils y verſent partout le Nectar de Eloquence la plus douce; tout y eſt fleuri, tout y eſt animé; on n'y voit point de Pages qui ne ſoient ſemées des fleurs de la Rétorique Gréque, & où l'on

l'on ne puiſſe cueillir abondamment les fruits de la *Facondité Romaine* ; Enfin tout ce qu'on peut imaginer de plus brillant & de mieux limé, de plus ſpirituel & de plus ſolide, de plus vif & de mieux digéré s'y rencontre de toutes parts avec abondance, & pourquoy cela ? affin de donner d'abord une favorable Idée de tout le reſte de l'Ouvrage. Semblables en ceci aux Medecins qui, pour tromper plus agreablement les malades, ordonnent de cacher ſous une feüille d'or tout ce que la pilule a de dégoûtant & d'amer.

En effet, il eſt arrivé tres ſouvent que les Lecteurs prévenus & comme enchantez par un ſi riche frontiſpice en pourſuivent la lecture avec ardeur, ſans s'apercevoir que tout le reſte n'eſt rempli que de conceptions dures, que de diſcours inſipides, que d'inventions mal concertées, que de penſées ſeches, & que d'un long tiſſu de paroles vaines & denuées de bon ſens. Mais il n'importe ; les premiers feüillets ſont bons, & cela ſuffit.

Ce-

Cependant puisque je me trouve à Amsterdam, & que j'y écris, j'ay jugé à propos de suivre, dans la composition de ce petit Ouvrage, la métode dont on se sert ordinairement dans la construction des Edifices d'une ville si riche & si fameuse, où l'on n'affecte pas de les embellir par ces superbes Façades qui se voyent ailleurs. On se contente d'en peindre les Portes & les fenestres avec des couleurs assez grossieres, & d'en distinguer les Etages, sans s'arrêter aux régles de l'Architecture; De sorte que l'on peut dire qu'il s'y trouve des Palais, dont les Faces n'ont pas plus d'apparence, que celles des Bassecourts des Maisons d'Italie. Mais si tôt que vous entrez dans leurs Vestibules, vous y voyez d'abord reluire les marbres les plus precieux, & si vous pénétrez jusque dans les appartements, vous n'y trouverez pas un pied de muraille, de Lambris ou de Plafond, qui ne surpasse en magnificence les Maisons Royales, & dont le vif éclat joint à l'agréable mêlange des Peintures, des Ta-

Tapiſſeries, des Porcelaines, & de tous les autres ornemens les plus rares, & les plus recherchez, ne vous ebloüiſſe, ne vous ſurprenne, & ne diſſipe en un inſtant la foible opinion que vous en aviez conçuë à l'aſpect d'un ſi ſimple exterieur.

Souffre donc de grace, Mon cher Lecteur, que me conformant à l'uſage du Pays, je me ſerve, pour te tromper, d'une métode entierement oppoſée à celle des autres Ecrivains. Ceux cy s'efforcent de te donner une noble Idée de leurs Oeuvres, par le brillant tiſſu d'une Eloquence brodée, dont ils rempliſſent les premieres Pages, & ne les entrelaſſent des traits de la Rétorique la plus fleurie, que pour ſurprendre ton jugement, & te perſuader que tout le reſte eſt encore plus riche, plus précieux, & plus ſolide. Mais pour moy j'ay fait tout le contraire, Mon cher Lecteur, & j'ay voulu ſeulement t'expoſer dans le premier Cahier de cet Ouvrage des Bagatelles, des badineries, des jeux d'enfant, des penſées riſibles, des inven-

tions

tions plaiſantes & bizares, de la gayeté, en un mot des enjoüemens d'eſprit plus propres à inſpirer une mauvaiſe opinion de toute la ſuite, qu'à exciter le deſir d'en pourſuivre la lecture.

Mais, me diras-tu, pourquoy imprimer d'abord une Idée ſi desavantageuſe de l'Ouvrage? pourquoy, à l'exemple des autres Ecrivains, ne ſe pas concilier l'eſprit & les yeux des Lecteurs par le moyen d'un Frontiſpice éloquent & pompeux? C'eſt affin qu'ils s'aperçoivent qu'on peut les ſurprendre de pluſieurs maniéres, & qu'ils ſoient contraints de reconnoitre, à la honte de ce Siécle, qu'une infinité de gens loüent des Livres dont ils ont à peine lû trois Pages, & que d'autres au contraire les blâment avant que d'en avoir parcouru ſeulement deux. Je ne t'en diray pas davantage, Mon cher Lecteur, étant perſuadé que tu me comprens fort bien. La ſeule grace que je te demande eſt de ne point critiquer cette Critique, ou de n'en point juger favorablement, que tu ne l'aye auparavant bien lüe & bien conſidé-

ſidérée & que tu n'aye fait avec exactitude les obſervations requiſes ſur la nature, la force, le deſſein, & le genre de tout l'Ouvrage.

PRO-

GREGORIUS LETI HISTORICUS

Natus 29. Maii MDCXXX.

PROTESTATION DE L'AUTEUR.

DEpuis plus de 50. ans que j'ai l'usage de la raiſon, j'ai remarqué dans le Monde des exemples extraordinaires & ſurprenans de revers de fortune arrivez aux Favoris des Princes, & à ceux qui avoient le plus leur oreille, en France, en Eſpagne, en Angleterre, en Italie, & en Allemagne: quelques-uns ſe ſont veus la tête aux pieds; d'autres ont été condamnés à la Priſon; plu-

ſieurs

ſieurs diſgraciez, un bon nombre chaſſez de la Cour avec défenſe d'en approcher, & quantité bannis même de l'Etat : & pourquoi cela ? pour avoir pouſſé à bout la patience des Princes par leur mauvais gouvernment, & leur indigne procédé qui faiſoient perdre à leurs Maiſtres l'amour de leurs Peuples, avec danger de quelque choſe de pis. En effet, combien d'Ecrits les Princes ont-ils veu naître & ſe répandre contr'eux pour s'être trop livrez en proye, pour ainſi dire, à leurs Favoris, leurs Muſiciens même, & leurs Chaſſeurs, auxquels ils donnoient ſans reſerve & aveuglément toute leur affection & leur faveur ? C'eſt là la grande raiſon quî m'a porté à faire voir combien une ſemblable Lotterie peut cauſer de ſcandale, & de dommage aux pauvres Peuples.

Je proteſte auſſi fortement que je le peux faire que j'ai toute ſorte de ſujet d'être entiérement perſuadé qu'il y a des Princes qui ont une extrême averſion pour le ſeul nom de Favoris, & autres Domeſtiques qui ont l'audace & l'arrogance de prendre trop d'autorité & d'empire ſur leur eſprit, qui ſçavent ſe rendre veritablement l'amour & les delices de leurs Peuples, par leur conduite généreuſe, auguſte, & debonnaire, & ne manquent pas

de

de faire valoir, & de vérifier le Proverbe, que *l'Occhio del Padrone governa il Cavallo*, *l'Oeil du Maître engraisse le Cheval*. D'un autre côté je croi aussi qu'il y a sans doute des Favoris des Princes, qui pleins d'un vrai zele, & tout à fait desintéressez, emploient tous leurs soins & tout leur pouvoir à rendre le nom de leurs Princes de plus en plus auguste & glorieux, & à le faire toûjours davantage respecter & revérer des Peuples, & qui se font même un plaisir d'obliger tout le Monde, & de captiver la bienveillance d'un chacun. Je n'ai donc nullement dessein de parler dans cette Lotterie, ni de ces dignes Princes qui sont les Peres de leurs Sujets, ni de ces prudens Favoris qui sçavent se faire aimer par toutes sortes de belles & louables actions: à Dieu ne plaise qu'une telle pensée ma vienne seulement dans l'esprit. Dans le général je n'entens comprendre que ceux qui ont quelque playe, auxquels je m'attens bien que le Sel de la Critique cuira extrémement. Paul V. avoit accoutumé de dire que la Critique étoit une Medecine salutaire aux Cours des Princes, parce que les bons rendoient graces à Dieu de n'y avoir point de part, & les mauvais pouvoient par son moien & sa vertu guérir de leurs maladies, & se purger de leurs humeurs peccantes.

Je t'ai déja prié, Lecteur, de vouloir bien t'accommoder un peu à mon Genie, & supporter ce que tu pourras ne trouver pas tout à fait de ton goût dans ce petit Ouvrage, qui consiste dans une Critique générale, fondée sur l'Histoire sacrée, & profane, sur la Politique, sur la Morale, sur l'Economie, & sur le Comique, toutes choses où le genie & l'esprit siéent fort bien, & sont même absolument requis. Il y est parlé des effets de la Nature, & de la Grace, & les exemples en sont tirez des Histoires sacrées, & profanes, des Evénemens des siecles passez, & du présent. On y voit les Lotteries des Actions des Princes, des Favoris, des Courtisans, des Théologiens, des Seculiers, des Peuples, des Nations, des Armes, des Conseils, des Arts, des Professions, des Pauvres, des Riches, des Sçavans, des Ignorans, des Sages, des Fous, des Tribunaux, des Magistrats, en un mot, chacun y trouvera infailliblement son compte, s'il lui prend envie de l'y chercher, mais les gens avisez & prudens qui ne le chercheront pas, ne le trouveront pas assurément. Parlez de Gale dans une Compagnie de dix Personnes, plus ou moins) les neuf qui ne l'auront pas, ne s'en émouvront nullement, & ne diront rien, mais le dixiéme qui sera le moindre de

tous

tous, & qui ſe trouvera galeux commencera à ſe remuer étrangement, à mettre la main par tout, & à ſe gratter en vrai galeux qu'il eſt, parce qu'on a parlé de la gale qu'il avoit. Ce mien petit Ouvrage contient un ſecret & une vertu ſemblable ; il touche en divers lieux, & même aſſez ſouvent, de differentes eſpéces de gale ; ceux qui le liront, & qui ont effectivement la gale, ſe mettront auſſitôt infailliblement à ſe remuer à ſe frotter, à ſe gratter, à crier & à peſter contre la gale avec autant de fureur, & de rage, pour le moins, que les Chiens en font paroître contre le bâton qui leur viſite un peu les Côtes. Mais auſſi tout au contraire, ceux qui n'ont du tout point la gale, qui ſont ſains & nets, auront beau entendre parler de celle des autres, ils ne ſe remueront pas le moins du Monde, ni ne diront mot, que dis-je ? ils prendront même plaiſir à voir qu'on pique la gale des autres, & ce ſera pour eux une eſpece de farce de voir le mouvement perpétuel de Meſſieurs les Galeux qui ſe grattent, & ſe déchirent autant que leurs Ongles en peuvent donner. Ainſi quiconque n'a point de gale n'a pas ſujet de trouver rien à reprendre & à critiquer dans ce petit Ouvrage, mais pour les Galeux ils en diront ſans doute de belles, parce qu'en effet ils y trouveront leur compte.

Mais paſſons un peu du Comique au Moral. Lors que nôtre Seigneur forma le deſſein d'envoyer ſes Diſciples dans toutes les Parties du Monde, pour y prêcher l'Evangile, il les honora de ce tître, *Vos eſtis Sal Terræ, vous étes le Sel de la Terre.* Mais pourquoi leur donner un tel nom, aprés les avoir appellez *Lux mundi, la Lumiere du Monde?* Pour le bien comprendre il eſt neceſſaire d'examiner quelle eſt la nature & la vertu du Sel. Si on en met ſur une main qui n'ait aucune playe, Il ne cauſera pas la plus petite douleur ; au lieu que tout au contraire étant mis ſur une main qui a quelque bleſſure, & quelque égratignûre même, il fera reſſentir une des plus vives & plus cuiſantes douleurs ; de ſorte qu'il paroit par là evidemment qu'il faut attribuer cette ſenſation facheuſe non au Sel, mais à la playe, puis que là où il n'y a point de playe, il n'y a point non plus de douleur. Les Apôtres ont donc été envoiez pour prêcher l'Évangile, c'eſt à dire ſemer ce Sel miſtique dans le Chriſtianiſme, contre les vices & les défauts des Hommes, & ce Sel ne devoit ſervir à autre choſe qu'à fortifier & reſtaurer les Ames pures, & nettes, exemptes de toute corruption, & à piquer, cauſer de la demangeaiſon & de la douleur à celles qui étoient couvertes de playes, & cependant

dant ceux qui étoient assez malheureux pour être infectez de ces playes, n'avoient aucun sujet de se plaindre que de leur mauvaise disposition, & de leur lamentable état.

Qu'il me soit permis à présent de dire que ma Plume ne fait proprement autre chose que semer le Sel de la Critique en general sur les Nations, les Arts, les Professions, & les Personnes de toute condition & de tout Sexe. Quiconque n'aura point de playe trouvera agreable, savoureux, & de bon goût ce Sel de ma Plume, mais tout au rebours, tous ceux qui auront quelque sorte de playe que ce soit, ne manqueront pas de sentir beaucoup de demangeaison & de douleur, ils se remueront & se démeneront comme des galeux auprés du feu. Cependant cela vient d'eux mémes, & non de ma Plume qui ne fait que semer cette espece de Sel. De maniere que ce petit Ouvrage sera une vraie Pierre de touche qui fera discerner ceux qui ont la gale d'avec ceux qui ne l'ont pas, car ceux qui ne l'ont pas riront de bon cœur, ou garderont le silence, mais ceux qui l'ont ne pourront s'empêcher, parce que le sel leur cuira extrémement, de s'agiter, & de faire grand bruit.

J'avouë franchement qu'il est parlé en

deux ou trois endroits de ce petit Ouvrage, & particulierement où il est fait mention de *Sepultura & Sors Mortuorum*, *de la Sepulture & du Sort des Morts*, je confesse, dis-je, ingénument que dans ces lieux-là on touche je ne sçai quoi, certaine petite chose qui pourra n'être pas tout à fait du goût de ceux qui se sentent un peu de Sel sur une playe qu'ils ne croient pas avoir, & qu'ils s'imagineront que ma Plume est persuadée qu'ils ont. Mais ce qui me met l'esprit en repos, ou pour mieux dire ce qui devroit y mettre le leur, c'est que je n'ai pas eu la moindre pensée de blesser tant soit peu, par le plus petit coup de Plume, l'honneur de qui que ce soit. On peut bien toucher, sans trop appuier la main dessus, certaines Actions qui, semblables aux Fiévres Ephemeres, naissent & meurent presque dans un même temps. Je n'ai pas crû être obligé de borner & de géenner mon esprit en des choses qui ne regardent ni la reputation ni l'honneur; & je ne pense pas que Personne soit assez malavisé pour me faire un procez sur un pied de mouche, & par un caprice aussi grotesque que celui d'un certain Homme qui fit appeller son Compére devant le Juge, pour lui avoir dit, *que son Manteau étoit trop long*, tirant de cet avis cette consequence, qu'il le prenoit pour un fou, comme s'il n'avoit pas

assez

ſſez de jugement pour le faire faire plus ourt. Pour moi, ſi c'étoit mon affaire, je irois le paſſage deux fois avec plaiſir, & me mettant à rire, je dirois trois fois de bon cœur, bagatelle, bagatelle, bagatelle.

Je dis ceci à cauſe de quelques Refugiez François qui ſe ſont mêlez dans les Caffés, & les Cabarets (véritables Piliers de Cabarets) de critiquer quelques-uns de mes Ouvrages de la maniere du monde la plus impertinente, comme par exemple, la Monarchie de Loüis XIV. la Vie d'Elizabet, & celle de Cromwel : mais une telle Critique qui ſentoit le Vin, n'a pas empêché que ces Ouvrages n'aient été en moins de trois ans imprimez & réimprimez pluſieurs fois en diverſes Langues. Ce nom de Refugié ſemble, comme il l'eſt en effet, quelque choſe de ſacré & de ſaint. Que peut-on dire de plus? Abandonner pour la Religion, pour l'amour de Dieu, & le repos de ſa Conſcience, Biens, Patrie, Amis, Parens, quelle ſainteté de vie? Et veritablement je peux, & je dois en qualité d'Hiſtorien, rendre à quantité de François Refugiez, que je connois, tant par moi-même, que par le rapport d'autrui, la juſtice de dire qu'ils ſe ſont comportez, & ſe comportent encore à préſent dans les Païs

Etrangers où ils ſe ſont habituez, d'une maniere ſi prudente & ſi ſage, tant dans leurs actions que dans leurs paroles, & font paroître en toutes choſes tant de diſcretion, & de moderation, qu'ils ſe font aimer d'un chacun, & ſont en grande édification à tout le monde.

Mais d'un autre côté il s'en trouve auſſi qui manquans de vertu & de prudence, & croiſſans tous les jours en impertinence & en malice, ſe rendent pires que les Crocodilles du Nil qui ſe rempliſſans la gueule de limon, le rejettent ſur la Terre, afin que les Paſſagers venans à marcher deſſus, à gliſſer & à tomber ils puiſſent aiſément ſe lancer ſur eux & les tuer: pires que des Serpens qui mordent de la gueule, & jettent leur venin de la queuë: pires que des Loups & des Ours, ils ne prennent plaiſir qu'à déchirer la reputation d'autrui: pires que des Tigres ils ont le cœur impitoiable, & l'ame toute pleine de taches. Dites moi un peu, Vous qui étes ainſi faits, qui courez par les Cabarets & les Ruës, prenant plaiſir à troubler le Repos du Public, & des Particuliers, tant par vos diſcours, que par vos actions, vous avez abandonné la France pour la Religion? vos Biens, vos Amis, vos Parens pour le repos de vôtre Con-

Conſçience? Vous mentez impudemment par vôtre gueule, Canaille maudite, vous êtes indignes de ce beau & ſacré nom de Refugiez, parce que vous ſcandaliſez ceux de vos Freres (ſi toutefois ce ſont vos Freres) qui le méritent véritablement. Quel peut être le repos de vôtre Conſçience pendant que vous faites paroître un eſprit ſi aigre, ſi plein de fiel, & ſi malin? Quelle mortification ne doivent pas avoir ces véritables Refugiez qui vivent ſi ſagement, à la grande édification de l'Egliſe, & de l'Etat, en vous voiant, Race perverſe, donner tant de ſcandale à l'un & à l'autre, & par vos actions indignes, & par vôtre méchante langue que vous ne pouvez tenir. Mais les actions & les fautes ſont perſonnelles, & par conſequent toute la honte de vôtre mauvaiſe conduite vous demeure, & à eux l'honneur de leur vie édifiante.

Pour ce qui regarde la Theologie, & Meſſieurs les Theologiens, je proteſte que j'ai de la Vénération pour l'une, & du reſpect pour les autres; mais j'entens la vraie & pure Theologie qui inſtruit & conſole les Ames, ſans embarraſſer & confondre les Eſprits, & ces ſortes de Theologiens qui la profeſſent & l'enſeignent chrêtiennement

dans toute ſa ſimplicité & ſa pureté ſalutaire.

Un de mes Amis de Paris m'a envoyé la Piéce de Poëſie ſuivante, qui eſt, comme on voit, compoſée de Vers extrémement courts. Pour bien, juger de leur prix il ſuffit de ſçavoir que Monſieur *L'Abbé Regnier*, unique Officier perpetuel de l'Academie Françoiſe, en eſt l'Auteur. J'ai regardé comme un des plus grands avantages qui pouvoit arriver à mon Ouvrage, qu'une ſi digne Compoſition me ſoit tombée entre les mains, afin qu'en la communiquant au Public, je puiſſe, au moins par cette voye, contribuer quelque choſe à l'enrichir, & procurer en même temps, par le moien de ce Tréſor, à mes Productions & à mes efforts, le luſtre, le prix, & la reputation, qu'ils n'ont pû recevoir de mon propre genie.

QU'IL

QU'IL EST AISE'
DE VIVRE HEUREUX,

Avec peu de bien

POuvoir en preſence
De l'adverſité,
Et de l'indigence,
Garder la Conſtance,
La Tranquillité,
C'eſt le dernier terme
Où puiſſe arriver
l'Ame la plus ferme
Qu'on puiſſe trouver.
Mais qu'il eſt facile
De vivre tranquile,
Quand Maiſtre de ſoy,
Et ſans autre employ,
Que la grande affaire,
Seule néceſſaire,
On jouït d'un bien,
Non tel que deſire
l'Avare à qui rien
Ne ſauroit ſuffire.
Ni tel que des Cours
La commune Idole,

l'Am-

l'Ambition fole,
Avide toûjours,
Toûjours inquiéte
Vainement ſouhaite.
Mais tel que préſcrit
La ſage Nature,
Qui ſait la meſure
De ce qui ſuffit;
Et tel que la ſage,
Et droite Raiſon
Préſcrit pour l'uſage
De chaque ſaiſon.
Nul bien veritable
Ne manque en effet
Au bonheur parfait
D'un eſtat ſemblable;
Lors que dégagé
De tout préjugé
On a ſçu connoiſtre
Ce qui rend heureux,
Et qu'à pouvoir l'eſtre,
Non à le paroiſtre
On borne ſes vœux.
Le riche aſſemblage
Du Metal doré
Rend-il ou plus ſage,
Ou plus modéré?
L'éclatant partage

Du

Du rang, du pouvoir,
Qui fait tout avoir,
A-il l'avantage
De prolonger l'âge?
Calme-il les ſoins?
Et quand le mal preſſe,
Fait-il, ou qu'il ceſſe
Ou qu'on ſouffre moins?
De quoy ſervent même
Aux plaiſirs du Corps,
Et les grands threſors,
Et le Rang ſupréme?
Le bon appetit
Fait la bonne chere,
Et ſeul la peut faire,
Et pour le bon lit,
Le Sommeil facile
Le Sommeil tranquile,
Non le mol duvet,
Ni l'or & la ſoye,
Que le Luxe employe,
Eſt ce qui le fait.
Qu'ont ils d'ordinaire,
Qu'ont ils au deſſus
Du deſtin vulgaire
Ceux qu'un ſort proſpére
Eleve le plus?
Vne montre vaine

De grandeur humaine,
Qui marche avec eux,
Des dehors pompeux,
Brillants agreables,
Des ſoins devorants,
Des biens apparents,
Des maux véritables,
Les Grands en un mot
N'ont pas le bon Lot.

IN-

INDICE
des
CHAPITRES
de la Premiére Partie.

CHAPITRE I.

DIvers diſcours ſur les Lotteries, & ſur les prétentions au premier Lot; louanges & blâmes ſur ce ſujet : differentes Lotteries produites par la Nature, & par la Grace, dans le Spirituel, & dans le Temporel. Pag. 1

CHAPITRE II.

Uſage des Lotteries parmi les Grecs & les Romains : quel dans l'Egliſe, & la maniere de s'en ſervir : Abus introduits : Lotteries à Veniſe, & à Genes, tant Politiques qu' Economiques. p. 65

CHA-

CHAPITRE III.

Loteries de Londres, d'Amersfort, & d'Amsterdam, tant particuliéres, que publiques, avec diverses remarques. p. 153

CHAPITRE IV.

Lots des Princes mauvais; & bons, avec divers exemples: l'Eglise n'est autre chose qu'une Lotterie spirituelle: divers exemples sur cela: sentimens des Theologiens Catholiques, Lutheriens, & Calviniſtes sur la veritable Eglise: les Gouvernemens & les Guerres ne sont que Sort, & que Lotteries. p. 212

CHAPITRE V.

La Medecine est une Lotterie: Medecins indiscrets: Lotteries des Morts parmi les Catholiques: parmi les Protestans: dans la Maison de l'Auteur: véritable fondement de la Religion Chrêtienne: Theologie, Theologiens, & exemples. p. 267

CHA-

CHAPITRE VI.

Le méme Dieu qui préſide aux Conſeils, & au Gouvernement des Princes Barbares, préſide auſſi à ceux des Princes Chrétiens : diverſes obſervations, & erreurs des Theologiens ſur cela : Proteſtation de l'Auteur touchant ſa Religion. p. 318

CHAPITRE VII. & dernier.

Obſervations ajoûtées ſur les matieres traitées ci-deſſus avec des preuves plus evidentes, & des exemples touchant le ſort des Princes, & des Sujets. Rebellions, Tumultes, & Seditions ne ſont que des Lotteries, raiſons, & exemples : Quelques particularitez ſur les choſes arrivées en la Ville d'Amſterdam. p. 359

EX-

EXEMPLES

Les plus remarquables qui se trouvent dans cette

PREMIE'RE PARTIE.

D'un Professeur. Pag. 14.
d'un Prêtre 15
des Ministres Réfugiez 17
de l'Auteur 21. 38
des disputes des Ecclésiastiques 33
de la Nature 39. 40. 41. 42
du Mariage 45. 46.
de la Génération 47. 48. 49. 50
des Plantes 52 53
de la Terre 54. 55
de la Création du Monde 56. 57. 58
de la Grace 58. 59. 60
d'un Catholique 94
des Apôtres dans leurs Elections 103.
de la République de Venise 107
de Genes 118
de Neron 214
de Pharao 224
de Gordien 216
de Charles I 218
de Charles II 219
de Jaques II 221
de Guillaume III 222
de L'Empereur Theodose 224

d'A-

d'Alexandre III 238
des Barberins 264
de Charles Emanuel Duc de Savoye 266
des Medecins 272
des Arminiens 306
de l'Auteur 331
de Trajan 377
d'Alexandre Severe 377
d'Auguſte 381
du Gendre de l'Auteur 320

IN-

INDICE

Des Noms propres contenus dans cette PREMIE'RE PARTIE.

Adam 57. 213
Athenes 66.
Auteur 21. 98. 331.
Barillon 224.
Boddens 289.
Boreel 398.
Colvius 234.
Campdomerc 287.
Caſili 324.
Celeſtin V. 85.
Charles I. 218.
Charles II. 219.
Colvius 289.
Corver 398.
Crotone 66.
Doglioni 66.
De Haze 399.
De Vicq 399.
Eve 57.
Federic Barberouſſe 238.
Gaſcon 9.
Gariſſole 287.
Geneve 100.
Gibelins 83.
Gordien 216.
Grecs 65.
Guelfes 83.
Guillaume III. 222.
Houſſaye 268.
Jaques II. 221. 243.
Iſarn 287.

Kaunitz 24.
Lacedemone 66.
Lafitte 17.
Locres 66.
Luther 234.
Morin 289.
Neron 214.
Pacheco 23.
Pere Francois Smide 324.
Perinus 130.
Philipot 287.
Pralins 290.
Prêtre Catholique 4. 15.
Prince d'Orange 242.
Pitagore 66.
Quintus Fabius 69.
Romains 68.
Romulus 68.
Sixte V. 63.
Theodose 224.
Valens 231.
Venise 107. 148.
Van Keulen 403.
Witsen 398.
Yver 287.

SONNET
au
TRADUCTEUR.

FIdelle Traducteur d'un excellent Ouvrage,
Apprens nous le ſecret de ton Art merveilleux,
Qui ſans falſifier ni Ligne, ni Paſſage,
Nous met l'Original tout pur devant les yeux.

Du Langage François tu ſoûtiens bien la gloire,
Tu fais bien voir qu'il a des tréſors des beautez,
Qu'il ne céde à pas un l'honneur de la Victoire,
Et n'a pas ſans raiſon, les Eſprits enchantez.

Soit que l'on ait beſoin de Phraſes Heroïques,
Soit qu'on prenne plaiſir d'emploier les Comiques,
De badiner, de rire, & de donner le mot,

Tu montre clairement que le Sort favorable
L'a rendu tres poli, tres plaiſant, tres aimable,
Et l'a, ſans contredit, enrichi d'un bon Lot.

CRITIQUE

Hiſtorique, Politique, Morale, Economique, & Comique

ſur les

LOTTERIES.

Partie premiére. Chapitre premier.

Divers diſcours ſur les Lotteries, & ſur les prétentions au premier Lot; louanges & blâmes ſur ce ſujet: Differentes Lotteries produites par la Nature & par la Grace, dans le Spirituel, & dans le Temporel.

JE ne m'étonne pas de ce que depuis un an en ça on n'entend parler que de *Lotteries*, parmi toute ſorte de gens, juſques aux plus chétives & miſerables Servantes, non ſeulement en Hollande, mais dans toute l'Europe, puis qu'en effet il ſemble que le Monde entier n'eſt autre choſe qu'une *Lotterie*, c'eſt à dire un Sort, un Hazard, une perte qu'on ne ſouhaite pas & qu'on cherche: & un bien aprés lequel on ſoupire avec une paſſion exceſſive

Fondement des Lotteries.

ceſſive, & qu'on n'obtient guere, & celui qui l'obtient, peut, & doit avoüer ingenument, pour peu qu'il ſoit honnête homme, que c'eſt un bonheur dont il joüit, ſans que ſon merite y ait rien contribué. Qu'eſt ce je vous prie, que cette Lotterie ſur quoi roulent aujourd'hui principalement, pour ne pas dire uniquement, les entretiens de toute l'Europe, dont on raiſonne tant en toute ſorte de Lieux, dans les Places publiques, dans les Cabarets, dans les Maiſons particuliéres, dans les Conſeils même & les Aſſemblées du Senat? Qu'eſt ce dis-je? qu'un eſpece de jeu d'Enfans, un paſſetemps de Fous, une folie de Sages, un negoce ſans raiſon, un appât de Capricieux, une avidité effrenée, un amuſement de Faineans, une eſperance qui cauſe de la triſteſſe, & une demangeaiſon de donner ce qu'on a de plus clair & de plus net, & ſouvent de plus neceſſaire à ſa ſubſiſtence, pour s'amuſer à faire de beaux & fantaſtiques projets, & ſe repaître d'idées. On n'écrit ordinairement, je le ſçai bien, que pour inſtruire les ignorans, mais il n'en eſt pas ainſi dans la matiere dont il s'agit, puis qu'il n'y a preſ-

a preſque perſonne qui ne ſçache auſſi bien que moi, tout ce que je vai en écrire. Combien de veilles emploie-t-on, combien de temps perd-on, combien de nuits paſſe-t-on ſans dormir, pour s'arrêter à forger des chimeres, & bâtir, comme on dit, des Châteaux en Eſpagne, dans la belle & agreable penſée du *Gros Lot*, dont chacun a l'eſprit tout occupé ? S'il me vient ce gros Lot, dira quelque Gentilhomme, j'acheterai encore un Carroſſe à ſix Chevaux, mais des Chevaux les plus beaux & de la meilleure race. Si je le tire, dira quelque Marchand, j'étendrai mon commerce au long & au large, à Marſeilles, à Gennes, à Veniſe, en Moſcovie, à Smirne, à Alep & juſqu'au Grand Caire. Si je l'ay, dira le Medecin, je ne veux plus aller m'expoſer à ſentir & humer les mauvaiſes odeurs qu'exhalent les Malades; mais voici ce que je ferai, j'en mettrai la moitié à interêt qui me rendra une bonne Rente annuelle, & emploierai l'autre à faire imprimer deux gros Volumes in Folio ſur Hippocrâtes, enrichis de 500. tailles douces. S'il m'échoit en partage, dira l'Avocat, ou quelqu'autre homme de Let-

tres, je dresserai une belle & ample Bibliothéque capable de donner de la satisfaction & du plaisir aux Sçavans & aux Curieux qui viendront me voir, & que je recevrai assis dans un Fauteuil garni de velours, dans une grande Sale que je ferai orner de Tapisseries de haute lice. S'il m'arrive, dira ce Courtisan, j'acheterai d'abord une Charge, & me mettrai dans un état, & une passe à ne le ceder à personne, & à faire envie à tout le Monde. Si je l'attrape, dira l'Artisan, j'acheterai des Lettres de Noblesse, & au lieu de la Lime ou de l'Aiguille en la main, je porterai l'Epée au côté. Si je l'obtiens, dira quelque Villageois, j'acheterai une belle Terre, & bien loin de me fatiguer desormais à mener la Charruë, ou à remuer la Béche, je passerai agreablement le reste de mes jours dans l'oisiveté & le repos, justement comme si j'étois quelque grand Seigneur.

Continuation des esperances pretenduës,

Si je peux une fois le tenir, ce gros Lot, dira quelque Reverend Prêtre de l'Eglise Romaine, je pars incessamment pour Rome, avec un grand train de Valets & de Domestiques, où à force de dons & de présens je par-

vien-

viendrai immancablement à la Dignité de Prelat, de Nonce, de Legat, de Cardinal, & qui voudroit jurer que par ce moyen je ne fusse en passe de m'élever jusqu'à la Papauté? S'il tombe entre mes mains, dira quelque pauvre Ministre François Refugié, je m'estimerai trois & quatre fois heureux, je modererai enfin les soupirs & les lamentations que me font pousser depuis si long temps les desolations de l'Eglise en France, tout Pays sera pour moi une France, & je ne changerois pas ma fortune pour celle de l'Archevêque de Paris. Si je peux m'en saisir dira le Clerc & l'Etudiant, je jette le Froc aux orties, & prenant un Gouverneur selon mon humeur & ma fantaisie, & un Valet de Chambre adroit, & capable de me bien servir, je me mets incontinent en Campagne pour aller chercher dans les Villes les plus grandes & les plus celebres, une Femme belle & riche. Si je m'en voi jamais le Maître, de ce gros Lot, dira l'Espagnol, je ferai le grand & l'entendu, je laisserai mes moustaches plus longues qu'à l'ordinaire, j'acheterai un Chapeau tout neuf avec de beaux Plumets, & au lieu qu'à present je m'ap-

pelle tout simplement Don Carlos Ajerbis, je me ferai nommer à l'avenir Don Carlos Antoine Ferdinand Ajerbis Mascarillos, d'Aragon, de Sandoval. Si j'en prens possession, dira l'Alleman, j'augmenterai le nombre de mes Pages, & de mes Estaffiers. Je ferai faire bonne provision des Saucissons les plus friands & des meilleurs Fromages, & pour les arroser comme il faut, on boira largement à ma Table les vins les plus delicats & les plus excellens, le Muscat, le Sec, le *Lachrima-Christi*, & autres, qui étans versez en abondance des Flaccons dans les Verres, feront voir un spectacle tel à peu prés, mais plus agreable sans comparaison, que celui des Fontaines avec leurs Cascades, & leurs Jets d'eau. Si je le voi quelque jour à ma disposition dira le Venitien, je satisferai mes plaisirs, & dégoûté de la maniére & de la coutume de se trouver au rendez-vous en la compagnie de plusieurs autres, pour partager ensemble les faveurs d'une seule Courtisane, je sçaurai bien en avoir deux pour moi tout seul, & peut être même que je pourrai bien faire bâtir un petit Serrail, où j'en entretiendrai jusqu'à trois.

Si

Si j'en ſuis jamais póſſeſſeur, dira quelque François Gaſcon, je me rirai de la Cour du Roi mon Maître qui ne s'aviſe de changer de mode qu'une fois l'année, j'encherirai ſur elle d'une grande force, en trouvant le moyen d'introduire par mon propre exemple la coutume d'en changer aux quatre Saiſons. J'aurai toûjours une demie douzaine de Perruques friſées & longues, bien poudrées de poudres de Jaſmin & de Muſc : je chercherai un Barbier qui ſçache bien faire le Gentilhomme, que je ferai venir tous les jours me raſer de bonne grace : je paſſerai la matinée au Lit, & une heure ou deux aprés midy je me mettrai à une Table ſplendide, j'emploierai l'Aprés-dîné auprés des Dames auſquelles je n'épargnerai pas les Collations & les Bals ; pour le ſoir je me contenterai d'un Soupé leger conſiſtant ſimplement en un Phaiſan, deux Perdrix, un Chapon tendre & gras, deux douzaines d'Aloüettes, un Pâté de Cerf, un Lievre des meilleurs qu'on vende, une Salade de Laituës Romaines, même en Hiver, une bonne Piéce de Fromage Parmeſan, un Baſſin en Piramide de toute ſorte

Autres encore.

de Confitures séches, six Flaccons de vin, trois d'Alicant & les autres trois d'Hippocras, avec quelques petites Bouteilles de Rossolis pour la fin, & voilà tout. Si le Sort en dispose en ma faveur de ce gros Lot, dira quelque Fémmelette Françoise qui fait la Dame d'importance & de Cour en Hollande, j'en ferai enrager plus de quatre, & pour m'élever au dessus des autres, je ferai haussér mes talons de plus d'un grand pied, je porterai la queuë de ma Robe si longue quelle n'aura pas sujet de porter envie à celles des Duchesses & des Princesses: Enfin je ferai briller dans ma Maison tout ce que le Luxe peut faire inventer à une Femme de plus magnifique & de plus fastueux: je regarderai de haut en bas toutes celles qui se font appeller Madame ou Mademoiselle de la Racine, du Tronc, de la Branche, de la Feüille, & inventant des titres sans comparaison plus beaux, plus nobles & plus relevez, j'entens que mes Domestiques me nomment à haute voix pour donner exemple aux Etrangers, Madame du Soleil, de la Lune de l'Aurore, de l'Orizon, & de Beaujour: même je ferai deux Seigneuries

d'une

d'une seule Comete en deux genres, me faisant appeller Madame du Comete, & Madame de la Comete.

Si je peux le gagner ce gros Lot, dira quelque miserable Soldat, je ne serai plus exposé au jeu de Canne de mon Capitaine, je deviendrai moi-même Capitaine, & Colonel, & alors je ferai sur les Epaules des autres, le même exercice que les autres ont fait sur les miennes. Si le Hazard me le donne, dira quelque glorieux Barbier, je m'en irai promtement à Valence accompagné de deux Estaffiers que je ferai marcher pour le moins 5. ou 6. pas derière moi, pour y prendre mes Letres de Doctorat, & alors étant fait Mr. le Docteur, je me laisserai venir un demi pied de barbe, pour inspirer à tout le Monde plus de reverence & de respect, & ayant de quoi me soutenir avec honneur, je ne daignerai pas exercer la Medecine, à peine pourrai-je me resoudre d'être Medecin Consultant, encore ne sera ce qu'en faveur des Gens de qualité, qui payent bien, & incommodent peu, & je ferai bien repentir ces petits Medecins, qui bien que plus vieux que moi, refuseront de

Encore davantage.

me donner le pas. Si ma bonne Fortune me l'envoye ce gros Lot, dira la Femme de ce Gentilhomme, je prétens que mon Epoux achete une Charge qui me fasse Dame de Cour, & qu'il travaille à obtenir des Emplois qui me donnent le droit de me faire porter la queuë. S'il m'échoit, dira cette Artisane, je m'habillerai en Marquise & me ferai appeller *Madame*, & je veux que Monsieur mon Mari voyage avec un Valet dans tous les Pays Etrangers, aprés m'avoir donné une Maison digne des visites des Comtes & des Marquis. Si je l'ai, dira cette Servante, c'est alors que je m'écrierai, Dieu soit benit, de ce qu'à l'avenir on ne m'appellera plus Perrette, oh! quelle plus grande fortune pouvoit m'arriver que de devenir de Servante Maîtresse, & de me marier, comme cela ne peut manquer, à un beau & agreable Seigneur qui m'ayant Damée me donnera un ample sujet de me moquer de toutes les autres Servantes mes anciennes Camarades. S'il me vient, dira ce vieux infirme & pauvre, je me sentirai plus jeune & plus vigoureux que si j'étois encore à l'âge de 30. ans, je me ferai faire la barbe deux fois la Semaine,

maine, & je me rajeunirai avec de
bons Consumez & des Vins exquis, je
me ferai faire un habit chamarré & le-
ste tout ce qu'il se peut, je jetterai la
Bequille au feu, & me promenant par
la Ville, je n'aurai pas de peine, ayant
la reputation d'homme riche & for-
tuné, de gagner le cœur de quelque
Demoiselle bien faite, jeune, & noble,
que j'épouserai moyennant la promesse
que je ferai de lui donner une dote con-
venable, & Dieu scait si je ferai cele-
brer des Nopces magnifiques. Si je
me tire, dira quelque Vieille édentée
je trouverai facilement le moyen de
me faire mettre des dents postiches
dans la bouche, je prendrai une Fem-
me adroite & experimentée à bien
garder comme il faut; je me nourrirai
de boüilli & de rôti, & de toute sorte
de friandises & de ragoûts, je m'ha-
billerai en jeune personne avec toute
sorte de Dantelles & de Rubans, je me
tiendrai à la Fenêtre que j'aurai fait re-
vêtir d'un riche tapis, ayant des Car-
reaux sous mes Coudes pour m'ap-
puier à mon aise; je ferai publier par
tout que je donnerai la moitié de mon
bien à celui qui voudra m'épouser, &
après cela je manquerai d'un Ma-

ri robuſte & vigoureux?

On ne parle d'autre choſe que de Lotteries.

Mais qu'eſt-il beſoin que j'entaſſe des preuves & des témoignages de cette nature, les Perroquets mêmes & les Singes me peuvent ici ſervir de témoins, puis que ces animaux, à force d'entendre parler de Lotterie & de *gros Lot*, ne font autre choſe, les uns que rompre la tête de ces deux mots à tous ceux qui paſſent ſous les Fenêtres où ils ſont, & les autres que ſe moquer avec des geſtes de railleries qu'ils ont appris, dez qu'ils entendent prononcer ces paroles de *Lotterie* ou *Lot*. D'ailleurs, qui ne ſcait que pluſieurs Perſonnes ont pris & mis des Billets ſous le nom de leurs Chiens, de leurs Chevaux, & autres Animaux qu'ils aiment, comme ſi cela devoit leur porter bonheur. Si les Statuës, les Portraits, les Bois, les Pierres, les Marbres, les Fers, les Vêtemens, & les Animaux parloient, je dirois qu'on leur demandât la confirmation de tout ce que je viens de dire, & s'il n'eſt pas vrai & plus que vrai que depuis un an en ça, on n'a ceſſé & ne ceſſe encore de parler de Lotterie. Je vous en prens à témoins vous toutes les Nations de l'Europe, hommes, & femmes,

nes, de tout âge, de tout sexe, & de oute condition, n'est il pas tres con-tant, dites moi un peu, que par tout on ne parle, on ne raisonne, & on ne s'entretient que de Lotterie? Dequoi pense-t-on, que les Magistrats, & les Juges, seans sur leurs Tribunaux, parlent & s'entretiennent; pendant que les Parties informent, que les Avocats plaident, & que même quelqu'un d'eux opine? uniquement de Lotterie, c'est ce qui les occupe entierement. Dequoi traittent les Consistoires, les Synodes, les Congregations & autres Assemblées Ecclesiastiques? de Lotteries. Les Generaux, les Capitaines, les Officiers, les simples Soldats même, dequoi discourent-ils, soit au Camp, soit en marche?: de Lotteries; ils en font, pour ainsi dire, une espece de Musique au son des Trompettes & des Tambours. Les Professeurs, les Lecteurs, les Regens, les Maîtres d'Ecole dans leurs Colleges & leurs Universitez, & dans leurs instructions particuliéres, ne font de leçons à leurs Ecoliers, à leurs Etudians & à leurs Disciples que sur les Lots & les Lotteries, & ne leur enseignent autre chose. Je sçai de bon-

ne part qu'un certain Professeur étant entré dans le College avec trois de ses Disciples qui l'accompagnoient, au lieu d'aller droit à sa Chaire pour y faire sa leçon, se mit à les entretenir de ceux qui avoient eu, ou n'avoient pas eû des Lots, & prit tant de goût & de plaisir à cet important discours, qu'il laissa écouler l'heure, & fut ainsi obligé de remettre sa leçon à une autre fois. A quoi pensez vous que Messieurs de l'Academie ces beaux Genies aiguisent la pointe de leur esprit? sur des questions & des matieres qui concernent les Sciences, sans doute? Abus, bagatelle, la coutume en est passée, les Livres & les Lettres ne sont plus à la mode, mais les Lots & les Lotteries.

Jusques aux Personnes publiques.

Disons mieux encore (ou peutêtre pis) les Ambassadeurs mêmes dans leurs visites les plus serieuses, les Plenipotentiaires en leurs Congrez, les Conseillers dans leurs Conseils traittent peutêtre d'Affaires politiques & d'Etat, comme il convient à leurs Emplois? Je veux bien croire qu'ils en disent quelque chose, mais en verité c'est bien peu, puis qu'ils emploient la plus grande & la meilleure partie

partie du temps à discourir de Lotteries & de Lots, à demander Vôtre Excellence a-t-elle mis plusieurs Billets dans une telle Lotterie ? Vôtre Seigneurie Illustrissime, a-t-elle eû quelque Lot ? Enfin en parlant tantôt d'un Lot, & tantôt d'un autre, le temps passe insensiblement, & la plûpart des Affaires mêmes demeurent là, & si on en expedie quelques-unes, elles ne sont pas de grande importance, ni de grande utilité, parce que les Esprits distraits, dissipez & comme hors de leurs assiette par une trop grande application aux Lotteries, n'ont pas la vigueur & la force requises pour les affaires difficiles & de consequence. Un Gentilhomme Catholique m'assûra, ces jours passez, qu'il avoit veu une chose qui l'avoit extrémement scandalizé ; s'étant, dit-il trouvé dans une Sacristie où le Prêtre prenoit ses Vêtemens sacrez & Sacerdotaux pour aller chanter Messe, il y entra un Catholique avec une Liste de la Lotterie, le Prêtre qui y avoit mis deux Billets, & qui étoit sans doute du nombre de ceux qui disoient, si le Gros Lot me venoit, je dirois, je ferois cecy, ou cela, apporta tant d'attention à entendre

dre lire la susditte Liste, que le Sacristin étant venu l'avertir que les Chandelles étoient allumées sur l'Autel, le bon Prêtre prit aussitôt son Calice, sans prendre garde qu'il n'étoit pas encore achevé d'habiller, & se mit à entonner les Paroles *Procedamus in pace in nomine Christi Amen*, *Allons en paix au nom de Christ Amen*, & à prendre le chemin de l'Autel, mais ces Messieurs qui étoient présens l'arrêterent, lui remontrans qu'il n'avoit pas encore mis sa Chasuble, là dessus faisant alte avec une extréme confusion, il la prit, & poursuivit son chemin. Veritablement ce pauvre Prêtre est à plaindre, & il merite bien qu'on lui pardonne, ce n'est pas sa faute, son esprit étoit alors si profondement enfoncé dans les Lotteries, & pour ainsi dire si fixé, qu'en devenant comme lethargique, & presque immobile, il ne lui restoit point assez de liberté & de connoissance pour s'appercevoir que son Habit Sacerdotal n'étoit pas complet, qu'il y manquoit la Chasuble.

Ecclesiastiques.

Mais il me semble que les oreilles me cornent, & que j'entens plusieurs Catholiques qui sont sur le point de me dire, vrayement vous avec bonne gra-

ce

ce de parler de nos Prêtres, & vos Miniſtres n'ont ils point auſſi bien qu'eux les Lotteries en tête? Ne s'attendent ils point auſſi d'avoir le Gros Lot? Et ne pourroient ils point tomber dans un pareil inconvenient? Je répons qu'au moins il n'eſt pas à craindre qu'il leur arrive celui d'oublier leur Chaſuble, & que poſé le cas qu'ils ne ſe ſouvinſſent pas de prendre leur Manteau, la faute ne ſeroit pas fort ſcandaleuſe, & qu'ils en tireroient même un bon ſervice à préſent qu'il fait ſi grand chaud; quoi qu'il en ſoit, il ne leur eſt jamais d'aucune neceſſité & n'a rien de myſterieux. Au reſte nos Miniſtres particulierement les Refugiez, pour la plûpart, ne ſont pas grands partiſans des Lotteries, entr'autres Monſieur de *Laſitte* Paſteur âgé, & d'une vie édifiante, les tient ſuperſtitieuſes, profanes, & indignes du Chriſtianiſme. Cependant il y en a peu qui n'ayent pris quelques Billets, les uns un, les autres deux, & quelquesuns même juſqu'à 8. ou 10. en compagnie, en ſorte que comme ils voudroient bien ſortir de la miſere & de la pauvreté où ils ſe trouvent, par le moyen de quelque bon Lot, il faut avoüer qu'ils y ont

ont aussi l'esprit si attaché qu'ils ne s'entretiennent & ne parlent presque que de cela, non plus que les autres. Un d'eux, qui est de mes Amis particuliers, me disoit l'autre jour, que depuis qu'il avoit mis quelque chose en societé à une Lotterie, il n'avoit fait nuit & jour que rouler mille & mille pensées dans son esprit, sur ce qu'il auroit à faire en cas qu'il tirât le Gros Lot. Pour moi, je m'étonne comment ils peuvent prêcher parmi le bruit de toutes ces Lotteries; aussi est-il vrai que quelques-uns de ceux qui y avoyent quelque Billet, ont prié ceux qui n'y avoyent pas de remplir leur tour, reconnoissans bien qu'ils avoyent pour cela l'esprit trop distrait, embarrassé, & embroüillé dans les pensées, & l'attente des Lots, dont ils étoient tout occupez.

Abus dans les demandes qu'on fait des nouvelles des Lotteries.

Nôtre Sauveur préscrivit autrefois à ses Apôtres, à ses Disciples & à tous les Chrêtiens cette Loi *Neminem per viam salutaveritis, ne Saluez personne par le chemin*; pour marquer que chacun doit être tellement appliqué aux soins de ses affaires, qu'il ne doit pas s'en détourner pour s'arrêter à tenir des discours inutiles & oiseux. C'est encore

encore un autre Précepte Sacré qu'en quelque Maiſon qu'ils entrâſſent, ils devoient dire *Pax huic Domui*, *Paix à cette Maiſon.* Ces Preceptes divins ſemblent aujourdhui entierement oubliez & abolis, d'auſſi loin que les Amis, les plus proches Parens, les Concitoyens & les Etrangers s'apperçoivent, ils n'ont rien de plus preſſé que de ſe demander, les uns aux autres, des nouvelles de la Lotterie. Le Fils n'a preſque de reconnoiſſance pour ſon Pere que ſur l'Article des Billets qu'il a mis ſous ſon nom : Le Frére voit à peine de loin ſon Frére qu'il lui crie auſſitôt s'il a eû quelque Lot, & combien il lui reſte encore de Billets à tirer, le Couſin en fait autant au Couſin, l'Ami à l'Ami, & des heures entieres ſe paſſent à caqueter ſur cette matiere. Les gentilleſſes & les galanteries des François dans les Viſites qu'ils rendent aux Dames, ne conſiſtent plus qu'à trouver quelque ouverture & quelque éveil ſur telle, ou telle Lotterie, & à ſçavoir laquelle eſt la meilleure, ou la plus fidelle, ou laquelle a les plus Gros Lots, ou enfin s'il faudra donner de l'Argent courant, ou de Banque ; qui eſt celui qui a eu le

le Premier Lot d'une telle Lotterie, ou celui qui a tiré le Second d'une autre, le malheur de celui-ci, le bonheur de celui-là. Voilà où se reduisent à présent tous les discours de Tables, des Conversations, & des Promenades. Mais que dis-je! On ne s'entretient d'autre chose dans les Eglises mêmes, pendant même qu'on y fait le service divin, on se demande l'un à l'autre tout bas & à l'oreille; Comment va le trafic? quelle nouvelle y a-t-il? que dit on des Lotteries? Je me suis trouvé plus d'une fois dans les Chambres où on entre pour faire honneur aux Parents des Morts, pendant qu'on preparoit la pompe funebre avec laquelle on a accoutumé d'accompagner au Tombeau, mais je n'ai entendu parler ni discourir en aucune, depuis que cet usage des Lotteries s'est introduit, & est devenu si commun, l'on diroit que chacun en fait son aliment, ses delices, son passe-temps, son entretien, son sommeil meme; un de mes Amis me disoit un jour qu'il attendoit avec tant d'impatience la nouvelle de quelque Lot, que son sommeil en étoit interrompu, & que pour pouvoir dormir

mir il avoit besoin de s'enyvrer.

Je sçai bien qu'on pourra dire ici, quoi! est ce que ce Censeur lui-même n'est pas sujet à sa propre Critique? Que trop, ô douleur! excepté toutefois le seul Article de m'enyvrer pour m'endormir, à quoi j'ai si peu de penchant que ce seroit assez de rappeller l'horreur que j'ai pour les yvrognes pour troubler mon sommeil, qui ne l'a pourtant jamais été par les affaires les plus fâcheuses, & les accidens les plus sinistres, à l'exception des grandes maladies. J'ai été sollicité par ma Famille qui étant toute composée du Sexe féminin a facilement donné dans l'erreur commune, & dans le foible naturel, d'avoir de la foi pour un Sort inconstant & incertain. J'ai été pressé par les Amis, qui par trop d'envie de procurer du bien, font souvent du mal. Enfin je me suis laissé persuader de prendre quelques Billets, & presque tous en Societé de gens dont je connoissois peu la fortune, & qui n'avoient peutêtre pas grande opinion de la mienne. Je dis en moi-même, qu'en sera-t-il davantage? Si je n'ai fait aucune folie en ma vie il est temps de commencer à en faire une avant que d'ar-

l'Auteur se critique lui même.

d'arriver au tombeau, vers lequel, quoi qu'insensiblement, je ne m'avance que trop : & si j'en ai déja fait, comme je me le persuaderois aisément, il n'y aura pas grand mal à faire le mêtier encore une fois avant mourir. Etant ainsi entré en danse, je commençai à faire de faux pas avec les autres, m'amusant à bâtir des Châteaux en Espagne sur le gros Lot, neanmoins il me sembloit quelquefois, tant j'ai de moderation, que je devois me contenter du Second, qui étoit une fois moindre que le premier. Mais pendant que le souhait ambitieux du premier Lot, & le desir modéré du second, disputoient, pour ainsi dire, ensemble, dix *Niet* ont terminé la contestation, & m'ont réduit à chanter le *Requiescat in pace*, à cent Ducatons; ne me restant pour surcroît de mortification que la seule idée de ces beaux Chateaux que j'avois bâtis en l'air sur le premier & le second Lot, & la consolation accoutûmée des Fous, qui s'imaginent qu'il y a beaucoup de plaisir à avoir plusieurs compagnons de disgrace & d'infortune.

Exemple curieux.

Un Envoyé à la Haye, qui fait assûrément beaucoup d'honneur à son Prin-

Prince, par la maniere noble, digne & éclatante dont il soûtient son Caractére, étant aussi en état de le faire parfaitement tant par sa vertu, & son merite, que par ses grands biens; mais pourquoi ne le pas nommer ? Quel mal y aura-t il, si je dis que c'est Don François de Souze Pacheco Envoyé extraordinaire de Portugal? Ce digne Ministre m'ayant un jour fait l'honneur de me faire dîner avec lui, sans autre Compagnie que nous deux, & le grand nombre de ses Serviteurs qui nous environnoient, il eut la curiosité, comme nous nous entretenions sur le grand nombre des Lotteries, aprés que nous nous fûmes levez de table, de m'en demander mon sentiment, & je lui fis reponse. Monsieur l'Envoyé, si Vôtre Excellence veut bien me permettre de Lui répondre d'une maniére enjoüée & plaisante, je lui dirai volontiers mon avis, mais autrement il ne m'est pas possible de le faire. Il me répondit avec son honnêteté ordinaire & en soûriant, que ce seroit le moyen de lui faire encore plus de plaisir; là dessus j'ajoûtai. *Les Lotteries à présent sont semblables au Pourceau, qui est la chose du Monde la plus des-*

desagrable à la veuë, & pour la quelle on a tant d'horreur, qu'en prononcer seulement le nom passe pour un acte d'incivilité, cependant parmi les Chrêtiens chacun s'en léche les doigts, & à peine pourroit-on trouver parmi eux une Table ni une Maison, en commençant depuis la plus vile personne de la menuë Populace, jusqu'au plus grand de tous les Monarques, qui n'en tienne quelques piéces penduës à quelques cloux, & qui n'en fasse les delices de ses repas. Il en est tout de même des Lotteries, chacun en parle mal, tout le Monde avouë qu'on risque trop visiblement son bien, que pour un qui gagne un Ecu, il y en a cent qui en perdent dix. Avec tout cela il n'y a ni grand, ni petit, ni riche, ni pauvre, ni Marchand, ni Artisan : ni Noble, ni Roturier, qui ne les ait entre les mains, dans le cœur, dans la tête, & sur-tout sur la langue, puisque, comme il a été dit, on ne parle & on ne discourt presque d'autre chose.

Entretien de l'Auteur avec Monsieur le Comte de Kaunitz.

Pendant que j'étois à la Haye il m'arriva encore de m'entretenir de la même matiére avec Monsieur le Comte de *Kaunitz*, Envoyé & Plenipotentiaire de l'Empereur, aujourd'huy Vice-Chancelier de l'Empire, qu'on peut à juste tître appeller la gloire de l'Alle-

llemagne, ayant peu de pareils, & u qui l'égalent en l'experience & la nduite des affaires les plus delicates les plus épineuſes, & étant d'ail- rs genereux, doux & affable. Il vou- auſſi ſçavoir mon ſentiment, ſi je ois que les Lotteries fiſſent plus de l que de bien, ou plus de bien que de l au Pays en général, & il me ſou- nt qu'il eût la complaiſance, par un et de ſon honnêteté ordinaire, de té- oigner qu'il étoit ſatisfait de la ré- nſe que je lui fis d'une maniére plai- te; la voici en ſubſtance & en ab- gé. *Monſieur, quoi que j'aye le bon- r d'être homme de Lettres, mon mal- r veut qu'il en paſſe fort peu par mes ns de celles de Change, c'eſt pourquoi 'eſt guére mon fait de m'arrêter á re- cher les effets que produit l'argent par paſſage, & pour ainſi dire, ſon flux inuel d'une main à une autre; il eſt qu'ayant écrit depuis 40. ans en ça une de quantité de matiéres politiques, il ſemble qu'il ne s'en fait aucune ſans ar- , & particuliérement dans cette ren- re, cependant je m'imagine que les giſtrats en accordant la permiſſion de des Lotteries ont eû (ou au moins ont voir) pour principal objet, la maxi-*

me de divertir la Populace, je dirai même tous les Peuples, de ces railleries & de ces moqueries impertinentes qu'ils ne font pas difficulté de faire dans les Places publiques, aux dépens & au préjudice de l'honneur & de la gloire des Princes. Tout le Monde sçait que depuis six ans en ça, c'est à dire dez le commencement de cette Guerre qui desole une partie de l'Europe, & réduit l'autre à une grande misere, les Personnes de tout sexe & de toute condition, ont tenu les discours les plus déraisonnables & les plus insolens en toute sorte de lieux, dans les Boutiques, dans les Cabarets, dans les Rues, & dans les Maisons particulieres, faisans entr'eux des risées des Conseils, des Congrez, des Campagnes, & des Actions des Princes, dans les termes les plus indignes & les plus passionnez, au grand mépris, & au grand deshonneur, des Gouverneurs, des Ambassadeurs, des Ministres d'Etat, des Amiraux, des Generaux, & autres Officiers & Commandans tant de Mer que de Terre, & qui pis est, des Souverains mêmes, se moquant de toutes leurs Actions soit en les blâmant pour n'être pas assés conformes à leur fantaisie, soit en les louant avec excez, & sans jugement, pour être trop de leur goût. Ce Torrent de paroles

licen-

encieuſes enflé encore par quantité de
cours inſolens eſt déja paſſé & déſſeché,
ſi il revient un grand bien à l'Europe,
cette bonne & prudente maxime qu'ont
les Magiſtrats & les Souverains d'in-
duire une ſi grande quantité de Lotte-
, qu'à peine voit on la fin d'une dans
Lieu, au contentement de peu, & au
nd déplaiſir de pluſieurs, qu'on ap-
nd l'établiſſement de deux dans deux
res Lieux, & qu'avant que ces deux
nt achevées il en paroît encore quatre.
grand Torrent de Lotteries a précipité
utre daus un abîme ſi profond, qu'on ne
oit ni ne le connoît plus. A preſent on
parle pas plus de Princes que s'il n'y en
jamais eû au Monde. On ne dit rien
plus des Soldats, des Camps, des Ge-
ux, des Flottes, on garde un profond
nce ſur les actions d'autrui tant en paix
en guerre : on n'augmente ni ne dimi-
la réputation de perſonne. Pour moi,
eux croire, au moins pour ma ſatisfa-
n propre, que cette Legion de Lotte-
a été inventée, & pour parler ainſi,
ſur pied, par la prudence, & la
ſe des Magiſtrats, afin de détourner
Peuples de ces diſcours abſurdes & à
de veuë qu'ils inventoient eux mêmes,
'ils ne rapportoient, les ayant ouï faire

aux autres, qu'en les estroppiant, touchant les succés de la Guerre tant par Mer que par Terre, dont on ne parle pas plus présentement que s'il n'y avoit point de guerre. Les esprits sont trop occupez à discourir des Lotteries, en sorte qu'on peut bien dire qu'il s'en faut peu qu'elles n'ayant rendu les langues plus longues d'un demi pied. On ne parle, on ne raisonne d'autre chose, fasse la guerre qui voudra: qu'on perde des Batailles, qu'on prenne des Places qu'importe, s'en soucie qui voudra : pourveu que nous ayons la liberté de courir par tout, d'aller de tous côtez, de faire cent virevoustes pour nous enquerir de Lots & de Lotteries, en parler & en discourir, que faut il davantage ? Il suffit.

Bon remede pour les pertes & les charges.

Je n'aurois pas de peine encore à me persuader que les Souverains ont eû en veuë (ou du moins l'ont dû avoir) une autre maxime, en établissant par tout une si grande multitude de Lotteries. Dans ces six années de cette guerre ruineuse les Marchands Anglois, ou pour mieux dire Hollandois, ont souffert un dommage infini par la perte de plus de 4000. Vaisseaux Marchands, ou coulez à fond, ou brûlez, ou pris par les Capres François, & selon le calcul

que

e chacun en a pû faire d'année en
née, ſelon la Gazette de Paris, &
e je n'ai que trop fait à mon grand
plaiſir, la perte monte à la ſomme
plus d'un million de Ducats d'Or,
us les ans, l'un portant l'autre; ce qui
onné lieu aux Peuples & ſur tout
x Marchands de faire publiquement
grandes plaintes & des murmures
ntinuels, dans les Places, dans les
barets, les Caffés, les Changes,
tout, en un mot, non ſeulement
tre les Directeurs de l'Amirauté,
Amiraux, les Vice-Amiraux, &
efs d'Eſcadre, mais la Perſonne mê-
du Roi Guillaume & les Etats Ge-
aux, ne pouvans nullement com-
ndre (à quiconque perd il a toû-
s été permis de chercher quelque
ce de ſatisfaction & de conſolation
s les plaintes & les murmures)
on dépenſe des tréſors immenſes à
etenir ſur Mer de puiſſantes Flot-
& tant d'Eſcadres qu'on fait paſ-
le la Mediterrannée dans l'Ocean,
e l'Ocean dans la Mediterrannée,
d'Armées & de Forces Navales
bles d'allarmer le Monde entier,
u'on n'ait encore peu trouver le
en d'aſſûrer la Navigation, & de

nettoyer la Mer de ce grand nombre de Pirates François qui viennent faire leurs courses jusques sur les Côtes d'Angleterre, du Texel, & autres Ports de Zelande & de Frise. Il n'y a presque personne qui n'ait entendu ces grandes & fortes plaintes, & si les Murailles des deux fameuses Bourses de Londres & d'Amsterdam avoient des Oreilles, & leurs Pierres des Langues, assûrément elles nous en diroient de belles. Ajoûtez à cela que le Parlement d'Angleterre & les Etats Generaux des Provinces Unies, se sont vûs obligez à faire des frais si grands & si excessifs pour soûtenir la Guerre que l'Arithmetique même se trouveroit bien embarrassée à en faire le calcul, car puis qu'il ne s'agit pas de moins que de plus de cent Millions de Ducats d'Or, quel moyen de diviser, & de compter une si grosse somme? Il n'y a pourtant pas sujet de s'étonner de ces dépenses exorbitantes, puisque ces deux Nations que je viens de nommer ont été obligées de fournir le double plus de forces que tous les autres Alliez ensemble; & que d'ailleurs il leur a falu fournir des Subsides à la plûpart. Ces sommes infinies, ces dépenses immen-

mmenſes, ces Millions innombra-
es ne ſe pêchent point dans la Mer,
e ſe trouvent point dans les Bois, &
e tombent point du Ciel, il faut né-
ſſairement les tirer, pour ainſi dire,
es entrailles des Peuples; c'eſt pour-
oi une néceſſité abſoluë a contraint
e charger le dos des Sujets juſqu'à le
ire courber comme un Arc; & qui
t celui qui ſe ſentant ainſi ſurcharger
accabler ſans ceſſe par de nouvelles
poſitions, puiſſe s'empêcher de
uſſer à haute voix ces triſtes cris, &
s plaintes ameres? *Je n'en peux plus, n'en peux plus, déchargés moi de ce pe-nt fardeau que je ne peux porter, & qui me renverſer par Terre.* Mais la
uerre continuant avec plus de fureur
e j'amais, non ſeulement il n'y avoit
s moyen de ſoulager les Peuples,
ais il a été neceſſaire de le charger en-
re davantage, & de là plaintes ſur
aintes, & cris ſur cris; il étoit donc
eſtion de trouver quelque objet pro-
e à occuper les Peuples afin de les
pêcher, tant de penſer aux gran-
s pertes qu'ils faiſoient ſur Mer, que
ſentir la peſanteur des Charges qui
r étoient impoſées. Et quelle plus
le & meilleure invention pour cela

que les *Lotteries*? Dés qu'elles ont commencé à paroître en Angleterre & en Hollande, quoi que les Capres François ayent continué leurs pirateries autant que jamais, & ayent ruïné, ou pris, autant & plus de Vaisseaux qu'auparavant, avec tout cela personne n'a écouté les avis qui en ont été donnez : on a même établi de nouvelles Taxes sans qu'on s'en soit apperçeu : le desir, l'avidité l'espérance que chacun avoit d'avoir le gros Lot, & même plusieurs Lots en même temps, occupoient tellement qu'ils ne permettoient pas de penser seulement, ni aux pertes qui se faisoient sur la Mer, ni aux impôts qu'on établissoit sur la Terre. *Lots*, *Lots*, c'est de quoi les esprits sont tellement pleins qu'ils ne sçavent plus s'il se fait des pertes sur Mer, & s'il y a des impôts plus qu'à l'ordinaire : y eût-il donc jamais une plus admirable invention n'y une meilleure politique que celle des *Lotteries*, pour appaiser tout d'un coup tant de murmures, & leur imposer un profond silence ?

Grand bien aux disputes

Mais si la maxime d'introduire des *Lotteries* en si grand nombre, a été merveilleuse pour les raisons alléguées,

ou

u pour mieux dire si elle a été un ex- des Eccle-
ellent remede contre le mal dont je siastiques.
iens de parler, elle en a servi d'un qui
ſt encore meilleur & plus neceſſaire à
elui que je vai dire. Il n'a pas plûtôt
aru en Hollande, où les Lotteries
nt, si je puis ainsi parler, choisi par-
culierement leur domicile, quel-
ues Miniſtres François, avant &
orés la perſecution, qu'on a veu en
ême temps naître certaines diſputes
conteſtations si ſcandaleuſes que le
ul ſouvenir en fait horreur; je dis
uelques Miniſtres, parce qu'il y en
peu & même fort peu, ce que j'a-
ouë volontiers dans le deſſein que
i de ne faire aucun préjudice à la
nté, à la pieté, au Caractére des
tres, & à l'édification qu'ils don-
nt, dont le nombre eſt beaucoup
us grand, & qui ont même beau-
up de déplaiſir de tous ces demêlez.
on avoit pû trouver le moyen, ſoit
l'autorité du Magiſtrat, ſoit par
ſentiment d'honneur, ſoit enfin
un motif de conſcience, de tenir
grands ſcandales cachez, & com-
renfermez entre les murailles des
x où s'aſſemblent les Conſiſtoires
s Synodes, au lieu de les publier

à son de Trompe dans les Places, si dis-je on avoit sçû trouver le moyen de faire cela, je n'en n'aurois pas été informé, & n'aurois pas eû par consequent l'occasion d'en écrire, mais le mal est (l'Eglise en pleure amerement, & les Seculiers en gemissent) que les esprits s'étant échauffez & partagez sur ces disputes & ces quereles, & quelques particuliers & Seculiers même ayans mis la plume à la main, on a veu éclorre une infinité de Livrets, ou plûtôt de Libelles diffamatoires, pleins des plus grandes impertinences, des plus horribles injures, & des pensées les plus detestables que la malignité la plus raffinée de l'esprit humain puisse inventer; à qui est ce je vous prie, que s'addressent tous ces Livres si scandaleux, toutes ces imaginations, toutes ces injures, toutes ces medisances, toutes ces Satyres, & à qui est ce qu'on porte de si rudes coups? N'est ce pas à la Sainte & innocente Eglise? O pauvre Sainte Mere, pleine de douceur & de piété que tu es à plaindre, de te voir ainsi dechirée par ceux de tes propres Enfans qui sont les plus obligez à travailler à ton édification, & à conserver ta Religion & ta gloire pure,

sans

ns tache, & ſans recevoir aucune
teinte! Scachez ô vous (à Dieu ne
laiſe que je vous appelle faux freres)
ui paroiſſez ſi enclins à la vengeance,
ſi endurcis dans cette violente paſ-
on, par ce grand nombre de Livres
ecrables où vous tâchez de détruire
reputation & l'honneur de vos pro-
ains & j'ozerai dire de la Religion
ême, par les traits les plus aigus &
s plus malins de vôtre plume, quoi
ue vous prêchiez tous les jours de la
ngue aux autres le St. precepte du
rdon des Ennemis. Sçachez que
s miſerables Livres ne manqueront
s de tomber entre les mains des Ca-
oliques, en Flandre, en Eſpagne,
Allemagne, mais particulierement
Hollande (j'entens les ſept Provin-
) où il y a plus de 400. Prêtres de
n & l'autre Ordre, Seculiers, &
eguliers, qui prennent peut-être,
s de plaiſir à lire de tels Livres que
r Breviaire même. Je vous en prens
émoins vous Paſteurs innocens qui
mez d'un ſaint zéle avez une extré-
averſion pour de ſemblables queré-
, & pour des Livres de cette natu-
je vous en prens à témoins vous
uliers de toute condition, qui avez

perdu en France une Egliſe où la Diſcipline étoit ſi belle & ſi bien obſervée, pour venir dans les Païs Bas voir vôtre Egliſe diviſée & déchirée d'une maniére ſi ſcandaleuſe, en conſcience, dites moi les uns, & les autres, n'eſt-ce pas là pour vous un grand ſujet de mortification & de douleur? Dieu vueille que le zéle que je ne puis m'empêcher de témoigner aujourd'hui par ma plume, ſoit capable de produire quelque effet ſur l'eſprit & le cœur de ceux qui ont le malheur d'être les Auteurs, ou les fauteurs des ces Conteſtations ſi facheuſes & ſi ſcandaleuſes, en ſorte qu'on puiſſe voir la concorde & la paix rétourner & regner parmi eux: alors rejoüi & édifié je ſerai tout prêt à leur demander humblement pardon de la liberté que j'ay priſe de me ſervir dans cette occaſion d'expreſſions un peu animées & fortes, qui pourront peut-être bleſſer les oreilles de quelques-uns; je m'engage même à faire changer de ſtyle à ma Plume, & je leur promets que deſormais elle n'employera que des penſées & des expreſſions également propres à procurer leur gloire, & l'édification de l'Egliſe. Mais je ne voi pas quel remede on a apporté

à un

à un ſi grand mal, eſt-ce celui de l'introduction des Lotteries? Mais elles ne ſervent qu'à cacher le feu ſous la cendre. Quoi qu'il en ſoit pourtant il eſt certain que les eſprits ſont ſi appliquez aux Lotteries & aux Lots, & que l'eſperance d'en avoir un gros, ou pluſieurs petits, tiennent les ſens ſi occupez & comme liez qu'il ſemble qu'on ne ſçait que ſont devenuës ces queréles. Je connois un Miniſtre, grand partiſan, qui ne me rencontroit jamais ſans me parler des Livres & des diſputes dont il s'agit, mais depuis que les Lotteries ont commencé, il tient un tout autre langage, & ne me parle plus que de Lots, témoignant par là une extréme envie d'en avoir quelqu'un, que je lui ſouhaitte de tout mon cœur.

Il y a des gens qui témoignent tant d'averſion pour les Lotteries, que non ſeulement ils ne veulent prendre aucuns Billets, ni ſeuls, ni en compagnie, mais encore ils parlent avec mépris de ceux qui s'y arrêtent, mais je ſuis certain que s'ils étoient aſſûrez d'avoir un bon Lot, où du moins de ne rien perdre, ils ſeroient les plus ardens de tous, & que s'ils avoyent ſuffiſamment

Pourquoi quelques-uns blâment les Lotteries.

de l'argent, ils prendroient des Billets, non à douzaine, mais à centaine; car leur repugnance pour les Lotteries ne vient pas de zéle & de piété, comme si c'étoit mal fait de faire fond sur la fortune des Payens, mais d'un manque de cœur & de courage, & d'une attache excessive à leur argent, qui ne leur permettent pas de le risquer, & de tenter d'en gagner beaucoup avec peu. Je me trouvai un jour à voir tirer les Billets de la Lotterie avec un certain homme d'assez bonne condition, mon grand ami, qui témoignoit une extréme aversion pour les Lotteries. Toutes les fois que le Crieur des Lots lisoit un *Rien*, en Flamand *Niet*, il ne pouvoit s'empêcher de dire, *ô la grand' Bête, voila trente trois Florins perdus en un seul mot:* & comme les *Riens* ou les *Nieten* sont beaucoup plus frequens que les Lots, à chaque *Rien*, ou *Niet*, qu'on lisoit, il chantoit une telle Chanson, ô l'Animal, ô l'Ane, ô le gros Lourdaut, ô le Fat, ô le grand Coquin, & autres semblables injures; ajoûtant toûjours; voila trente trois Florins perdus pour toi en un seul mot. Mais je remarquai fort bien que tout au contraire quand on lisoit

oit le nom de quelqu'un qui avoit quelque bon Lot, non seulement il ne disoit mot, mais que de plus il changeoit de couleur, & faisoit assez connoître qu'il étoit faché de n'avoir point de Billets dans la Lotterie, & qu'il eût bien voulu étre en la place de ceux qui venoient de tirer quelque chose de considerable; ce qui paroissoit d'autant plus que toutes les fois qu'on lisoit quelque Lot, je me tournois exprés de son côté, & lui disois, *ô que cet homme est heureux de gagner* 300. *florins avec* 33. *au son d'une seule parole, ô que cette Personne a de bonheur de gagner* 500. *florins avec* 33. & à proportion que le Lot étoit gros, de mille francs par exemple, ou de plus, je haussois aussi ma voix, mais pour mon homme, il ne disoit pas un seul mot.

Je vous prie, la Nature qu'est-elle autre chose qu'une Lotterie? Celle-ci est un Composé de bien, & de mal, de bonne, & de mauvaise fortune; & que fait autre chose la Nature dans le Monde que d'exercer une continuelle Lotterie? D'un côté vous voyez un Homme petit & difforme dans sa taille, de l'autre vous en remarquez un autre d'une stature mediocre, & un autre

La Nature est une Lotterie.

tre enfin d'une taille belle & bien faite; l'un aura les bras longs, & les jambes courtes, & l'autre tout au contraire, les bras courts & les jambes longues. Celui-ci sera naturellement aussi babillard que s'il avoit cent langues dans la bouche, & celui-là sera muet & sourd tout ensemble, pour comble de malheur. Combien y en a-t-il dont on voit à peine les yeux, tant ils les ont petits & enfoncez dans la tête, & combien s'en trouve-t-il à rebours qui les ont si grands qu'ils font peur à voir? Que peut-on voir de plus difforme qu'un nez long par excez dans le visage d'un Homme, & encore plus dans celui d'une Femme? cependant combien se trouve-t-il d'Hommes & de Femmes sujets à une telle difformité? & d'un autre côté, combien y a-t-il de personnes de l'un & l'autre Sexe qui l'ont plus au dedans de la tête que dans le visage, si court & si mal tourné, que non seulement elles ne peuvent porter de lunettes, mais que même elles n'en ont pas assez pour se moucher. Voila une Dame (je ne dirai rien des Hommes, parce que pourveu qu'ils ne soient pas aussi laids que le Diable, ils sont toûjours assez beaux) par-

parfaitement belle, agreable, & d'un port tres majeſtueux : & en voici une autre qui eſt plus laide que le Diable même, & qui reſſemble à un avorton plûtôt qu'à une creature. Tel homme, telle Femme auront naturellement des inclinations de Bêtes, plûtôt que de Creature humaine, & d'autres au contraire auront un naturel ſi doux, & ſi benin, tant d'agrément, & une humeur ſi paiſible, qu'on les prendroit pour de petits Anges, plûtôt que pour des Hommes.

Autres Exemples.

Combien y a-t-il aujourd'hui de Princes ſur le Trône, & combien ſur tout qui ont regné autrefois dans le Monde, mal faits de corps & d'eſprit, ſi groſſiers même & ſi ſtupides, qu'on les a jugez plus propres à tenir le manche de la Charruë, que les Rênes de l'Empire? & combien au contraire ſe trouve-t-il de perſonnes de la lie du Peuple, ayant l'air grand, la mine majeſtueuſe, le viſage beau, & les inclinations ſi nobles, que c'eſt grand dommage qu'elles ne ſoyent nées pour le Trône, & qu'on ne peut s'empêcher de blâmer la Nature de ne les y avoir pas deſtinées, & de l'accuſer d'avoir commis en cela une grande

faute à

faute? Les uns ont naturellement de si grands talens, & un genie si porté à la vertu, qu'ils sçavent tout sans avoir jamais rien appris, & que sans avoir receu aucunes instructions ils font paroître une habileté capable de gouverner plusieurs Royaumes, & de faire en même temps divers personnages tres considerables. Mais aussi d'un autre côté, on en voit d'autres, non d'une naissance ordinaire, comme ceux dont je viens de parler, mais d'une extraction noble, d'une Famille ancienne, & d'un sang illustre & même Royal, qui bien qu'ils soyent entourez dez leur premiére enfance de Maîtres d'un grand merite, & de personnes de grande experience, ont neanmoins receu en partage une tête si dure, & un esprit si grossier, qu'on perd entierement son temps & sa peine auprés d'eux, & que plus ils étudient plus ils deviennent ignorans; l'un naîtra boiteux avec un pied long, & l'autre court; celui-là viendra au Monde n'ayant qu'un œil, & celui-ci non seulement avec les deux, mais encore avec un troisiéme au milieu du front, ce qui les a fait justement appeller des Monstres de la nature. On

voit

oit des gens, j'en ſuis moi-même témoin oculaire, naître avec ſix doigts une main, & d'autres avec quatre ſeulement, c'eſt à dire tous également eſtropiez, puis qu'il n'eſt pas poſſible de faire avec quatre doigts à la main tout ce qu'on fait, lors qu'on a les cinq, & qu'auſſi lors qu'on en a ſix, ce ſixiéme n'eſt pas ſeulement ſuperflu & inutile, mais encore tout à fait embarraſſant & incommode.

Il eſt donc évident que la Nature cette Mere commune ne fait autre choſe qu'une continuelle Lotterie dans le Monde, donnant à l'un un bon *Lot*, & à l'autre un *Niet*, un *Rien*. De là vient que lors que nous voyons un jeune Homme bien fait de ſa perſonne, & dont tous le corps eſt parfaitement bien proportionné, nous ne manquons jamais de dire que *la Nature lui a été une bonne Mere*, & que veut dire cela en bon François? rien autre ſi ce n'eſt que la Nature lui a donné un bon Lot; & qu'au contraire lors qu'on en voit un autre mal fait & eſtroppié du corps & de l'eſprit, on a accoutumé de dire que *la Nature Lui a été une Marâtre*, ce qui ne ſignifie rien autre choſe ſinon, quelle lui a donné un *Niet*,

Niet, un *Rien* dans sa Lotterie. Quand il nous arrive de rencontrer quelque Demoiselle dont la beauté a quelque chose d'extraordinaire & de divin, & les manieres sont grandes & nobles, nous ne pouvons nous empêcher de lâcher ce mot, *la Nature ne pouvoit pas la faire plus belle qu'elle la faite*, & qu'entend-on par là, je vous prie? rien autre chose si ce n'est que la Nature lui a donné un bon Lot. De même si nous rencontrons une Dame incommodée, mal faite & sotte, nous disons aussitôt, *qu'elle a été mal partagée de la Nature*, & que veut-on marquer par là? rien autre chose sinon que la Nature Lui a donné un mechant Lot. La bonne fortune, la mauvaise fortune; le bon sort, le mauvais sort; ne sont ce pas les *Lots*, & les *Nieten*, les *Riens* de la Nature, & comme les instrumens de sa Lotterie? Tout cela réleve de sa Jurisdiction, & l'évidence de la chose a obligé plusieurs de dire qu'elle se joüe, pour ainsi dire avec les Hommes, avec tout le Genre humain; & si quelqu'un me demande qui est ce Genre humain? je dis que c'est la Lotterie de la Nature où chacun a son Billet, souvent il se trouve des gens qui

en ont plusieurs, & on peut dire que ce sont ceux qui naissent parmi les Grandeurs, les Principautez & sur le Trône même: mais quand la Lotterie se tire, il arrive que leurs Billets qui sont en grande quantité, & qui pour cette raison devroient apporter plusieurs Lots, se trouvent tous blancs, & n'ont qu'un miserable *Niet*, ou *Rien*; tandis que des Personnes qui sortent de famille qui n'ont rien d'illustre ni de recommendable, c'est à dire qui n'ont qu'un seul Billet dans la Lotterie du Genre Humain, ont le bonheur lors qu'on la tire d'avoir un bon Lot; je veux dire de posseder en abondance les avantages & les richesses.

Le Mariage est une Lotterie.

On peut dire de plus que les Mariages sont une vraie Lotterie de la Nature. Lors que l'envie de se marier prend à un jeune Garçon, & à une jeune Fille, ou bien à un Homme, & à une Femme, c'est qu'ils vont trouver la Nature pour prendre un Billet de sa Lotterie: c'est pourquoi vous n'entendez parler d'autre chose que de *bonne Fortune*, autrement *Bonheur*, ou bien de *mauvaise Fortune*, c'est à dire *malheur*, ce qui est la même chose qu'un

bon

bon Lot, ou bien un *Niet*, un *Rien*. Qu'est ce que cette union qui se fait dans le Lit Nuptial du Mâle avec la Femelle, qui sont ordinairement si differens de genie, de race, de Païs, & d'humeur, & qui peut-être ne s'étoient jamais veus auparavant, qu'est ce dis-je que cette grande & importante affaire? Que sont encore ces Promesses & ce Contrat de Mariage? Tout autant de Billets dans la Lotterie de la Nature qui en suitte se tire le jour que le Mariage se consomme. Le Billet de l'un apporte un bon Lot, & celui de l'autre un chetif Niet. Dans la suitte on dira de cette Femme qui s'est mariée, elle a eû *le bonheur* de se bien marier; & tout au contraire si son mariage ne lui est pas avantageux, tout le Monde dit, la pauvre Femme elle a eu le *malheur* de se mal marier. L'on dit la même chose de l'Homme. On peut donc dire avec beaucoup de raison, que lors que l'Homme & la Femme se donnent des promesses de mariage, ils vont avec leur dote porter de l'argent à la Nature, pour avoir des Billets de sa Lotterie; & comme elle est l'arbitre de la bonne & de la mauvaise fortune, il dépend de son capri-

ce

ce & de sa disposition de donner un bon Lot, ou un Niet, c'est à dire Rien. Cette Lotterie de la Nature ressemble tout à fait à celle de l'Economie, qui est aujourd'hui si fort en vogue. Dans cette derniére à peine de cent Billets s'en trouve-t-il cinq bons, de même dans la Lotterie des Mariages ce n'est pas peu si de cent il s'en rencontre trois heureux, que dis-je? c'est même un grand hazard, & un cas fort singulier quand ils reüssissent encore si bien.

La production, la generation des Enfans en quoi consiste-t-elle je vous prie? Si ce n'est dans une pure Lotterie de la Nature dans le Mariage. Voyez moi un peu cette Princesse, elle est d'une beauté qui surpasse tout ce qu'on peut imaginer, & desirer, son port est majestueux, & toutes ses manières si nobles & si charmantes qu'elles seroient capables de toucher & d'enchanter les rochers même les plus durs, ses gestes & ses discours sont accompagnez de tant de grace & de force tout ensemble, qu'on diroit qu'ils vont ressusciter les morts; sa taille est parfaitement belle, tout son corps est bien fait, elle est soigneusement élevée,

La generation des Enfans est une Lotterie.

vée, & delicatement nourrie, que peut-on dire davantage? Regardez moi aussi un peu ce jeune Prince, ne le prendriez vous pas pour un Ange incarné? voyez avec quelle agilité il dance, quelle dexterité & quelle vigueur il court à bride abbattuë à la Chasse, avec quelle addresse il fait des Armes, & jouë au mail, ou à la Paume, & qui ne le prendroit pour un de ces anciens Paladins? tant il est sain, fort, robuste dispos; & que peut-on demander davantage? Cependant, quelle fatalité! voila cette grande & belle Vigne, & ce grand & vigoureux Ormeau mariez & entrelassez ensemble, mais les Raisins où sont ils? Voilà deux Epoux unis ensemble, tels que la Nature même auroit peut-être bien de la peine à produire un pareil Couple; Rien ne leur manque, ni la nourriture, ni les ragoûts & sausses d'appetit, ni les viandes les plus excellentes, ni les boissons les plus delicieuses, ni les passetemps, les divertissemens & les plaisirs les plus propres à exciter à l'amour, avec tout cela ils demeurent steriles, & quoi-qu'il fût fort necessaire qu'ils eussent des Enfans tant pour la conservation de leur Race,

que

que pour le bien de leurs Etats, & que des Peuples entiers le ſouhaittent paſſionnément & le demandent à Dieu par des vœux continuels, & des priéres ardentes, neanmoins la ſterilité ne laiſſe pas de continuer, & par conſequent la famille s'éteint, & la Principauté manque. D'un autre côté, conſiderez moi cette Bergere, cette Payſane, mal nourrie, mal élevée continuellement expoſée aux rayons dû Soleil dans ſon Village, ſimple, niaiſe, & ſi ignorante qu'à peine ſçait-elle s'il y a un Monde & où il eſt. Jettez auſſi les yeux ſur ce Berger, ce Payſan, qui a pour toute nourriture quelques piéces de pain de Chataigne, & pour tout breuvage de belle & claire eau de ſa fontaine, ou de ſon puits: qui couche à la belle étoile, ayant la terre pour lit, & les nuées pour rideaux, & qui enfin ſupporte les travaux & les fatigues les plus rudes, hé bien qu'en arrive-t-il? A peine ces bonnes gens ſont ils-joints enſemble par les Liens du Mariage qu'on les voit croître & multiplier abondamment, & que ſans attendre plus long temps, ils produiſent au bout de neuf mois les fruits qui ſemblent naturels au Maria-

ge, quoi qu'il n'y ait que trop d'autres exemples qui montrent qu'ils sont assez particuliers.

Preuves qu'on en allegue.

Comment peut-on nier, je vous prie, que le Mariage ne soit une Lotterie de la Nature; ou pour mieux dire, que la production des Enfans ne soit une Lotterie du Mariage? Et même une Lotterie tres semblable à ces Lotteries politiques, qui sont aujourd'hui si fort en usage. On a cent & cent exemples non seulement en differentes Lotteries, mais dans une seule, de Payſans d'Artisans de Faquins, qui ont mis quelques Billets; & pour dire encore plus, on a veu quelques pauvres Femmes obligées de queſter pour avoir dequoi mettre un Billet; & justement ce sont les Billets de ces sortes de gens qui ont apporté, & en quantité, les meilleurs & les plus gros Lots. Tout au contraire il y a eu des Ambassadeurs, des Ministres d'Etat, des Personnes de grande consideration, des Marchands extrémement riches, & même des Magistrats, qui ont pris chacun des douzaines de Billets, mais à quoi ont-ils servi? à rien autre chose qu'à produire des *Nieten*, des *Riens*. On peut donc bien dire, qu'il me soit per-

permis de le repeter, que la procréation des Enfans dans le Mariage eſt une Lotterie de la Nature. Voyez cette Princeſſe ſi bien faite, qu'elle ſemble née pour avoir la fortune à ſon commandement; elle a neceſſairement beſoin d'Enfans, avec tout cela ſon Billet ne lui apporte qu'un *Niet*, c'eſt à dire un Lot de ſterilité. Conſiderez d'un autre côté cette pauvre Payſane qui meurt de faim entourée d'une troupe d'Heritiers qu'elle n'a pas les moyens de nourrir, bien loin d'être en état de leur laiſſer quelque heredité. Quelles étranges Lotteries de Lots, & de Riens! mais voici qui eſt encore plus ſurprenant, c'eſt que cette chétive Artiſane, & cette pauvre Femmelette qui n'ont que deux miſerables Billets dans la Lotterie du Mariage, ne laiſſent pas fort ſouvent d'avoir chacune deux Lots, c'eſt à dire, deux Enfans d'une ſeule ventrée, quoi qu'elles en euſſent eu aſſez d'un, & que même elles ſe fuſſent bien paſſées d'en avoir aucun. D'autre part cette grande Princeſſe, cette grande Dame, cette Riche Marchande qui ont tant de Billets (ce ſont les avantages & les biens de la fortune)

dans la Lotterie, & qui ne souhaittent rien si passionnément que d'avoir quatre Lots, je veux dire quatre Enfans, ne peuvent pas seulement en avoir un. En verité cette Lotterie de la Nature, du Genre humain dans le Mariage, est bien fantasque & capricieuse.

Lotterie des Plantes.

Mais pour en être encore plus convaincu, il ne faut que jetter un peu la veuë sur les differentes & extravagan-expeces des Animaux, pour peu qu'on les examine on conviendra que la Nature se plaît à faire une continuelle Lotterie parmi les Animaux à quatre pieds, les Volatiles, & les aquatiles. Mais ce qui est encore plus digne d'admiration, c'est qu'elle prend plaisir même à en faire une parmi les Plantes. Un Villageois, par exemple, aprés avoir arraché plusieurs rejettons d'un même tronc d'Arbre, il les examine également, il les plante de sa propre main, dans un Verger d'un même terroir, il les arrose d'une même eau, ils sont humectez par les mêmes ruisseaux nourris de la même seve, & enfin échauffez par le même Soleil: avec tout cela les uns croissent en perfection, & les autres séchent. Ceux-là étendront si fort leurs branches qu'on diroit

diroit qu'ils veulent couvrir toute la Terre, & ceux-ci les pouſſeront ſi haut qu'il ſemble qu'ils vont toucher les nuës. Quel beau Lot que celui qui eſt donné à un Chêne, & à un Cyprés, & quel chetif *Niet*, *Rien*, que celui d'un Roſeau, & d'un Arbriſſeau. Un Pin, un Hêtre, qui ne ſont preſque bons qu'à faire de l'ombrage, ſemblent autant de Châteaux verdoyans ſur la Terre, le Palmier, le Laurier le Myrte dont on ſe ſert pour faire les Couronnes & les Sceptres des Heros, ſont preciſément ceux de tous les Arbres qui font le moins de figure, on les plante dans des endroits écartez, & on les employe même ſouvent à faire des Hayes. Conſiderez ce Poirier, ce Pommier, il n'ya rien au Monde de ſi beau à voir au Printemps, ils raviſſent, & ébloüiſſent les yeux par la beauté & l'abondance des fleurs dont ils ſont ornez, cependant l'Automne au temps de la recolte ils deviennent quelquefois ſi ſteriles, qu'à peine portent ils aſſez de fruit pour rafraîchir la bouche du pauvre Payſan; & cependant il arrivera que deux autres Arbres de la même eſpece, de la même grandeur, nourris du même terroir, plantez à la

même exposition, produiront en si grande abondance, & seront tellement chargez de fruits qu'on sera obligé d'étançonner leurs branches pour les empêcher de rompre.

Lotterie de la Terre.

D'où peuvent provenir tous ces differens effets, si ce n'est de la Lotterie de la Nature, qui donne à ces Arbres à ces Plantes un bon Lot, & aux autres un Rien. Ce n'est pas tout, la Nature exerce sa Lotterie avec la Terre même. C'est une chose certaine & connuë de tout le Monde qu'il y a des Montagnes qui renferment dans leur sein de riches Mines d'or, d'argent, de Diamans, & de tant d'autres Pierres precieuses, qu'elles sont plus que suffisantes pour assouvir la plus insatiable avarice (quoi que pourtant elle ne dise jamais c'est assez) non seulement de tous les Hommes qui sont au Monde, mais même de plusieurs Mondes, s'il y en avoit autant : mais aussi combien y a-t-il d'autres Montagnes voisins & contigues aux premiéres qui n'ont point d'autres Mines que de fer & de marbre. Une Montague renfermera dans ses concavitez des sources d'eaux bonnes à faire les meilleurs Bains que les Hommes puissent desi-

rer,

rer, & les plus propres à guerir les infirmitez & les maladies à quoi ils sont sujets; & l'autre est si seche & si aride qu'il n'en découle pas seulement un petit Ruisseau capable d'abbreuver les Animaux: Dans un lieu on trouve des Montagnes d'où l'on tire les plus beaux & plus precieux Marbres, dont les mains adroites des habiles Ouvriers forment ces belles & grandes Statuës, & ces hauts & superbes Mauzolées, & quantité d'Ouvrages tant sacrez que profanes, si artistement travaillez, & entre-mêlez avec tant d'adresse de toute sorte de fleurs & de fruits ciselez, que les yeux ne peuvent se lasser de les regarder, & qu'on diroit que ce sont autant de petits Paradis dans le Monde; & dans un autre endroit on en voit d'autres tout prés & tout joignant, qui n'ont pas seulement des Pierres ni de la terre qui puissent être de quelque usage aux hommes, & dont ils puissent tirer la moindre utilité. On voit d'autres Montagnes (ceci est un miracle de la Lotterie de la Nature) appellées communément *Sila*, qui produisent des Arbres sur lesquels le Ciel verse des influences si benignes & si favorables, s'il m'est permis de me servir de cette

expreſſion, qu'il fait tomber ſur eux une roſée qui ſe change en une Manne tres précieuſe, cette même Manne ſi fameuſe, nommée de Calabre, parce que c'eſt dans cette Province que ſont ſituées les ſusdites Montagnes. Avec tout cela il y a dans la méme Province des Montagnes tres voiſines qui n'ont qu'un *Niet* un *Rien*, tous les bons *Lots* étant tombez en partage aux autres. Qui pourra aprés cela s'empêcher de conclure que la Nature ne fait autre choſe qu'une Lotterie continuelle avec les Hommes, les Animaux, les Arbres, & la Terre même : donnant ſouvent aux uns un grand nombre de *Lots*, & aux autres une grande quantité de *Nieten* de *Riens*.

Lotterie dans la creation du Monde.

Allons plus loin encore, Dieu même qu'a-t-il fait autre choſe dans la creation du Monde (je prie les Theologiens de n'avoir pas pour un moment la Conſcience ſi delicate & ſi ſcrupuleuſe) qu'a-t-il fait, disje, qu'établir une Lotterie entre Adam, Eve, & le Demon ? Le Paradis Terreſtre a été pour ainſi dire le Theatre, où chacun a dû acheter au prix de ſa conduitte, comme par une eſpece d'argent, le Billet, qu'il a en effet recû du Crea-

teur

teur qui en étoit le ſouverain Preſident. Le Premier Billet échut à Adam, & juſtement dans ce premier Billet le premier Lot, qui étoit d'une valeur infinie, puis qu'il conſiſtoit en autant de biens, de Richeſſes, de plaiſirs, & de felicité, qu'il en peut deſcendre d'un Dieu qui poſſede tous les tréſors du Ciel, en un mot il ne conſiſtoit pas en moins que dans une bienheureuſe immortalité. Eve eut le ſecond Lot, qui ne le cedoit en rien au premier, que dans le pas, Adam ayant pris le premier Billet. Le Demon ne manqua pas d'avoir auſſi ſon Billet, mais en tirant, au lieu d'un bon Lot, il eut un *Niet*, un *Rien*, qui ne ſignifioit autre choſe que toute ſorte de maux. Voila la premiere Lotterie qui devoit être bientôt ſuivie d'une ſeconde, quoi que cela ne fût pas fort neceſſaire; il eſt vrai pourtant que comme on le lit dans le Miſſel Romain, *le peché d'Adam étoit néceſſaire.* Dans cette ſeconde Lotterie le Diable fut declaré & établi le diſtributeur des Billets, dont Adam & Eve en prirent trois, ayant trois marques differentes pour les diſtinguer, *eritis ſicut Dii*, *vous ſerez comme* Dieux, voila la pre-

miere, *scientes bonum*, *sçachans le bien*, voila la seconde, *& malum*, *& le mal*, voila la troisiéme. Mais helas! lors que cette seconde Lotterie fut ouverte, & qu'on tira les Billets, on oüit crier deux *Nieten*, deux *Riens* pour l'infortuné Adam, & autant pour la pauvre Eve. En vertu du premier de ces funestes Billets, ils furent chassés du Paradis Terrestre, & privez de l'état d'innocence; & en consequence du second ils se virent condamnez à une rigoureuse sentence de mort, de travaux continuels, de sueurs, de fatigues sans relâche, & enfin de douleurs éternelles. Le Demon qui avoit pris pour soi-méme deux Billets, eut avec le premier un Lot qui lui apportoit la satisfaction d'avoir combattu & vaincu les premiéres Creatures du Monde, mais aussi avec l'autre il eut un *Niet* un *Rien*, marqué & empreint sur un noir de toute sorte de maledictions, fut-il jamais une si miserable & si fatale Lotterie?

Lotterie de la Grace.

Quelqu'un me dira peut-être, n'y a-t-il que la *Nature* qui fasse des Lotteries, la Grace n'en fait-elle pas aussi de son côté? sans doute, & qui est ce qui le nie? Qu'est ce que veulent dire ces pa-

paroles de l'Apôtre St. Jaques, *Omne datum optimum, & omne donum perfectum desursum est, descendens à Patre Luminum, toute boune donation & tout don parfait est d'enhaut, descendant du Pere des Lumiéres.* Qu'est ce, je vous prie que ce don, qu'est ce que cette grace? certes rien autre chose qu'un effet de la divine Lotterie du Ciel, & comme les heureux & riches Lots de cette incomparable Lotterie. Considerez moi un Homme qui possede une florissante & constante prosperité, qui va toûjours en s'élevant comme le Palmier, dont les richesses s'augmentent de plus en plus, qui joüit de tous les plaisirs & de tous les contentemens de la vie, & qui en un mot a, ce semble, tout ce qu'il demande, & au delà, qu'en peut-on dire, s'il vous plaît? sinon qu'il a eû un bon *Lot* de la Lotterie de la Grace. Regardez d'un autre côté un pauvre miserable qui a à peine un chetif toit pour se mettre à couvert, qui travaille, qui se fatigue, qui suë sang, & eau, qui tracasse sans cesse cherchant tous les moyens possibles de faire quelque chose; bien loin de s'avancer, il ne fait que réculer, comme s'il avoit le Ciel & la Terre contraires,

& que signifie cela? Rien autre chose assurément si ce n'est qu'il n'a eu d'autre Billet qu'un *Niet*, un *Rien*, dans cette Lotterie de la Grace. Cet Homme si vigoureux, si robuste, & d'une santé si à l'épreuve & si parfaite que dans tout le cours de sa vie, quoi que longue, il n'a pas senti le moindre mal, ni la plus legere incommodité, a eu un bon *Lot* dans la Lotterie de la grace; & cet autre attaqué de goutte, de colique, de fievre, & de mille autres maux compliquez n'a eu malheureusement dans cette même Lotterie qu'un *Niet*, un *Rien*. Que signifient ces Paroles de l'Apôtre? *A l'un est donnée la diversité de langues, à l'autre est donné le don d'interpreter diverses langues, & à l'autre le don de gueriſons.* Toutes ces choses sont les Lots qui se tirent de la Lotterie de la grace; à l'un est donné un Lot d'une maniére, & à l'autre d'une autre.

Comparaison entre les Lotteries, & les Dons de la Grace.

Quelqu'un de ces gens qui se piquent d'avoir la conscience delicate, tels qu'étoient autrefois les Scribes & les Pharisiens parmi les Juifs, & que sont aujourd'hui les Bigots parmi les Catholiques, me dira peutêtre ici, que le raisonnement que je viens de faire

re ſur ce ſujet a quelque choſe d'un peu trop libre & même profane; cependant il eſt certain qu'on auroit bien de la peine à trouver une comparaiſon plus propre que celle-ci de la Lotterie, à expliquer les Dons de la Grace que nous voyons être répandus ſur les uns, & non ſur les autres. De grace qu'on ſe donne la peine de refléchir comme il faut ſur ce que je vai dire. Comment, je vous prie, eſt-ce que ſe prennent les Politiques pour faire ces Lotteries dont il s'agit tant à préſent? Premiérement on fait ſçavoir au Public la reſolution qui a été priſe de les faire, on aſſigne le Lieu, on marque la qualité, la quantité, & la valeur des Lots, le nombre des Nieten qui y ſont entremêlez, le prix des Billets, les Commiſſaires qui doivent y préſider: où il faut porter ſon argent, le temps qu'elles ſeront ouvertes & tirées, & par qui l'argent des Lots ſera conté. On en fait répandre par tout des feüilles volantes, il eſt permis à tout le monde indifferemment d'aller prendre des Billets, ſans excepter qui que ce ſoit, autant au menu Peuple qu'aux Perſonnes de condition autant aux pauvres qu'aux riches, autant en un mot, aux

uns qu'aux autres; Et ces Billets se tirent ensuite au sort, de telle maniére que le plus vil & le dernier de tous les Hommes peut (comme on l'a effectivement veu arriver) avoir le meilleur Lot, & au contraire le plus qualifié & le plus recommendable, un chetif numero de *Niet*, de *Rien*. Pour appliquer cela à la Lotterie de la Grace, je dis que tout s'y fait aussi sans aucune partialité, le Roi des Cieux qui y préside n'y fait tort à personne. Chacun a la liberté d'y venir prendre des Billets, pourveu seulement qu'il ait, pour ainsi dire, l'argent comptant des Vertus requises; on n'y a point acception de personnes, le Grec, le Juif, le Turc, le Maure, le Chrêtien, le Grand, le Petit, le Noble, le Roturier, le Riche, le Pauvre, les Hommes & les Femmes de tout ordre & de toute condition, sont également receus à prendre des Billets. Mais quoi? lors que la Lotterie s'ouvre & se distribue, il se trouve que, *multi sunt vocati, pauci vero electi, il y a beaucoup d'appellez mais peu d'éleus*; car y ayant peu de Lots parmi un grand nombre de Billets; il faut de toute necessité se contenter souvent de *Niet*, de *Rien*.

Dans

Dans la Lotterie de la Grace, les bons Lots, les Dons de la Grace ſont des effets de la Volonté du Souverain Recteur & arbitre qui y préſide, & les diſpenſe à ſon gré. Dans les Lotteries Economiques des Hommes dans le Monde, les bons Lots ſont des effets de la fortune, du hazard, qui ne ſe donnent pas à tous ceux qui croient & voudroient les avoir.

Un Prince (ce pourroit bien être Sixte V.) ayant demandé à un Aſtrologue ce que Dieu faiſoit dans le Ciel, il en recût cette reponſe, *qu'il ſe rioit des ſottiſes que les Princes font ſur la Terre.* Je veux bien croire que ce ſoit là un petit conte fait à plaiſir qui s'eſt répandu dans le Monde. Mais que ſignifient ces paroles de l'Ecriture Sainte, prononcées par la bouche de Dieu même? *Je fais mes delices d'être avec les Fils des Hommes*, je n'attendrai point ici la réponſe des Theologiens, parce que ſouvent ils portent leurs prétentions juſqu'à vouloir, & s'imaginer pénétrer ce qui eſt impénétrable, & plus ſouvent encore ſe mêlent d'enſeigner ce qu'ils ne comprennent pas eux-mêmes. Je ſoûtiens qu'il y a grande apparence que Dieu veut par les paroles alléguées mar- obſervation.

marquer qu'ils se plait à voir toutes les Creatures qui ont vie dans le monde, à considerer tout ce qui y a mouvement, tant entre les hommes, qu'entre les Animaux, & dans le sein même de la Terre; tout cela n'est qu'un jeu de Lotterie; Richesses, & pauvreté; maux & biens; adversité, & prosperite; amitiez & haines; maladies & infirmitez; qu'est ce que tout cela qu'autant de *Lots* & de *Nieten*? Et quel plus grand plaisir pour un Dieu que de voir, lors que de son Ciel il daigne abbaisser ses regards sur la terre, que toutes ses Creatures exercent avec un empressement & une application extréme une continuelle Lotterie ou de la Grace, ou de la Nature, ou enfin de l'Economic?

CRITIQUE
sur les
LOTTERIES.

CHAPITRE SECOND.

Usage des Lotteries parmi les Grecs & les Romains. Quel dans l'Eglise, & la maniere de s'en servir : Abus introduits. Lotteries à Venise, & à Genes, tant politiques qu'économiques.

CEt usage des Lotteries, ou du Sort, car le Sort & les Lotteries ne sont qu'une même chose, ou du moins un même corps avec certains membres differens, quoi qu'il en soit, cet usage du Sort, ou de la Lotterie n'étoit pas si commun & si frequent chez les Payens, qu'il l'est ensuite devenu parmi les Chrêtiens, qui en ont fait un abus profane à plusieurs égards. Les Grecs mêmes qui ont si ingenieusement inventé les noms de *Fortune*, *Destin*, *Destinée*, *Sort*, & qui en ont même fait quelquefois leur Divinité, n'ont pourtant jamais employé le Sort dans.

Usage des Lotteries parmi les Grecs.

dans les Conseils & le Senat, pour ne faire pas tort au merite. Les Legislateurs d'Athenes de Locres, de Lacedemone, de Crotone, & autres Republiques parmi les Grecs, & entr'autres Lycurgue & Pytagore, ont toûjours eu beaucoup d'aversion pour les Lotteries ou le Sort dans les choses graves & importantes, & les affaires d'Etat; & s'ils s'en sont servis, ce n'est que dans leurs Jeux, en faisant leur passetemps dans leurs Bacchanales, & leurs autres Festes, c'est à dire dans les matiéres qui n'intéressoient point le Public, ne préjudicioient au merite de personne, & ne touchoient point le Trésor public; car en toutes ces choses ils prenoient bien garde d'agir toûjours avec la sagesse convenable à des Grecs. Doglioni, entre les autres choses qu'il rapporte dans son Histoire du Monde, touchant les Gouvernemens & les Evenemens de l'Antiquité, prétend que les Crotoniates se serviſſent du Sort pour choisir des Femmes, c'est à dire qu'ils faisoient une Lotterie, & il décrit la chose de cette maniére. Tous les ans, dit-il, on choisissoit douze jeunes Filles, & douze jeunes Hommes, entre celles & ceux, qui etoient

en

en âge de se marier. On faisoit ce choix dans un jour expressément designé pour cela, qu'on celebroit solemnellement comme une grande Feste, & alors tant les Mâles que les Femelles s'asseioient les uns d'un côté, & les autres de l'autre, vêtus & parez le plus magnifiquement qu'il étoit possible, chacun & chacune ayant ses Parens derriere soi. On tiroit successivement au Sort pour voir lequel des Mâles devoit choisir le premier une de ces 12. jeunes Filles pour sa Femme; On faisoit la même chose pour le second, & pour le troisiéme & ainsi de suite, & à mesure qu'on tiroit le Sort l'Epoux conduisoit l'Epouse qui lui étoit échetië, dans sa Maison, étant l'un & l'autre suivis de leurs Parens. En verité c'étoit là une Lotterie bien plaisante & bien curieuse, & ceux qui avoient le premier Billet, puis qu'ils étoient en droit par le Sort de choisir les premiers, pouvoient bien se vanter à coup seur d'avoir le gros Lot, car il ne faut pas douter qu'ils ne choisissent la plus belle. Mais je crains fort que Doglioni ayant écrit plus de 1600. ans aprés la Republique de Crotone, il ne rapporte quelquefois des choses fausses

&

& qu'il a rêvées, lors qu'il parle de l'Antiquité. Pour moi, j'ai leu l'Hiſtoire de Crotone écrite par Iſidore Minnuti, mais je ne me ſouviens pas d'y avoir lû une telle particularité, qui, à dire vrai, ne méritoit pourtant pas d'être omiſe.

Lotterie ou ſort parmi les Romains.

Les Romains ont encore été plus exacts que les Grecs ſur cet article, car ils n'ont jamais voulu introduire parmi eux l'uſage des Lotteries, ou du Sort; Ils avoient à la vérité un Temple de la Fortune, auſſi bien que les Grecs, & les uns & les autres en faiſoient une eſpece de Divinité en laquelle ils avoient une grande confiance, l'eſtimans la Deeſſe & la Maiſtreſſe de leurs actions, & y ayans recours chacun en ſon particulier, mais neanmoins ils n'en faiſoient pas un Sort: on ne parloit même de Fortune que dans les choſes qui concernoient les Armes. l'Uſage des *Augures* ou des *Devins*, fut fort en uſage parmi eux; Romulus en fit une grande Dignité, d'où vient que dans le même temps qu'il fut fait Roi, il fut auſſi créé Augure, de ſorte que depuis cette Dignité fut en ſi grande conſideration qu'il falloit être de l'Ordre Sacerdotal pour

y parvenir. Quintus Fabius se glorifioit d'avoir été fait Augure à l'âge de soixante ans. Les Augures tiroient leurs présages de l'observation qu'ils faisoient sur le chant, le manger, & le vol des Oiseaux, & sur l'inspection des entrailles des Animaux; Si les Oiseaux en sortant de la Cage prenoient leur vol à main droite, ils le prenoient à bon augure, mais si au contraire ils s'en voloient à gauche, ils le prenoient à mauvais. Si les entrailles des Bêtes étoient saines, & sans palpitation, on le regardoit comme un bon Augure, mais si elles tomboient des mains du Devin, ou si le sang en étoit noir, on en tiroit des présages tristes & funestes. La folie & la Superstition des Romains allérent si loin sur cet Article qu'ils reglérent & fondérent là dessus non seulement leurs affaires particulieres, mais aussi leurs esperances, leurs prétentions, & leurs demandes à l'égard des Charges de Magistrat; Avec tout cela ils ne voulurent jamais entendre parler de Lotterie, ou de Sort, ni dans leur Senat, ni même seulement dans leur conduite particuliere, jugeant qu'il valoit beaucoup mieux procéder à l'Election de tous les Magistrats par voye de

de suffrage, & se reposer en cela sur l'honneur & la bonne foi d'un chacun, craignans que celle du Sort ne fît tort au merite de ceux qui devoient avoir des Charges, en les leur ôtant quoi qu'ils en fussent dignes, pour les donner à des gens qui ne les meritoient pas. Les Romains ont vêcu plus de deux siécles sans se servir du Sort en aucune sorte d'affaires, & sans sçavoir presque ce que c'étoit.

Comment il fut introduit.

Enfin la Republique Romaine s'étant extrémement accrûe par la conquête d'une infinité de Provinces tant en Asie, qu'en Afrique, & en Europe, & ayant par ce moyen un grand nombre de Charges à donner dans leurs Gouvernemens, on trouva bon d'introduire l'usage appellé *Sors Provinciarum*, le *Sort des Provinces*. La raison qui fit qu'on s'en aviſa, est qu'il y avoit souvent un grand nombre de Prétendans qualifiez & de merite, & une infinité de gens qui avec de fortes recommandations se mettoient sur les rangs, & aspiroient à la Dignité de Preteur, & de Consul dans telle, & telle Province, & qu'on avoit remarqué qu'il se glissoit insensiblement beaucoup d'abus & de désordre dans l'Ele-

l'Election de ces Magistrats par le moyen des jalousies, des envies, & des mécontentemens qui arrivoient ordinairement dans la poursuite de ces Charges, qui étoient extrémement briguées, tout le Monde en faisant grand cas, parce que ceux qui obtenoient ces Gouvernemens s'érigeoient en autant de petits Souverains, s'émancipans d'agir avec une autorité absoluë, sans être retenus par le respect & la crainte du Senat, trop éloigné pour y mettre ordre. On apporta du remede à ce mal par l'introduction du Sort, tres propre à empêcher les discordes & les inimitiez qui n'auroient pû naître entre les Particuliers, sans troubler bientôt le repos public. Car il n'y avoit pas de Citoyen Romain qui ne se crût digne d'être élevé à des Charges si considerables & si importantes, quoi que pourtant elles le fussent, les unes plus, & les autres moins. Lorsqu'il s'agissoit d'envoyer un Consul, ou un Préteur dans quelque Province, le Senat choisissoit par la voye des suffrages secrets 24. Personnes de la Bourgeoisie, on mettoit ensuite leurs noms dans une Urne, & on faisoit tirer par un petit Enfant, en pre-

presence du Senat, en Sorte que celui dont le nom venoit, demeuroit éleu à la Charge dont il étoit question. Voila quel étoit parmi les Romains le *Sort des Provinces*, qui, comme l'on voit, étoit mêlé & dépendant en partie de l'Election. Les Censeurs même avoient le droit, aussi-tôt que cette Election des 24. étoit faite par le Sort, de dire leur avis, & s'ils trouvoient en quelqu'un quelque défaut capable de l'empêcher d'être admis, & qu'on jugeât leurs raisons bonnes & justes, on l'excluoit incontinent, & on en élisoit un autre en sa place. Mais aprés que le Sort étoit tiré ils ne pouvoient plus rien dire. Les Romains ne voulurent jamais se remettre au Sort en aucune autre chose, & ils avoient accoutumé de choisir tous leurs Magistrats par les suffrages du Senat; & je ne peux en deviner la raison, puis qu'enfin les mêmes mécontentemens, les mêmes jalousies & les mêmes envies qu'ils craignoient à l'égard des Charges de dehors, pouvoient aussi s'exciter au sujet de celles du dedans.

Premier Sort parmi les Chrêtiens.

Il faut maintenant sçavoir depuis quand cet usage du Sort ou des Lotteries s'est introduit parmi les Chrêtiens; & c'est

& c'eſt à mon avis une Enigme qui n'eſt pas bien difficile à expliquer; il eſt certain qu'on s'en ſervit dans les Elections où les choſes ſe trouvoient égales, c'eſt à dire où le nombre des voix étoit auſſi grand d'un côté, que de l'autre, & où chaque Concurrent ſe trouvoit également bien fondé dans ſes prétentions, alors on en remettoit la deciſion au Sort, pour éviter les déſordres & les conteſtations qui arrivent ſouvent entre ceux qui donnent leurs voix, parce qu'ils ſe mettent ordinairement en tête de ſoûtenir chacun le parti qu'ils ont embraſſé. Mais pour parler en particulier du Sort parmi les Chrétiens, il eſt aiſé d'en porter un jugement ſolide & aſſûré, puiſque l'Ecriture Sainte nous en fournit un exemple évident & inconteſtable. Aprés la prévarication & la trahiſon de l'impie Judas les Apôtres trouvérent à propos de remplir ſa place; mais de quelle maniére le firent-ils? Ils ne pouvoient par toute ſorte de raiſons ſe diſpenſer de lui ſubſtituer un des ſoixante douze Diſciples, pour le faire de Diſciple Apôtre. Tous ces Diſciples étoient égaux en merite, en ſainteté de vie, en zéle, en actions & en ver-

tu; & lequel donc choisir d'entre eux tous? La conscience, la bonne foi des Saints Apôtres, & leur inclination toute portée au bien, les tenoient en suspens & en balance, parce qu'ils ne pouvoient, ce semble, donner leur suffrage à un sans faire tort à tous les autres. Que faire donc dans une telle rencontre? Où trouver un remede convenable? Le voici. Ils se déterminérent à emploier le Sort, ou la Lotterie, mais avec cette difference neanmoins, qu'au lieu que les autres faisoient un Art de la Divinité des Astres, de la Divination, & d'une certaine nature soit de mal, soit de bien, qui, selon eux, dépendoit de l'inspiration de la Fortune des Payens, pour eux ils en firent au contraire une Action toute Sainte Spirituelle, & Divine, ayant fait cette Election dans le lieu même où ils avoient accoûtumé de s'assembler pour traiter de la Mission des Disciples, & des affaires de l'Eglise Chrêtienne naissante, lieu saint & sacré où ils ne se trouvoient jamais sans y implorer par des priéres ardentes, qui se faisoient sans doute par le plus vieux des Apôtres, la grace & l'assistance du Saint Esprit, & on peut bien croire

que

que dans une telle conjoncture leurs priéres furent encore pleines de plus de ferveur & de devotion qu'à l'ordinaire.

La maniere dont ils s'y prirent, fut préciſément la même qui étoit en uſage parmi les Romains, & les Juges dans les occaſions; ils écrivirent les noms des Diſciples en quelques Billets, c'eſt à dire en autant qu'il y avoit de noms, & en ſuitte les ayans mis tout enſemble dans une Urne, on en fit tirer un par un Enfant, *& le Sort tomba ſur Matthias*, ſon nom ayant été tiré le premier, c'eſt pourquoi, il fut pris d'un commun accord du nombre des 72. Diſciples, & mis en celui des Apôtres. Je ne m'arrêterai pas ici à diſputer, comme Campana & Doglioni font entr'eux, ſi les Billets, aprés qu'on y avoit écrit les noms des Concurrens, étoient tirez par un Enfant, ou par d'autres; l'un veut qu'avant toutes choſes on tiroit au Sort celui qui devoit tirer les Billets, & l'autre ſoûtient au contraire qu'on prenoit toûjours pour cela un jeune Enfant. Je n'entre point dans cette conteſtation, parce qu'elle n'eſt nullement de mon deſſein, qui eſt ſeulement de faire

La maniere de s'en ſervir.

voir de quelle maniére cet usage des Lotteries s'est introduit parmi les Chrêtiens, & si nous n'avons là dessus d'autre exemple que celui des Apôtres, qui est clairement couché dans l'Ecriture en ces termes : *oportet ergo ex his viris qui nobiscum sunt congregati in omni tempore, fieri unum ex istis, & statuerunt duos Joseph qui vocabatur Barsabas, qui cognominatus est justus, & Matthiam, il faut donc que d'entre ces hommes qui se sont assemblez avec nous (les Disciples s'entend) tout le temps que le Seigneur Jesus est allé & venu parmi nous, quelqu'un d'entr'eux soit fait Apôtre. Alors ils en présentérent deux, savoir Joseph appellé Barsabas, (qui étoit surnommé Juste) & Matthias.* La question est de sçavoir comment ces deux furent choisis, si c'est par le sort, ou par les suffrages, ce qu'il y a de constant est qu'on tira au Sort lequel des deux seroit éleu ; & on peut bien ici remarquer & admirer ce que sçait faire le Sort, car Joseph qui par Antonomase étoit appellé Juste, & par consequent en grande odeur de sainteté, n'eût qu'un *Niet*, *Rien*, & Matthias qui ne faisoit pas tant parler de lui, eut le bon *Lot*, s'il m'est permis

de

de parler ainſi, le *Sort*, eſt-il dit, *tomba ſur Matthias.*

Je me ſuis inſenſiblement engagé dans la Theologie qui, à parler franchement, n'eſt du tout point mon métier, & à laquelle je n'ai pas non plus beaucoup de penchant, l'Hiſtoire pour laquelle j'ai toûjours eu une forte inclination étant d'une nature bien differente, puis qu'elle n'a pour objet que les choſes viſibles, au lieu que la Theologie au contraire pénétre les plus profondes & les plus cachées; l'une demande un eſprit ſubtil, & l'autre ſeulement une veuë aigue & perçante : celle-ci vous meine par un chemin ſenſible & uni, où l'eſprit conduit par les yeux qui ſont de fidelles guides, ne court aucun riſque de broncher ni de s'égarer, au lieu que celle-là je veux dire la Theologie, n'ayant pour guide que la Foi, qu'on peut bien nommer un grand corps ſans yeux, chope & s'écarte ſouvent, n'y ayant que les Oiſeaux qui ayent le privilege de voler par un chemin qu'on ne voit point, & pour preuve de ce que je dis, on donne à St. Jean le Theologien, ou pour mieux dire le premier Theologien, puisque c'eſt lui

Theologie ſur le Sort.

dans la Religion Chrêtienne qui a le premier découvert & approfondi la Theologie, on lui donne dis-je, pour Emblême & pour Deviſe une Aigle, qui eſt le Roi des Oiſeaux, & a ſeul l'avantage de s'approcher du Soleil, & de le regarder fixement; il eſt vrai que depuis on a veu naître & s'introduire une fourmilliere de Theologiens qui, tant s'en faut qu'ils doivent être comparez à l'Aigle, ne peuvent pas même l'être aux Chauve-ſouris, & ne méritent que d'être mis au rang des Taupes dont toute l'occupation & la capacité ſe borne à ſçavoir faire des trous profonds dans la Terre, aveuglément & à tâtons. Je ſuis fort le Serviteur de Meſſieurs les Theologiens, mais pour la Theologie ce n'eſt pas mon fait, mais quoi! puiſque j'ai montré ci-deſſus que le Sort, ou la Lotterie, eſt une eſpece d'inſtrument philoſophique dans la Nature, parce que tout ce qui ſe voit dans la Lotterie eſt Philoſophie, & que tout ce qui ſe rapporte à la Philoſophie eſt Lotterie, je me ſuis mis, ſans y penſer, dans l'obligation de faire voir que la Theologie a auſſi ſa part dans le Sort, ou dans la Lotterie, quoi-que la maniére

de

de s'en ſervir puiſſe faire du mal le bien, & du bien le mal.

Sort Spirituel parfait.

Diſons donc qu'il y a des Lotteries Spirituelles, & des Lotteries Temporelles, puiſque (comme il a été dit) tout eſt Lotterie où il entre quelque Sort; & la Theologie ſe mêle de tout cela, ſoit pour approuver le bien, ſoit pour condamner & corriger le mal. Quelle Lotterie plus ſacrée, quel Sort plus ſaint que celui des Apôtres dans l'Election qui vient d'être alleguée? On n'y ſçauroit trouver la plus legere faute ni le plus petit peché puiſque l'objet, le but, l'intention, le deſſein, tout, en un mot, y étoit tres ſaint & la ſainteté même. La ſeule penſée qui occupe l'eſprit des Apôtres autant que je le peux comprendre, eſt de procurer le bien general de l'Egliſe, de rendre ſervice à leur commun Maitre & Redempteur crucifié, & d'avancer ſon honneur & ſa gloire; auſſi eſt-ce la ſeule veuë que pouvoient avoir des gens qui avoient déja recû le St. Eſprit, mais qui alloient bientôt en être remplis d'une maniére encore plus abondante & plus riche, & dans un éclat extraordinaire & miraculeux. La Theologie me dira ſans doute que les

Lotteries & le Sort de cette nature n'ont rien que de bon & de parfait, parce que ce n'est ni la matiere, ni la forme des Lotteries où il y a du mal, mais seulement l'intention de ceux qui les établissent & les mettent en pratique. Dans les Tragedies par exemple, qu'on jouë en Italie on réprésente d'une maniére si naitve & si vive les actions de trancher la tête, de tuer, & de brûler qu'on diroit qu'elles vont effectivement se faire, cependant il n'y a en cela aucun crime, parce que toutes ces représentations & ces apparences n'executent rien; *non est peccatum nisi voluntarium, il n'y a point de péché s'il n'est volontaire.* La Theologie ne dira pas qu'un Gentilhomme, ou quelqu'autre que ce soit qui porte l'épée au côté seulement par un certain honneur du Monde, commette un péché, non assurément elle ne le dira pas; mais si par hazard cet homme dans le moment qu'il met son épée à son côté forme le dessein d'aller chercher son Ennemi pour le tuer, ou du moins les occasions d'insulter & de braver temerairement celui-ci, ou celui-là, & qui de cette maligne volonté passe aux effets, alors la Theologie soûtiendra qu'en tel

cas porter l'épée eſt un péché, & qu'il vaudroit beaucoup mieux la laiſſer à la maiſon, parce que *remotâ cauſâ removetur effectus, la cauſe ôtée, l'effet ceſſe auſſi en même temps.* La Lotterie en ſoi n'a de même rien de mauvais, & le Sort n'eſt point criminel : les inſtrumens & la matiere dont il eſt compoſé ſont un mêlange fort innocent, que dis-je! naturel à l'Homme, tant en ce qui concerne le Spirituel que le Temporel, mais la maniére de s'en ſervir, peut, comme je l'ai déja remarqué, faire d'un grand bien, un grand mal. L'Or eſt peut-être de toutes les choſes la plus naturelle à l'Homme, & dont l'uſage eſt le plus neceſſaire à la Société Civile, tant pour le ſacré que pour le profane; c'eſt lui qui orne & enrichit les Autels, qui entretient les Hôpitaux, & qui bâtit une infinité de belles Egliſes, cependant ce même Metal cauſe la ruïne & la perte des Familles, des Villes, & des Provinces même entieres, mais ce n'eſt que par le mauvais uſage qu'on en fait.

On peut bien croire que l'exemple des Apôtres qui ont employé le Sort pour ſubſtituer un nouvel Apôtre de

La Lotterie introduit le

Schisme dans l'Egliſe.

l'Egliſe en la place de celui qui avoit méchamment trahi, n'a pas manqué d'être imité par leurs Succeſſeurs, qui s'en ſont en effet ſervis dans la Primitive Egliſe, durant l'eſpace de trois cens ans conſecutifs pour le moins, comme le montrent fort bien Lunadoro & Catalono qui veulent que pendant trois ſiecles les principales Elections des Evêques ſe ſoyent faites par le Sort, d'une maniere ſi ſainte, que durant tout ce temps là la vertu & la ſainteté ont extrémement fleuri. Mais l'Egliſe étant devenuë Maiſtreſſe de Rome, & d'autres Etats, les Principaux du Clergé & du Peuple, & les Empereurs mêmes, voulurent avoir des Billets de cette Lotterie; & comme chacun prétendoit avoir le premier Lot dans l'Election du premier Evêque, on fut contraint d'abolir l'uſage du Sort, parce qu'il ne pouvoit pas s'accommoder avec l'ambition, l'avarice, & les autres paſſions de ceux qui prétendoient avoir en partage un ſi gros Lot; Car quel autre remede apporter à cet inconvenient, que l'abolition de l'uſage du Sort; qui étoit un moyen ſi innocent & ſi ſeur pour conſerver la paix de l'Egliſe, & l'introduction de

la

la pluralité des voix qui n'a servi à autre chose qu'à engager l'Eglise dans une Mer orageuse de toute sorte de divisions & de Schisines lamentables; au sujet des prétentions que chacun avoit de maintenir & de faire valoir son Parti? La simplicité du Sort étoit à cet égard une espece de frein, & une digue qui arrêtoit ce torrent impétueux de toute sorte de maux, mais elle n'a pas été plûtôt bannie des Elections qu'on a veu ce torrent furieux de Schismes, & de Guerres, prendre un rapide cours, & causer par tout des inondations & des ravages étranges; de là vient que pendant plus de deux cens ans il ne s'est fait aucune Election du premier Evêque de la Chrêtienté, ou du Pape de Rome, sans les dissensions & les desordres les plus extrémes, jusques là qu'on a veu s'élever la fameuse Faction des Guelfes & des Gibelins, qui aprés avoir semé la discorde la plus cruelle entre les Peuples, & les Familles mêmes les plus unies, remplit pendant plusieurs siecles toute l'Italie de tant de sang qu'elle la changea, pour ainsi dire, en une Mer rouge & affreuse: & ce qu'il y a encore de plus facheux & de plus deplorable, cet em-

emple particulier de Rome devint bientôt pernicieux à toute la Chretienté, car cette Election des Evêques qui se faisoit par la voye simple du Sort, sans partialitez & sans factions, fut d'abord regardée comme quelque chose de reprochable & de honteux; parce que ceux qui avoient pour but de faire prévaloir leur autorité & leur crédit, ne manquérent pas de publier par tout que la Lotterie, ou le Sort, étoit une pure Superstition; par cet artifice la voye des suffrages ayant été établië dans les Elections, ils se virent les maitres de donner les leurs à ceux des Concurrens qu'ils vouloient favoriser.

Celestin ami du Sort.

Cependant Pierre Moron, natif d'Esernie, qui ayant pris l'habit d'Hermite s'étoit retiré dans un Hermitage proche de Solmone, où il vivoit en odeur de sainteté, parvint à la Papauté, quoique personne ne pensât à le faire Pape, étant redevable de cette souveraine Dignité à Charles Roi de Naples, qui ayant gagné par son autorité la pluralité des suffrages, fit élire cet Hermite, qui étoit fort avant dans son esprit & dans sa faveur, & qui aprés qu'il fut éleu prit le nom de Celestin.

ſtin V. au Mois de Juillet de l'an 1294. Il fut ſi bon, ſi juſte, ſi ſaint, & ſi ſimple, que, bien que Pape, il ne put s'empêcher de pleürer les miſeres que l'Egliſe avoit ſouffertes pendant la longue vacance du St. Siege, qui ne dura pas moins de deux ans, & trois mois, qui ſe paſſerent en brigues & en diſcordes perpetuelles dans le Conclave, & privérent tout ce temps là l'Egliſe de ſon Chef; ce qui fit que le bon Celeſtin ne fut pas plûtôt couronné Pape à Aquila dans le Royaume de Naples, qu'il créa 12. Cardinaux qu'il éleut au Sort entre cinquante Sujets qu'il eſtimoit dignes du Chapeau. Il prétendoit, appuyé & ſecondé de ces nouveaux Cardinaux, introduire l'uſage de faire le Pape par le Sort, de tirer au ſort qui le ſeroit entre tous les Sujets Papables, & cela pour empêcher que le St. Siege ne fût à l'avenir ſi long-temps vacant, & prévenir les conteſtations & les diſſenſions des Conclaviſtes; & il eſt certain qu'il ſeroit venu à bout de cette entrepriſe, ſi le Cardinal Gaëan, perſonnage de grand merite, mais qui n'étoit pas moins hardi, remuant, & entreprenant, ne s'y étoit oppoſé, dans le deſſein (qui ne lui

réussit que trop dans la suitte) qu'il avoit alors en tête de briguer sourdement les suffrages, & de s'en assûrer pour soi-même à la premiére occasion. Celestin voyant qu'il ne lui étoit pas possible d'obtenir ce point qu'il desiroit avec passion, le jugeant tres propre à procurer le bien & la paix de l'Eglise, fit de son autorité, pour se contenter en quelque sorte, une Lotterie particuliére; aussitôt que quelque Evêché venoit à vacquer il y nommoit lui-même trois ou quatre Sujets, qu'il faisoit en-suite tirer au Sort donnant les Bulles à celui d'entr'eux sur qui il tomboit, & laissant les autres avec un *Niet Rien*, ce qui ne se pouvoit pas autrement, n'y en ayant qu'un seul qui pût avoir le Lot, ce qui donna lieu à ce Proverbe, *Papa Cœlestino dà li Benefici la sera e li fà perdere il matino, le Pape Celestin donne les Benéfices le soir, & les ôte le matin.*

L'abus, & non l'usage fait le péché.

Pour moi je ne voi en cela aucun mal; tant s'en faut, que je regarde même la Lotterie (ou le Sort) soit dans le temporel, soit dans le spirituel, ou comme une vertu chrêtienne, ou comme une fine & sage Economie, pourveu, s'entend, qu'elle ait pour fondement

ment & pour principe, ou la simplicité de la Nature, ou le zéle d'une bonne conscience. Mais certaine Theologie, disons plûtôt certains Theologiens, qui ont pour Devise, non l'Aigle, mais la Chauve-souris ou la Taupe, voudront sans doute me persuader qu'il ne se peut pas qu'il n'y ait du mal & du peché dans ce nombre extraordinaire de Lotteries qui sont devenuës si fort à la mode, & tellement en vogue, qu'il n'y a pas jusqu'aux plus chétifs Belîtres, & aux petits Enfans qui ne s'avisent d'en faire entr'eux: mais je sçai fort bien, sans que la Theologie me l'apprenne, que si l'on change l'usage en abus, la Lotterie qui est en elle même si simple, si naturelle & si innocente, devient mauvaise & criminelle, & que par son moyen le péché peut se glisser aisément. Il n'y en a aucun à établir des Lotteries, lors que la fin en est bonne, & qu'on a uniquement en veuë le bien & le soulagement de l'Eglise, des Pauvres, de l'Etat, & des Familles même particuliéres. Il n'y en a point non plus à prendre des Billets à une Lotterie, à risquer quelques Ecus qui sont peutêtre la centiéme partie ou de son Bien, ou de son travail,

vail, pourveu qu'on se mette là dessus l'esprit en repos, & dans une situation à pouvoir dire tranquillement s'il vient quelque bon Lot, tant mieux, & s'il n'en vient pas, patience. Mais qu'est-ce donc qui fait le péché? C'est l'abus qu'on en fait; le desir effrené d'avoir le gros Lot: le temps qu'on perd à rouler ces choses dans son esprit, & pour ainsi dire à les ruminer sans cesse, comme le Bœuf qui rumine pendant la nuit, ce qu'il a mangé pendant le jour; c'est la peine & l'incertitude où l'on est de ce qu'on fera du gros Lot lors qu'il sera venu, & souvent le dessein & la resolution qu'on forme de l'employer en des choses mal-honnêtes & injustes, ce qui est non seulement criminel, mais ridicule, puis que le succez est encore la chose du monde la plus douteuse & la plus casuelle. C'est la passion démesurée de s'enrichir, afin de pouvoir faire belle figure dans le monde, y paroître avec pompe & avec éclat, & s'y élever fierement au dessus de ses égaux. C'est la fole demangeaison d'incommoder ses affaires & ruïner sa fortune en risquant de prendre un grand nombre de Billets, comme font beaucoup de gens pour satisfaire

faire l'envie exceſſive qu'ils ont de devenir riches; C'eſt encore l'opiniâtreté avec laquelle on lutte, pour ainſi dire, contre le Sort malgré toute ſorte d'apparence, lors qu'aprés l'avoir éprouvé contraire, & n'en avoir receu au lieu de *Lots*, que des *Nieten*, non ſeulement en une Lotterie, mais en pluſieurs différentes, on ne laiſſe pas de ſe réſoudre encore à tenter la fortune en prenant même un plus grand nombre de Billets qu'auparavant, ſans avoir égard à l'incommodité & au préjudice conſidérable que ſa Maiſon & ſa Famille ne peuvent manquer d'en recevoir; c'eſt de plus cette envie, d'autant plus violente, qu'elle eſt cachée & ſecréte, qui ronge le cœur de la plûpart lors qu'ils ſont privez du gros Lot, ou de quelqu'autre conſidérable, ſur quoi ils avoient concû de vaſtes projets, & fondé de belles eſpérances, & qu'ils ont la mortification de les voir tomber entre les mains de quelque Servante, de quelque Maraut, de quelque Ruſtique, ou bien de perſonnes beaucoup plus aiſées & plus opulentes qu'eux: mais que dis-je? entre les mains mêmes de leurs plus grands Ennemis, qu'ils haiſſent mortel-

tellement, & qu'ils souhaitteroient de tout leur cœur de voir entierement ruinez, & réduits au plus triste & plus miserable état: O quel cruel Scorpion n'est-ce pas que cette envie maligne, qui pique le cœur, ronge la tête, y fait glisser son venin, qui de là s'accroît, s'enfle, & se répand par toutes les autres parties du Corps jusques au fond des entrailles: mais quoi que cette passion soit si violente, chacun neanmoins fait, comme je l'ai déja dit, tous ses efforts pour l'empêcher d'éclater, & d'être apperceuë par les autres; pour cet effet il témoigne souvent une joye feinte du sort heureux de son voisin, quoi qu'au fonds il en ressente un sensible déplaisir, & qu'il lui cause une grande tristesse. C'est aussi cette espece de negoce mal-honnête, sordide & illicite dont on s'est avisé, d'enlever promptement une grande partie des Billets, affin que beaucoup de ceux qui s'attendoient d'en prendre s'en trouvans frustrez par ce moyen, ils fussent obligez de recourir à ceux qui en avoient fait bonne provision, mais en les payant plus chers, negoce neanmoins qui s'est trouvé pour quelques-uns aussi mechant & préjudiciable qu'il

qu'il eſt meſquin & illegitime, parce qu'étant venu à manquer de telle maniere qu'ils n'ont pû ſe défaire de la plus grande partie de leurs Billets, ils ont été contraints de les garder pour eux mêmes, ſans faire aucun profit deſſus, & qui pis eſt de les riſquer ſans avoir aucun Lot, leur gain prétendu s'étant ainſi tourné en une perte conſiderable ; quel martel en tête! quel coup de poignard dans le cœur! Quel repentir, quelle douleur, quelle angoiſſe, quel dépit, quelle rage ne conçoit-on pas (quoi qu'on prenne grand ſoin de les diſſimuler par un ris forcé, & une gayeté affectée) lors qu'on voit ſon argent perdu, & toutes les belles eſperances dont on s'étoit flatté, entiérement évanoüies? combien y en a-t-il qui pour avoir l'eſprit trop penétré de deplaiſir & de regret paſſent les nuits entieres ſans dormir, & ſont travaillez d'une cruelle inſomnie?

Sentiment des Theologiens.

Mais quelques Thologiens font ici de grands ſcrupules (quoi qu'il y en ait entr'eux qui ne font pas difficulté de prendre des Billets, & d'employer à un uſage ſi hazardeux juſqu'aux Charitez qu'ils reçoivent) regardans la Lot-

Lotterie comme une chose superstitieuse & profane parmi les Chrêtiens. Ce n'est pas qu'ils ne comprennent fort bien qu'à la considerer en elle même & dans sa simplicité naturelle, on n'y peut rien trouver que d'innocent & de bon; mais ils se persuadent qu'il n'est pas possible que son usage, sur tout depuis qu'il est devenu si frequent, ne dégénére en abus, comme en effet cela n'arrive que trop; c'est ce qui fait que ces Theologiens scrupuleux ont de l'aversion, non pas proprement pour l'usage des Lotteries, mais pour l'abus qu'on en fait, & qui est la cause de plusieurs grands maux. C'est une Maxime des Theologiens que *non est faciendum malum, ut inde adveniat bonum, il ne faut point faire de mal, afin que bien en avienne.* Pourquoi faire des Lotteries si elles causent nécessairement des abus & des désordres, sinon publics & éclatans, au moins secrets & dans le cœur de tous? Je dis de tous, parce qu'il est certain qu'elles ont fait des Mécontens à centaines, qui vont deplorans par les ruës leur infortune, avec le *mea culpa* dans le cœur, se donnans bien de garde de l'avoir aussi dans la bouche, parce que chacun affecte

fecte de faire contre mauvais jeu bonne mine; afin d'acquerir la loüange d'être genereux & patient. Combien y en a-t-il qui pour faire les personnes moderées, & les ames grandes & désintéressées affectent de dire à tous les Amis qu'ils rencontrent, & dans toutes les Compagnies où ils se trouvent, qu'ils ont autant, & peut-être plus, de plaisir, & de joye, de ce que tel, ou tel, a eû le gros Lot, que s'il leur étoit venu à eux-mêmes? Comme le nombre de ceux qui sont maltraitez de la Fortune dans les Lotteries, surpasse de beaucoup celui de ceux qui en sont favorisez, on peut bien dire aussi qu'on en voit à milliers courir les ruës, à qui on peut appliquer à juste titre, en un certain sens, ce mot de l'Evangile, *veniunt ad vos in vestimentis Ovium, intrinsecus autem sunt Lupi rapaces, ils viennent à vous en habits de Brebis, mais au dedans ils sont des Loups ravissans.* Pour moy je ne voi pas d'Agneaux plus doux & plus paisibles que ceux qui perdent leur Argent aux Lotteries, vous diriez à les voir qu'ils ne se soucient nullement de leur perte, & qu'ils ont une grande joye du gain d'autrui, mais tout cela est pure dissimulation,

car

car ceux qui prennent bien garde au ton de leur voix, à leurs gestes, & à quelques petits soupirs qui leur échapent de temps en temps, reconnoissent aisément, & peuvent assûrer avec raison, qu'au dedans ils sont *Lupi rapaces des Loups ravissans*, étant en effet remplis & tourmentez de jalousie, d'envie, de depit & de chagrins rongeans & continuels. Cette consideration m'oblige de reconnoître que ce n'est pas tout à fait sans raison que les Theologiens font quelque scrupule de permettre les Lotteries, ne voyans pas, quelque bonne & pénétrante que soit leur veuë, où l'on peut trouver des digues assez fortes pour arrêter ce torrent d'abus qu'elles entrainent, & qui peuvent devenir tres pernicieux aux Ames, car *Abyssus, abissum vocat, un Abîme appelle un autre abîme.* Preuve de cela, je rencontrai un jour un de mes Amys, Catholique Romain, qui avoit pris jusqu'à 15. Billets d'une même Lotterie, sans avoir un seul Lot, & qui s'étant mis sur ce Chapitre ne put s'empêcher de s'écrier, *Ces Diables de Lotteries m'ont si fort renversé la cervelle, qu'il m'en faudra faire ma Confession d'une heure plus longue qu'à l'ordinaire.*

re. Les Proteſtans ont l'avantage de pouvoir épargner cette heure, mais au reſte ils n'ont pas moins de ſujet de dire le *mea culpa*, pour tant de malignes influences que les pertes qu'ils font aux Lotteries verſent dans leur ame. *Quid non mortalia pectora cogis auri ſacra fames! maudite faim de l'Or, à quoi ne porte tu pas les avares Mortels!* Aſſurément il n'y a point de perte au Monde plus ſenſible & plus inſupportable que celle de l'Argent, ſur tout lors que le deſir d'en gagner eſt exceſſif, tel qu'on peut bien croire qu'eſt celui qu'on voit aux Lotteries, où il n'y a preſque perſonne qui n'ait fait ſon compte, & ne ſe ſoit mis en tête d'avoir le gros *Lot*, de ſorte qu'étant reduit & changé en un *Niet*, je ne ſçai pas qui aura aſſez de force d'eſprit pour ſoûtenir tout enſemble & la perte de ſon argent, & celle de ſes eſperances, ſans s'emporter juſqu'à la folie contre ſa mauvaiſe fortune, & peſter contre les Aſtres mêmes qui la gouvernent & y préſident; & comment aprés cela la Theologie pourroit-elle s'accommoder de la Lotterie?

Il eſt tres conſtant qu'il n'eſt rien tout enſemble ni plus innocent que le

Sort,

Le Sort dégénére en Sortilege.

Sort, lors qu'on en ſçait faire un bon uſage, ni plus dangereux, lors qu'on en abuſe malheureuſement : la ſubſtance en eſt ſaine & le principal bon & pur, mais l'acceſſoire en eſt mauvais & corrompu. Il n'y a pas grand' difference du *Lotto* au *Lutto*, *du Lot au Deüil*, d'où vient qu'il eſt ſi aiſé de paſſer de l'un à l'autre, du *Lotto* au *Lutto*, du *Lot* au *Deüil*. Quand je voi quelques-uns de ceux qui ont perdu un bon nombre de Billets aux Lotteries, ſe promenans par la Ville, & n'ayans pas grand' envie de rire, je ne fais pas difficulté de dire, *vedete quel Signore là, porta il Lutto del Lotto perduto per Lui*, *Voyez ce Monſieur là, il porte le deüil du Lot qu'il a perdu.* Les Latins appellent cet uſage des Lotteries, *Augurium capere*, *prendre des Augures*, ce qui eſt la même choſe que prendre un Billet, *Sortiri*, *èligere*, *tirer au ſort*, *choiſir*. En cela il n'y a aucun mal, & la Theologie n'y ſcauroit rien reprendre, quand on tire au Sort & qu'on le laiſſe faire ſans trop s'échauffer par un eſprit d'interêt, ſans troubler la tranquillité de ſon ame, & ſans en un mot aucune de toutes ces ſuites mauvaiſes & pernicieuſes que j'ay ci-deſſus alléguées.

Mais

Mais le mal eſt que ce Sort produit ſouvent le *Sortilege*, c'eſt à dire l'Art de deviner les choſes à venir, ſans avoir le don de Prophetie, qui ſe prend toûjours en bonne part, au lieu que l'autre ſe prend toûjours au contraire en mauvaiſe, & ſe fait ordinairement pour de l'Argent. J'ai ouï dire une choſe qui me fit alors, & qui me fait encore toutes les fois que j'y penſe, dreſſer les Cheveux à la tête, que diverſes Perſonnes, & des Femmes pour la plûpart qui ont l'eſprit plus foible que ne l'ont les hommes, & par conſequent plus credule & plus ſuſceptible de ſuperſtition, ſe ſont laiſſées aller à faire je ne ſçai qu'elle eſpéce de Sortilege pour ſçavoir ſi elles auroient le gros *Lot*; que d'autres ont conſulté ſur le même ſujet certains Hommes & certaines Femmes, qui font le métier de Devin & de Devinereſſe, & ont été aſſez ſimples pour leur ajoûter foi, quoi qu'au fond leur grand Art, & leur unique ſcience conſiſte à tirer adroitement un demi Ecu de la Bourſe de quelque pauvre & niaiſe Femmelette, ou de quelque jeune Pigeonneau : quoi qu'il en ſoit, ils ſe ſont laiſſé tellement coëffer à ces Hableurs

que sur la foi de leurs prédictions, ils ont pris hardiment trois Billets, ne doutans presque pas qu'ils n'eussent les trois premiers Lots; & ce qu'il y a de bon & de plaisant c'est qu'il se trouve que cette magnifique promesse des trois plus gros Lots a été faite par ces Enchanteurs, & ces Sorciers, s'il m'est permis de les qualifier ainsi, non à deux ou trois personnes simplement, mais à des centaines, & dans une même Lotterie. Avoüons donc que la Theologie n'a pas tout le tort de ne vouloir du tout point contribuer à fabriquer une Machine, qui peut servir d'instrument à de tres grands pechez.

Le Sort seroit tres utile dans l'Eglise.

Mais plût à Dieu (devroit dire la Theologie) que cet usage du Sort eût continué dans les Elections entre les Ecclesiastiques, selon l'exemple qu'ils en avoient reçû des Saints Apôtres! Il est certain, comme il a déja été prouvé, que les Gens d'Eglise vivroient avec plus de tranquillité & de repos, ceux du Monde avec moins de scandale, & plus d'édification. Qu'on lise un peu les Histoires de Platine, des Conciles, des Conclayes, & des Schismes, & l'on verra les monopoles, les tromperies, les trames, les ruses,

ruſes, les intrigues, les ſtratagemmes, les malhonnêtetez, les inimitiez irréconciliables, les promeſſes, les menaces, les outrages, les médiſances, les calomnies, les violences dont on s'eſt ſervi dans les Elections des Papes. O Dieu! Combien ſeroit-il meilleur de choiſir tous ceux qui prétendent à la Papauté, & enſuite aprés avoir chanté la Meſſe du St. Eſprit, ſelon la coutume de l'Egliſe Romaine, tirer au Sort qui de tous ſeroit Pape? dans moins d'un clein d'œil l'affaire ſeroit faitte, chacun ſeroit content, perſonne n'auroit ſujet de ſe plaindre qu'un autre lui a enlévé par la violence la Dignité Papale, & enfin toutes ces Factions des Cardinaux ſi nuiſibles à la Cour de Rome, & qui ſcandalizent ſi fort toute l'Europe, ſeroient détruites pour jamais. On chante la Meſſe du St. Eſprit, pendant qu'on ourdit les trames les plus indignes & les plus criminelles. On devroit auſſi emploÿer le même Sort dans les Elections des Abbez, des Generaux, des Provinciaux, & autres Superieurs des Ordres Reguliers, puis qu'il ſe commet, auſſi dans les Cloîtres ſur ces ſortes d'Elections des abus étranges & pernicieux,

cieux, de sorte qu'un Poëte a eu raison de dire dans un de ses Poëmes, qu'aprés avoir par tout cherché la Discorde il la trouva enfin assise en un Chapitre de Religieux, où l'on faisoit l'Election d'un Provincial. Cette fâcheuse Discorde n'y regneroit pas, si l'on vouloit bien s'en remettre au Sort, & l'en faire le Maitre.

Abus dans les Elections des Pasteurs.

Je sçai bien qu'on pourra me repliquer qu'il pourroit arriver que le Sort décideroit en faveur d'une Personne qui n'auroit pas tant de merite qu'une autre. J'en conviens, mais qui nous assûrera que l'Election tombera sur celui qui en est le plus digne, puis qu'on voit tous les jours des exemples contraires? A Geneve, par exemple, le Consistoire, ou la Compagnie des Ministres, a le droit d'élire les Ministres, ou les Pasteurs, mais comme le Magistrat se reserve celui de les confirmer, il rejette souvent ceux qu'on a éleus, qui ne lui sont pas agreables, & recommande ceux qui lui plaisent, & quand la Compagnie qui connoît mieux quels sont les Sujets les plus capables du Ministére, en nomme d'autres, le Magistrat continuë à les rejetter jusqu'à ce qu'on en élise qui soyent à son

à ſon gré. Mais de grace! lequel eſt-ce que le Magiſtrat a le plus depenchant de favoriſer & de faire élire? Penſez vous que ce ſoit celui qui a le plus de talens & de merite ? Rien moins fort ſouvent. On revêt du ſacré Miniſtére celui qui eſt le mieux apparenté, qui a des Amis puiſſans dans le Conſeil, qui s'entend à mendier par tout de bonnes recommandations, & ſçait le mieux les faire valoir; qu'il ſoit, au reſte le plus ignorant & le plus indigne, comme cela eſt en effet ordinairement, n'importe, on ne s'en met pas en peine, ce n'eſt pas dequoi il eſt queſtion. Les Perſonnes qui ont des talens, du merite, & de la vertu, réuſſiſſent rarement dans les Elections, parce qu'étans de leur naturel modeſtes & retenus ils ne peuvent ſe reſoudre de courir ça & là pour quêter des recommandations, & que d'ailleurs leurs Amis & leurs Parens mêmes ne s'empreſſent pas beaucoup pour eux, dans la perſuaſion dont ils ſe flattent, qu'on ne manquera pas d'avoir égard au merite extraordinaire de leurs Prétendans, qui de cette maniére ſe trouvent preſque toûjours exclus, & fruſtrez de leur attente. Au lieu que ceux

qui sont tout au contraire ignorans, & les moins capables de cette excellente Charge, denuez de toute vertu & de tout merite, voyans bien l'impossibilité qu'il y a qu'ils reussissent dans leur dessein sans les plus puissantes recommandations, courent volontiers la nuit & le jour pour en extorquer, & font tant par leurs virevoûtes & leurs supplications importunes qu'enfin ils gagnent les voix, & ont la satisfaction de se voir élire. O le grand service qu'on rend à l'Eglise? ô le bel exemple qu'on met devant les yeux des Peuples.

Depuis que je me connois, & que je suis en état de comprendre & d'observer les choses, c'est à dire depuis environ 50. ans, j'ai veu de mes propres yeux mille & mille de ces sortes d'exemples si scandaleux, tant parmi les Catoliques que les Protestans, & j'en ai aussi souvent ouï parler de semblables. J'ai veu des Chanoines, des Prelats, & autres Personnages douez de qualitez excellentes, & d'un rare merite, demeurer sans rien faire, sans Benefice & sans Eglise, & cela pour n'avoir jamais pû avoir part aux Elections, quoi que déja avancez en âge; & Le Sort pourroit y remédier.

& tout au contraire j'en ai veu d'autres revêtus des Habits Sacerdotaux, & pourveus des plus riches Benefices, & des plus belles Egliſes, quoi qu'encore tout jeunes, & ſi depourveus de vertu & de merite qu'on avoit mal au cœur, à les voir ſeulement, & plus encore à les entendre. Quel ſcandale, quelle honte? Mais quel remede apporter à un abus de ſi grande conſequence? Celui que nous fourniſſent les Apôtres par leur exemple, d'élire les Paſteurs au Sort. Si Matthias avoit été éleu par la voye des ſuffrages, peut-être que les Diſciples, & les Chrêtiens de ce temps là, en auroient pris ſujet de dire, comment! Vous avez négligé d'élire Joſeph qui paſſe dans l'eſprit de tous pour un Homme juſte, & vous avez éleu Matthias qui nous eſt à peine connu, & qu'on n'a point veu paroitre en aucune maniére dans la Paſſion du Sauveur? Mais on avoit prévenu tous ces murmures par le Sort qui ne laiſſe aucun lieu aux paſſions humaines, quoi que pourtant les Apôtres en fuſſent incapables dans une telle occaſion. Je ne nie pas qu'il ne ſe puiſſe gliſſer quelques inconveniens dans la voye du Sort, mais quelques

grands qu'on se les figure, il est certain qu'ils seront toûjours beaucoup moindres que ceux qu'on voit regner dans celle de l'Election. Les Prétendans qui se trouvent exclus par la décision du Sort en faveur d'un autre, n'ont pas sujet de se plaindre, & n'ont rien à dire, parce que ce n'est pas par la violence ni par les Cabales des Hommes, mais uniquement par la Providence de Dieu qui préside au Sort, qu'ils ont été privez de la Dignité où ils aspiroient. Les Peuples aussi auroient une ample matiere de consolation, voiant que les Pasteurs établis sur eux, leur sont donnez par le Sort, & non pas par les Passions les brigues, les violences & la force des recommendations de l'un, ou de l'autre de leurs Amis, ou de leurs Parens; & par leurs plaintes, & leurs murmures sans fin, ils ne commettroient pas un peché continuel.

Les Princes ennemis du Sort & pourquoi.

Mais laissons à la Theologie ce qu'on pourroit encore ajoûter ici sur le sujet des choses spirituelles, & passons à celles qui concernent le Gouvernement temporel des Republiques. Je dis des Republiques, parce que quant aux Principautez, les Princes qui

qui dans leur origine ſont aſtreints aux Loix, ſe ſont erigez en Monarques abſolus, bien que toutefois ils ſoyent ſouvent des Eſclaves entierement ſoûmis aux volontez de certaines gens ſans mérite, & de neant la plûpart du temps, qu'ils élevent au Gouvernement ſouverain, dont ils ſont leurs Confidens & leurs Favoris, & je peux bien dire même, les Maîtres abſolus, non ſeulement de leurs Peuples, mais auſſi d'eux mêmes. Cependant faiſons la grace à ces Princes de les nommer Souverains, & diſons qu'avec leur *ſic volo ſic jubeo, je le veux, je le commande ainſi, & leur tel eſt nôtre plaiſir*, ils ont banni le Sort de leurs Etats, ne voulant point entendre parler d'autres choix, ni d'autres Elections que de celles qui dépendent de leur caprice, c'eſt à dire de leurs Favoris, en ſorte que, choſe deplorable! tous ceux qui ne ſcavent pas le ſecret de s'inſinuer dans leurs bonnes graces par des hommages continuels, & un perpetuel Eſclavage, qui ne peuvent ſe reſoudre à ramper ſans ceſſe devant eux comme des Serpens, ou à demeurer conſtamment plantez à la porte de leur Antichambre, comme autant de Sta-

tuës parlantes, ou qui enfin n'ont pas assez de soupleſſe pour faire perpetuellement des inclinations & des reverences profondes, & comme dit le proverbe, le pied de gruë, ces gens là n'ont aucun avancement, ils ſont privez de tout, excepté l'eſperance; L'ambition & la vanité de ces principaux Miniſtres & de ces Favoris étant telle, ils n'ont garde de faire naître l'envie à leurs Princes de ſe ſervir du Sort, ils les en détournent au contraire finement en leur inſinuant que ce moyen ne peut que faire une bréche & un préjudice conſiderable à leur autorité & à leur Souveraineté, qu'ils ne font pas cependant ſcrupule d'uſurper tellement qu'on peut dire que ſouvent ils ne leur laiſſent que le vain nom de Princes & de Rois, & s'en reſervent toute la puiſſance. Pauvres Princes? Combien leur ſeroit-il plus avantageux de s'inſtruire au moins par le Sort, de la durée de cette indigne ſervitude, où ils ont la foibleſſe de vivre, ſi elle doit finir dans ce monde, ou s'étendre juſques dans l'autre.

Le Sort à Veniſe.

Entre toutes les Republiques de l'Univers dont le nombre a été infini tant parmi les Grecs que les Latins, on

on n'en a veu aucune qui ait eu tant d'inclination pour le Sort que celle de Veniſe. En effet vous diriez que le Conſeil de cette Republique n'eſt qu'un Theatre d'une continuelle Lotterie. Il eſt bien certain qu'il n'eſt point d'Etat libre, excepté celui de Hollande, qui n'ait pris plaiſir de faire quelque uſage du Sort, non ſeulement à l'égard des Charges de dehors, mais auſſi quelquefois de celles de dedans. Mais la Republique de Veniſe en a fait ſes loix fondamentales; car quoi que ſes Charges, tant Superieures, que Subalternes, ſoit de l'Etat, ſoit du Palais, ſoient établiës depuis plus de 1200. neanmoins, on les diſtribuë, depuis la premiére juſqu'à la derniére, par la voye du Sort. L'élection du Doge particuliérement peut-être appellée à juſte tître une des plus compoſées & plus embroüillées Lotteries que l'eſprit le plus ingenieux, & le plus penétrant puiſſe jamais imaginer. Je l'ai décrite dans mon Italie Regnantes, mon Ceremonial, & quelques autres de mes Ouvrages, mais il faut que j'avouë de bonne foi que je me ſuis amuſé, je ne ſçai comment, à écrire des choſes que je n'entens pas

fort bien. Depuis 45. ans en ça j'ai eû l'honneur de m'entretenir avec plusieurs Senateurs & Ambassadeurs de Venise qui se sont trouvez à trois ou à quatre élections de Doges, qui voulans bien, à ma tres-humble & tres-instante priére, m'instruire de la maniere dont on y procéde, n'ont pû en venir à bout sans se broüiller & s'embarrasser. Le Sort y semble un effet de l'Election. Plus de huit fois on tire au sort, tantôt en augmentant, & tantôt en diminuant le nombre des Electeurs, & autant de fois pour le moins on fait les Elections pour contre-balancer le Sort par les voix. Quel abîme, quel Chaos, quel labirinthe? où trouver un Fil pour en sortir? La confusion est si grande que de tous les Senateurs il n'y en a pas un seul qui puisse dire seulement si le Doge est fait par l'Election, ou par le Sort; effectivement il arrive quelquefois que c'est le Sort qui y regne entiérement, & d'autres fois au contraire que c'est l'Election; qui sera donc assez hardi pour entreprendre de porter ici son jugement, & décider un Probleme de cette nature? On peut dire, à peu prés, la même chose des autres Elections; el-

elles ſont à la vérité un peu moins enveloppées & plus faciles à desmêler, mais cependant on ne peut guére découvrir ſi celui qui emporte la Charge doit l'attribuer au Sort ou bien à l'Election, ces deux choſes étant ſi entre-meſlées & ſi confonduës l'une avec l'autre, qu'il eſt fort difficile de juger laquelle y contribuë le plus, & ſi c'eſt à la voye du Sort qui précéde, ou à celle des Suffrages qui ſuit, que celui que eſt éleu doit avoir le plus d'obligation. Je vai rapporter quelques particularitez de ce Sort, & de cette Election.

Ordre pour le Sort.

Le Grand Conſeil eſt l'Aſſemblée générale de la Nobleſſe, qui eſt compoſée d'environ mille Nobles; il n'eſt permis par la Loi à aucun d'y entrer avant l'âge de 25. ans, mais la Seigneurie ne laiſſe pas d'y en admettre par grace ſix tous les ans, le jour de Sainte Juſtine, ſi je ne me trompe, ce qu'elle fait par la voye du Sort. La choſe ſe paſſe de cette maniere. On met enſemble les noms de tous les jeunes Nobles depuis l'âge de 22. ans, juſqu'à 24. (car ceux qui en ont déja 25. ſont en droit d'y entrer) on en choiſit d'entr'eux tous ſix au ſort, qui revê-

tant aussitôt la Robe commencent à entrer avec voix deliberative au Grand Conseil, qui s'assemble tous les Dimanches & toutes les Fêtes, à l'exception des plus grandes & plus solemnelles, & il a le pouvoir d'élire les Magistrats avec les Electeurs qui sont toûjours au nombre de 36. & sont quatre * Mains, ou Bandes separées, dont chacun nomme un *Competiteur*; il leur est expréssement deffendu de nommer à une Charge deux Personnes d'une même Famille & d'un même nom. Aprés cela on en vient au Sort. Pour entendre ceci il faut sçavoir qu'il y a deux Urnes élevées sur des Gueridons de la hauteur ordinaire d'un homme, afin que l'on ne puisse pas voir dedans. L'une est placée à la droite du Trône du Duc & du Siege des Conseillers, & l'autre à la gauche. On met dans ces Urnes autant de boules blanches qu'il y a de Nobles au Conseil, lesquels on compte lors qu'ils sont tous entrez, & s'il arrivoit que quelqu'autre s'y joignît ensuite, il en seroit exclus jusqu'à la fin de cette Election, car on en fait plusieurs en un jour. Outre ces balles blanches on en met 30. dorées dans chaque Urne. Il y a de plus au milieu

* C'est le mot du Païs.

une

une troisiéme Urne, placée devant le Duc, où on met 60. balles, savoir 36. dorées, & 24. blanches. Les Nobles viennent deux à deux, un de chaque côté, & tirent au Sort: & si la boule est blanche ils la jettent dans une petite Boëte au dessous de l'Urne, & retournent à leur place, comme n'ayant rien fait. Mais si elle est dorée, ils la présentent au Conseiller de l'Urne où ils l'ont prise, & vont tirer à celle du milieu, où leur venant une boule blanche ils sont exclus, au lieu que s'il leur en vient une dorée ils sont receus pour Electeurs. Ceux qui sont nommez Compétiteurs pour une Charge ne peuvent pas baloter eux-mêmes, il faut que d'autres le fassent en leur place, & cela fait, certains Enfans qu'on prend aux Hôpitaux, & qu'ils appellent *Balotins*, vont recueillir les bales. On peut bien juger que la Republique ayant plus de mille Charges à distribuer il faut de toute necessité faire plusieurs Elections en un jour, aussi y apporte-t-on beaucoup de diligence, sans qu'il arrive le moindre trouble n'y aucune sorte de contestations & de quereles; à quoi on a prudemment pourveu en défendant

dant sous les plus rudes peines, d'apporter en ce Lieu là aucune espece d'Armes.

Sort dans l'Election du Doge.

Pour l'Election du Doge, il s'en faut bien qu'on n'en puisse dire autant. Le Sort n'empêche pas qu'il n'y arrive souvent de fort grands desordres, comme je le dirai ci-dessous. Quoique la forme de cette Election soit extrémement bizarre & embarrassée, je ne laisserai pas d'en parler, & de tâcher de tirer de ces tenebres toute la lumiere qu'il sera possible. On commence cette Election dans le Grand Conseil, où personne n'a voix, ni même permission d'entrer que les Nobles qui ont 30. ans passez. Ces Nobles étans entrez on met dans une Urne autant de boules qu'il y a de ces Gentils-hommes présens, 30. desquelles sont dorées. Ceux à qui le Sort les donne restent, & les autres sortent. Ensuite, de ces 30. on en tire 9. au Sort. Ceux qui ont les 2. premieres de ces 9. peuvent nommer chacun cinq comme il leur plaît, & ceux qui ont les autres sept, chacun quatre, entre lesquels il leur est permis de se comprendre eux-mêmes, & leurs plus proches Parens. Tous ceux qui sont nommez font ainsi le nom-

nombre de 40. que le Grand Conſeil réduit à celui de 12. par la pluralité des voix. Ces douze en nomment 25. le premier 3. & les autres chacun 2. Ces 25. tirans au Sort comme les précédens ſe reduiſent à 9. qui en nomment 45. chacun 5. & ils peuvent auſſi ſe nommer eux-mêmes & leurs plus proches Parens. Les 45. reviennent à 11. par le Sort, & ceux-ci en éliſent enfin 41. qui ſont les derniers & les principaux Electeurs du Duc, qui, ſelon l'uſage du Conclave, demeurent renfermez dans le Palais Saint-Marc juſqu'à ce qu'ils ayent fait le Doge, ſans pouvoir avoir commerce avec qui que ce ſoit ni recevoir aucunes Lettres. Pour faire le Doge il faut neceſſairement que de ces 41. il y en ait du moins 25. qui lui donnent leurs voix. Ces 41. ſont défrayez aux dépens du Public. Voila ce que c'eſt que ce Sort ou cette Election dans la creation du Doge, qui eſt ſi difficile à faire, qu'il eſt arrivé quelquefois de ſi grandes conteſtations entre les 41. qu'ils ſont demeurez renfermez juſqu'à trois mois avant que de pouvoir s'accorder; mais auſſi d'autres-fois l'affaire a été vuidée en moins de deux heures.

Le

Abus qui s'y sont glissez, au sujet du Doge.

Le dessein de ces vénérables Senateurs qui, dez les premiers commencemens du Gouvernement de la République, ont introduit cet usage du Sort a été uniquement d'empêcher par cette voye les grands désordres qui régnoient dans l'Election des Magistrats des autres Republiques, qu'ils avoyent observez par l'étude qu'il avoient faite de la forme de leur Gouvernement. Ils prétendoient prévenir par là ces Cabales pernicieuses, & ces Factions puissantes & dangereuses qui s'élevoient ordinairement dans les siecles passez au sujet des Elections des Magistrats, & sur tout quand il s'agissoit des premiéres Charges. Aussi faut-il avoüer que c'est là une intention parfaitement bonne, une Loi excellente, & un moyen tres propre à maintenir la tranquillité de la République, & à éviter ces furieuses tempêtes qui agitent & menacent de naufrage le Vaisseau de la Liberté d'un Etat. Ainsi la Posterité ne devroit jamais se lasser de loüer le zéle, la prudence & la sage conduitte de ces Anciens Senateurs qui ont sçû mettre un si bon ordre au Gouvernement, par l'introduction du Sort dans la distribu-

tion

tion des Charges. Mais que dis-je? il s'y eſt inſenſiblement gliſſé une telle corruption, & un ſi grand abus, que tous les gens de bien d'entre les Senateurs qui n'aiment pas les brigues, & qui ont du zéle pour le bien public, le deteſtent dans leur ame, ſi au moins il faut ajoûter foi à ce qui m'en a été dit par pluſieurs Nobles Venitiens. Cela étant on peut bien dire ici en un mot que *fatta la feſta gabato il Santo*, *la fête paſſée le Saint trompé.* L'uſage du monde le plus loüable a dégénéré en le plus blamable de tous les abus. Il ſuffit pour en convaincre de faire conſiderer que depuis environ 22. ans, il s'eſt formé deux puiſſans Partis, & deux nombreuſes Factions en faveur de deux Principaux Concurrens, dont l'un eſt *Jean Baptiſte Nani*, & l'autre *Jean Sagrede*, tous deux Procurateurs de St. Marc, tous deux Perſonnages d'un rare merite, tous deux ſortis de Maiſons riches & puiſſantes; en ſorte que toutes les fois qu'il s'agit de faire un Doge, il arrive des troubles & des deſordres ſi grands, non ſeulement dans le Grand Conſeil, mais auſſi dehors dans la Place Saint-Marc, que la Republique s'eſt veuë ſur le point, & dans

un

un danger éminent de tomber dans des malheurs impréveus, qu'elle n'auroit pû éviter, selon toutes les apparences, sans la dexterité & la prudence consommées du Senat, jointes à la grande & rare moderation des Concurrens. Et à quoi sert donc ce Sort tant vanté?

En general dans le Conseil.

On diroit comme les choses vont qu'il n'a été inventé & introduit que pour faciliter les moyens de faire des Cabales & des menées, & exciter des brouilleries & des troubles, & les autorizer même comme par une espece de Loi; de maniére qu'on est obligé de faire faire une grande enceinte tout autour de la Place qui touche le Palais Saint-Marc, où le Passage est interdit à tout autre qu'aux Nobles du Conseil, aux heures qu'ils ont accoutumé de s'assembler; & pourquoi je vous prie s'assemblent-ils en ce lieu là? pour marchander les bales d'or, faire negoce de voix, & s'assurer de l'Election pour quelque Charge en faveur de quelqu'un de ses Parens; c'est de quoi on ne se cache point, cela se fait tout publiquement, jusques là qu'on ne fait pas difficulté de donner des Billets, & de recevoir des promesses accompagnées

gnées de ſerment de l'un & de l'autre de ceux qui ont voix au Conſeil. Quoi plus? Il y a des Senateurs riches & puiſſans qui ont à leur devotion & à leurs gages pluſieurs pauvres Nobles, afin que s'il vient au Sort à ces derniers quelque bale d'or, ils donnent leur voix à ceux qu'ils leur ont indiqué: car il faut ſcavoir qu'avant que de parvenir à une Charge à laquelle on veut ſe faire élire, chaque Noble tire une bale de l'Urne, & ceux à qui les deux d'or viennent ont le droit de faire la Nomination; aprés qu'elle eſt faite on paſſe à l'Election, & celui qui a la pluralité des voix eſt éleu. Il faut pourtant avoüer que quelques grands que ſoient les abus qui ſe commettent par la voye du Sort dans les Elections des Magiſtrats pour les Charges & les Gouvernemens, il eſt conſtant neanmoins que les choſes ſe paſſent avec aſſez de tranquillité & un parfaitement bon ordre, & qu'il eſt même certain que ſi on ne s'en tenoit pas au Sort dans ces occaſions, il ne ſeroit pas poſſible que dans une Aſſemblée auſſi nombreuſe que celle du Grand Conſeil, qui eſt compoſé de plus de mille Nobles, on ne vît regner des Factions plus puiſ-

ſan-

santes, plus dangereuses, & en beaucoup plus grand nombre ; au lieu que personne ne pouvant deviner à qui les bales d'or écherront, chacun se donne bien de garde de faire aucun ennemi, & n'oublie rien pour se faire au contraire par tout des Amis & des Partisans, ce qui est le noeud de la concorde entre les Particuliers, & par consequent la source de la tranquillité publique, qui de jour en jour se confirme & s'accroît de plus en plus; voila le bien que cause l'usage du Sort.

Quelle la Fortune à Genes.

Pour bien sçavoir combien la Fortune, qui est comme la Mere du Sort qui est employé dans le Monde entre les Hommes, est bizarre & extravagante, & combien sa conduite à l'égard des Principautez est étrange, il faut necessairement avoir quelque connoissance du Gouvernement, de l'Etat, des Evenemens, des Succez, & des Revolutions de la Republique de Genes, qui meritent bien assurément de tenir ici une place considerable & sont tres capables d'instruire le Lecteur & de satisfaire sa curiosité, étant certain que ce n'est pas une chose aisée de discerner & de décider si c'est cette

Re-

Republique qui a dominé la Fortune, ou au contraire la Fortune, qui la dominée. Je me croi obligé de faire encore cette déſcription, parce qu'ayant fait voir que tout ce que le Monde contient, tant les choſes celeſtes, que les terreſtres, ſont de purs effets du Sort, ce ſeroit ſans doute omettre le principal, que de négliger de montrer quelle part a la Fortune, ou le Sort dans la deſtinée des Principautez & des Etats; & comme je ne ſcaurois trouver ni propoſer ſur ce ſujet un exemple plus evident ni plus fort que celui de Genes, c'eſt auſſi celui que j'ai choiſi & auquel je vai m'arrêter: y étant d'autant plus engagé que cette Republique reſſemble à un Tronc d'Arbre esbranché, qui eſt en reputation d'avoir des racines plus profondes qu'on ne voit, & qu'on ne croit: cette comparaiſon eſt tres juſte: Genes eſt en effet comme un Arbre depoüillé d'une grande partie des branches qui l'embelliſſoient & l'enrichiſſoient autrefois, mais auquel il reſte toûjours neanmoins en grande quantité, de fortes & fermes racines de vertu & de merite, qui pour être cachées ne laiſſent pas de faire beaucoup d'honneur

& de

& de gloire au Tronc, ce qui verifie ce mot *nulla Sors longa est, dolor & voluptas invicem cadunt, il n'y a point de Sort de longue durée, la douleur & le plaisir reviennent tour à tour.*

Genes noble & ancienne.

Genes autrefois Maitresse de la Ligurie, est estimée la premiére Ville d'Italie, aprés Rome, Naples, & Venise; elle est assise sur les bords de la Mer comme sur un Magnifique Throne, les pieds des Montagnes où elle est située lui servent d'appuis & de fondemens fermes & inébranlables, & en même temps d'immobiles remparts, qui la mettent à couvert de la fureur des Vents de Nord, sa face majestueuse, pour ainsi dire, est tournée au Midy, & elle jouit d'un Climat tempéré & d'un air doux & agreable. Dans son enceinte, qui est de plus de six milles, on voit s'élever une infinité de Palais si beaux & d'une magnificence si extraordinaire, qu'à cause de cela on lui donne communément le nom de *Genoa la superba*, *Genes la superbe* : ce qu'en a chanté un Poëte n'est pas indigne d'être ici rapporté, *Coronata di Monti in faccia al Mare*, elle est couronnée des Montagnes, & a la Mer pour son aspect : & ce qui est encore mieux

mieux dit, *Gli fan Corona i Monti e Specchio il Mare, les Montagnes lui servent de Couronne, & la Mer de Miroir.* Elle a eu des Rois de toute ancienneté. Dés le temps que la Puissance Romaine commença à se rendre Maîtresse de divers Etats & de divers Royaumes, la Ville de Genes étoit aussi florissante de son côté dans la Ligurie, dont elle étoit la Capitale & la Reine, étendant ses Frontieres jusques aux rivages du Po. Dés lors les Genois firent connoître la violente passion qu'ils avoient pour la Liberté, ne recevant d'autres Loix dans le Gouvernement de leur Etat que les Loix Municipales de leur Pays; en sorte que les Romains, quoi que Maitres de toute l'Italie, ne les mirent jamais au nombre de leurs Sujets mais les traitérent toûjours comme leurs Amis & leurs Alliez. L'Empire Romain ayant été détruit, & une infinité de Peuples barbares ayant inondé toute l'Italie, Genes ne put éviter de tomber entre les mains des Lombards qui la ruinérent: mais l'amour d'une si charmante Patrie porta bientôt ses Habitans à la rebâtir, & à l'ériger même en une espece de Republique Souve-

raine quoi que pourtant Aristocratique, en donnant le Gouvernement aux Nobles avec le droit de créer tous les Magistrats. Pendant qu'ils gouvernoient de cette maniére leur Etat, Charlemagne étant entré en Italie & passant par Genes, il fut receu avec tant de magnificence & d'honneurs par les Habitans de cette Ville que ce grand & genereux Prince leur donna en signe de reconnoissance du bon accüeil qu'ils luy avoyent fait, entr'autres Priviléges celui de pouvoir mettre en Mer une Armée Navale, & d'avoir le droit de porter par tout leurs Armes à enseignes déployées. Aprés que Charles eut repassé les Monts, une bonne partie des Gentilshommes qui l'avoient accompagné dans ce voyage, l'abandonnérent pour retourner à Genes, & s'y habituer, également charmez & de la beauté du Pays, & de la bonté du Gouvernement. C'est d'eux que sont descenduës plusieurs Familles qui sont encore aujourd'huy illustres & florissantes dans cette Republique. A l'occasion & par le moyen de cette augmentation de tant d'illustres & nobles Habitans, on mit un meilleur ordre à la conduite de l'Etat, par l'é-

ta-

tabliſſement qu'on fit d'un Magiſtrat Souverain nommé par les Conſuls, peu different des Senateurs, des Gouverneurs, & des Procurateurs qui gouvernent aujourd'hui la Republique. On bâtit dans la Ville un ſi grand nombre de Maiſons qu'on fut obligé d'aggrandir ſon enceinte, & d'en porter plus loin les Murailles dans leſquelles on ſe trouvoit trop à l'étroit; en effet ces Gentilshommes nouveaux venus, dont j'ay parlé, apporterent avec eux à Genes de ſi grandes richeſſes, qu'il eſt certain que la reſolution qu'ils prirent de la choiſir pour leur demeure & leur Patrie, eſt le plus grand bonheur qui pouvoit arriver à cette Ville, ſans conter qu'outre les richeſſes dont ils la remplirent, ils augmenterent auſſi conſiderablement ſes forces, étans tous des Officiers de grande Valeur, & d'une experience conſommée dans le mêtier des Armes.

Victoires, & ruïnes.

Cette Republique s'étant ainſi extrémement fortifiée, & bien munie au dedans, ayant fait bâtir un Arſenal des plus beaux & des plus fameux de toute l'Italie, & mis en Mer une Flotte bien armée & bien equipée de 60. Vaiſſeaux de Ligne, elle l'envoya ſous

le commandement *d'Aldemar* au secours du Royaume de Corse que les Sarrazins avoient réduit sous leur obeissance. Les Genois livrerent à ces Ennemis une bataille sanglante, où ils défirent leur Armée à plate couture. Aprés cette signalée victoire ils chassérent aisement de l'Isle de Corse le reste des Sarrazins qui étoient demeurez pour la garder & la défendre, & se rendirent les Maîtres de ce Royaume; à quoi contribuérent aussi beaucoup le consentement & les applaudissemens des Corses, qui reputérent à grand bonheur d'être au nombre des Sujets d'une si illustre République, sous la domination de laquelle ils sont encore à présent. Berenger III. Roi des Sarrazins ayant appris ce mauvais succez des siens, se mit aussitôt en Campagne avec une puissante Armée pour aller attaquer Genes, & l'ayant réduite en peu de jours, il y mit tout à feu, & à sang, au Mois de Juillet de l'an 935. faisant sauter par dessus les murailles de la Ville ceux qui avoyent échapé au fer & aux flammes. Ce Prince barbare ayant assouvi sa vengeance par cet exploit inhumain, reprit le chemin de l'Afrique chargé de dé-

dépoüilles, & traînant aprés ſoi autant de jeunes Enfans de l'un & de l'autre Sexe, qu'il s'en trouva entre ſes mains, auxquels il avoit ordonné qu'on ſauvât la vie; ainſi cette Ville infortunée demeura deſerte, & ruinée de fonds en comble. l'Armée Navale des Genois victorieuſe & triomphante, qui ſous les Ordres d'*Aldemar*, couroit les Mers, ayant eû avis de ce malheur arrivé à ſa Patrie, ſe mit auſſitôt à pourſuivre les Sarrazins avec tant de diligence & de fureur que les ayant atteint, elle recouvra les priſonniers qu'ils emmenoient & prit enſuitte l'Iſle de Sardaigne que étoit ſous l'Empire des Sarrazins, y faiſant à leur tour ruiſſeler le ſang de tous côtez, & ruinant même entierement la Flotte de leurs Ennemis, en ſorte que non ſeulement ils recouvrérent les Priſonniers & le butin que ces Barbares avoient fait, mais ſe ſaiſirent de plus de leurs riches & pretieuſes dépoüilles, & s'en retournerent chargez de gloire & de richeſſes à Genes, qu'ils firent rebâtir avec toute la diligence poſſible plus belle & plus ſuperbe qu'elle n'avoit jamais été: enſuite pendant plus d'un ſiécle elle ne fit que

s'enrichir de plus en plus, que regler & polir davantage son gouvernement, se fortifier & se munir puissamment par le moyen de divers Arsenaux bien fournis qu'elle eut grand soin d'établir & d'entretenir. L'an 1015. Ils firent Alliance avec les Pisans, qui etoient alors fort celebres, & unirent leurs forces pour conquerir ensemble la Sardaigne. La Fortune leur fut favorable ils prirent Prisonnier Mosaito qui en étoit Roi, & partagérent ensuite cette nouvelle Conquête, les Pisans ayans eu pour leur part ce Royaume, & les Genois pour la leur, toutes les depoüilles des Sarrazins.

Entrepri-ses fameu-ses.

Le Pape Urbain II. ayant publié une Croisade pour animer tous les Princes Chrêtiens à aller faire la conquête de la Terre Sainte, les Genois y envoyérent une puissante Armée l'an 1097. & s'y acquirent une gloire immortelle par la prise de quantité de Villes & de plusieurs Iles, sçavoir Acre, Laodicée, Antioche, Tripoli, Césarée, Japho, Ascalon, Acarot & diverses autres; ayans remporté toutes ces victoires, & fait toutes ces conquêtes en l'espace de 13. ans, pendant lequel temps ils firent passer jusqu'à

qu'à ſept Armées en Syrie. En conſideration de ces grands ſervices ils obtinrent de Baudoüin Roy de Jeruſalem, premier de ce nom, un Quartier d'une fort grande etenduë dans cette Ville, avec permiſſion d'en diſpoſer & de le gouverner ſouverainement, comme ils firent en effet, y ayans établi de leurs ſujets pour Magiſtrats & pour Gouverneurs. De plus le Roi Baudoüin ordonna que pour eriger un Monument eternel des belles & heroïques Actions que les Genois avoient faites dans cette Guerre, on mît ſur l'Autel du Saint Sepulchre cette Inſcription *Præpotens Genuenſium præſidium, le tres-puiſſant ſecours des Genois.* On fit auſſi préſent aux Genois d'un Baſſin enrichi d'Emeraudes, dans lequel la commune opinion étoit qu'on avoit ſervi l'Agneau de Paſques, dans le dernier Soupé que Jeſus Chriſt fit avec ſes Apôtres. La Republique de Genes s'étant ainſi aceruë en reputation, en autorité, en forces & en Pays, la bonne Politique ne lui permit plus de ſe gouverner par d'autres Loix que par les ſiennes propres, ni de ſouffrir même qu'une autre Republique, telle qu'étoit celle de Piſe,

pût lui disputer la gloire des Armes ; c'est pourquoi ils déclarérent la Guerre aux Pisans l'an 1126. Ces deux Nations ennemies en étans venuës à une Bataille, les Pisans furent battus par les Genois, qui à la faveur de cette victoire s'emparérent aussitôt de la Ville de Piombino ; en sorte que les malheureux Pisans se virent contraints de faire la paix, & de la recevoir à telles conditions qu'il plut aux vainqueurs, qui leur en imposérent assurément de tres rudes, ayant entr'autres Articles stipulé expressément celui-ci, *Que les Pisans seroient obligez de raser les Maisons de leur Ville depuis le premier étage.* Quelques années aprés les Pisans s'étans rétablis recommencerent la guerre, où ils ne furent pas plus heureux que la premiere fois, ayant été encore battus par les Genois, avec perte de 48. Galeres. Cette seconde disgrace ne fut pas capable de leur faire perdre entiérement courage, s'étans un peu refaits ils se remirent une troisiéme fois en Mer, mais le Sort des Armes n'ayant point changé, ils furent une troisiéme fois vaincus par les Genois, qui profitans de tant d'avantages ruinérent leur Port, & le Fort de Livourne, ce der-

dernier coup acheva de les affoiblir & de les terrasser, en sorte qu'ils ne purent plus s'en relever, & qu'ils n'ont jamais depuis été en état de faire grande figure.

Les Génois poussant toûjours plus loin les progrez de leurs Armes, pour ne pas négliger la bonne Fortune qui les accompagnoit, ils subjuguérent Theodosia, Caffa, la Chersonese Taurique, Metelin, Scio, & autres lieux, passans jusques à *Pera*, Ville qui n'est pas fort éloignée de Constantinople. En un mot les Forces maritimes de la Republique étoient alors si grandes & si formidables qu'elle passoit pour la Maistresse & la Reine de toute la Mediterrannée depuis le Détroit de Gibraltar jusques à Constantinople, ou à Pera. Gregoire VIII. ayant sollicité l'an 1189. tous les Princes Chrétiens de prendre la Croix une seconde fois, pour retirer les Saints Lieux d'entre les mains des Infidelles, les Genois de leur côté y envoyérent une grosse Armée qui y remporta diverses victoires. L'an 1211. ils défendirent le Marquis de Montferrat contre les Venitiens qui vouloient le chasser de Candie, & Autres encore.

l'en depoüiller. Ils eurent encore une autre guerre avec les mêmes au sujet du Monastére de Sainte Saba, & d'ailleurs pour avoir maintenu contre leur puissance & leurs forces l'Empereur Michel Paleologue qu'ils vouloient exclure de l'Empire: car s'étans rendus à Ecerzole avec leur Armée Navale, ils y trouverent celle des Venitiens commandée par Pierre Justiniani, à laquelle ils livrérent un combat furieux, où la perte fut neanmoins à peu prés égale des deux côtez. En 1324. ils firent la guerre à l'Empereur Andronicus pour l'Etat de Cafa & autres lieux, mais les Venitiens poussez par l'envie & la jalousie qu'ils avoyent concuë contr'eux se mirent à leur faire la guerre qui fut suivie tantôt de pertes, tantôt de victoires, tant d'une part, que de l'autre. Ensuite les Genois s'emparerent du Royaume de Chypre, l'ayans ôté au Roi Perinus par la raison que je vai dire.

Les Genois prennent Chypre.

Le 10. Octobre 1372. qu'on celebroit la Fête anniversaire du Couronnement du Roi Perinus, dans le Palais Royal de Famagoste, on y invita tous les Ambassadeurs; ceux de Genes qui par tout ailleurs étoient en pos-

„ poſſeſion du pas ſur ceux de Veniſe,
„ croioient pouvoir le prendre dans
„ cette occaſion ſans aucune oppoſi-
„ tion, mais ces derniers ayans la fa-
„ veur du Roi qui conſervoit beau-
„ coup d'affection pour leur Republi-
„ que, s'aviſerent de le leur diſputer,
„ & de prétendre la pr ſeance: cette
„ conteſtation cauſa beaucoup de bruit
„ & un grand trouble que le Roi pré-
„ tendit appaiſer & terminer en déci-
„ dant en faveur des Venitiens. Mais
„ les Genois extrémement indignez
„ de ce procédé ſe retirérent dans leurs
„ Maiſons, où ayans fait prendre à
„ leurs Domeſtiques & à leurs Parti-
„ ſans des Armes cachées ſous leurs ha-
„ bits, ils ſe tranſportérent au Palais
„ Royal. Les Venitiens en ayans eû
„ avis en avertirent promtement le
„ Roi, envenimans extrémement le
„ deſſein des Genois; ce Prince éga-
„ lement irrité & épouvanté de ſe voir
„ menacé avec des Armes juſques dans
„ ſon propre Palais, fit jetter par les
„ fenêtres huit des Principaux Genois,
„ & paſſer au fil de l'épée tous ceux
„ qui ſe trouvérent dans la Ville juſ-
„ qu'au nombre de 600. Ne s'en étant
„ ſauvé qu'un ſeul, qui ayant trouvé

„le moyen d'échaper en cachette s'en-
„fuit à Genes, où il fit, les larmes aux
„yeux, le recit au Senat de ce grand
„Carnage. L'évenement fait assez
„connoître à chacun jusqu'à quel point
„il en fut irrité. Il ordonna qu'on
„mît en Mer, avec toute la diligence
„possible, une Armée Navale de 80.
„Vaisseaux de Ligne bien équipez,
„dont il donna le Commandement à
„Pierre Fregose. Cet Amiral s'etant
mis en mer avec de si grandes forces,
& étant arrivé au Port de Famagoste,
il y fit brûler tous les Navires du Roi,
prit la Ville, se rendit maître de toute
l'Ile, fit trancher la tête à huit des
principaux Conseillers du Roi, & é-
trangler plus de 20. autres de ceux
qu'on croioit les plus coupables, apres
quoi ayant mis tout le Royaume au
pillage, & chargé de butin les Vais-
seaux de la Republique, il retourna à
Genes emmenant prisonniers le Roi, la
Reine, & Jaques de Lusignan Prince
d'Antioche Oncle du Roi. En con-
sideration d'une victoire si signalée,
le Senat décerna, selon l'usage des
Romains, l'honneur du triomphe à
Fregose, & c'est le premier qui a été
ordonné par les Genois à leurs Capi-
tai-

taines. Veritablement Fregoſe le méritoit bien, puiſque cette victoire rendit le nom des Genois ſi celebre & ſi redoutable, qu'on vit auſſitôt arriver à Genes, de toutes les Parties de l'Europe, des Envoyez & des Ambaſſadeurs pour féliciter le Senat, & lui demander ſon amitié. Le Roi fut retenu priſonnier deux ans avec la Reine qui pendant ce temps là mit au monde un Enfant mâle, que le Doge tint ſolemnellement ſur les Fonts de Baptême au nom de la Republique, auquel on donna le nom de *Giano*, à cauſe de Genes, & qui dans la ſuitte ſuccéda à ſon Pére. Peu aprés on rendit la liberté aux Perſonnes Royales priſonnieres, par un Traité par lequel le Roi s'engageoit de payer aux Genois un Tribut annuel de 40000. Florins, grande ſomme pour ces temps-là, & de leur laiſſer de plus Famagoſte, qu'ils ont gardée juſques à l'an 1470. qu'elle fut recouvrée par Jaques de Luſignan dernier Roi.

Les jalouſies & les querelles alloient toûjours en s'augmentant entre les deux Republiques de Genes, & de Veniſe, qui ne pouvoient ni l'une, ni l'autre ſouffrir, que fort impatiem- Changemens de Fortune.

ment l'egalité qui étoit entr'elles, quoi-que neanmoins la premiere fut la plus reſpectée & plus redoutée ; quoi qu'il en ſoit elles mettoient tout en œuvre pour ſe détruire reciproquement. Sur ces entrefaites Francois Carrara, Prince qui haiſſoit mortellement juſqu'au nom même des Venitiens, ayant fait contr'eux une Alliance avec le Roi de Hongrie, & le Patriarche d'Aquilée, les Genois ne ſe firent pas beaucoup prier pour ſe joindre à eux, en ſorte que pendant que ceux-là les attaquoient par terre, ceux-ci avec une bonne Armée navale coururent la Mer Adriatique, cauſérent de grands dommages à toutes les Côtes, & s'etans même approchez de *Chioggia* Place qui n'eſt éloignée de Veniſe que de 20. milles, ils s'en emparérent. Apres quoi ils livrerent la bataille à l'Armée des Venitiens, où ils remportérent une victoire d'autant plus conſiderable que le Doge lui-même fut fait priſonnier, & conduit à Chiogg:a; de maniére que la Republique de Veniſe eut alors grand ſujet d'apprehender l'entiere & derniere perte de ſa liberté & de ſon Etat. Mais comme la Fortune fait des Principautez.

tez mêmes des eſpéces de Lotteries, & que juſques là elle avoit donné un ſi grand nombre de bons Lots aux Genois, elle voulut enfin ſe tourner du côté des Venitiens, & leur faire à leur tour éprouver ſes faveurs & ſes liberalitez. Ainſi cette Republique qui par un effet de ſa generoſité & de ſon courage ne s'étoit point laiſſé abbattre ni vaincre par les plus grandes adverſitez, ayant r'aſſemblé le reſte de ſes forces maritimes, ſous les ordres de Victorio Piſani qu'elle en fit Amiral, fondit tout à coup avec tant de valeur & de bonheur ſur les Genois, qu'aprés les avoir battus ſur Mer, ils aſſiégerent Chioggia, qu'ils remirent ſous leur obeiſſance le 22. Juin 1380. ayant par ce moyen rendu la liberté au Doge & à tous les autres Priſonniers que les Genois avoyent faits, juſqu'au nombre de 2500. Aprés cette grande Victoire Piſani s'en retourna triomphant à Veniſe, emmenant avec ſoi 4142. priſonniers Genois, avec l'Etendard même, & l'Ecu de leur General. En 1403. les Genois furent encore mis eſt déroute par Charles Zeno Amiral Venitien, prés de Modene, où ils en-vinrent à une Bataille, dans laquelle ils

ils perdirent presque toute leur Flotte qui consistoit en 9. Galeres, 7. Vaisseaux, & 2. Galeasses, & où ils laisserent 800. prisonniers & 500. morts, parmi lesquels il y avoit plusieurs Personnes qualifiées & considerables. Cette même année les Genois voyans qu'ils couroient beaucoup de danger par terre, & que leurs forces de Mer étoient extrémement diminuées, avec peu d'esperance de se relever par de bons succez, ils eurent recours à la protection de Jean Marie Visconte Duc de Milan.

Combien grands.

Depuis ce temps-là cette Republique s'est veuë, pendant plus de cent cinquante ans, le jouët des changement & des revolutions les plus étranges de la Fortune, ayant changé plus de sept fois la forme de son Gouvernement & de sa domination, jusqu'à tomber même dans le malheur d'être cruellement tirannisée environ l'an 1465. par son Doge Paul *Fregose*, & par Objeto de *Fiesque*, qui ayans degénéré de la vertu de leurs Ancêtres, & étant devenus d'indignes Enfans d'une telle Mere, se mirent à foulet aux pieds les Loix, la Justice, & la raison, & à opprimer les gens de bien,

jus-

juſqu'à donner aux Aſſaſſins & aux Meurtriers toute ſorte de licence & d'impunité. Que la conduite de la Fortune à l'égard des Principautez & des Etats, eſt capricieuſe & ſurprenante? Cette Republique de Genes qui a été Maîtreſſe de la Ligurie, de Sardaigne, & de Corſe, qui a eu long temps l'Empire de la Mer, qui s'eſt renduë fameuſe & formidable par une infinité de Victoires, & de progrez, en Europe, & en Aſie, cette Republique, dis-je, autrefois ſi celebre & ſi puiſſante, eſt aujourd'hui ſi differente d'elle même, elle eſt ſi affoiblie, & a ſur tout ſur Mer de ſi petites forces, qu'on n'y entend plus parler que de quelques petites Galeres qui ſervent à tranſporter les Paſſants & les Voyageurs de conſidération & de qualité.

On dit en commun proverbe que la *Pauvreté n'empêche pas la Nobleſſe.* En effet quoi que la Republique n'ait plus de grandes forces de Mer, on ne peut pas dire pour cela qu'elle ait rien perdu de ſa premiére vertu, ni flétri tant ſoit peu ſon ancienne gloire. La Republique eſt toûjours la même, ſa Capitale abonde plus que jamais, en Peuples, Merite de la Republique.

ples, en Richesses & en Bâtimens superbes : Les Habitans qui vivent à présent sont les Descendans de ces mêmes Hommes, qui ont été tant de fois les Maîtres de la Mer, fait tant de progrez, & remporté des Victoires si signalées & si glorieuses. Jamais leur splendeur & leur grandeur n'ont été si illustres & si éclatantes ; on compte parmi eux quantité de Ducs, de Marquis & de Comtes qui possedent plusieurs Fiefs tres considerables, sans parler de plusieurs Grands d'Espagne. Elle a des Arsenaux tres bien garnis, & des Sujets si riches, & si plein d'amour & de zele pour leur Patrie, que si elle vouloit elle pourroit, en moins d'un an, équiper non seulement une Flotte, mais plusieurs. . Le tître de *Reine de Ligurie*, lui a toûjours été donné par les Empereurs, les Princes, & tous les Historiens, sans lui avoir jamais été denié ni ôté par aucun. Sa tête est ornée d'une tres noble & tres ancienne Couronne, savoir celle de l'Ile de Corse qui fut érigée en Royaume par Charlemagne l'an 802. qu'elle s'en rendit Maîtresse, aprés en avoir chassé les Sarrazins, par la valeur & la bonne conduite de Broccardo, Commandant

dant de l'Armée Navale qu'ils y avoyent envoyée; En ſorte que les Genois ne ſont pas ſimplement Titulaires de ce Royaume, mais en ont la poſſeſſion actuelle. Auſſi eſt-il certain que cette Republique joüit ſelon toutes les Regles, & les Loix du Ceremonial, de tous les droits, de toutes les prérogatives, & de tous les honneurs de la Royauté, autant qu'aucune autre Puiſſance couronnée de l'Europe, & véritablement elle ſoûtient dignement cette Majeſté Royale, par le moyen de ſa Nobleſſe qui eſt la plus illuſtre entre les plus anciennes de l'Europe.

C'eſt à cette illuſtre & brave Nobleſſe que la Republique eſt redevable de ſon ſalut; pleine d'affection & de zele pour une ſi aimable Patrie, elle l'a ſouvent tirée des plus grands & plus dangereux précipices, garantie des plus évidens naufrages, & fait enfin heureuſement arriver à un Port tranquille & aſſûré. Si toute autre Republique eût eprouvé les divers changemens & revers de la Fortune, a quoi celle de Genes a été ſujette depuis l'an 1403. juſqu'au temps *d'André Doria*, qui a le dernier ſauvé la liberté de ſon Pays, on peut dire qu'il n'en ſeroit reſté

Lotterie à Genes pour les Elections.

resté aucun vestige, & cependant Genes a sçû si bien se soutenir, & se relever de ses plus grandes chutes, qu'on peut à juste titre lui appliquer la Devise du Palmier, *Inclinata resurgo, on a beau me plier je me releve toûjours.* Cette Republique ne manque pas d'avoir sa Lotterie qui est publique & perpetuelle, & elle en a de plus une qui se fait tous les six mois, dont le Senat retire un tres grand avantage; je vai en décrire succinctement la maniére & l'usage. Il y a à Genes huit Gouverneurs, qui conjointement avec le Doge composent le College qu'on appelle SEIGNEURIE. Ils restent tous deux ans en Charge, & tous les six mois deux sortent, & deux entrent; l'Election s'en fait au Sort de cette maniere. On prend du grand Conseil de la Noblesse tous ceux qui peuvent prétendre & parvenir à une telle Charge, qui d'ordinaire se trouvent au nombre de 120. Il faut necessairement pour pouvoir être mis en ce rang, avoir 40. ans passez. Ensuitte aprés avoir mis les noms de tous dans une Urne, on en fait tirer deux par un jeune Garçon, chargé de Saintes Reliques, soit pour chasser les Demons

sans

sans doute loit pour servir d'ornement & de parure simplement, & les deux dont le Sort veut que leurs noms soient tirez les premiers demeurent éleus. Ces 1. 0. noms des Concurrens, sont imprimez six mois auparavant, & on les fait courir par tout pendant ce temps-là; chacun peut mettre sur eux une certaine somme d'argent, un Ecu, une Pistole, ou plus, comme il lui plaît; s'il met sur deux noms, & qu'il n'en vienne qu'un, il n'a rien, mais s'ils viennent tous deux son argent double plusieurs fois, & il est payé ponctuellement par les Banquiers qui assurent cette Lotterie, qui sont des gens extrémement riches, qui ont des Commis qui se tiennent toûjours à la Banque, tant pour recevoir premierement l'argent, que pour le compter ensuitte à ceux qui ont eû un bon Billet. Lorsqu'on a la Fortune favorable deux Ecus peuvent en faire gagner plus de deux Cens. Avec tout cela il n'y en a point qui gagnent tant que les Banquiers, car s'il leur faut payer les Billets des deux noms qui viennent, ils sont amplement recompensez par les 118. Billets qui restent. D'ailleurs on n'a pas accoûtumé de mettre sur un nom

nom plus d'un certain nombre de Billets qui ne peut guére excéder celui de mille, de sorte que lors qu'il s'en trouve chargé on n'en donne plus, on declare à ceux qui se présentent pour mettre encore sur ce nom là, qu'il est plein, mais qu'on en donnera encore sur les autres noms qui restent à remplir, de sorte que le profit ne peut qu'être tres considerable.

Sort dans la creation du Doge.

On fait aussi le Doge au Sort, dans le Grand Conseil des Nobles qui est composé d'environ 700. personnes, & où il n'est pas permis d'entrer avant l'âge de 27. ans. On met dans une Urne autant de boules argentées qu'il y a de Nobles au Conseil, à 50. prés qui sont dorées: ensuitte chacun va tirer une de ces bales de l'Urne qui est placée vis à vis du Doge, celui des Nobles à qui il en vient une dorée a le droit d'entrer seul dans une Chambre, où il met en écrit les noms de 20. d'entre ceux qu'il estime les plus dignes d'être Doge: aprés cela le Grand Conseil en élit un secrétement d'entre ces 20. celui qui a la pluralité des voix demeure à part, & les autres 19. retournent encore au Conseil pour tirer avec les autres leur bale de l'Urne; la même

me

me choſe ſe fait à toutes les Bales dorées, par celui qui a tiré les mêmes noms de 20. conjointement avec les voix du Grand Conſeil, qu'on employe enſuitte pour l'Election d'un d'entr'eux; & il faut remarquer que lors qu'il eſt une fois venu à quelqu'un une bale dorée, il ne lui eſt plus permis de tirer, au moins pour cette Election là. Quand on a achevé de tirer au Sort les 50. bales dorées, il eſt evident qu'il s'en trouve auſſi 50. eleus par ce nombre de 20. De ces 50. on en ſepare 15. non par une nouvelle Election, mais de ceux là ſeulement qui ont eu le plus grand nombre de voix entre les 20. Ce qui eſt fait, & publié à haute voix par le Secretaire du Grand Conſeil. Ces 15. qui ſe rencontrent avoir la pluralité des Suffrages, ſe tranſportent au Petit Conſeil qui en élit ſix des 15. a la pluralité des voix; ces ſix retournent auſſitôt au Grand Conſeil, qui en choiſit un par la voye des Suffrages, & celui qui ſe trouve en avoir la pluralité eſt enfin éleu Doge avec les Cérémonies & les acclamations ordinaires.

On demandera ſans doute ſi dans ces Lotteries du Sort à Genes dans les Elec- Abus quels.

Elections des Magistrats on ne voit pas se glisser les mêmes desordres & les mêmes abus qui se sont introduits à Venise, comme nous l'avons dit. Pour ce qui est du Sort dont on se sert dans la Creation du Doge, on peut dire que comme le nombre de ceux qui peuvent prétendre à cette Dignité n'est pas fort grand, parce que d'ordinaire on ne prend que des Sujets d'un âge meur, & d'une experience consommée dans les affaires, & que d'ailleurs cette Charge n'est que pour deux ans, chacun de ce petit nombre de Pretendans vit toûjours dans l'esperance que si le Sort ne lui a pas été favorable une année il le sera une autre, & lui donnera un si gros Lot. Il est bien vrai neanmoins qu'on a toûjours veu plusieurs Personnes d'un merite distingué, sorties des plus anciennes & plus illustres Familles, extrémement experimentées dans les affaires, & doüées en un mot de toutes les qualitez convenables à un Prince, qui avec tout cela ne sont jamais parvenuës à la Dignité de Doge, parce qu'il n'a pas plû au Sort de leur donner ce bon Lot, & que d'autres, au contraire, d'un merite beaucoup moindre, l'ont obtenuë

tenuë juſqu'à trois fois, parce que le Sort l'a ainſi voulu; de ſorte qu'à dire vrai cela ſeul ſuffit pour faire voir que le Sort cauſe auſſi quelques abus à Genes. Mais, pour parler franchement, j'eſtime que les deſordres ſont encore plus grands dans l'Election des huits Gouverneurs, ou des deux de ſix en ſix mois. Parmi les 120. qui ſont Concurrens, les uns ont ſans doute plus de de mérite, & les autres moins: il s'en trouve quelques-uns qui ont une capacité extraordinaire, & des talens tres rares & tres dignes des plus grands Emplois, cependant on en voit de cet ordre à Genes qui n'ont jamais pû parvenir à cette éminente Charge qu'ils ont ſi bien méritée. Il y en a tout au contraire qui quoique dépourveus du merite requis, & des qualitez neceſſaires, ne laiſſent pas d'avoir été éleus non ſeulement une fois, mais deux, & même juſqu'à trois, & d'où vient cela? c'eſt qu'il a pleu au Sort de leur donner ce bon Lot. Remarquez je vous prie que comme on n'en tire que deux de ce grand nombre de 120. c'eſt une choſe bien rare que le Sort favoriſe ceux qu'il devroit: de ſorte qu'il n'y a pas lieu de s'étonner de

ce que la Republique qui pourroit être bien servie l'est ordinairement mal, puisque le Sort, ou la Fortune, d'où cela dépend est aveugle, & fait toutes choses les yeux bandez. Comment peut-on esperer que d'entre 120. (je ne dis pas pourtant que la chose ne puisse jamais arriver, & soit absolument impossible) ceux-là deux precisement ayent ce bon Lot qui le méritent le mieux, & dont en de certains temps le service ne seroit pas simplement tres utile à la Republique, mais même extrémement necessaire? De cette maniere le grand soin que la Noblesse prend de faire bien élever & instruire sa Jeunesse lui sert de peu de chose : à la verité elle mérite à cet égard beaucoup de loüange ; mais c'est tout ce qui lui en revient : car à quoi bon tant de peines, d'études & de travaux pour acquerir toutes les qualitez requises, & se rendre par ce moyen capable de servir sa Patrie, utilement pour elle, & glorieusement, pour soi, si par le seul benefice de la naissance, & sans autre mérite que celui que donne le Sort, on peut s'élever aux premiéres Charges? pendant qu'avec un mérite destingué on demeure

meure toute sa vie sans aucun Emploi, si ce n'est celui de tenir, pour ainsi dire, l'étrier aux autres. Lors que cela arrive, il ne se peut pas que la Republique n'en ait beaucoup de chagrin, & que les Familles qui en ont le mieux merité, ne soient extrémement mortifiées de se voir ainsi trompées & frustrées par le pur caprice d'un Sort bizare. Quoi qu'il en soit pourtant, il faut avoüer que le Senat ne manque pas d'autres Emplois honorables, qu'il peut donner en dépit du Sort, à ceux qui se distinguent par un mérite extraordinaire. Mais de quelque maniere que les choses se passent, on ne peut pas revoquer en doute que le Sort ne soit tres-nécessaire dans une Republique comme celle de Genes où il y a des Familles trop puissantes, & où régnent des querelles, des envies, & des jalousies continuelles entre les Maisons anciennes, & les Maisons nouvelles, en sorte que si l'Election aux premiéres Charges se faisoit par la voye des suffrages, & non par celle du Sort, il arriveroit infailliblement que, chacun de son côte, mettroit en œuvre pour venir à bout de son dessein & parvenir à ses fins,

toute sorte de Partis, de Factions, d'autorité, de menaces, enfin que sçai-je qu'on ne seroit pas capable de faire; & par ce moyen le Senat, la Ville, la Republique entiere, seroient bien-tôt remplis des divisions, des troubles, & des discordes les plus funestes à quoi ils ayent jamais été exposez. Au lieu que les Genois ont la satisfaction & l'avantage de voir que le Sort qui est en usage chez eux est d'une telle nature, que les Nobles ne scauroient, quand ils le voudroient, y causer les abus & les desordres qui se commettent à Venise, parce qu'il faut laisser un libre cours au Sort, qui n'est mêlé d'aucune Election.

Lotteries Generales à Venise.

Il est donc tres évident que le Monde entier ne consiste, pour ainsi dire, que dans une quintessence de Lotteries, soit dans les choses spirituelles, soit dans les temporelles, soit dans les Politiques, soit dans les Economiques. Cependant toute l'Europe généralement seroit demeurée à cet égard dans une grossiére ignorance si la memoire ne lui en eut été rafraîchie par les nouvelles venuës de Genes & de Venise, où cet usage étoit sur le trône

non

non seulement dans les Conseils, mais aussi dans les Places publiques, comme il a déja été dit; il est vrai cependant qu'il est plus frequent à Venise qu'à Genes, mais aussi dans cette derniere Ville il est autorisé par le Senat même qui élit ses Magistrats uniquement au Sort, & ainsi la mis en vogue & le maintient par son propre exemple, ce qui ne s'est jamais fait à Venise, & ne sçauroit même se faire, parçe qu'il n'y a point dans le Grand Conseil de Sort sans Election, non plus que d'Election sans Sort, & ni l'un ni l'autre n'arrivent jamais sans Partis sans Cabales & sans abus, c'est pourquoi il ne se trouve personne qui vueille risquer son argent dans des Lotteries de cette nature, où les intrigues & les artifices corrompent la simplicité du Sort, au lieu qu'on le hazarde volontiers à Genes où le Sort est pur & simple. En un mot il n'y a pas de Ville au Monde, où il se soit fait tant de Lotteries qu'à Venise. On n'a jamais parlé d'autre chose dans les Places publiques, les Cabarets, & entre les Amis mêmes, que de toute sorte de Lotteries, il y a des Gens qui en font un négoce particulier, pour se défaire de quelque

Meuble, ou de quelque Curiosité, & les vendre bien cher, ou pour tirer quelque profit de leurs soins & de leurs peines. Selvatico, Medecin tres fameux, ayant laissé une tres belle & tres magnifique Maison de Campagne, qu'il avoit lui-même fait bâtir sur la cime d'une Montagne, où l'on ne pouvoit monter qu'à pied, & encore avec beaucoup de fatigue & de peine, & ses Heretiers ne sçachant qu'en faire, parce qu'elle n'étoit d'aucun revenu, quoi qu'elle eût coûté à construire plus de 50. mille Ecus, ils obtinrent la permission du Magistrat, moyennant mille Ecus qui devoient être emploiez à faire la guerre au Turc: d'en faire une Lotterie, dont les Billets étoient de deux Pistoles chacun, qui furent bien-tôt enlevez; aussi quelle Personne tant soit peu commode tant à Venise, que dans tout le reste de l'Etat, auroit refusé de risquer un Billet, ou sept, ou huit, ou même plus, pour avoir un si beau & si superbe Palais? Et en effet le Sort en disposa en faveur d'un pauvre Batelier qui n'avoit mis qu'un seul Billet qui faisoit tout son Capital: Ce Batelier le vendit aussi-tôt 12. mille Ecus, se croiant grand

grand Seigneur avec une telle ſomme. Celui qui l'acheta de lui ce prix là, le fit encore mettre à une Lotterie ſur le pied de 25. mille Ecus, exempt de tous les frais qu'il falloit faire, & des mille Ecus qu'on devoit donner au Magiſtrat. On a veu beaucoup d'autres Perſonnes qui ſe trouvans embarraſſées de quelques Seigneuries qui leur étoient plus à charge qu'à profit, ſans pouvoir s'en défaire & les vendre ſans perdre extrémement, n'ont pas fait difficulté d'embraſſer le parti de la Lotterie, comme celui qui eſt le plus profitable, & qui ne peut apporter aucun préjudice, ſi ce n'eſt à la bourſe de ceux qui veulent bien s'incommoder pour ſatisfaire la violente paſſion & la grande eſperance qu'ils ont d'avoir le gros Lot. Ces Lotteries de la maniere dont on s'en ſert à Veniſe ſont fort avantageuſes aux Particuliers, qui ayans ſur les bras quelques Biens meubles ou immeubles qui leur péſent beaucoup, c'eſt à dire qui leur ſont plus dommageables qu'utiles & profitables, trouvent par là le moyen de s'en débarraſſer & d'accommoder leurs Familles, ſans faire tort à leur prochain, & en augmentant même le Tréſor public.

blic de l'argent qu'il faut donner pour en obtenir la Permission; ainsi les Peuples en general ont la satisfaction & la joye de s'enrichir en un moment au dépens de peu de chose. Du temps du Doge François Erizzo les Lotteries étoient devenuës si communes à Venise qu'on en faisoit un grand abus, & un passetemps continuel dans les Pláces publiques, jusques-là même qu'il n'y avoit pas jusqu'aux Convents qui n'en fissent un indigne trafic, en sorte qu'on représenta dans le Conseil des dix la nécessité qu'il y avoit d'y apporter de bonne heure quelque remede, pour prévenir les désordres qui pourroient s'y glisser avec le temps; mais un Conseiller de grande autorité n'eut pas plûtôt entendu cette proposition, qu'il ne put s'empêcher de dire, *Piacesse à Iddio che la Republica non habbia mai altri Nemeci che la Lotteria, perche potrebbe gloriarsi d'haver Nemici che la beneficano, plût à Dieu que la Republique n'eût jamais d'autres Ennemis que la Lotterie, car elle pourroit se vanter d'avoir des Ennemis qui ne lui font que du bien*; Par un tel discours il arrêta tout court le torrent des opinions qui alloient à faire publier les ordres

dres

dres néceſſaires pour empêcher qu'on ne continuât d'avantage l'uſage des Lotteries de la même maniere qu'on l'avoit fait par le paſſé.

CRITIQUE

ſur les

LOTTERIES.

CHAPITRE TROISIEME.

Lotteries de Londres, d'Amersfort, & d'Amſterdam, tant particuliéres, que publiques, avec diverſes Remarques.

TOut ce que nous avons dit juſqu'-ici dans les Chapitres précédens n'eſt que le fondement de ce que nous allons dire dans celui-ci, & pour parler de la ſorte, de cet Edifice que nous y allons bâtir. Les choſes qui font beaucoup de bruit, & ſont communes, générales, populaires & vulgaires, demandent d'être éclaircies avec beaucoup d'exactitude, & appuyées fortement. Celui qui chemine en aveugle bronche Entrée.

à chaque pas, s'il n'a un bâton pour se soutenir; on ne parle de rien tant dans le Monde que du Siecle d'or; à peine y a-t-il une Femmelette qui ne l'ait souvent à la bouche: mais demandez à cet homme de toute la Terre le plus Sage, en quel temps c'est qu'a été ce Siécle d'or, & vous verrez par sa réponse qu'il est à cet égard un franc ignorant; & en méme temps un imprudent, & un fou de se mêler de raisonner de ce qu'il n'entend pas. Mais les jeunes gens, de mon âge à peu prés, peuvent dire, comme je le dis de mon côté, avoir veu trois Siécles de fer, & un de Lotterjes: & ce dernier peut avec raison & vérité estre estimé le plus grand & le plus considerable de tous, puis que les Lotteries ne servent, ce semble, qu'à faire continuellement rouler & circuler l'or d'une main à une autre, pour mieux faire valoir ce miserable Siécle de fer où nous nous trouvons, pour nôtre malheur. Tout le Monde parle de Lotteries, & cependant presque tous n'en peuvent comprendre que le mot, & prendre quelque Lot. Ceux qui prendront la peine de lire les Chapitres précédens, & celui-ci qui les suit, pour-

pourront bien assurer qu'ils connoissent le fond des Lotteries que j'ai tâché avec beaucoup de soin, & de travail, de rechercher, & de découvrir pour en instruire les Lecteurs de maniére qu'ils puissent dire à coup seur qu'ils connoissent la nature, & voyent le veritable Siécle des Lotteries. Nous avons déja veu les effets de la Lotterie, ou du Sort dans les autres Etats, & les autres Royaumes, voyons à présent quels ils sont en Angleterre & en Hollande.

Enfin la conjoncture des affaires, & la nécéssité d'argent, qui fait souvent qu'on s'avise de moyens à quoi on n'auroit jamais pensé sans elle, firent passer cet usage des Lotteries, de Venise, en Angleterre. Les Parlemens assemblez à Londres en 1693. & 1694. avoient été fortement sollicitez par le Roi, de mettre ordre à la levée des deniers qui étoient néceſſaires pour entretenir les Armées de Mer, & de Terre, & d'en trouver de plus promptement quelque somme assez considérable pour pouvoir remédier aux besoins les plus pressans. Comme le Parlement, plein de bonne volonté & de zéle, desiroit avec beaucoup d'ardeur, Lotterie à Londres.

de satisfaire aux demandes instantes du Roi ; il ne fit autre chose dans toutes les Seances du Mois de Janvier 1694. que penser aux moyens les plus propres à amasser de l'argent avec toute la diligence possible, afin de pouvoir fournir à sa Majesté une somme suffisante pour pourvoir aux principaux besoins : on proposa pour cela dans ce Grand Conseil, qui est composé de tant de bonnes Testes, plusieurs expédiens, mais on n'en trouva aucun tel qu'on desiroit ; on ne doutoit pas qu'on ne pût tirer de grandes sommes des Charges & des Impôts qu'on projettoit, mais cela ne se pouvoit faire qu'avec du temps, & le Roi demandoit instamment & au plûtôt de l'argent comptant. Pendant que tous les Membres du Parlement étoient tout occupez de cette grande & importante affaire, sans sçavoir comment en sortir, quelqu'un de l'Assemblée proposa d'établir une Lotterie dont le fond seroit d'un Million de Livres Sterling ; qui font un peu moins d'un Million & demi de Pistoles d'Espagne. Cette proposition fut fort favorablement écoutée, mais elle ne fut pas d'abord aussi aisément compriſe, quoi

que

que celui qui la fit ne manquât pas d'éloquence : mais comme les Anglois, tout changeans & inconſtans qu'ils ſont de leur naturel, ne ſont nullement d'humeur de laiſſer introduire de nouvelles coutumes, ſur tout en ce qui touche tant ſoit peu la Bourſe du Parlement, il ne manqua pas de ſe trouver bien des gens qui firent de grandes difficultez & formérent des oppoſitions à ce deſſein, ſoit qu'ils fuſſent bien aiſes de trouver l'occaſion de faire voir par leurs contradictions leur capacité & leur bel eſprit, ſoit qu'en effet ils ne compriſſent pas de combien grande utilité ſeroit cette Lotterie pour ſubvenir aux neceſſitez urgentes du Roi ; mais comme on en eut peu aprés dreſſé le projet, & que chacun y eut meurement refléchi, & mieux pénétré le fond de cette affaire, ceux-là même qui s'y étoient le plus fortement oppoſez furent les premiers à y applaudir, & témoignérent en être les plus zelez partiſans : & il n'y eut bientôt perſonne qui ne trouvât la choſe tout à fait de ſon goût. On n'eut pas plûtôt publié & répandu dans les Pays Etrangers la propoſition qui avoit été faite de cette Lotterie, que le Gazetier de

Paris, qui ne dort jamais quand il s'agit de donner quelque mauvais tour à tout ce qu'il voit devoir reussir heureusement pour le Roi Guillaume, ne manqua pas d'en parler dans sa Gazette du 6me. de Mars, dans l'Article de Londres, dans les termes suivans. *Entr'autres avis qu'on a proposez pour chercher les moyens de trouver de l'argent sans surcharger le Peuple d'impôts, quelques-uns ont proposé de faire une Lotterie d'un Million de Livres Sterling, dont les Billets seroient de dix Livres Sterling chacun: avec un fond de 74. mille Livres Sterling par an, pour asseurer la rente de ceux qui y mettroient, & dont on païeroit huit pour Cent d'intérêt à tous ceux qui auroient des Billets blancs. Mais tout le monde croit que cet expedient ne sera pas accepté par le Parlement.* Mais ce gentil Gazetier fut bien trompé & bien etonné dans la suitte, quand il apprit que non seulement le Parlement avoit donné son consentement à cette Lotterie, & le Peuple l'avoit receuë avec applaudissement, mais que de plus on l'avoit établie en fort peu de temps, que les ordres avoient été donnez, le projet achevé, les Commissaires nommez, & que non seulement les Anglois s'empres-

preſſoient à être les premiers à témoigner leur ardeur & leur zéle pour les intérêts & le ſervice du Roi, & en même temps pour profiter de ce grand avantage qu'on offroit à tous ceux qui ouvroient leur bourſe dans cette rencontre, mais que même on envoyoit de l'argent de tous les Endroits de l'Europe, pour ne pas manquer une ſi belle occaſion de le bien placer; En ſorte que le pauvre Nouvelliſte François, honteux & confus, n'eut plus le courage de dire un ſeul mot ſur cette affaire, ni de toucher une corde qui ſonne ſi mal pour lui, il a gardé là deſſus un auſſi profond ſilence, que s'il n'en eût rien ſçu du tout; & veritablement l'heureux ſuccez d'une Lotterie ſi importante donne beaucoup à parler à tout le monde, & chacun a encore de la peine à ſe le perſuader.

Certainement cette Lotterie, la plus conſiderable dans toutes ſes circonſtances qu'on ait jamais veuë, méritoit bien d'être faite par la Ville Royale de Londres, qui eſt la plus grande, la plus peuplée, & la plus riche d'Europe, & d'avoir pour but de fournir promptement de l'argent à un Mo-

Combien profitable & utile.

Monarque qui ne devoit s'en servir que pour le bien public ; je m'imagine pourtant, & je ne sçaurois m'empêcher de le dire, que si l'on n'eut eû d'autre veuë que celle-là, cette Lotterie auroit couru grand risque de ne pas réussir, & qu'apparemment un même moment l'auroit veu commencer, & finir, parce que le zele pour l'intérêt du Public, & du Prince même, est ordinairement plus apparent que reel, plus dans la bouche que dans le cœur, & consiste plus en de belles paroles qu'en de bons & solides effets. Quand les Sujets trouvent leur compte, tant de zele qu'il vous plaira, mais où leur interêt ne se rencontre pas, n'y cherchez point aussi de zele. Il y a eu des Catholiques ennemis jurez & mortels du Roi Guillaume, jusqu'à faire scrupule de prononcer son nom, tant au dedans, qu'au dehors du Royaume, & plusieurs Anglois même, qui n'avoyent pas encore voulu lui prêter le serment de fidelité, & cependant les uns, & les autres, ont été les premiers à porter leur argent pour prendre un bon nombre de Billets. L'appât qui les a attirez n'est pas leur zéle, mais leur propre intérêt, qui est

le grand Aimant des Cœurs. Pour parler plus particulierement de cette celebre Lotterie, elle consistoit, comme nous avons dit, en un Million de Livres Sterling, & cent-mille Billets de dix Livres Sterling chacun, avec la condition de donner à tous ceux qui les acheteroient ce prix là, un intérêt annuel de dix pour Cent de leur argent durant seixe années, aprés lesquelles leur Fond demeureroit amorti. Ce qui n'empêche pas que l'avantage ne soit aussi grand qu'il se puisse, parce que sur le pied de dix pour Cent on retire en dix ans son Capital, & il en reste par consequent encore six de profit. D'ailleurs pour animer & appaster davantage, on fit de ce même argent jusqu'à 500. Lots, le premier de mille Livres Sterling, & le dernier de dix; il y en avoit aussi plusieurs d'un même prix, de vingt, par exemple, de trente, de cinquante, de cent, & d'autres de plus, ou de moins. Ces Lots furent confondus avec tous les autres Billets, & tirez au Sort; Voila ce que c'est que cette fameuse Lotterie.

Mais comme le principal but étoit de trouver de l'argent comptant pour donner au Roi, on y ajoûta cette condition Lots.

dition que ceux à qui le Sort donneroit quelque Lot se contenteroient d'en tirer l'intérêt annuel : par exemple Madame le *Coq* Femme de Monsieur le *Coq* autrefois Conseiller au Parlement de Paris, & à présent refugié à Londres, ayant eu le bonheur de tirer le premier Lot de mille Livres Sterling, elle aura pendant seize ans, mille Livres Sterling chaque année ; outre 20. Livres Sterling tous les ans que lui rend son Capital qui étoit de 20. Billets qu'elle avoit mis, c'est à dire de deux Cens Livres Sterling. Un autre à qui il est venu un Lot de 400. Livres recevra tous les ans 400. Livres de Rente pendant seize années, outre les dix pour Cent de son Capital ; & ainsi de tous les autres qui ont eu quelque Lot plus ou moins considerable. Quoi que cette Lotterie fût, ce semble, déja assez favorable & avantageuse, en ce qu'elle donne annuellement dix pour Cent d'intérêt de l'argent qu'on y met, durant seize ans, cependant on n'a pas laissé de faire encore tout l'avantage possible en ce qui concerne les Lots qu'on tire au Sort, & c'est sans doute ce qui a si fort attiré les gens, qui ont veu qu'un Lot de deux ou

trois

trois Cens Livres, plus, ou moins, tous les ans, pendant l'espace de seize années, sans parler de ce que produit le Principal qu'on a mis, n'est pas une petite fortune; d'autant plus encore que ceux qui sont d'humeur de vendre leurs Lots à d'autres ne manquoient pas d'Acheteurs. Madame le Coq, par exemple, n'eut pas plutôt tiré le gros Lot, comme nous l'avons dit, qu'on lui offrit huit milles Guinées, si elle eût voulu vendre son droit. Il y en a eu plusieurs qui ayans besoin d'argent comptant ont vendu leur droit à proportion de la valeur de leur Lot. Je sçai qu'un de mes amis entr'autres, ayant tiré un Lot de Cent Livres Sterling, vendit aussitôt son droit pour la somme de 750. Livres Sterling. Ceux qui ont voulu ensuitte vendre leur Capital, ont trouvé jusqu'à sept, & huit pour cent de profit, & c'est un trafic que font tous les jours ceux qui ont besoin d'argent, tant on tient la chose profitable & seure.

Doutes & perplexitez d'esprit.

Lors qu'on commença cette Lotterie, & qu'on la fit publier par toute l'Europe, pour inciter les Etrangers à venir prendre leur part d'un si grand profit, & remplir par ce moyen au plu-

plutôt son fond, chacun se forgea d'abord là dessus de grandes difficultez; & il est certain que comme les exemples de fraudes & de tromperies en pareille rencontre ne sont que trop fréquens, & que d'ailleurs nous sommes dans un temps d'une facheuse Guerre, on eut bien de la peine à tirer son argent de sa bourse, sans faire de mûres & de serieuses reflexions sur le présent & sur l'avenir. Voici ce que disoient les Etrangers. *Cette Lotterie est bonne, elle est parfaitement bien dirigée, & on ne peut pas esperer un plus grand profit que celui qu'elle donne: mais le Roi Guillaume est mortel, & il n'y a même personne dans le monde que la mort talonne de plus prés: il n'a que trop d'ennemis tant au dedans, qu'au dehors du Royaume, qui font de continuelles conspirations contre sa vie, comme on n'a pas lieu de le révoquer en doute: Pendant plusieurs Mois qu'il est à la tête de l'Armée, il s'expose sans cesse à tous les dangers de la Guerre, deux fois tous les ans il confie une vie aussi pretieuse que la sienne à l'inconstance & aux tempêtes de l'Ocean; en un mot il est sujet aussi bien que tous les autres hommes à toutes les infirmitez de la Nature, & n'est pas non plus qu'eux exempt de la mort: Et*

s'il

s'il venoit à mourir, ce qu'à Dieu ne plaise, qui nous assurera que l'Angleterre ne sera point le theatre des plus étranges Revolutions? On accuse communément les Anglois d'être si inconstans & si amateurs de la nouveauté, qu'ils voudroient changer pour ainsi dire, tous les jours de Gouvernement: Qui sçait si le Peuple las de supporter tant d'impôts dont on les a chargez, sera d'humeur à contribuer à ces nouvelles Taxes, qu'on impose pour tirer les deniers necessaires pour payer les gros interêts de l'argent de cette Lotterie? Et si la Guerre continue plus vigoureusement que jamais, comme il y a bien apparence, où est ce qu'on prendra de l'argent? Où on en trouvera. En sorte qu'il pourroit bien arriver que sous l'esperance d'un si grand gain on perdroit non seulement les interêts mais aussi le principal, avant que les seize ans fussent écoulez.

Grand concours d'Etrangers à la Lotterie.

Voila les apprehensions & les craintes qui saisirent d'abord les Esprits dans les Païs Etrangers, mais l'appast du grand profit étoit trop doux & trop attirant, pour n'obliger pas la plûpart des gens à y chercher quelques remedes; ainsi ayant plus meurement consideré la chose, on conclut que le Parlement ayant établi cette Lotterie, reglé

reglé la maniere & les conditions, & s'étant rendu la caution de cet établissement, il y alloit de son honneur & de son intérêt de le maintenir : que de plus il n'y avoit aucun Membre du Parlement qui n'eût pris des Billets, & n'y fût par conséquent intéressé en son particulier, qu'enfin il n'y avoit peut. être dans tout le Royaume ni Noble, ni Roturier, ni Marchand, ni Artisan, ni Habitant qui n'eût part en quelque Billet, en sorte que cet interêt étant l'intérêt commun de toute la Nation, il n'y avoit du tout rien à craindre, parce que chacun ne manqueroit pas de faire tous ses efforts pour maintenir cet Etablissement. Ces raisons ayans dissipé & chassé toute sorte de soupçons & de peur, & le bruit s'etant répandu dans les Païs Etrangers que les Anglois couroient en foule porter leur Argent à la Thresorerie qu'on avoit marquée pour cela, pour prendre chacun le nombre de Billets qu'il souhaittoit, les Etrangers commencérent alors à faire de toutes parts des remises avec beaucoup d'empressement, & à donner ordre à leurs Amis de prendre des Billets pour eux ; & la chose alla si vîte qu'en moins de

six

ſix Mois le Million fut rempli: & comme il reſtoit encore une grande quantité de gens qui deſiroient ardemment d'avoir des Billets, on jugea à propos d'ajoûter au Million, deux Cens mille Livres Sterling, & des Lots à proportion, aux mêmes conditions, & avec les mêmes avantages. De compte fait il eſt paſſé à Londres des Pays Etrangers, ceſt ă dire des Pays-Bas, d'Allemagne, de Suiſſe, d'Italie & même de France, tant en argent comptant, qu'en remiſes juſqu'à 350. mille Livres Sterling & davantage; de ſorte que des trois tiers les Etrangers en ont environ un, & les Anglois, y compris les Ecoſſois, & les Irlandois, les deux autres; & c'eſt une des raiſons pourquoi pluſieurs vendent leur droit fort cher, les Acheteurs étans perſuadez que puis que la Nation y eſt ſi fort intéreſſée il n'eſt pas à craindre, quelque tempête qui s'éleve dans le Royaume, & quelque changement même qui arrive dans le Gouvernement, que la rente de cet argent coure aucun riſque, tant celle qui provient du Capital que celle que produiſent les Lots, pour ceux qui ont eu le bonheur d'en tirer quelqu'un.

Cette

Prejudice qu'elle cause.

Cette Lotterie, toute fameuse qu'elle est, & quoi qu'elle mérite sans contredit le tître auguste de Reine de toutes les Lotteries qui ont jamais été faites dans le Monde, ne laisse pas neanmoins de causer autant de mal & de préjudice au Royaume en général, qu'elle apporte de bien & de profit aux Particuliers. Mais pourquoi donc, dira quelqu'un, l'a-t-on faite? A cause de la nécéssité urgente où l'on étoit de trouver promptement de l'argent comptant, & qu'il n'y avoit pas d'autre moyen d'en amasser que celui-là; tout l'avantage qui en revient au Parlement c'est cette avance de deniers comptans, & le gain du temps; pour le reste on compte que pour un peu plus d'un Million qu'il a receu, il lui en faudra payer plus de trois dans l'espace de seize ans, tant pour le prix des Lots augmenté & redoublé par les intérêts, que pour la rente des dix pour Cent provenans du Capital, & d'où est ce, je vous prie, qu'on pourra tirer tant d'argent? sinon des entrailles & de la moëlle des os des Peuples, par le moyen des Charges & Taxes qu'on a imposées en differentes maniéres pour trouver l'argent necessaire pour payer

les

les susdits intérêts. Quoi qu'il en soit les Particuliers y trouvent tout à fait leur compte, & un tres grand avantage, de maniere que ceux qui ont de l'argent à placer, ne scauroient assurément mieux faire que de le mettre à une telle Lotterie; il est vrai neanmoins que ce profit qu'il y a à faire quelque grand & doux qu'il soit, est mêlé de je ne sçai quelle amertume, & cause infailliblement de temps en temps certaines inquietudes causées par l'apprehension qu'il n'arrive quelque changement en Angleterre, & que les affaires n'y prennent une toute autre face. Un Amant qui aime sincerement & avec ardeur, ne manque jamais d'être jaloux, & inquiet, dans la crainte qu'il a toûjours de perdre le cher objet de sa passion. Enfin il est vrai de dire que pour un à qui cette Lotterie a fait du bien, elle a fait du mal à cent; & il faudra nécessairement qu'il sorte hors du Pays tous les ans de grandes sommes pour payer les intérêts dûs aux Etrangers, mais quel remede, il faut bien faire comme on peut, lors qu'on ne peut pas faire comme on veut. Ceux qui y ont mis des Billets tant les Anglois, que les Etran-

gers, & sur tout ceux qui ont eu la bonne fortune de tirer quelque Lot, ne parlent d'autre chose que de cette Lotterie, ils la louent extraordinairement, lui donnent de grands éloges, & ne cessent de la préconiser comme la chose du Monde la plus digne & la plus glorieuse qui ayt jamais été faite, mais entr'autres ceux d'entre les Francois Refugiez qui y sont intéressez, détrôneroient volontiers le Soleil pour mettre cette illustre Lotterie en sa place, & l'éleveroient même encore plus haut, s'il étoit possible.

Anglois en general mécontens.

Mais tout au contraire tant de milliers de Familles Angloises qui faute d'inclination, ou d'argent ou par quelqu'autre raison n'ont pas pris des Billets, & qui se sentent chargées d'une infinité d'impôts, par le moyen desquels l'on prétend tirer les grandes sommes qui sont nécéssaires pour payer tant d'intérêts exorbitans, qui ne servent qu'à satisfaire l'avidité, & à faire la fortune de celui-ci, & de celui-là qui y sont intéressez, ce grand nombre dis-je de Familles n'ont nullement envie de rire, & ne peuvent même en entendre parler sans se plaindre & crier ex-

extrémement : outre que d'ailleurs ils ont beaucoup martel en tête dans la crainte qu'ils ont que ces charges impoſées à cette occaſion ne reſtent pour toûjours, & qu'on n'employe l'argent qui en provient à d'autres uſages, même aprés que le terme des ſeize ans ſera expiré. Diſcourant un jour ſur le ſujet des Lotteries en general, avec un Gentilhomme Anglois, & lui ayant dit que la reſolution que le Parlement & les Magiſtrats de la Ville de Londres, avoient priſe de ne plus permettre d'autres Lotteries me plaiſoit beaucoup, parce que cette Lotterie qui venoit d'étre faitte, ſi royale, ſi celebre & ſi conſiderable ne devoit pas être avilie par un grand nombre d'autres beaucoup moindres & peu importantes, il me ſouvient qu'il me répondit non avec aigreur toutefois, mais en ſoûriant, *nous ſommes ſi ſoûs de cette Lotterie qui coûte ſi cher à tout le monde, à l'exception de ceux qui en profittent, qui ſont pour la plûpart étrangers, que le meilleur eſt de l'enſevelir, s'il eſt poſſible, dans un éternel oubli.* Mais à dire vrai, & toute Critique à part, tant s'en faut que je trouve que les Anglois ayent ſujet de ſe plaindre

de cette Lotterie, qu'il me semble même qu'ils doivent s'en loüer, puis qu'elle a fait venir en fort peu de temps, des Pays Etrangers dans le Royaume plus d'un Million d'Ecus, pour subvenir aux plus pressans & plus importans besoins de la Couronne. D'ailleurs il falloit de toute necessité trouver d'une maniere, ou d'autre cette somme, & comment en venir à bout? certainement on ne le pouvoit qu'en foulant toûjours le Peuple. Au lieu qu'au moins on a cette consolation qu'il revient de cette Lotterie un profit considerable à un grand nombre de Compatriotes, d'autant plus que presque tous les Lots sont demeurez dans le Pays, excepté le premier, & environ une trentaine d'autres mediocres & petits qui en sont sortis.

Projets de Lotteries.

Cette Lotterie de Londres qui a été comme un instrument qui a tiré l'Or & l'argent qu'on tenoit & qu'on gardoit prétieusement, des abîmes les plus profonds, & l'a comme arraché des mains les plus tenaces, a extrémement réveillé & animé les esprits & les passions, & a sensiblement touché & excité les Ames les plus portées & les

plus âpres au gain. Les bruits qui coururent aussitôt de bouche en bouche, & se répandirent dans tous les Coins de l'Europe, touchant la grande facilité qu'il y avoit d'amasser en moins de cinq Mois un Million & demi comptant de Pistoles d'Espagne, furent un puissant éguillon qui piqua & excita tous les autres qui avoient besoin d'argent, je veux dire tous les Princes, n'y ayant eu aucun Souverain, ni aucun Senat de Republique qui ne se soit incontinent mis à dresser des Projets de Lotteries. Les Peuples Alliez, & entr'eux les Marchands particulierement, se voyans d'un côté chargez du pesant fardeau des Taxes imposées pour soutenir la Guerre, & de l'autre exposez à des pertes continuelles, de la part des Capres François, jusqu'à n'ozer hazarder de faire aucun commerce sur Mer, ont volontiers prêté l'oreille à ces propositions de Lotteries qu'on faisoit par tout, se persuadans qu'il étoit meilleur & plus seur d'employer le peu d'argent qui leur restoit de leurs pertes & des impôts, dans ce negoce des Lotteries, que de l'exposer encore à devenir le butin des Corsaires Enne-

mis, ou de le garder inutilement dans leurs Caisses. *Quot capita tot sensus, autant de têtes autant d'opinions*, autant d'hommes, autant de desseins differens : les Marchands les plus fins, les esprits les plus subtils se faisoient un plaisir d'inventer quelque projet de Lotterie. Dans les Cours des Princes, les Surintendans des Monnoyes, des Finances, & des Threſoreries, qui à present ne conſervent plus qu'un vain tître; parce que les Threſors publics ſe trouvent vuides & épuiſez, ont pris ſoin de tenir auprés d'eux & d'admettre dans leurs Conſeils de cette eſpece de gens qui ſont habiles & experts dans cet Art, pour examiner, ou plûtôt inventer les projets les plus propres à établir quelque bonne Lotterie; les Eſpagnols, & les Allemans qui manquent le plus d'argent & en ont le plus de beſoin, ont conſumé une infinité de jours & de nuits même à rêver aux Lotteries, & à chercher les moyens d'y reuſſir. Mais comme *non omnes ſapiunt omnia, perſonne ne ſcait toutes choſes*, & qu'une même eſpece de plante n'eſt pas propre à être plantée en toute ſorte de Terroir, qu'on voit ſouvent qu'elle en ſterile en l'un, pendant

dant qu'elle produit abondamment en l'autre; auſſi tous ces beaux projets, ces grands deſſeins ſe ſont preſque par tous evanoüis, & envolez pour ainſi dire, avec le vent des paroles & des diſcours, qui les a emportez, c'a été autant de temps & de travail perdu; il n'y a que la Hollande où cet Semence ait pris racine & produit quelque fruit.

La Ville d'Amersfort qui paſſe pour la premiere entre celles du ſecond ordre de la Province de Hollande, a voulu à cet égard tenir le premier rang entre les premieres; c'eſt elle juſtement qui a commencé à ſonger à une Lotterie & qui en a la premiére formé le projet. D'abord on crut qu'il ſuffroit que quelques Particuliers s'en déclaraſſent les Auteurs, les Chefs, les Directeurs & les Cautions, mais comme on vit que la choſe ſouffroit de grandes difficultez, à cauſe du peu de confiance qu'on avoit en eux, on fut obligé pour ſatisfaire l'avidité des Particuliers qui avoient pour but d'y faire leur profit, de faire intervenir la Foi publique, ou des Magiſtrats de la Ville, & d'y engager les deniers de leur Threſor & de la Banque même, pour plus grande ſeureté de l'argent que les A-

Lotterie d'Amersfort.

cheteurs de Billets mettoient entre leurs mains. Les Instigateurs de cette Lotterie etoient de certaines gens qui possedoient je ne sçai quelles Seigneuries, & Biens immeubles, qui leur apportoient fort peu de revenu, faute d'avoir le moyen de les cultiver & de les faire valoir, & dont le peu de profit étoit d'ailleurs englouti par le Deux-centiéme denier, de sorte que les Seigneurs de ces Biens là étans contraints de les vendre par une urgente & absoluë nécéssité d'argent, & ne pouvans cependant trouver personne qui voulût les acheter, l'exemple de la Lotterie de Londres leur fit naître la pensée d'en faire une pour cela; à quoi le Magistrat de la Ville donna volontiers les mains par la raison qu'ayant lui même des Places & des Maisons de Campagne qui lui étoient plus incommodes & à charge, qu'utiles, & avantageuses, il n'étoit pas faché de trouver cette occasion de s'en défaire avec honneur, & avec profit. Et en effet le premier Projet de cette Lotterie fut celui-ci, de faire un fond de 400. mille Florins de Hollande divisez en 16000. Billets de 25. Florins chacun, qui devoient être appli-

pliquez à un bon nombre de Lots tirez au Sort, à cette condition toutefois, que parmi ces Lots on comprendroit certaines Seigneuries, & je ne sçai quelles Terres & Biens immeubles, en sorte que celui à qui le premier Lot viendroit seroit obligé de prendre une telle Seigneurie, celui qui auroit le second une telle Terre, & ainsi de suite jusqu'à 12. Lots, qui faisoient la plus grande partie de l'argent du fond, & les autres Lots qui étoient beaucoup plus petits & moins considerables, devoient être payez en argent comptant.

De la maniere dont cette Lotterie étoit faite & conceuë elle étoit tres propre à flatter & à endormir les ames avares & avides de richesses, & à les attirer par de doux & puissans appôts, étant certain que c'étoit bien peu de chose de risquer 25. Florins de Hollande, qui valent huit Ecus Romains, pour en gagner 20. mille, plus, ou moins, selon le Lot; Cependant ce premier projet par lequel ceux à qui le Sort donneroit les principaux Lots étoient obligez de recevoir en payement des Biens immeubles ne fut pas bien entendu ni bien receu du Public

Au commencement elle ne plaît pas.

qui soupçonna que ces Biens ne vaudroient pas à beaucoup prés ce qu'on les estimeroit, ce qui étoit toutefois une difficulté mal fondée, car puis que chaque Billet ne coûtoit, comme je viens de dire, que huit Ecus Romains, c'est à dire 25. Francs de Hollande (je parlerai toûjours de Francs dans la suite) & qu'on couroit risque d'avoir à ce prix une Seigneurie de 60. mille Francs, quand elle n'auroit été que de 50. que de 40. même, peut-on moins hazarder, & esperer davantage? Certes ce n'est pas peu de gagner Cent pour un, & beaucoup plus de cent même : avec tout cela cette Lotterie ne se trouva pas au goût des gens, parce peut-être que le charme, dont la Lotterie de Londres avoit agreablement enchanté la plûpart, des esprits étoit encore trop recent & trop frais, & si puissant que ceux qui avoient eu le malheur de s'aviser trop tard d'envoyer de l'Argent pour y prendre des Billets, en étoient dans une affliction inconsolable, & dans des regrets, & des repentirs continuels. Les Seigneurs d'Amersfort ayant été informez des soupçons & des difficultez qu'on faisoit, & voyant que l'argent

ve-

venoit à pas de Tortuë, ils prirent la resolution de faire quelque changement au premier projet, & sur tout à l'égard de l'Article qui concernoit les Lots des Biens immeubles, avertissant le Public que ces Biens ne seroient pas appréciez au delà de leur juste valeur, & qu'il seroit au choix de ceux qui les tireroient de les prendre, ou de recevoir de l'argent comptant. Comme il s'étoit passé quelque temps à faire ces changemens, & que la Lotterie n'avoit pû être encore entierement remplie, au lieu de commencer à la tirer le 3. de Decembre 1694. comme il avoit été d'abord resolu & marqué, on arrêta & remit de le faire le 15. Fevrier 1695. Ce qui fut effectivement executé. Voila quel est le fond & la maniere de cette Lotterie.

Lotterie quelle en soi-même.

Son principal fond consistoit, comme il a été dit, en 1600. Billets, de 25. Florins de Hollande chacun, étant laissé à la volonté & au choix de celui ou de celle qui tireroit un tel fond de terre, de prendre cette Terre, ou de se faire payer en argent comptant la somme portée par son Lot, par exemple le premier Lot 72000. Florins de Hollande. Le Second 19000. Le

Troisiéme 17000. Le Quatriéme 13000. Le Cinquiéme 11000. Le Sixiéme 9000. Le Septiéme 7000. Le Huitiéme 6000. Le Neuviéme 5700. Le Dixiéme 4000. On avoit assigné à chacun de ces Lots une Seigneurie, une Terre, ou quelque Maison de Campagne ; quelques-uns de ceux qui ont eu la bonne fortune de les tirer ont pris ces Biens fonds, & les autres ont mieux aimé de l'argent comptant. Les autres Lots qui ont tous été payez en argent comptant sont l'Onziéme 3400. Francs. Le Douziéme 3000. Le Treiziéme 3000. Le Quatorziéme 2500. Le Quinziéme 2000. Le Seiziéme 2000. Le Dix-septiéme 1400. Le Dix-huitiéme 1400. Le Dix-neuviéme 700. Le Vingtiéme 600. Le Vingt-uniéme 500. Le Vingt-deuxiéme 400. Le Vingt-troisiéme 200. De plus il y avoit cinq Lots chacun de 1000. Sept cens autres de 200. chacun, & neuf cens & sept chacun de cent Florins. Ainsi tout l'argent receu par les 16000. Billets fut employé dans les Lots, excepté quelque trente mille Francs, qui resterent pour payer ceux qui avoyent travaillé à la Lotterie, & pour quelques

ques autres frais. De sorte qu'on peut bien dire que le Public qui l'avoit faite n'en tira pas un grand avantage, si ce n'est celui de vendre par ce moyen quelques Biens fonds, & d'avoir pû durant quelques mois se servir de cet argent, en attendant qu'on apportât à la Threſorerie celui qui provient des Impôts, ce qui au fond n'est pas grand' chose, & peut-être même n'a-t-on pû en faire aucun usage, parce qu'on l'avoit tout mis dans la Banque publique; mais pour ce qui est des Particuliers qui ont eû des Lots ils peuvent bien se vanter que cette Lotterie étoit toute faitte pour eux, ce que n'auront garde de dire ce grand nombre de gens qui n'ont eu que des Billets blancs, c'est à dire Rien.

Concours à Amersfort.

Le 15. de Fevrier, jour marqué & préfix pour ouvrir la Lotterie étant venu, on vit arriver à Amersfort une affluence incroyable de Peuple, ce qui n'est pas fort surprenant, parce que les Hollandois & les Flamans, & sur tout la Populace, sont naturellement d'humeur à complaire à leurs Femmes & à leurs Enfans, particulierement en ce qui regarde certains petits tours de promenade d'une Ville à l'autre qu'ils

qu'ils aiment fort a faire; d'ailleurs on n'avoit point encore veu de memoire d'homme de Lotterie publique dans ces Païs; c'eſt pourquoi il n'y eut preſque perſonne, particulierément des lieux circonvoiſins qui n'y voulût aller, ſoit pour ſatisfaire ſa propre curioſité & celle de ſa Femme & de ſa Famille dans une occaſion ſi nouvelle & ſi extraordinaire, ſoit qu'y ayant des Billets l'impatience de ſçavoir s'ils ſeroient favoriſez du Sort, ne leur permît pas d'attendre tranquillement dans leurs Maiſons les nouvelles de ce qui ſe paſſeroit, & les portât à aller oüir lire de leurs propres oreilles leur nom avec un *Lot*, ou avec un *Niet*. Quel pouvoir n'a pas ſur l'eſprit de l'homme l'avidité d'avoir du bien, le deſir ardent de faire fortune, & la grande paſſion de la curioſité? Mais que dis-je? cette demangeaiſon & cette envie furent ſi exceſſives en quelques-uns, que comme s'ils euſſent été perſuadez que quelque bon Lot ne pouvoit leur manquer, ils n'attendirent pas qu'on eût commencé à tirer la Lotterie pour aller viſiter les Terres & les Seigneuries dont il étoit queſtion, affin que quand le Sort auroit decidé en leur faveur, ils

se fussent deja déterminez sur le parti qu'ils devoient prendre, à l'égard du choix qu'on donnoit ou de ces Terres, ou de l'argent. Il est certain que ce grand concours apporta à la Ville d'Amersfort un profit tres considerable, & lui fit un bien qu'on ne sçauroit dire; On employa plus d'un Mois à tirer cette Lotterie, quoi qu'on fit deux seances chaque jour, excepté les Dimanches, & quelques autres jours; & pendant tout ce temps on vit toûjours une foule de plusieurs milliers de Personnes; Tout ce grand Monde logeoit tant chez les Particuliers qu'aux Hôtelleries, dont le grand nombre qui se trouve dans une si grande Ville n'empêcha pas que les Hôtes ne fussent obligez de dresser des Lits jusqu'au plus haut étage de la Maison, & tout prés du Toit; & cette espece de gens mangeoit & beuvoit à merveilles, ce qui tournoit au profit non seulement des Habitans, mais aussi du Public: parce qu'y ayant de grands impôts sur le Pain, le Vin, la Biére & toutes les autres provisions de bouche, plus il s'en consume, plus les impôts fourniſſent d'argent à la Caisse du Public. Ainsi quand la Ville d'A-

d'Amersfort n'auroit tiré de la Lotterie d'autre profit que celui là [qui pour certain est le plus grand qui lui en revienne] il est constant qu'elle auroit toûjours grand sujet de s'en loüer, de la remercier, & de la benir.

Lotterie se tire.

Cette Lotterie fut tirée en présence d'une infinité de Personnes tant étrangeres que du Païs, qui y accouroient en foule chaque jour, tantôt les unes, tantôt les autres, autant que le lieu de l'Assemblée le permettoit, qui étoit bien capable d'en contenir jusqu'à 600. Quelques Magistrats y assisterent aussi avec les autres Directeurs qui avoient pris le soin de recevoir & d'écrire les souscriptions, & quelques autres encore qu'il étoit le plus à propos qui s'y trouvassent. Le tout étoit si bien ordonné & reglé qu'il n'étoit pas possible qu'il s'y commît aucune fraude ni la moindre tromperie; on tiroit les Billets un à un d'un grand Vaisseau, de maniere que celui qui les tiroit ne pouvoit pas voir ce qu'il prenoit, & aprés qu'on se l'étoit donné de main en main, on le lisoit à haute voix par deux fois, & deux personnes en tenoient un Regiſtre exact. Il est bien

bien vrai que comme cette Lotterie étoit la premiere qu'on eût encore faitte, & qu'on n'avoit devant les yeux aucun Modele sur lequel on la pût former, elle a manqué peut-être de plusieurs formalitez qui sont nécessaires pour contenter les plus soupçonneux, & dont on s'est avisé ensuite dans les autres Lotteries, selon ce que dit le commun Proverbe que *fabricando Fabri fimus*, *en forgeant on devient Forgeron*, les Directeurs de ces autres Lotteries ayans eu le temps, & le moyen par l'exemple de celle d'Amersfort qu'ils avoyent devant les yeux, d'en retrancher tout ce qu'on avoit jugé superflu & mal à propos; & d'y ajoûter ce qu'on avoit cru le plus convenable. Il suffit de dire que la Ville d'Amersfort peut, à juste titre, se vanter d'être la premiere qui a donné cours à ce nombre infini de Lotteries, qu'on a veu se mettre en vogue dans la suite, comme nous le dirons bientôt. Au commencement on soupçonnoit & on craignoit fort qu'on n'eût quelque dessein de tirer de l'argent par cette voye, pour s'en servir aux besoins de la Guerre, & qu'on n'en différât longtemps le rembourſement, ce qui fit

que

que beaucoup auroient voulu avoir encore leur argent dans leur bourse; mais quand on vit que les payemens se faisoient avec toute l'exactitude & la ponctualité possible, chacun se guérit de ses soupçons & de ses apprehensions, & bien loin d'y trouver plus aucune pierre de scandale, y trouva un grand sujet d'édification, & entr'autres les Etrangers, qui faisoient le plus grand nombre, & qui avoient tiré les bons Lots, ou du moins la plûpart des mediocres.

Nombre infini de Lotteries.

A peine cette Lotterie étoit-elle achevée de tirer à Amersfort qu'on vit se répandre & se debonder avec precipitation par toute la Hollande, un des plus impetueux torrens de toute sorte de Lotteries que l'esprit humain puisse imaginer, entraînant d'ailleurs avec soi tant de désordres que l'Arithmetique même auroit bien de la peine à en faire le compte. Il semble que la Lotterie d'Amersfort avoit ouvert une large porte à l'avidité des uns, à l'avarice des autres, & à la passion capricieuse & effrenée de tous d'éprouver quelle seroit leur destinée à l'égard du Sort, s'il leur seroit favorable, ou contraire; Les projets de Lotteries ne

ne purent plus se contenir dans les bornes de la permission & de l'autorité du Magistrat; au lieu qu'on avoit eu grand' peur au commencement à la Lotterie d'Amersfort d'être trompé & duppé, & que pour l'éviter on avoit examiné les choses avec toute sorte de soin & d'exactitude, tout le monde devint bientôt & comme tout à coup hardi, intrepide, & inconsideré jusqu'à donner son argent sans aucune précaution & tout à fait aveuglément. Il n'y avoit pas de Ville, de Bourg ni de Village en Hollande où il ne se fit divers projets de Lotteries, mais pour la Ville d'Amsterdam il n'y avoit pas de Famille qui n'en établît une, & n'en méditât en même temps deux autres. Les Orfevres se mirent d'abord, pour avoir de l'argent, à faire une Lotterie de leur Argenterie. Les Joalliers de leur côté ne manquerent pas de se prévaloir du même stratagemme, pour se défaire de certains Bijoux qui ne valoient presque rien & qu'ils mettoient à un prix tres haut & tout à fait déraisonnable. Les Marchands, ou Marchandes, qui avoient leurs Boutiques pleines de Draps de soye à la vieille mode, que per-

personne ne daignoit regarder, bien loin d'avoir envie d'en acheter, commencerent aussi à faire des Lotteries, où ils firent extrémement valoir ces Garde-boutiques dans le prix des Lots, trouvant par là le moyen & de remplir leur Bourse qui étoit presque vuide, & d'ôter de devant leurs yeux ces Marchandises desagreables qui leur blessoient la veuë, & leur faisoient grand mal au cœur. Il n'y eut pas jusques aux Coëffeuses qui tenoient Boutique de tous ces ornemens superflus qui servent au luxe & a la vanité des Dames, qui ne s'avisassent aussi de faire des Lotteries; & c'étoit un plaisir de voir exposées, pour le prix d'un Lot, ces grandes Hupes que les Dames portent sur leur Teste, & qu'on appelle ordinairement *Fontanges*; Mais que faire? quand la mode des Marchandises passe, & qu'on n'en porte plus du tout, il faut bien de necessité pour se sauver faire valoir le Proverbe Italien, *con arte & con inganno si vive mezzo l'anno. Con inganno, e con arte si vive l'altra parte; avec le mêtier & la tromperie, on vit la moitié de l'année, & avec la tromperie & le mêtier, on vit l'autre moitié.*

Enfin

Enfin l'abus devint si grand, que lors que les Marchands, tant à la Bourse, que dans les Boutiques, & les Magazins, quand il s'agissoit de la vente de quelques Marchandises, ne pouvoient convenir du prix entr'eux, les Vendeurs ne faisoient pas façon de dire aux Acheteurs, les uns assez brusquement, les autres avec fierté & insolence; & les autres en se moquant & en riant au nez, *nous allons faire une Lotterie de toutes nos Marchandises, & nous y trouverons beaucoup mieux nôtre compte.* Il n'y avoit pas jusqu'aux petits Enfans qui ne fissent entr'eux de petites Lotteries pour se divertir & passer le temps. C'est une chose constante, & que je sçai non seulement par oüi dire, mais pour l'avoir veuë de mes propres yeux, qu'on ne voyoit par les Rues que des Chariots, & des Chaizes roulantes, & sur les Canaux que des Barques remplies de gens qui venoient à centaines de divers endroits, & alloient d'un lieu à l'autre, pour se faire écrire à l'une ou à l'autre Lotterie; un tel spectacle me surprit, & me sembla faire revenir le temps de César Auguste (qu'on me pardonne cette liberté, & cette pensée qui, à mon avis n'a

Concours pour avoir des Billets.

rien

rien de profane) auquel par l'ordre de cet Empereur on fit le denombrement de toutes les Familles & les Personnes de tout le Monde, en sorte que chacun alloit en sa Ville où on tenoit un Regiſtre, pour s'y faire écrire, *& ibant omnes ut profiterentur singuli in suam Civitatem, & tous alloient pour être enrollez, chacun en sa Ville.* Je me rencontrai un jour dans une Barque qui venoit de Haerlem, pleine de toute sorte de gens, où m'entretenant avec un de Messieurs les Echevins d'Amsterdam qui s'y trouva aussi, & auprés duquel j'étois assis, sur cette prodigieuse quantité de Lotteries qu'on faisoit de toutes parts, je me souviens qu'il me dit ces propres paroles en Italien, *Il Mondo è stato sempre curioso di novità, ma al presente è matto. Tutta questa gente che Lei vede in questa Barca, viene in Amsterdamo per pigliar Billetti nella Lotteria, & i discorsi che fanno sono sopra la stessa, le Monde a toûjours été curieux de nouveauté, mais à présent il en est fou. Tout ce Peuple que vous voyez dans cette Barque, vient à Amsterdam pour prendre des Billets à la Lotterie, & tous les discours qu'il tient, ne roulent sur autre chose.* Il est certain que pendant plus

plus d'un an de quatre qui voyageoient, il y en avoit trois qui alloient prendre des Billets à quelque Lotterie, tant publique que particuliere : & la presse étoit si grande aux lieux où on les distribuoit, qu'il falloit pour le moins deux heures pour en pouvoir approcher.

Raisons d'un si grand concours.

On peut dire qu'il y a deux raisons qui ont porté généralement toute sorte de Personnes en Hollande, à se jetter comme à corps perdu dans ce vaste Ocean de Lotteries. La premiere est qu'on vit qu'à la Lotterie d'Amersfort qui a été la premiére de toutes, divers Artisans, & autres personnes du commun, & quelques Servantes mêmes avoient eu le bonheur de tirer quelque bon Lot, ou de multiplier l'argent de leurs Billets, huit ou dix fois, & quelques-uns mêmes jusqu'à vingt, & trente, & quelquefois plus. Cette bonne fortune fut un motif pressant, & un puissant éguillon qui excita & encouragea toute sorte de gens. J'oze dire hardiment que l'envie d'avoir au moins un Billet en quelque Lotterie fut si grande en tous, & en plusieurs même d'en prendre un bon nombre dans la plûpart des Lotteries,

& même en toutes, qu'on auroit cru faire un grand peché de ne pas tenter la fortune en cette rencontre, ou pour soi-même, ou pour sa Femme, ou pour ses Enfans. Mes meilleurs Amis m'ont traitté de dénaturé envers mon propre sang, pour n'avoir pas voulu risquer quelques Billets en quelques Lotteries sous le nom de mes Filles : veritablement j'ai toûjours eu mauvaise opinion des Lotteries, & à présent que la fantaisie m'a pris de l'avoir meilleure, il m'en coûte un peu cher. J'avouë qu'il se trouve quelques personnes de mon humeur & de mon sentiment, mais generalement parlant, ceux qui n'ont pas voulu tenter la fortune à quelque Lotterie sont bien rares, & la commune opinion est qu'on ne scauroit trouver mille personnes dans toute la Province de Hollande, excepté les Pauvres & les Mendians, qui n'ayent pris quelques Billets, ou entiers, ou en partie; il est bien assuré au moins que dans la Ville d'Amsterdam où il y a plus de 200. mille Ames, il n'y a pas 200. Familles qui n'ait eû quelque part, petite, ou grande, en quelque Lot à l'une ou à l'autre Lotterie. De sorte que si ce que chan-

te un Poëte eſt vrai, que c'eſt une grande conſolation d'avoir des compagnons de miſere, j'ai beau me conſoler à peu de frais, puiſque je rencontre par tout des gens auſſi infortunez que moi. La ſeconde raiſon qui a contribué à ce grand débordement de Lotteries en Hollande eſt la liberté dont y joüiſſent tous les Peuples; & comme cette liberté eſt plus grande à Amſterdam qu'en aucun autre endroit de l'Europe (ce qui eſt la cauſe de ce que cette grande Ville eſt ſi peuplée) la bonne & ordinaire maxime du Gouvernement étant de l'entretenir & de l'augmenter de plus en plus, pour y attirer de toutes parts & en plus grand nombre les Nations Etrangeres, de là vient qu'on y a fait plus de Lotteries particulieres que dans tout le reſte de la Hollande.

Remarques ſur le Gouvernement.

Je ne ſçaurois paſſer ici ſous ſilence une choſe digne de remarque. Il y a déja 14. ans que je demeure en cette Ville honoré d'un Emploi & d'une Penſion qui me donnent quelque entrée dans les bonnes graces de Meſſieurs les Magiſtrats, & ayant en cet eſpace de temps écrit l'Hiſtoire du Pays, j'ai eu par ce moyen tout en-

semble l'occasion & la curiosité de rechercher la nature du Gouvernement, & d'y faire quelques reflexions, qui m'ont fait connoître qu'il n'y a pas dans toute l'Europe une Ville où il se commette moins d'abus en ce qui concerne les Tribunaux que celle-ci, où la Justice soit mieux administrée, la Société civile mieux reglée, la bonne intelligence entre les Habitans, quoi que si differens de Nation & de Religion, plus étroite, & plus exemplaire, la tranquillité plus profonde & plus générale, le Magistrat plus doux & plus affable, & la liberté enfin, plus grande & plus entiere; il suffit de sçavoir qu'il y a des Familles habituées à Amsterdam depuis plus de 40. ans qui n'ont jamais connu les Magistrats ni sçeu même qu'il y eût un Gouvernement, & un Tribunal de justice, si ce n'est une fois l'an, & rarement davantage, qu'on fait publiquement l'execution des Criminels. C'est assez de vivre bien, de faire ses affaires, sans se méler trop de celles des autres, si ce n'est au sujet du commerce, & de payer tous les ans les Billets des Taxes, qu'on porte dans vôtre Maison, au reste vivez comme il vous plaisa, per-

perſonne ne viendra vous demander ni d'où vous étes, ni ce que vous faites. Il n'y a donc pas ſujet de s'étonner, comme j'ai entendu faire à pluſieurs Etrangers, qui ne pouvoient comprendre qu'on peût faire tant de Lotteries à Amſterdam, & qu'on n'y parlât d'autre choſe, il n'y a pas dis-je ſujet de s'étonner que cela ſoit arrivé dans une telle Ville; pour ôter tout ſujet d'étonnement & de doute là deſſus, il ne faut que conſiderer tant ſoit peu la nature de ſon Gouvernement, & l'état de ſes Habitans, ou de ſon Peuple, & les conferer avec toutes les particularitez que j'ai alleguées ci-deſſus, aprés cela je m'aſſure qu'il n'y aura perſonne qui ne ſoit au contraire ſurpris, & qui n'avoüe que c'eſt merveille de ce que le nombre des Lotteries particulieres n'a pas encore été plus grand.

Richeſſes & Biens dans Amſterdam.

On doit d'ailleurs prendre garde qu'il n'y a que la ſeule Ville d'Amſterdam dans tout le monde, fût-il une fois plus grand qu'il n'eſt, qui puiſſe ſe vanter d'avoir tous ſes Habitans riches ou accommodez, par le moyen ſoit des Charges dans le Gouvernement public, dans la Compagnie des Indes,

& dans l'Amirauté, soit du Commerce, soit des Manufactures & des Arts, soit des Lettres & des Sciences, enfin il y a (sans conter les gens de Mer qui sont de grande requeste) plus de 3000. Personnes de neant & de la derniere lie du Peuple, tant Hommes que Femmes qui ont des Emplois publics, qui sont d'un revenu & d'un profit fort considerable, eû égard à leur condition & à leur état, soit pour mesurer les Grains, soit pour porter & mesurer les Tourbes, soit pour se promener la nuit dans la Ville pour crier les Heures, & avertir de prendre bien garde au feu, soit pour allumer les Lanternes, soit pour nettoier les Bords des Canaux, & autres semblables Charges; outre cela il y en a une infinité d'autres qui sont emploiées par les Marchands, & dans les Hôpitaux qui sont en grand nombre, & ces dernieres ont le soin de nourrir les Pauvres & les Orphelins, & de leur faire apprendre les Arts & les Métiers. En un mot il n'y a personne qui ne soit accommodé & à son aise chacun selon sa condition, & on peut dire qu'il n'y a au Monde que la seule Ville d'Amsterdam, où la charité soit si grande,

le

le Gouvernement si bien réglé & la Police si bonne, qu'on ne sçait ce que c'est que de voir par les rues des pauvres demander l'aumône. Il est vrai que depuis la Guerre on voit par la Ville beaucoup de miserables, & entr'autres quantité de pauvres Femmes avec un Enfant ou deux entre leurs bras, qui vont mendier leur pain de porte en porte, & vous importunent sans cesse. Mais quelles sortes de gens sont-ce-là? tous Etrangers qui viennent des Provinces voisines désolées par les François, qu'on ne peut pas honnêtement chasser parce qu'ils sont des Pays Alliez; & que d'ailleurs la bonne Politique veut qu'on les souffre, affin que les Peuples voyent de leurs propres yeux à quelle deplorable misere la France a réduit tant de milliers de Familles, & avec quelle ardeur & quel zele ils doivent chercher les moyens d'éloigner de leurs Frontieres des Ennemis si redoutables & si inhumains; rien en effet n'est plus propre à entretenir & à augmenter la haine & l'horreur des Peuples pour un Roi qui fait une Guerre si injuste & si cruelle, & à les obliger à fournir volontiers l'argent nécessaire pour se defendre con-

contre un tel persecuteur. Il faut donc sçavoir & reconnoitre comme une chose constante & qui ne peut-être revoquée en doute, que la Ville d'Amsterdam est la seule qui ait l'avantage & la prérogative de voir tous ses Habitans ou riches ou aisez, & tous bien pourveus de bonnes Charges chacun selon sa condition & son rang. Cette raison, quand il n'y en auroit aucune autre, suffit pour empêcher qu'on ne trouve étrange qu'il se soit fait dans une Ville comme celle-là tant de Lotteries particulieres; & où veut-on qu'on en fasse? dans les Villes où l'on a à peine du pain à manger & où pour un Homme à son aise on en trouve cent gueux? Les Habitans d'Amsterdam prennent des Billets aux Lotteries pour leur plaisir, ils en font leur divertissement, & de leurs Familles, & d'où vient cela je vous prie? sinon de ce que les plus chetifs Belîtres de cette Ville, les personnes de la plus vile Populace peuvent risquer cinq ou six Ecus sans ruïner leurs affaires, ou au moins s'ils s'incommodent ce n'est que fort peu. Au lieu que dans les autres Villes les Peuples sont au contraire si à sec & si à l'étroit, à cause

de

de la rareté des Emplois & des moyens qu'il y a de gagner sa vie, que les meilleurs Habitans sont fort incommodez par la perte de trois ou quatre Ecus, & que le menu Peuple n'a pas le moyen d'en risquer deux sans tomber dans une extréme disette avant qu'ils puissent sçavoir quel sera leur Sort. Les Lotteries ne sont nullement à blâmer dans les Villes qui peuvent les mettre en usage & s'en servir sans s'incommoder comme celle d'Amsterdam, mais elles le sont beaucoup dans les lieux dont les Habitans & les Sujets sont sans bien & sans moyens d'en gagner ; aussi l'experience a fait voir clairement que quelques grands & beaux projets de Lotteries qu'on ait fait en Allemagne, en Espagne & autres lieux, on n'en a mis aucun à execution, parce que ce seroit découvrir contre toutes les Maximes de la bonne Politique la pauvreté & la misere de ces Pays là, étant certain que si on s'étoit avisé d'en faire une des plus mediocres & des plus petites même, elle n'auroit jamais été remplie, & seroit eternellement demeurée vuide. Il n'en n'est pas ainsi des Villes de Hollande, on y en a fait hardiment

un grand nombre, parce qu'il n'y manque pas de personnes aisées & riches pour les remplir, & que d'ailleurs les Etrangers y accourent de toutes parts; cependant on n'a pas ozé tenter d'en établir plus d'une en chaque lieu: mais pour Amsterdam on y en fait tant qu'on veut, & elles se rempliſſent aisément toutes, les Habitans ayans dequoi le faire; d'où vient que non contens de prendre des Billets aux Lotteries qui se sont faittes à Amsterdam, ils sont encore allez en chercher dans celles qui se sont faittes dans les autres Villes de la Province, il est vrai aussi que diverses Personnes des autres lieux en ont pris aux Lotteries d'Amsterdam.

Lotteries particulieres par qui commencées.

La plûpart de ces Lotteries particulieres d'Amsterdam ont été commencées par une certaine faiseuse de Coëffures, qui voulant vendre bien cher je ne sçai quels ornemens de Femmes de peu de valeur, dont la mode étoit passée, & dont elle ne pouvoit se défaire autrement, même à bon marché, s'avisa de declarer & de promettre, pour mieux attirer les jeunes Filles & les Femmelettes simples, qu'en cas que quelqu'une eût pour Lot quelque

que ornement qui ne fût pas à ſon gré, elle le lui changeroit volontiers pour un autre, dont la mode étoit encore plus vieille, mais la bonne Coëffeuſe qui n'eſt pas trop ſotte gardoit cependant de bon argent comptant dans ſa bourſe. Elle fut ſuivie bientôt aprés par un Orfevre qui voulant vendre quelques Bagues & Joyaux de fort petite valeur, au prix qu'il auroit bien ſouhaitté, embraſſa de tout ſon cœur l'occaſion de mettre le tout en Lotteries, ne manquant pas de mettre en pratique la ruſe & l'appât de la fine Coëffeuſe, je veux dire de promettre qu'il changeroit les Lots qui ne plairoient pas pour d'autres encore pires. La troiſiéme perſonne qui continua fut une certaine Marchande, Femme adroite & ſubtile, qui trouvant dans ſa Boutique quantité de Draps de Soye, & de Toiles des Indes à la vieille mode, & étant tentée & alléchée par les exemples des autres, ne fut pas ſi mal-aviſée que de ne pas profiter de la conjoncture favorable du temps, & d'une auſſi belle occaſion de ſe défaire d'une Marchandiſe qui lui navroit le cœur toutes les fois qu'elle la voyoit, parce que la veuë de ce qui ne ſe vend pas ne-

donne pas à diner aux Familles des Marchands, elle fit du tout une bonne Lotterie à son grand avantage & profit. Ainsi voila trois François Refugiez, deux Femmes, & un Homme, qui ont été comme les Fondatrices & les Fondateurs des Lotteries particulieres à Amsterdam, & dont l'exemple a été bientôt aprés suivi par plusieurs autres. Les Flamans qui n'ont pas du tout tant de subtilité pour inventer, mais qui n'en sont que plus adroits à scavoir prendre leur temps, se servir des occasions, & faire valoir les inventions des autres à leur avantage, ne manquérent pas de le faire dans cette rencontre des Lotteries, plusieurs s'étans mis à en faire quelques unes avec un ordre beaucoup meilleur, c'est à dire moins de paroles & de promesses, & plus d'effets; Cependant il est certain que pour une Lotterie particuliere qui a été faitte par les Flamans, il y en a cinq qui l'ont été par des François Refugiez, qui non seulement couroient par les ruës, mais alloient par les Maisons solliciter leurs amis & les personnes de leur connoissance, de prendre des Billets aux Lotteries qu'ils dressoient; de sorte qu'à par-

parler franchement & sans flatterie, on peut dire que ces Lotteries particulieres n'ont servi qu'à voler honnêtement & de bonne grace, & à tirer avec beaucoup de courtoisie, & de tres-humbles supplications, l'argent de la Bourse d'autrui, & il est constant qu'il y a bien des gens qui se sont laissé plumer & duper de cette maniere: Cependant ces honnêtes Mendians, & sur tout les Personnes du beau Sexe, s'ils ont fait en cela un péché, ils l'ont expié en même temps par une penitence & une mortification assez rudes, s'étans exposez aux plus grands & plus honteux affronts en allant dans les Maisons quester des Acheteurs de Billets, c'est à dire en bon François, mendier de l'argent; je connois une certaine Dame Marchande, ou Mendiante d'argent pour des Billets, à qui un de mes amis qui est moitié Espagnol, moitié François, & un peu Huguenot, en donna en belle monnoye, mais je vous dis en belle monnoye, ce qu'elle fut obligée de boire doux comme lait, de crainte que si elle eût fait éclater la chose sa pauvre Lotterie ne donnât du nez en terre, Quiconque se résout à mendier de

quelque maniere que ce soit doit conter qu'il s'expose à toutes sortes d'affronts, & se faire en même temps un front d'airain. La verité est neanmoins qu'il s'est fait quelques Lotteries, plûtôt par plaisir & par divertissement que par intérêt; je connois une Demoiselle de Merite qui voulut bien en faire une de cette nature. Cette Demoiselle ayant une Piéce de Drap de soye fait à la vieille façon, qu'elle avoit reçeu de France dans le temps que la mode en couroit, mais qu'elle n'avoit peu porter alors, ayant été obligée de prendre le deüil, elle le mit pour sa satisfaction dans une petite Lotterie, n'ayant pas manqué d'amis & d'amies qui prirent volontiers des Billets à un Florin la piéce. Mais quoi! le jour que cette jolie petite Lotterie se devoit tirer étant venu, cette Demoiselle envoya inviter à venir tous ceux qui y avoyent pris des Billets, & étant achevée de tirer (le Lot échut à une autre Demoiselle) elle donna genereusement une magnifique Collation à toute la Compagnie. Mes trois Filles avoient aussi été priées de s'y trouver mais elles s'en dispensérent pour ne paroitre pas être d'humeur à re-

recevoir en quelque sorte par ce Regale le payement de trois Billets qu'elles y avoyent mis à la sollicitation de cette Demoiselle, qu'elles estiment infiniment. Il est certain que cette Demoiselle dépensa plus dans cette Collation, qu'elle n'avoit tiré d'argent de sa Lotterie, de sorte qu'on peut dire, qu'elle a perdu son Drap de soye, & outre cela de son Argent. Ces Sortes de Lotteries faittes sans intérêt, & dans la seule veuë de faire du plaisir, & donner du divertissement à une Compagnie de personnes qu'on aime & qu'on estime, ne se trouvent pas à douzaine, celle dont je viens de parler est la seule qui soit venuë à ma connoissance; & il ne faut pas s'en étonner, puis que le veritable & le principal but des Lotteries est de profiter, & de gagner de l'argent.

Dans le peu de Lotteries qui ont été faittes par les naturels Habitans de la Ville toutes choses se sont passées avec beaucoup de tranquillité & de bonne foi, selon le genie & la coûtume de la Nation, mais il en a été tout autrement dans celles qui ont été faites par les François Refugiez, parce que les François étans trop fins & trop subtils pénés- Desordres & défenses.

pénétroient jusqu'au fond des Lotteries pour sçavoir s'ils avoient été trompez ou non, ce qui produisit bientôt une infinité de plaintes & de protestations : ensuitte des desordres & des querelles fort grandes, bien que particulieres, entre ceux qui avoient fait les Lotteries, & les Parties intéressées qui y avoient mis des Billets; quelques-uns prétendans qu'on les avoit trompez en usant de fraude à l'egard des Lots, en sorte que les affaires ne se sont pas terminées sans de grandes injures de part & d'autre, & sans faire rire & scandalizer tout ensemble les Flamans, & je sçai de certaine sçience, & je ne suis pas même le seul, qu'il y a encore sur ce beau & digne sujet des procez, non seulement civils, mais aussi peutêtre criminels, qui ne sont pas encore décidez, parce que ceux qui avoient pris des Billets se plaignans hautement d'avoir été surpris & trompez, & la Dame qui faisoit la Lotterie étant d'un autre côté en grosse colere de ce qu'on la calomnioit à tort à son avis, le bruit de ces injures les plus atroces a été si grand que tout le monde en a été étourdi. Le Grand Officier & les Bourgemestres Regens n'eurent

pas

pas de peine à s'appercevoir d'abord de deux abus en cette matiere ; le premier regardoit la liberté des Habitans, qui non contens de celle dont ils joüiſſoient ordinairement, & qui n'étoit déja que trop grande, s'émancipoient de faire des Lotteries d'une maniere trop licencieuſe ſans aucune permiſſion des Magiſtrats, ce qui étoit contre le bon ordre du Gouvernement, parce que les affaires de cette nature qui intéreſſent le Public, & qui ſe font au Sort ſont d'une dangereuſe conſequence lors qu'on entreprend de les executer ſans l'autorité des Magiſtrats. L'autre abus concernoit les deſordres arrivez dont le bruit ne s'étoit que trop répandu par toute la Ville ; d'ailleurs le mal alloit toûjours en s'augmentant, parce que comme s'il n'y eût eû ni Magiſtrats ni Juſtice, chacun commençoit à l'envi les uns des autres à ſe licencier d'établir dans leurs Maiſons des Lotteries particulieres à leur fantaiſie, au grand dégoût de tous les honnêtes gens, parce que ceux qui faiſoient ces Lotteries mendioient de l'argent, en ſollicitant, comme je l'ai dit leurs amis avec des priéres ſi inſtantes, & de ſi gran-

grandes assûrances d'une obligation éternelle, de prendre quelques Billets, qu'enfin il falloit à toute force leur en donner, ce qui étoit comme arracher malgré qu'on en eût l'argent de la bourse des gens. Pour apporter donc quelque remede à de si grands desordres, la Regence deffendit qu'à l'avenir qui que ce soit ne fût si hardi que de faire des Lotteries sans la permission du Grand Officier, qui devoit prendre connoissance des raisons de ceux qui prétendoient faire des Lotteries, & de la maniere dont ils devoient les établir, & en user. De maniere que ceux qui avoient résolu & fait leur compte de se défaire de leurs vieilles Nippes, de leurs mechans haillons, & Marchandises de nul debit, par le moyen des Lotteries, n'eûrent qu'à rengaîner, avec la mortification d'en avoir inutilement concû le projet; & par ce moyen on vit enfin cesser ces importunes sollicitations que celui-ci & celui-là faisoient à leurs Amis pour les obliger de prendre des Billets.

Pauvres bien maintenus à Amsterdam.

Certainement il n'y a point d'Etrangers ni d'Habitans même de la Ville d'Amsterdam, qui puissent considerer

rer ſans admiration & ſans étonnement le grand nombre d'Hôpitaux & de Maiſons de Charité qu'on y trouve, non ſeulement de la Religion dominante, qui en a beaucoup plus qu'aucune autre, mais auſſi de toutes les autres Religions, Catholique, Lutherienne, Annabaptiſte, Arminienne, & des Juifs mêmes. C'eſt une choſe tout à fait merveilleuſe de voir tant de Milliers de Pauvres de tout ſexe, maintenus, traittez, nourris, & vêtus avec le meilleur ordre, & la plus grande police du monde, & ce qu'il y a de tres conſiderable & digne d'être remarqué, nourris largement & ſplendidement, autant au moins que l'état de pauvreté le peut permettre, & en comparaiſon des autres Hôpitaux de l'Europe. Il y a ſur tout des Hôpitaux qu'on appelle des Vieilles Gens, bâtis ſi magnifiquement qu'ils ne le cédent guére aux Palais des Rois, où l'on entretient les perſonnes vieilles de l'un, & l'autre Sexe, qui ne ſont plus en état de travailler, ou qui ſont eſtroppiées, infirmes & ſans biens; veritablement on ne peut s'empêcher d'y admirer avec plaiſir la propreté des Chambres d'un chacun: Un Gen-

Gentilhomme Italien que je conduisois un jour pour voir ces Lieux là, me disoit *non credo che vi siano Camere di Dame in Italia così polite benche ricche, e superbe, je ne croi pas qu'en Italie les Chambres des Dames soient si nettes & si propres, quoique plus riches & plus superbes.* En un mot il y a des Hôpitaux où l'on loge nourrit & fait instruire plus de six mille Pauvres, tant Orphelins, que Bâtards, Enfans trouvez & autres miserables, dont on voit tous les Dimanches de longues & nombreuses Processions qui vont aux Predications : Outre cela je ne fais pas difficulté de dire que les plus grandes dépenses & charitez qu'on fait consistent dans les Aumônes, qui sont distribuées par les Hôpitaux de toutes Religions, aux Pauvres & Mendians passants qui sont à centaines tous les jours. Mais ce qu'il y a encore de plus merveilleux & de plus surprenant est que nonobstant la continuation & la longue durée de cette malheureuse guerre, qui cause tant de pertes, & foule si fort le Peuple, ces Hôpitaux, ces Maisons de Charité, ces Aumônes fleurissent & abondent plus que jamais. Je sçai que depuis six ans en ça, c'est

c'eſt à dire à peu prés dépuis le commencement de la Guerre, les Hôpitaux, les Maiſons de Charité, ou les Conſiſtoires de toutes Religions de la Ville d'Amſterdam, ont nourri plus de 60. mille Pauvres par an, tous de ces Mendians qui vont par le monde errans çà & là, chaſſez de leurs Maiſons par le fleau de la Guerre, à qui on donne quelque repas (non à la verité de Perdrix & de Phaiſans, comme chacun peut bien croire) avec quelque piece d'argent pour la paſſade, & il y a tel jour qu'il en paſſe juſqu'à 200. & même davantage.

CRI-

CRITIQUE
sur les
LOTTERIES.

CHAPITRE QUATRIÈME.

Lots des Princes mauvais, & bons, avec divers exemples : L'Egliſe n'eſt autre choſe qu'une Lotterie Spirituelle ; divers exemples ſur cela : Sentimens des Theologiens Catholiques, Lutheriens & Calviniſtes ſur la veritable Egliſe : Les Gouvernemens & les Guerres ne ſont que Sort, & que Lotteries.

Lots des Princes.

JE ne ſçaurois finir cette premiere Partie, pour entrer dans la ſeconde qui traitte des Lotteries particulieres de la Ville d'Amſterdam, ſans ajoûter un Chapitre tres important & neceſſaire ſur les Lotteries Politiques, & Eccleſiaſtiques. Les Principautez pour les Princes, & les Princes pour les Principautez ne ſont autre choſe qu'une continuelle Lotterie, ou, ſi vous voulez, un tour perpetuel de la Roüe de Fortune, rien n'étant plus vrai

vrai que ce mot, *in manu Domini prosperitas Hominis*, *la prosperité de l'Homme est en la main du Seigneur*, c'est à dire, *Sors Hominum in manu Dei*, *le Sort des Hommes est en la main de Dieu.* Les Princes avec leurs Principautez, sont les plus exposez à un tel Sort, à une telle Lotterie, se voians d'un moment à l'autre Maitres des Lots les plus riches, les plus magnifiques & les plus glorieux, que l'avidité & l'ambition humaine elles-mêmes puissent jamais desirer, mais aussi se trouvans en un clein d'œil réduits, par un étrange changement de Scene, aux plus miserables & plus chetifs Lots que l'Infortune elle-même puisse donner. Quel plus beau Lot que celui d'Adam? (comme il a été dit ci-devant) Lot qui luy apportoit l'Empire de l'Univers, la jouissance d'un Paradis Terrestre, l'état d'innocence, quoi plus? Une vie éternelle. Mais quel profit en a-t-il tiré? La perte de sa Principauté; le banniſſement du Paradis, la privation d'une vie excellente, & la ruïne même de tout le Genre-humain. Quel pauvre & malheureux Lot? Mais pourquoi s'en étonner puisque nous devons tous sçavoir que *Sors Hominum*

in

in manu Dei, le Sort des Hommes est en la main de Dieu. La même chose arrive à ces Princes qui ne scavent pas faire un bon usage du bon Lot qu'ils ont receu, un mauvais ne manque pas de se preparer pour eux. Quel meilleur Lot, quel plus beau Roiaume que celui de *Pharao*? Monarque de l'Egypte, Souverain de tant de Nations, revéré de tant de Princes & de Grands, & si puissant en un mot qu'il lui fut facile de réduire à son obeïssance, & en esclavage le Peuple nombreux & bien-aimé de Dieu; mais parce qu'il ne sçut pas bien en user (tres-malheureux insensé qu'il fut) & qu'il ne reconnut pas, comme il devoit, que *Sors Principum & Principatuum in manu Dei, le Sort des Princes & des Principautes est en la main de Dieu*, ce bon Lot fut changé en un méchant, qui lui causa la perte de sa vie, de son Roiaume, & de son Armée innombrable qui fut toute submergée dans les eaux de la Mer Rouge.

De Neron. Quel Lot plus avantageux & plus glorieux que le fut autrefois celui de Neron? Que pouvoit desirer d'avantage un Homme dans le Monde? que de se voir, comme il se voyoit dans la fleur

fleur d'une grande jeuneſſe, la Tête ornée de la Couronne de l'Empire compoſé de tant de Roiaumes, revéré de la Capitale du Monde, de la Mere & la Maitreſſe des Nations, redouté des Provinces voiſines & éloignées, avec le bonheur de ſçavoir ſe prévaloir avec autant de ſageſſe que de gloire d'un ſi grand Lot, pendant l'eſpace de cinq ans, faiſant éclater en ſa perſonne auguſte la douceur, la liberalité, la clemence & toutes les autres vertus qui conviennent à un Prince; mais étant bientôt las, pour ainſi dire, de poſſeder un ſi gros Lot qui le rendoit l'admiration des Peuples, & la gloire de Rome, & étant devenu barbare, cruel, impie & proſtitué aux mechancetez & aux crimes les plus horribles, il ſe vit tomber le Sceptre de la main, & la Couronne de deſſus la tête; tout le monde ayant conçeu pour lui autant de haine qu'il avoit auparavant d'amour, il fut contraint de chercher ſon ſalut dans la fuite, mais inutilement, ayant miſerablement perdu en fuyant, la vie par le fer, & avec la vie l'Empire. Quel triſte & infame Lot? Mais què faire? *Sors Principum & Principatuum in manu Domini.*

Qui

de Gordien.

Qui pourra jamais se remettre en memoire sans étonnement le Lot si gros & si fameux de *Gordien*? Quel Empereur fut jamais élevé à l'Empire avec plus de bonheur que lui? plus admiré de tout le monde, mieux fait, plus beau, plus dispos, plus spirituel, plus affable, qui eût l'ame plus grande, la conduitte plus exemplaire, dont les actions fussent plus heroiques, & qui fût si adoré des Peuples, & aimé des Soldats que sa seule presence suffisoit pour appaiser les Guerres civiles, & rétablir l'union & l'amitié entre les Nations les plus oppoſées & les plus contraires; ce n'est pas tout, son Lot lui avoit apporté non seulement les Dons de la Nature, mais aussi ceux de la Grace, étant le premier des Cesars qui a embrassé la Foi Chrêtienne. Quel beau Lot! Mais *Sors Principum in manu Domini, le Sort des Princes est en la main du Seigneur.* Ce même Prince qui pouvoit se vanter à bon droit d'avoir obtenu entre tous les autres le premier Lot qui le rendoit l'amour de ses Peuples, & l'admiration des Etrangers, ne put éviter d'être la Victime de Philippe qui brûlant d'ambition aspiroit à l'Empire, quoi qu'il eût

eût déja uſurpé une grande partie du Lot du Gouvernement, ſous prétexte d'aſſiſter l'Empereur dans ſa jeuneſſe, ſe ſervant du haut degré de puiſſance & d'autorité où il ſe vit élevé, pour ôter l'Empire & la vie à ſon Maitre qu'il fit inhumainement & injuſtement aſſaſſiner. Quel étrange Lot! Qui veut reconnoître & confeſſer encore mieux, les yeux élevez au Ciel, que, *Sors Principum, & Principatuum in manu Domini.* Qu'il liſe les Hiſtoires des Rois d'Iſraël, de ceux d'Allemagne, de ceux de l'ancienne Gaule, & de la nouvelle France, de ceux d'Eſpagne, d'Athenes & de Corinthe, des Empereurs d'Orient, & de tant d'autres Princes & Principautez avant & aprés la venuë de Jeſus Chriſt, ſans oublier les Hiſtoires des Ottomans, & on y en trouvera des exemples à centaines & à milliers; pour moi, il me ſuffit pour le préſent de jetter un peu les yeux ſur les Evenemens arrivez en Angleterre dans ce Siécle, où nous verrons des Exemples tels qu'aucun autre Etat du Monde n'en fournit peut-être de ſemblables, qui ſervent de preuves inconteſtables pour confirmer cette ſentence pluſieurs fois alle-

guée, *Sors Principum & Principatuum in manu Domini, le Sort des Princes & des Principautez est en la main du Seigneur.* Je ne parlerai ici que des trois derniers Rois de la Grand' Bretagne.

De Charles I.

Quel Lot plus beau & plus digne d'admiration que celui de Charles I. Que pouvoit-t-il souhaitter d'avantage que de monter sur le Thrône respecté de ses Peuples, obeï des Grands & admiré des Etrangers pour ses belles & rares qualitez, son Genie vaste & riche, sa langue diserte & éloquente, sa bonne mine, & sa Majesté qui étoit si grande, & avec cela si modeste, si douce, si éloignée de tout orgueil & de toute fierté, qu'on ne pouvoit le voir sans l'adorer; en un mot il ne manquoit d'aucune des choses necessaires pour le rendre un grand Prince. Mais que lui servit un si grand Lot, un si avantageux partage de la Nature & de l'Art? A quoi? à rien. Ce n'est point assez à un Prince de pouvoir se glorifier d'avoir receu un bon Lot, il faut de plus qu'il le sçache conserver, & s'en bien servir en temps, & lieu; autrement il pourra bien tirer un mauvais Lot de cette même Lotterie qui lui en avoit

avoit donné un bon; c'eſt ce que ce Roi infortuné n'experimenta que trop; car lors qu'il croyoit être au plus haut comble de ſa felicité, il ſe vit tomber entre les mains le Lot le plus pernicieux à ſa Couronne qui ſoit jamais arrivé à aucun Prince, & comment pouvoit-il être plus triſte, plus miſerable, plus funeſte, & plus ſcandaleux? puiſque ce pauvre Prince ſe vit livré en proye à la fureur d'un Peuple rebelle & irrité, contraint d'être ennemi de ceux qui devoient le deffendre, renfermé pendant quatre ans dans une étroite Priſon, & enfin réduit à perdre la vie ſur un infame Echafaut où il eut la tête tranchée, qui pourra donc s'empêcher de s'écrier avec des larmes ameres que *Sors Principum, & Principatuum in manu Domini, le Sort des Princes, & des Principautez eſt en la main de Dieu.*

Charles ſon Fils lui ſucceda, & n'eût en partage que le plus chetif, le plus malheureux & le plus pitoiable Lot qu'on ait peut-être jamais veu en aucun autre Souverain; Prince ſans Principauté, Roi ſans Roiaume, Monarque ſans Peuple, banni, fugitif, errant, haï de ſes Sujets, & perſecuté De Charles II.

par un Tyran qui lui avoit tout ravi, malheureux enfin à la guerre par les mauvais succez de ses Armes, heureux en cela seulement qu'il sçût adroitement sauver sa vie comme par miracle, étant demeuré un jour & une nuit renfermé dans le trou d'un Arbre, pour ne pas tomber entre les mains de ses Ennemis qui le poursuivoient de prés, & auſquels il ne voyoit pas d'autre moyen d'échaper que celui-là. De grace que perſonne ne s'étonne donc, mais que chacun s'écrie, que *Sors Principum, & Principatuum in manu Domini.* Voici une toute autre Lotterie à Londres ou dans le Parlement, qui lui donne au grand étonnement de tout le Monde, le Lot le plus ſurprenant & le plus glorieux, que l'eſprit humain puiſſe jamais s'imaginer, lui mettant, juſtement lors que tout ſembloit desesperé pour ſon rétabliſſement ſur le Trône, & dans la poſſeſſion de ſon Roiaume hereditaire, la Couronne ſur la Tête, & le faiſant par un heureux retour, & un rappel autentique regner ſur ſes Peuples avec des acclamations ſi grandes, & des applaudiſſemens ſi extraordinaires & ſi univerſels, qu'il ſembloit que tous euſſent al-

allumé dans leurs cœurs des feux de joye; mais pourquoi en être si fort surpris? puisque *Sors Principum & Principatuum in manu Domini, le Sort des Princes & des Principautez est en la main du Seigneur.*

Jaques son Frere, pendant qu'il fut Duc d' Jork, eut le chagrin de voir qu'on fit en sa présence des Loix extrémement rigoureuses qui l'excluoient de la possession de la Couronne, quoi que cette grande hérédité lui appartînt, Charles son Frere manquant d'Heritiers legitimes. Avec tout cela Charles étant mort, Jaques nonobstant les Loix, & malgré la Haine que le Peuple avoit conceuë contre lui, étant bien persuadé qu'il étoit d'une Religion detestée dans le Roiaume, ne laissa pas de s'élever à l'Empire, de monter sur le Trône, & de se voir couronné avec des acclamations, des réjouissances & des applaudissemens qui allerent beaucoup au delà de tout ce que les Habitans & les Etrangers auroient jamais pû croire, quel beau Lot! mais de quoi lui a-t-il servi? de rien qu'à lui attirer sur le dos une furieuse tempête qui lui a fait tomber des mains un si bon Lot pour met-

De Jaques II.

tre en sa place un des plus mauvais & des plus tristes. Heureux ce Prince s'il eût sçû se contenter d'un si bon Lot, mais ayant prétendu se rendre plus puissant & plus absolu, le voila chassé du Royaume, errant, vagabond, fugitif, sans Trône & sans Couronne; le voila de grand Roi d'Angleterre, devenu simple Gentilhomme à Saint Germain. Quel pauvre Lot?. & combien de fois ce Prince dépoüillé a-t-il confessé avec un *mea culpa*, que *Sors Principum & Principatuum in manu Domini*, *le Sort des Princes & des Principautez est en la main du Seigneur.*

De Guillaume III.

Ces trois exemples sont rares, mais celui du Prince d'Orange l'est encore plus. Il se vit destitué & dépoüillé dez le ventre, pour ainsi dire, des prérogatives & des Dignitez avantageuses & glorieuses que ses Ayeuls avoient méritées & acquises au prix de leurs sueurs & de leur sang. Quel pauvre Lot! mais ce fut bien encore pis lors que dez sa premiere enfance il fut privé, ou par l'avidité du Roi tres Chrétien, ou par sa politique, de son pretieux & riche patrimoine, de la Principauté d'Orange; il est vrai que la Lotte-

terie de la Guerre le fit enſuitte revêtir de l'eminente Charge que ſon Pere avoit poſſedée, mais avec tout cela ſon autorité ſe trouva encore ſi bornée que tout ſon credit ne fut pas capable de faire une levée de 16000. Hommes, dans les plus extrémes neceſſitez de la Guerre. Quel pauvre Lot! Cependant dans le temps que ſon autorité ſembloit plus petite que jamais en Hollande, & qu'il avoit perdu en France ſa Principauté demolie & ruinée, voici que par un miracle inoüi on l'a veu armer en moins de quatre Mois, une Flotte qui n'étoit guére inferieure aux Invincibles, mais qui n'a point d'égale en bonheur, puis qu'avec elle il eſt heureuſement abordé aux Ports d'Angleterre, ſans la moindre effuſion de ſang, ſans tirer ſeulement l'épée, & s'eſt veu en moins d'un Mois couronné Monarque de ce grand & puiſſant Roiaume, avec des applaudiſſemens extraordinaires de tous les Peuples; ce même Prince qui n'avoit pû venir à bout de faire faire une levée de 16000. Hommes, ſe voit en qualité de Generaliſſime & de Chef d'une Ligue à la tête de plus de cent mille. Mettons le doigt ſur la bouche,

che, & en revenons toûjours à nôtre refrein, *Sors Principum & Principatuum in manu Domini le Sort des Princes & des Principautez est en la main du Seigneur.*

Exemple de l'Empereur Theodose.

Voici un exemple curieux qui fait encore mieux voir la verité de cet Axiome, *Sors Principum & Principatuum in manu Domini.* Une partie considerable de l'Armée de l'Empereur *Theodose*, s'étant mutinée & rebellée à l'instigation du traître *Gildon* qui se mit à la tête de ces Rebelles & en prit le commandement, la chose alla si avant que l'Empereur fut un jour contraint de livrer bataille à son ennemi rebelle precisément dans un temps qu'il auroit bien voulu l'éviter; & il arriva que le Cornette de Gildon qui portoit son Enseigne haute, fut obligé par une blessûre qu'il recût à la main de la baisser. Les Capitaines des autres Compagnies qui remarquerent cette action, s'imaginans que le Cornette de Gildon ne l'avoit faitte que par son ordre, affin de faire comprendre par ce signal qu'il falloit s'humilier devant l'Empereur, ordonnérent aussitôt à leurs Cornettes de faire la même chose, ce que voyans les Soldats ils mi-

mirent, à l'exemple de leurs Officiers, les armes bas, & coururent demander pardon à Theodose qui ne sçachant rien de ce qui venoit d'arriver fut fort surpris, ne pouvant comprendre d'où pouvoit proceder un changement si promt dans des Rebelles qui aprés avoir répondu fierement à ses offres douces & avantageuses, & les avoir insolemment rejettées, s'humilioient & s'abbattoient devant lui, & venoient precipitamment & en foule lui demander grace, dans un temps où le Sort des Armes sembloit pencher de leur côté. Mais ce grand Prince ayant bientôt appris ce qui s'étoit passé, la premiere chose qu'il fit, comme un Prince pieux qu'il étoit, fut d'en presenter au Ciel ses tres-humbles actions de graces, confessant volontiers qu'*Sors Principum, & Principatuum in manu Domini.* Lors qu'il plaît à Dieu, Princes Sereniſſimes, de vous donner le bon Lot de quelque Victoire, de la conquête de quelque Etat, & de quelques progrez heureux, il sçait bien en trouver les moyens auſquels vous ne penſez pas vous-mêmes, & les mettre en execution en temps & lieu, au grand d'étonnement de l'Uni-

vers, pour empêcher que la vanité s'emparant de vôtre esprit vous n'attribuïez vôtre bonne fortune à votre sage conduite, & à vôtre grande valeur, & vous convaincre fortement que *Sors Principum & Principatuum in manu Domini, le Sort des Princes & des Principautez est en la main du Seigneur.*

Eglise Lotterie.

Quelqu'un me dira peut-être, & l'Eglise en général n'a-t-elle pas aussi son Sort, sa Lotterie? sans doute, *Sors Ecclesiæ in manu Domini, le Sort de l'Eglise est en la main du Seigneur*, & qui lira & considerera attentivement ses Histoires, ne trouvera pas en elle des prix ou des Lots moins étranges que dans les Principautez du Monde, les Etats Seculiers, ni par consequent un moindre sujet de dire que *Sors Ecclesiæ in manu Dei, le Sort de l'Eglise est en la main de Dieu.* Je n'entens pas parler ici en Theologien, Dieu m'en garde, je suis tres persuadé que les scandales, les divisions, les Schismes, les Heresies qu'on voit, le mepris continuel qu'on fait des Ecclesiastiques & de l'Eglise, n'ont d'autre source que ce nombre prodigieux de Theologiens qui s'est introduit dont les uns

étans

étans ignorans ne ſcavent pas défendre l'Egliſe, & ſont incapables d'edifier les Peúples, & les autres voulans trop faire les contemplatifs & les ſpirituels ont émeu & choqué les eſprits des gens, & empoiſonné tout le Corps de l'Egliſe. Pour moi je n'examine ſur cet Article que les Evenemens & les ſuccez extérieurs de l'Egliſe, dont Dieu a bien voulu laiſſer la conduite aux Hommes qui ſont les Cauſes ſecondes; mais pour ce qui regarde la Cauſe premiére, & cette grande & pretieuſe promeſſe que Dieu lui a faite, *Portæ Inferi non prævalebunt adverſus eam, les Portes de l'Enfer ne prévaudront point contr'elle*, ce n'eſt nullement le fait de ma Plume d'approfondir de tels Myſteres, mais quoi qu'il en ſoit il eſt certain, que *Sors Eccleſiæ in manu Domini, le Sort de l'Egliſe eſt en la main du Seigneur.*

Premier Lot combien glorieux.

Quel ſacré & glorieux Lot que de voir l'Egliſe Chrétienne ſe former du pretieux ſang d'un Dieu incarné dont elle a été toute arroſée, & ſortir, pour ainſi dire, du fond des entrailles d'un Dieu fait Homme? Si ſon origine eſt ſi merveilleuſe, le reſte ne l'eſt pas moins: ſes Loix ont été en ſuitte

déchire comme un Ours : un Maximin qui la met en piéces comme un Tigre : un Decius qui ſuce ſon ſang & s'en gorge comme une Sangſue : un Valerien qui la perſecute comme un Tiran : un Diocletien qui la jette dans les feux & les flammes comme un Demon infernal. Pauvre Egliſe! & qui auroit jamais crû que le Sort eût pû te donner un Lot de cette nature, ſi fâcheux & ſi cruel? Mais comment cela a-t-il pû arriver aprés cette grande promeſſe faitte en ſa faveur par la propre bouche d'un Dieu fidelle & infallible, *Portæ inferi non prævalebunt adverſus eam, les Portes de l'Enfer ne prévaudront point contr'elle?* Taiſez vous ici Theologiens, reprimez vôtre curioſité, & au lieu de vous amuſer à rechercher & à examiner là deſſus les differentes opinions & explications des Interpretes, écrivez ſeulement, pour ainſi dire, tout autour de vos lévres cette belle Sentence que vous devez prendre pour Deviſe, *Sors Eccleſiæ in manu Domini, le Sort de l'Egliſe eſt en la main du Seigneur.*

Mais lors que ce grand Corps de l'Egliſe Chrêtienne ſembloit réduit à un état ſi pitoiable qu'il ne lui reſtoit Autre bon.

plus ni force ni vigueur, qu'il étoit foible, chancelant & sur le point de tomber tout à fait, & d'être détruit sans ressource, on vit s'élever un Constantin qui ayant miraculeusement embrassé le Christianisme, ne se contenta pas de reparer les pertes que les Chrêtiens avoient faittes par tant de persécutions, mais emploiant son autorité & ses Armes, il détruisit les Temples des Idoles, & en fit faire des Autels consacrez au Culte de Jesus Christ. Il ne s'en arrêta pas là, ayant appris que l'Empereur Licinius exerçoit en Asie de grandes cruautez contre les Chrêtiens, il partit d'Italie, marcha contre lui sans pouvoir être arrêté par la consideration de la parenté, car il étoit son Cousin, & étant arrivé avec une puissante Armée en Orient, non seulement il le mit hors d'état de pouvoir à l'avenir exciter de semblables persecutions, mais lui ôta même la vie; aprés quoi cet Empereur ayant enrichi l'Eglise, il choisit Constantinople pour le Siege de sa residence. Imposez donc Messieurs les Theologiens, imposez silence à tant de differens sentimens, & vous contentez de dire *Sors Ecclesia in manu Domini*

mini le Sort de l'Egliſe eſt en la main du Seigneur.

Quelle plus grande proſperité l'Egliſe pouvoit-elle jamais ſouhaiter, où eſt le Lot ſacré comblé de plus de bénédictions? Cependant voici un Empereur Valens, tel de nom ſeulement, & nullement de cœur, ayant l'ame vile & baſſe, qui non content de ſuſciter contre les Chrêtiens une cruelle perſécution, ſe mit à troubler tout le repos de l'Egliſe, & à renverſer tout ſens deſſus deſſous, ſe declarant ainſi ouvertement Protecteur des Arriens, qui par leur méchante & damnable Doctrine avoient corrompu tellement la pureté de la Foi Catholique, qu'un grand & celebre Docteur de l'Egliſe a eû juſte ſujet de s'écrier, *Ingemiſcens Orbis Terrarum Arrianum ſe eſſe miratus eſt, le Monde entier a gemi, & s'eſt étonné de ſe trouver Arrien.* Et comme il n'eſt que trop ordinaire que *Abyſſus abyſſum vocat, un Abîme appelle un autre abîme*, on vit naître de cette monſtrueuſe Hereſie une infinité d'Heretiques, qui donna lieu à ce commun Dire qu'il y a dans l'Egliſe *Quot capita tot ſenſus, autant de ſentimens que de têtes.* Mais bon Dieu! comment Arriens.

ment cela le peut-il faire, s'il est vrai que *Portæ Inferi non prævalebunt adversus eam les Portes de l'Enfer ne doivent point prévaloir contr'elle?* Fermez ici la bouche Theologiens & Docteurs, & n'entreprenez par témerairement de pénétrer ces secrets, *Sors Ecclesiæ in manu Domini, le Sort de l'Eglise est en la main du Seigneur.*

Prosperité. Tant de Schismes, & d'Heresies, tant de Papes, & d'Antipapes, tant de Conciles, & de Conciliabules, tant d'innondations de Barbares, tant de Guerres Civiles & Etrangeres, n'ont pas été capables d'empêcher que l'Eglise n'ait enfin triomphé, que les Heresies n'aient été detruites, les Schismes éteints, le Paganisme comme aneanti, que la partie du Monde la plus barbare ne soit devenuë Chrêtienne; Et que l'Evangile enfin n'ait triomphé en tous lieux, dans ceux là même qui sembloient les moins disposez à le recevoir & à s'y soûmettre. Qui auroit jamais crû voir plus de deux mille Evêques avec un Clergé nombreux & floriſſant, en Europe, en Asie, en Affrique? Combien donc est-il veritable que *Sors Ecclesiæ in manu Domini?* L'Ecriture nous la répresen-

te

te ſous l'image d'une Nacelle expoſée à l'inconſtance & à la furie des ondes & des Vents, mais dont le Maitre-Pilote tient neanmoins toûjours le Gouvernail pour la conduire & la faire heureuſement arriver au Port du Salut. Diſons qu'elle eſt une Lotterie Sacrée où tous vont prendre des Billets, mais celui qui en eſt le Souverain Directeur, diſpenſe les Prix ou les Lots, bons, ou mauvais, ſelon ſon bon plaiſir & qu'il le juge à propos, afin que tout le monde voye clairement, & ſoit obbligé d'avoüer ingénument que *Sors Eccleſiæ in manu Domini, le Sort de l'Egliſe eſt en la main du Seigneur.*

Meſſieurs les Theologiens qui vous efforcés par tant de belles & profondes ſpéculations de découvrir les ſecrets du Ciel, je vous demande un peu que ſont devénuës plus de 6000. Egliſes Chrêtiennes qui étoient autrefois ſi floriſſantes en Aſie, & autant d'autres pour le moins dont l'Affrique étoit remplie, & dont les Troupeaux étoient ſi grands & ſi nombreux? Où ſont allez tant d'Evêques, de Prêtres, de Seminaires & de Monaſteres qui en faiſoient l'or-

Lot d'affliction.

ne-

nement & la gloire ? Je vous le demande, où sont-ils allez ? que sont-ils devenus ? A qui en demanderai-je la raison, aux Causes premieres, ou aux Causes secondes ? je sçai que la subtilité de vôtre esprit ne vous permet pas de rien ignorer & de demeurer court sur quelque question que ce soit, vous prétendez pénétrer, sans doute pour paroître scavans, même ces Mystéres que le grand Apôtre à compris à la verité, mais en mettant le doigt sur la bouche, sans ozer en raisonner ; *Galates insensez* vous vous trompez fort si vous avez la hardiesse de donner d'autre réponse que celle-ci, *sors Ecclesiæ in manu Domini, le sort de l'Eglise est en la main du Seigneur.*

Luther, Calvin.

Mais quelle malheureuse Lotterie a été faitte pour l'Eglise depuis environ deux siécles ? Ne fut-ce pas un grand Lot que celui de Luther qui démembra de ce vaste Corps plusieurs Provinces & Roiaumes pour les engager dans son Parti, & les faire entrer dans ses opinions ? Quel bruit & quel tintamarre n'a pas fait aussi le Lot que Calvin tira peu aprés ? Demandez-le à la France, à l'Angleterre, à l'Ecosse, aux Païs-Bas, à tant de Provinces

vinces d'Allemagne, à la Suisse enfin & à Geneve, & elles vous le diront mieux que moi. Mais quoi, ces Reformateurs ont donné lieu à quantité d'autres Reformations d'où l'on à veu bientôt pulluler & s'elever dans l'Europe une infinité de Religions & de Sectes. A peu prés comme un Pommier fait ordinairement sortir au Mois d'Avril des pommes en abondance de ses tendres boutons; En effet depuis ce temps-là on a conté plus de Soixante Religions ou Sectes differentes; ensorte que les Peuples Chrétiens se trouvans bien embarrassez parmi cette grande diversité de sentimens & de creances, ne scavent plus où ils en sont, & plût à Dieu qu'ils ne fissent pas des risées & des moqueries profanes de cette Religion même dont ils font profession. Je fremis (& je ne suis pas le seul) quand je considere que depuis prés de deux siécles les Princes & les Peuples, ont fait de la Religion une raison, une Maxime d'Etat, un ample Manteau sous lequel ils cachent leurs mauvais desseins, leurs passions & leurs intérêts, & quel fruit a produit cette semence? l'effusion du sang innocent de plus de cinq Mil-

Millions d'Ames pour la simple difference d'opinions, pour cause de Religion seulement, ainsi qui ne reconnoîtra que *sors Ecclesiæ in manu Domini*, *le sort de l'Eglise est en la main du Seigneur.*

Combien on a fait d'efforts pour abbatre l'autorité du Pape.

Quelles secousses Rome n'a-telle pas reçû [par là j'entens aussi la Papauté] quels efforts n'a-t-on pas faits, quels coups n'a-t-on pas frappez, & quelles persecutions n'a-t-on pas excitées pour renverser le Vatican; détruire cette énorme machine de sa Grandeur, & abattre cette puissance extraordinaire, mêlée & composée du Spirituel & du Temporel; du Celeste & du Terrestre; del' Humain & du Divin; du Sacré & du Profane? Car toutes ces choses entrent dans ce vaste Batiment, & sont comme les instrumens dont les Theologiens Romains se sont servis pour faire la base qui soûtient ce grand Colosse, ce grand Pontife que tout le Corps des Catholiques, qui comprend une infinité de Membres, regarde & revére comme le premier de tous les Evêques, le Souverain Prêtre, le Chef de l'Eglise, le Vicaire de Jesus Christ, le Lieutenant de Dieu en Terre: d'où vient

vient qu'on lui donne les tîtres augustes de *Vôtre Saintété*, *Vôtre Beatitude*, ses Neveux déplorans souvent le malheur de ne pouvoir aussi lui attribuer celui de *Vôtre Eternité*, qui à Rome est consacré à Dieu seul. Mais que n'a-t-on pas fait, quels combats n'a-t-on pas livrez pour abolir ce Pontificat, ce Siege Apostolique, cette Autorité mêlée? Combien de fois s'est elle veüe comme sur le bord d'un precipice qui paroissoit inévitable? Lors qu'*Aistulse* Roi des Lombards paroissoit plus ferme que jamais sur son Trône, & qu'il poussoit avec chaleur & de tres grandes Forces la resolution qu'il avoit formée de détruire cette grandeur de la Papauté qui venoit de s'élever, il l'attaqua fierement & vigoureusement en sorte que le Pape Estienne ayant perdu Rome & tout son Etat fut contraint de se sauver par la fuite, & d'aller chercher un Azyle en France. Mais quoi? Estienne vit bientôt son autorité plus grande qu'elle n'avoit jamais été par les bons offices du Roi Pepin, qui aprés lui avoir fait dans son Rojaume tous les honneurs possibles, jusqu'à lui baiser respectueusement les pieds, passa les Monts avec une Armée, le ramena

mena lui-même à Rome, le fit adorer comme auparavant au Vatican, & ayant vaincu Aistulfe en Bataille rangée, le reduisit à son tour à prendre la fuite pour sauver sa vie, qu'il perdit neanmoins peu aprés. Messieurs les Theologiens, dittes tout ce qu'il vous plaira, pour moi je ne sçai bien qu'une chose, savoir que *Sors Ecclesiæ in manu Dei, le Sort de l'Eglise est en la main de Dieu.*

Exemple d'Alexandre III.

Combien peut-on trouver de semblables exemples dans les Successeurs d'Estienne & de Pepin? Un nombre infini, mais je me contenterai de rapporter celui de l'Empereur *Federic Barberousse*, le plus grand Ennemi que le Pontificat ait jamais eû; il suffit pour le faire voir de dire qu'il chassa le Pape Alexandre III. du Saint Siege & de Rome même, & le réduisit à aller miserablement chercher à Venise un Refuge dans un Convent où il se tint pendant plusieurs Mois caché sous l'Habit de Moine. Et qui auroit jamais crû qu'Alexandre réduit à un tel état, eût jamais pû revoir le Vatican, & y étre rétabli plus glorieux & plus accrédité qu'auparavant, ayant pour ennemi capital un Empereur puissant

&

& victorieux? cependant c'eſt ce qui arriva, parce que *Sors Eccleſiæ in manu Domini, le Sort de l'Egliſe eſt en la main du Seigneur.* Le Senat ayant appris que le Pontife fugitif étoit à Veniſe, & l'ayant enfin trouvé aprés bien des perquiſitions, il ordonna une proceſſion générale & ſolemnelle pour le faire voir au Peuple, où tous ces venerables Senateurs luy baiſérent les pieds en Public; il arma enſuite puiſſamment en ſa faveur, & ayant remporté une double victoire par Mer, & par Terre ſur Federic, il mit ce Prince dans la néceſſité de ſe tranſporter tout confus & humilié à Veniſe, pour y demander pardon ã Alexandre, en lui baiſant reſpectueuſement les pieds; aprés quoi le Pape accompagné d'un magnifique Cortege reprit le Chemin de Rome, où il remonta glorieuſement ſur ſon Thrône.

Les Theologiens, les Predicateurs de l'Egliſe Romaine n'ont pas manqué en de ſemblables Evenemens de conſoler leurs Peuples par ces ſacrées Paroles de l'Evangile *Portæ Inferorum non prævalebunt adverſus eam, les Portes de l'Enfer ne prévaudront point contr'elle.* Les Lutheriens quand ils ſe ſont veus per-

Conſolation au Peuples.

persécutez par la Maison d'Autriche, dans quelque Province, se sont aussi consolez par cette même pensée. Leurs Predicateurs ayans eû grand soin, pour les animer & les encourager de faire retentir à leurs oreilles cette même promesse divine, *Portæ Inferorum non prævalebunt adversus eam.* Les Calvinistes ayans été beaucoup plus molestez, affligez & persécutez que ni les Lutheriens, ni les Catholiques, tant en Allemagne que dans les Païs Bas, en Angleterre, en France, ils ont aussi eû encore plus qu'eux recours à cette consolation, *Portæ Inferiorum non prævalebunt adversus eam*, & j'ai moi-même entendu plusieurs fois prêcher de cette maniere, *Consolez vous Mes chers Fréres, si Dieu permet que son Eglise soit affligée, il ne permettra jamais qu'elle soit détruite*, & sur ce fondement les peuples se consoloient dans leurs plus grandes calamitez; fondement qui est précisément le même que j'ai repété tant de fois, *Portæ Inferorum non prævalebunt adversus eam, les Portes de l'Enfer ne prévaudront point contr'elle.*

Mais qu'elle est cette Eglise dont il faut certainement croire que *Portæ*

In-

Inferorum non prævalebunt adversus eam, les Portes de l'Enfer ne prévaudront point contr'elle? La belle demande! C'est l'Eglise Lutherienne qui est infiniment inférieure en nombre de Peuples à la Catholique. Puis donc que l'Eglise Lutherienne n'a pas la cinquantiéme partie du Peuple qu'a la Catholique, il s'ensuit, dira-t'elle, qu'elle est la véritable Eglise, l'Eglise des Eleus, & que c'est à elle qu'a été faitte cette magnifique promesse; *Portæ Inferorum non prævalebunt, les Portes de l'Enfer ne prévaudront point.* Sans doute. Mais sur quoi se fonde-t-elle? Sur ces paroles expresses de l'Evangile, *Nolite timere pusillus Grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis Regnum, Ne crain point petit Troupeau, car le bon plaisir de vôtre Pere a été de vous donner le Roïaume.* Si cela est ainsi, heureux les Anabaptistes, & plus heureux encore les Arminiens, puisque les uns & les autres peuvent avec vérité se dire *Pusillus Grex, le petit Troupeau*, les premiers faisant à peine la centiéme partie des Lutheriens, & les derniers ne faisant qu'environ la moitié, un peu plus ou un peu moins, des Anabaptistes. Si cette raison est valable, certes les

Sentimens sur la véritable Eglise.

Calviniſtes n'ont pas grand ſujet de ſe plaindre ſi fort de Loüis XIV. & de peſter tant contre lui, que dis-je? ils devroient le remercier de cette cruelle perſécution qu'il a ſuſcitée contr'eux; premierement parce que par là il leur a fourni un moien & un motif pour reconnoître ſi c'eſt de leur Egliſe qu'il faut entendre cette Sentence Sacrée, *Portæ Inferorum non prævalebunt adverſus eam, les Portes de l'Enfer ne prévaudront point contr'elle*, & en ſecond lieu parce que ce Monarque ne fait que chercher les moiens de les reduire à un état qui leur donne ſujet de pouvoir ſe vanter à bon droit qu'ils ſont le veritable *Puſillus Grex, petit Troupeau.* Mais à dire vrai, je croi que les Calviniſtes cederoient de bon cœur aux Catholiques ce privilege d'être *Puſillus Grex, le petit Troupeau*, & qu'ils choiſiroient volontiers pour eux celui d'être *Magnus Grex, le grand Troupeau.* Et en effet ils croioient bien, (au moins les plus paſſionnez & les plus entêtez, dont le nombre étoit infini) que cela alloit bientôt s'accomplir, lors qu'ils virent le Prince d'Orange accompagné d'un bonheur miraculeux aſſembler une Flotte invincible, paſſer heureuſement

ment la Mer, aborder sans obstacle en Angleterre, & aprés la fuite du Roi Jaques, coup de partie qui abbattit en même temps les Catholiques, dont le nombre croissoit de jour en jour, être glorieusement couronné, alors dis-je, ils ne revoquoient nullement en doute que Dieu n'eût choisi ce Prince pour réduire toute l'Europe au Calvinisme. Je sçai bien qu'à présent que les choses ont réussi tout autrement, il ne se trouve personne qui vueille être du nombre de ceux qui ont donné dans cette vision, cependant je puis atteſter au Lecteur que parmi les François Refugiez (car par les discours des uns on peut juger de ceux des autres) il y en avoit bien peu qui ne se fûssent persuadez que le Roi Guillaume secondé de la prosperité qui lui rioit, aïant joint sa Flotte à celle du Roi Jaques, qui s'étoit déja renduë à lui, feroit une descente en France, & passeroit à Paris sans aucun empeschement, & de là à Rome, où on lui faisoit le chemin plus aisé que celui de Hollande à Londres; combien y en a-t-il qui m'ont assuré cela à moi-même comme une chose infallible, & presque aussi certaine qu'un

Article de Foi, cependant personne ne veut à présent convenir qu'il est du nombre de ceux qui ont crû cette étrange Revolution. Mais quelqu'un me dira, les Theologiens de l'Eglise Romaine de quel sentiment sont-ils sur l'Article de ce nombre innombrable de Personnes qui composent leur Communion? Le voici en deux mots. Ils croient que Jesus Christ declare évidemment qu'il ne doit y avoir au Monde *qu'unum Ovile, & unus Pastor*, *qu'une Bergerie, & un Pasteur*, déja ils trouvent chez eux l'accomplissement de cette Propherie à l'égard de *l'unus Pastor*, *du seul Pasteur*, dans leur Pontife, de qui depend & dérive toute la puissance des autres Evêques: & pour ce qui regarde *unum Ovile*, la *seule Bergerie*, ils disent que cela se verifie tous les jours par la multiplication des Catholiques.

Theologie & Theologiens.

Monsieur Barillon Ambassadeur de France à Londres disputant un jour sur des Matieres de Theologie avec Mr. van Beuninghen de Hollande, & m'ayant demandé ce que je pensois de la Theologie & des Theologiens, je lui fis cette réponse. *La Theologie, selon moy, ressemble fort à ces Giroüettes qu'on*

qu'on met au haut des Tours, qui tournent à tout vent; & effectivement la Theologie se tourne & se vire au grè de Messieurs les Theologiens, chacun se servant de la Religion de la maniére qu'il juge la plus propre à avancer ses intérêts particuliers. Quant aux Theologiens, on ne peut mieux les nommer, ce me semble, que les Medecins de la Religion, car ne sont-ce pas eux qui appliquent par tout des Emplâtres, soit pour guérir les maux, soit, au moins, pour adoucir les plaïes, & qui pour se mettre en credit & en pratique tirent ces Emplâtres de la pretieuse Boëte des Saintes Ecritures. Messieurs les Seculiers, laissons dire les Theologiens, pour nous demeurons fermes dans ce sentiment, que *Sors Ecclesiæ in manu Domini, le Sort de l'Eglise est en la main de Dieu.* S'il n'y avoit pas eû tant de Theologiens dans la Chrêtienté, qui ont tourné & tordu la Theologie selon les intérêts des Princes, on n'auroit pas veu rouler tant de torrens de sang innocent pour cause de Religion.

Avis aux Theologiens.

Plût à Dieu qu'au moins l'Eglise eût pû obtenir par le fer, & le feu une bonne & solide paix; mais tout au contraire les Plumes des Théologiens

giens sont devenuës autant de glaives aigus & à deux trenchans qui blessent & détruisent entierement le repos de la conscience de plus de cinquante Millions d'Ames dans l'Europe. Dans toutes les Religions on n'entend entre les Theologiens & les Docteurs que disputes, que discordes, que nouvelles opinions, que differens sentimens, qu'accusations, que calomnies, au grand scandale de toute la Chrêtienté. Messieurs les Theologiens, si vous suivez mes avis, vous rognerez les aîles à vos Plumes, & n'aurez plns la langue si longue dans vos Disputes, puis qu'outre que par là vous scandalisez les Peuples, & intéressez l'honneur des Princes & des Magistrats, il ne vous en revient en vôtre particulier d'autre avantage que celui de passer pour Calomniateurs, ou pour ignorans. Ceux qui ne peuvent pas défendre contre leurs Antagonistes les opinions qu'ils mettent en avant, sont estimez ignorans; & ceux qui remportent la victoire, calomniateurs. Heureux, & vrayment dignes de respect ces Theologiens qui n'abusent point de l'Ecriture sainte,

en y cherchant des ſentimens qui ne ſont que dans leur imagination fantaſque & déréglée, mais s'attachent à enſeigner & prêcher une bonne morale, & qui quand ils voient l'Egliſe diviſée, déchirée, & plongée en toute ſorte d'abus, d'erreurs, & d'accidens étranges, tant par la guerre que par la diverſité d'opinions quelles qu'elles ſoient, s'écrient en élevant les mains au Ciel, *Sors Eccleſiæ in manu Dei, le ſort de l'Egliſe eſt en la main de* Dieu.

L'Egliſe Romaine qui dans cette grande diverſité de Religions & d'Opinions a choiſi la bonne Part, ſavoir les Treſors & la Bourſe, ſoûtient malgré toutes les autres qu'elle eſt la ſeule véritable, & que toutes les autres ſont fauſſes & erronnées. Les Lutheriens prétendent que le ſalut ne ſe peut trouver que dans leur Religion. Les Calviniſtes, qui ont affecté à leur Egliſe le beau tître de Reformée, s'imaginent que la pureté & la perfection brillent dans tout leur éclat, & au ſouverain degré dans leur Societé, & qu'il n'y en a même du tout point ailleurs. Les Anabaptiſtes, les Arminiens, & les

Chacun pour ſoi.

autres Sectes & Religions, quoi qu'ils n'aient point de Princes ni de Magistrats dans leur Parti, & qu'ils n'aient aucunes Armes pour se défendre, ne laissent pas pour cela d'avoir la même pensée en leur faveur, quoi qu'ils n'ozent la mettre au jour, & s'en expliquer ouvertement. Encore une fois il faut confesser que *Sors Ecclesiæ, in manu Dei, le Sort de l'Eglise est en la main de Dieu.*

Exhortation. Princes, Magistrats, Conciles, Consistoires, Synodes, Evêques, Curez, Pasteurs, vous tous, en un mot, de quelque Ordre que vous soiez, à qui le gouvernement de l'Eglise est commis, prenez bien garde à vous acquitter comme il faut de vôtre devoir, pour cet effet vous devez scavoir en quoi il consiste. Le voici. Vôtre devoir est d'exercer le zele, & non la force: l'Autorité, & non la violence, la Charité, non la passion: les Argumens & non les persecutions. Ce n'est pas un blasphe-me, non assûrément, que de dire que le commun Sauveur de tout le Monde a voulu faire de son Eglise une Lotrie Sacrée pour tous les Hommes généralement; cette Lotterie étant pu-

publique chacun peut par conſequent aller y prendre des Billets ſelon ſon genie & ſon humeur, les places y étant diſtribuées avec proportion & meſure, ſelon ce qui ſe lit dans l'Evangile, *In domo Patris mei manſiones multæ ſunt*, *il y a pluſieurs demeures dans la Maiſon de mon Pere*: ainſi ce n'eſt pas bien fait que les uns prennent tous les Lots ſans en laiſſer aux autres. Que chacun de ſon côté faſſe ſon devoir, & concluë enſuite que,

Sors Ecclesiæ in Manu Dei, le Sort de L'eglise Est en la Main de Dieu.

Les Tribunaux, les Magiſtrats, les Gouvernemens font connoitre, & connoitre clairement, que *Sors Principum & Principatuum in manu Dei, le Sort des Princes & des Principautez eſt en la main de Dieu.* De qui ſont compoſez les Conſeils des Princes? de deux ou trois Favoris qui, quoi que ſouvent ſans eſprit & ſans lumieres, ont le bonheur de leur plaire, & d'être de leur goût & de leur humeur, & outre cela des Partiſans

La Politique eſt une Lotterie.

& des Creatures de ces Favoris sans jugement & sans experience, & comment des gens comme cela sont-ils capables de gouverner les Peuples, les Roiaumes, les Villes, dans les affaires sur tout un peu delicates & difficiles, & les temps fâcheux & calamiteux? Cependant on en voit plusieurs réussir: & il y a même quelques Princes qui sçavent à peine les premiers Rudimens de la Politique, & dont les principaux Ministres s'entendent beaucoup mieux à boire qu'à negotier, qui ne laissent pas neanmoins de bien ménager leurs intérêts, & d'avoir d'heureux succez, sinon toûjours, au moins assez souvent: mais comment se peut-il faire qu'un Aveugle conduise des Aveugles, & que des Aveugles conduisent un Aveugle, même dans un chemin rompu & gâté, & que cependant ils aillent tous fort droit? En voici la raison. *Sors Principum & Principatuum in manu Domini, le Sort des Princes & des Principautez est en la main du Seigneur.* Où sont les grands Politiques à Genes, à Lucques, en Suisse, à Geneve? cependant ces Republiques se gouvernent tres bien, & mé-

ménagent ſouvent leurs intérêts avec beaucoup de ſuccez. *Licurgue* avoit accoutumé de dire que les Republiques étoient gouvernées par les Dieux, ou par le Sort, & cependant dans ce temps-là la Sageſſe fleuriſſoit & étoit en Regne. Les Sages ne diſent jamais qu'ils le ſont, & comment donc les connoître, puis que l'envie & la malignité obſcurciſſent, autant qu'il leur eſt poſſible, leur vertu & leur mérite, & s'efforcent de les cacher & de les enſevelir? Les fous tout au contraire ne manquent pas de moiens pour couvrir leur folie, & colorer leur ignorance; & ce ſont préciſément ces ſortes de gens qui s'avancent. Chacun de nous, diſoit Licurgue, témoigne un grand zéle diſant, qu'il faut élever les Sages aux Charges, aux Dignitez, au Commandement, & au Gouvernement, mais comment les choiſir s'il n'y a perſonne dans le Senat qui ne s'eſtime ſouverainement ſage? Dans la Republique de Veniſe rien n'eſt plus ordinaire que le tître de la Sageſſe, Sages de Terre, Sages de Mer, Sages Grands, ô Dieu combien de Sages, & quels Sages! La plûpart ſont ſi dignes de ce beau nom

qu'ils le connoissent à peine, ne sçachant presque pas ce que c'est que la Sagesse. Pour un qui se trouve capable dans une Republique, il y en mille incapables; & si cet un fait prévaloir sa capacité par la voye de l'autorité, il est perdu, parce que les Ignorans ne manquent jamais de lui porter envie & de le décrier. Il n'y a pas trois cens ans qu'il y avoit dans l'Europe plus de cent Republiques, & où sont-elles à présent? *Quæsivi, & eccè non erant, je les ai cherchées, & voici elles n'étoient plus.* Elles ne subsistent plus que dans la memoire des Hommes, & qui lira avec attention les Histoires de leur décadence & de leur ruïne, trouvera qu'elles n'ont été détruites que faute de bon Gouvernement; celles qui se maintiennent encore, qui ne sont qu'au nombre de cinq ou six, ont été plusieurs fois sur le bord du précipice, où elles n'ont évité de tomber que parce que *Sors Principum & Principatuum in manu Domini, le Sort des Princes, & des Principautez est en la main du Seigneur.* Voila justement d'où viennent les bons ou les méchans Lots, c'est à dire le salut des uns, & la perte des autres.

Com-

Comment veut-on qu'il y ait des Sages dans les Republiques, ſi l'on ne parle plus de ces Etudes qui apprennent les moyens de devenir tels? Ceux dont la fortune eſt grande, mais le mérite ſouvent mediocre, ont le premier Commandement, ſont toûjours en charge, & montent aux Magiſtratures les plus éminentes, ce qui n'arrive pas ſans un grand creve-cœur, ſinon éclatant, au moins ſecret des Familles anciennes qui ont le merite qu'il faut pour de tels Emplois, & pourroient les ſoûtenir plus dignement, les exercer avec plus d'habileté & de ſuffiſance; mais le malheur veut ordinairement que tous les bons Lots tombent en partage à un ſeul, & aux autres rien du tout. Ces grands, ces Magiſtrats qui ont toute l'autorité ſongent pour la plûpart à toute autre choſe qu'à tenir dans leurs Maiſons des Précepteurs pour inſtruire leurs Fils, leurs Neveux, leurs Parens, & ne ſe mettent pas en peine de leur donner des Gouverneurs pour les faire voyager, ils ſont trop prudens pour s'engager en de telles dépenſes: en efet à quoi bon tout cela? Ils ſont bien aſſûrez que quand leurs

Les Ignorans s'avancent.

Fils, leurs Neveux, leurs Parens n'auroient aucune éducation ni aucune ſçience, ils n'en ſeroient pas moins avancez, même tout jeunes, aux principales Charges, & aux Offices les plus honorables & les plus lucratifs. Rien ne fait moins d'honneur à nôtre ſiecle que de voir les Magiſtratures des Republiques occupées pour la plûpart par de jeunes gens ſans experience & ſans lumieres, ô les beaux Pilotes pour conduire ce grand Vaiſſeau du Gouvernement ? Qui pourra le garantir d'un funeſte naufrage ? J'ai veu une fois un Secretaire dans une Republique (je ne jurerois pas que ce ne fût en Suiſſe) qui me demanda, *Quelle Science c'étoit que la Dalmatie ?* Il m'eſt auſſi arrivé de voir à Geneve un Secretaire du Tribunal de la Juſtice âgé ſeulement de 17. ans, & fort ignorant, les Juges de ce même Tribunal, au nombre de ſix étoient auſſi preſque, tous jeunes & d'une craſſe ignorance, & n'étoient recommendables que parce qu'ils étoient ou Fils, ou Neveux de Sindics. Il eſt vrai que depuis 33. ans preciſément, le Senat a remedié par ſa prudence à ce Torrent de déſordres qui menaçoit d'i-

d'inonder & de ruiner cette Ville, premierement par une Loi qui défend expreſſément d'admettre qui que ce ſoit au Gouvernement qui n'ait vingt-cinq ans paſſez, & ſecondement en établiſſant la maniere de faire les Elections par le Sort, & par les voix ſecrétes.

Quel bon Lot, quel grand bonheur pour cette petite Republique? Dieu ſçait, ſi l'on n'eût point penſé à reformer ainſi ces abus, comment elle auroit pû ſe tirer d'affaire dans ces rencontres, & ces conjonctures fâcheuſes & périlleuſes, où elle s'eſt veuë expoſée depuis 25. ans en ça. En un mot *Sors Principum & Principatuum in manu Domini, le Sort des Princes, & des Principautez eſt en la main de Dieu.* Meſſieurs les Suiſſes, & autres Païs & Etats, refléchiſſez mûrement ſur une affaire de cette importance, & ne faites point difficulté de corriger de bonne heure des abus & des desordres cauſez uniquement par l'avidité & l'ambition, & qui pourroient enfin renverſer les fondemens de la Republique. En Eſpagne, en France, & en Allemagne on n'éleve ſur les Tribunaux que des gens d'un

Tribunaux de Juges.

âge

âge & d'un Jugement mûr, & c'est ce qu'on observe encore plus exactement en Italie où l'on fait venir en chaque Ville des Juges de dehors, c'est à dire d'une Principauté dans une autre, parce que de cette maniere ils se trouvent sans habitudes, sans liaisons, sans alliances, sans parens & sans amis; ils recoivent du Souverain tous leurs gages & tous leurs emolumens, qui sont considerables, & ils ne sont laissez que trois ans en charge. Pour ce qui est du Civil, on y remarque presque par tout des abus & dés désordres étranges; on diroit que ces sortes de Tribunaux sont justement un négoce tout tel que celui des Lotteries; les Avocats, les Procureurs, les Notaires, les Clercs, les Sergens, les Huissiers, & je ne sçai combien d'autres, dont chacun a son Lot, absorbent le plus beau & le plus net des Biens qui font le sujet du Procez, souvent depuis une longue suitte d'années, en sorte que ceux qui le gagnent ne sont ordinairement guére plus riches que ceux qui le perdent; ce qui afflige si fort les deux Parties que souvent elles deviennent ou enragées, ou folles à lier, ou tombent dans des langueurs

&

& des maladies longues & mortelles. A la verité, il en eſt tout autrement du Criminel où la Juſtice ſe voit par tout tres bien adminiſtrée, quoi que pourtant il ſeroit fort à ſouhaiter qu'en Allemagne les Juges fuſſent auſſi ſobres dans le boire que dans le manger. Heureuſe la Ville de Genes, qui a ſi bien prévenu tous les abus & tous les deſordres, qu'on ne voit regner chez elle aucune ſorte de paſſions, dans la Juſtice ſoit Civile, ſoit Criminelle, parce que ceux qui adminiſtrent l'une & l'autre ſont des Juges âgés éclairez & Etrangers, qu'elle appelle & établit tout exprés. Plût à Dieu que toutes les autres Républiques vouluſſent imiter cet exemple, & ſe former ſur ce Modele. Il y a à Veniſe un Tribunal qui juge les Affaires Civiles, nommé *les vingt Sages*, & plût à Dieu que la plûpart ne fuſſent pas ou fous, ou Putaſſiers, ou ignorantiſſimes ou peut-être même tous les trois enſemble, paſſe, s'ils ne ſont pas Sages d'effet ils le ſont au moins de nom. Mais que dirons nous de pluſieurs autres Republiques, où l'on voit aſſis ſur les Tribunaux de jeunes Gens ſans expérience & ſans lettres, qui n'ont peut-être jamais ouï parler de

de *Justinien*, ne sçavent ce que c'est que le *Code* & le *Digeste*, & ne peuvent guére, dans un âge où le sang bout dans les Veines, suivre dans les jugemens qu'ils rendent, d'autre Loi que celle de leurs passions. Cependant voila les Gens qui décident souverainement des biens & de la vie des Peuples, & sont les Arbitres de leur Destinée; & pourquoi cela, je vous prie? Parce seulement qu'ils appartiennent à ceux qui ont en main l'autorité, & tiennent le Timon des affaires. Et quant à tant d'autres Personnes qui ont l'âge competent, & qui, s'ils n'ont pas souvent plus d'étude, ont au moins ordinairement le jugement plus fait & plus solide, ils demeurent éloignez & exclus, comme s'ils étoient des Esprits foibles & imbecilles, & cela parce uniquement qu'ils ont le malheur de n'avoir point d'Ange Tutelaire. Pour moi, je veux bien supposer & croire que ce sont là de vieux abus qui ne se commettent plus aujourd'hui dans les Republiques, & qu'on a corrigez & abolis il y a long temps, à la grande edification du Public. J'en bénis Dieu en mon particulier, & suis par là de plus en plus confirmé dans la persuasion, que

que *Sors Principum, & Principatuum in manu Domini, le Sort des Princes, & des Principautez eſt en la main de Dieu.*

Sort dans la Guerre.

D'où vient auſſi cette maniere de faire la Guerre ſi fort en uſage depuis ſix ou ſept ans en ça? Savoir que de grandes Armées de ſoixante dix, de quatre-vingt, de cent mille Hommes & même davantage, commandées par de ſages Generaux, & de vaillans Capitaines, ne ſe mettent ce ſemble en Campagne que pour ſe tenir cloſes & convertes dans des Lignes, ſans s'aviſer d'en ſortir que pour prendre des Quartiers-d'Hiver? D'où vient cela? C'eſt que *Belli & Ducum Sors in manu Dei, le Sort de la Guerre, & des Chefs eſt en la main de Dieu.* Un Charles V. un François I. un Charles VIII. un Jean Frederic de Saxe, un Philibert Emanuel, Un Guſtave Adolphe, un Charles Guſtave, un Guillaume & un Maurice Princes d'Orange, un Alexandre Farneſe, un Duc d'Albe, un Spinola, ſe mettoient en Campagne, il eſt vrai; mais avec quel nombre de Soldats? de trente mille au plus; & c'eſt une choſe conſtante qu'excepté l'Empereur Charles V.

qui

qui dans les deux Guerres qu'il a faittes, l'une au Duc de Saxe, & l'autre à Soliman, a eu des Armées un peu plus nombreuses, il n'y a eu aucun des Princes & des Generaux que je viens de nommer, qui se soit jamais veu à la tête d'aucune Armée qui excedât le nombre de 30. mille Hommes. Cependant ils ne laissoient pas de se mettre courageusement en Campagne, & pour quoi faire ? pour prendre des Fortereſſes, battre l'Ennemi, gagner quelque avantage, & aller en un mot, tenter de quelque maniere que ce soit la Fortune, & essaïer d'attraper quelque bon Lot à la Lotterie de la Guerre. Depuis sept ans en ça les François se sont mis en Campagne en Catalogne, en Italie, en Allemagne, en Flandres avec des Armées de 20. de 30, de 40. mille Hommes, & même jusqu'à 70. & au delà. Mais à quel dessein ? pour quoi faire? Pour prendre des Villes, démolir des Châteaux, donner des Batailles, passer & repasser des Rivieres, tirer des Contributions, faire des Prisonniers; renfermer les Ennemis dans leurs Lignes & leurs retranchemens, vivre & prendre des Quartiers d'Hiver sur le Païs.

En-

Ennemi, & ſe ſaiſir d'autres ſemblables Lots. *Belli & Ducum Sors eſt in manu Dei.* Mais à quoi bon cela, quelle neceſſité il y a-t-il de le faire, quelle utilité en tire t-on? Nulle autre que de fouler les Peuples, de charger & d'endommager tant les Eccleſiaſtiques, que les Seculiers; de mettre ſur le cou des Sujets le peſant joug & le fardeau accablant des Tailles, des Decimes, des Gabelles, juſqu'à les ſucer juſqu'aux os. Avec tout cela on peut dire au moins qu'on applique à leurs plaïes quelque eſpece d'Emplâtre, quelque ſorte de Lenitif à leurs douleurs, & quelque maniere de conſolation à leurs afflictions & à leurs peines. Dieu ſoit benit, diſent les Peuples en France, de ce que ſi nôtre Roi nous arrache juſqu'aux entrailles & au cœur, pour entretenir par ce moyen ce grand nombre de puiſſantes Armées qu'il eſt obligé de tenir ſur pied, nous avons au moins ce ſoulagement & ce plaiſir dans nos maux, de voir que ces Armées rendent nôtre Nation glorieuſe, invincible, formidable. Quel beau Lot à la Lotterie de la Guerre! & à quoi faut-il l'attribuer? à ce que *Sors Principum*

cipum & Principatuum in manu Dei, le Sort des Princes & des Principautez est en la main de Dieu.

Ligue une Lotterie.

Les Alliez se sont mis en Campagne avec des Armées aussi nombreuses, en Catalogne, en Italie, en Allemagne & en Flandres; mais pour quoi faire? ou pour être battus, ou pour perdre des Villes, ou pour voir les Ennemis, comme autant de jeunes Taureaux, venir paître jusques dans leurs Prairies, fourrager dans leurs Campagnes, saccager, ruïner, brûler tout leur Païs, & le mettre sous contribution, ou du moins pour se tenir renfermez dans leurs Retranchemens. Quels pauvres Lots! Il n'y eût jamais au Monde, (sans hyperbole) une Lotterie de cette nature; c'est à dire une Ligue, une Confederation semblable, où cent quatre-vingt six Souverains & 64. Peuples divers sont accourus prendre des Billets. Quelle superbe Lotterie! Mais à quel dessein l'a-t-on faitte? Pour mettre sur pied de nombreuses Armées contre la France. Et que faire avec toutes ces grandes Armées? Ne renouvellons point ici toutes les plaïes, contentons nous d'en toucher une. Que faire dites-vous? Pour demeurer

meurer pendant toute la Campagne closes & couvertes derriere de bons Retranchemens. C'est quelque chose de beau, vraiment, & de rare, de voir durant six ans entiers des Armées qui coûtent à entretenir la substance & le sang de tant de Peuples, & sont cause de leur ruïne, se tenir renfermées dans des Retranchemens. Et que ne doivent pas dire ces peuples si chargez & si foulez, quand ils voient de pareils Lots? En verité je ne le sçai, ni ne le veux sçavoir; aussi bien les Peuples eux-mêmes doivent se contenter d'apprendre, sans s'informer d'autre chose, que *Belli & Ducum Sors est in manu Dei, le Sort de la Guerre & des Chefs en la main de Dieu.* Enfin aprés tant de Billets pris à cette Lotterie, aprés tant d'argent, de temps, & quelquefois d'honneur perdu, dans cette grande Lotterie d'une telle Ligue, aprés tant de Billets qui n'ont apporté qu'un *Niet* ou *Rien*, on a veu venir un bon Lot, savoir celui de la prise de Namur. Pour moi, quand je considere qu'en six années de Guerre, tant d'Armées, tant de Puissances & tant de Conféderez, qui devoient engloutir la France, n'ont pû s'empecher d'en

être

être eux-mêmez devotez, & qu'en ſuitte je les voi ſe rendre glorieuſement Maîtres de Namur, il m'eſt impoſſible de n'être pas pleinement perſuadé, que *Belli & Ducum Sors eſt in manu Dei, le Sort de la Guerre & des Chefs eſt en la main de Dieu.*

Exemple remarquable.

Entre pluſieurs milliers d'évenemens ſur leſquels cette celebre ſentence eſt appuïée, il y a ſur tout deux exemples illuſtres que je ne ſçaurois omettre. Les Barberins, ſous le Regne d'Urbain, ayant réſolu de faire la guerre au Duc de Parme *Odoard. Farneſe*, tant pour ſatisfaire leur vengeance particuliere, que dans le deſſein ambitieux, & l'ardent deſir de dépoüiller ce Prince de ſes Etats, ils mirent ſur pied pour l'exécution de cette entrepriſe en 1641. une Armée de 26. mille Hommes, 20. mille Fantaſſins, & 6. mille Cavalliers, qu'il firent paſſer ſous le commandement de *Tadeo* frere d'Urbain, Generaliſſime de la Sainte Egliſe, vers les Frontieres du côté de Bologne, où étant arrivé il demanda paſſage au Duc de Modene avec beaucoup de hauteur, & de grandes menaces, quoi que ce Prince fût allié avec les autres Princes d'Italie pour

pour la défense du Duc de Parme. Pendant qu'on disputoit le passage, le Duc Odoard étant parti de Parme avec 3000. Chevaux seulement, & ayant pris fort secretement la route de Bologne pour aller attaquer à l'improviste Don Tadeo; le Duc de Modene lui fournit des Vivres, & lui donna un libre passage. Une heure avant jour il arriva au lieu où Tadeo étoit campé avec toute son Armée, défendu par deux Fortereſſes, & deux Rivieres qui le couvroient. Odoard avoit avec lui un grand nombre de Trompettes & de Tambours qu'il fit sonner tout à coup avec un bruit & un tintamarre extraordinaire & étrange. Don Tadeo extrémement surpris, & croiant avoir sur les bras plus de cent mille Hommes, prit d'abord la fuïte, ses Capitaines lâcherent aussitôt le pied à son imitation, & toute l'Armée ne manqua pas de suivre incontinent l'exemple de ses Chefs. En sorte que Odoard victorieux vit en moins de quatre jours plus de 20. Villes lui ouvrir leurs portes, & ayant rempli tout l'Etat de fraïeur, & porté l'épouvante jusqu'à Rome même, obligea les Barberins, à faire la paix: pendant que

Don Tadeo & ſes Capitaines ſe faiſoient tirer du ſang à Ferrare.

Autre encore.

Dans la derniere guerre que Charles Emanuel Duc de Savoye voulut faire à la Republique de Genes, ayant reſolu de faire ſa premiere attaque du côté de Savone, il envoya le Capitaine Lotta avec deux cens bons Soldats pour s'emparer d'un Poſte, & s'y maintenir, comme il fit en effet pendant plus de huit jours. Cependant plus de 400. Cens Habitans s'étans aſſemblez une nuit, & approchez de ce Poſte, ſans autres Armes que des bâtons & des pierres, ils en chaſſerent les Soldats qui l'occupoient, parce que le Capitaine Lotta prit la fuite tout le premier. Ce qui n'empêcha pas qu'il ne tombât entre les mains de quelques Habitans qui le dépoüillérent juſqu'à la chemiſe, & lui donnérent des coups de bâton. Preſque tous les Soldats furent auſſi deſarmez, dépoüillez & faits priſonniers. Cependant 30. Hommes bien commandez auroient pû défendre ce Poſte contre mille. Auſſi Lotta en eut tant de confuſion & de mortification que renonçant pour jamais aux Armes, il prit l'Habit de Saint Dominique, fut un tres bon Religieux,

ligieux, & mourut ensuite à Rome dans le Convent de Minerve en 1646. Ah qu'il est donc bien certain que *Belli, & Ducum Sors est in manu Dei, le Sort de la Guerre, & des Chefs est en la main de Dieu.*

CRITIQUE
sur les
LOTTERIES.
CHAPITRE CINQUIÉME.

La Medecine est une Lotterie : Medecins indiscrets : Lotteries des Morts parmy les Catholiques, parmi les Protestans : dans la Maison de l'Auteur : veritable fondement de la Religion Chrêtienne, Theologie, Theologiens, & Exemples.

QUelqu'un me dira peut-être que j'oublie les Medecins & la Medecine, puis que je n'en fais aucune mention, quoi qu'ils facent assez de bruit dans le Monde, tant par les tourmens qu'ils font endurer aux

La Medecine est une Lotterie.

aux Vivans, que par la cruauté qu'ils exercent envers les Morts en leur arrachant les entrailles & les disséquant. A Dieu ne plaise que je les mette en oubli; quoi que pourtant je devrois, ce semble, le faire, parce que lors qu'on n'a point de bien à dire de quelque Profession, & que neanmoins quelque consideration oblige à n'en pas dire de mal, le meilleur & le plus raisonnable milieu qu'on puisse prendre est de n'en dire ni bien, ni mal; & en effet le Docteur *Jean Houssaye*, mon Medecin à Amsterdam, m'a tiré lui seul du Tombeau jusqu'à trois fois; & de plus ma Femme qui étoit tombée dans une Fievre étique qui lui a duré l'espace de plusieurs années tant en France, qu'à Londres, en sorte que les plus fameux Medecins desespérans de sa santé l'avoient abandonnée, s'étant mise entre ses mains il y a environ douze ans, recouvra bientôt la santé & la vie, contre l'esperance de tout le Monde. Mais mettons à part le particulier, & parlons du général, c'est une chose certaine que *Vitæ Hominis Sors est in manu Dei*, *le Sort de la vie de l'Homme est en la main de Dieu*. Si jamais on a crû, ou veu au Monde

une

une Lotterie, il ſuffit de jetter les yeux ſur ce grand nombre de gens qui ſont les Medecins, les Chirurgiens & les Apoticaires, qui non contens de diſtiller tant d'ordures & de venins pour empoiſonner les pauvres malades, ſous le beau nom de *Remedes*, & de les tourmenter par le fer & le feu, ſe montrent encore inhumains envers les Morts dont ils arrachent les entrailles, & qu'ils écartélent, pires que s'ils étoient des Bourreaux, & cependant on ne fait pas difficulté de manger & de boire avec eux, & de les regarder comme de vrais Chrêtiens. Furetiere donne une plaiſante & curieuſe définition de cet Art. *Voulez vous ſçavoir* (dit-il) *en quoi conſiſte la profeſſion de ce que nous appellons Medecin? à ſe tenir aſſis dans un Fauteüil au Chevet du Lit d'un Malade, pour lui conter des Sornettes & de Bagatelles; juſqu'à ce que la Nature l'ait rétabli, ou tué.* Mais que ſignifient ces paroles, & qu'eſt ce que cet Auteur veut dire par là? rien autre ſi ce n'eſt que la Medecine eſt une Lotterie, que cette multitude effroiable de *Recipe*, ou *d'Ordonnances* en ſont les Billets, qui quelque cherement qu'on les achete ſont fort ſujets à n'ap-

porter qu'un *Niet*, un *Rien*, & que les Lots de la santé, ou de la Mort dépendent uniquement du Sort, *Sors Medicorum & Medicina in manu Domini, le Sort des Medecins & de la Medecine est en la main du Seigneur.* Salvatico qui a si parfaitement excellé dans la Medecine, & dont le nom est si celebre par tant d'Ouvrages; avoit accoutûmé de dire, mais fort serieusement, *Qu'il n'y avoit point de Mêtier plus infame que celui de Medecin, parce que la mort du Malade s'attribuoit à son ignorance, & à son mauvais choix des Remedes, & que toute la gloire du rétablissement de sa santé ne manquoit jamais d'être donnée à quelque petit Saint.* Il semble que Salomon n'avoit pas conceu une grande opinion des Medecins, lors qu'il a écrit, *Honora Medicum propter necessitatem, honore le Medecin à cause de la nécessité.* Car cela ne signifie autre chose, sinon qu'on doit honorer les Medecins non pour leur Doctorat, leur Science, leur Art, mais pour le besoin qu'on a quelquefois d'eux, & qui pourroit obliger à y recourir, de Sorte que l'honneur qu'on leur rend est un honneur forcé, & non pas dû à leur mérite. En un mot,

mot, Dieu donne beau jeu aux Medecins, puiſque *Vitæ Hominis Sors in manu Dei, le Sort de la vie de l'Homme eſt en la main de Dieu.* On lit dans les Hiſtoires de Portugal que les trois Ordres du Roiaume s'étans aſſemblez aprés la mort du Roi Pierre, & voulans donner un témoignage tout particulier & authentique de l'affliction & de la douleur que leur cauſoit la perte d'un Roi ſi bon & ſi aimé, ils bannirent du Roiaume tous les Medecins, Chirurgiens, & Barbiers; & on obſerva qu'on n'a jamais veu moins de Malades ni moins de Morts qu'il y en eût pendant tout ce temps-là? les Playes, les Apoſtumes, les bleſſures, les Chancres, ſe gueriſſoient mieux en mettant deſſus une ſimple feüille de Chou qu'ils ne font aujourd'hui avec toutes les Emplâtres que les Chirurgiens y appliquent, au dépens d'un peu de peau qu'ils ne manquent guére d'écorcher. Effectivement un bon Payſan guerira en trois jours dix ſortes de maux ſans autre Remede qu'un peu de lait de ſa Vache; & dix Medecins auront ſouvent bien de la peine à en guerir un ſeul en trois Mois avec quatre Boutiques d'Apoticaires. Diſons

donc que *Vita Hominis Sors in manu Dei, le Sort de la vie de l'Homme est en la main de Dieu.* Un Evêque ayant un jour demandé à un certain Calviniſte qui vouloit ſe faire Catholique, s'il ſçavoit quels étoient les Ennemis, de l'Homme & combien il y en avoit, ce Calviniſte voiant qu'il vouloit ſe moquer de lui, lui répondit, il y en a ſix: & le Prelat ayant ajoûté quels ſont-ils? le Calviniſte repliqua, le Monde, la Chair, & le Diable, mais particulierement l'Avocat qui ne nous donne point de repos qu'il n'ait attrapé nos biens par les Chicanes & les Procez oú il nous engage, le Medecin qui ruïne le Corps à force de Remedes, & le Theologien qui par la diverſité de ſes Opinions trouble & agite inceſſamment nôtre pauvre Conſcience.

Imprudence & ignorance des Medecins.

Je n'ai nullement deſſein d'offenſer par cette Critique tout le Corps des Medecins en general : Je ſçay que parmi ces Meſſieurs il s'en trouve beaucoup de Scavans, de Sages, & qui ne manquent pas dans la pratique de la Medecine de cette prudence qui eſt certainement comme la baſe & le fondement de cette Science, & la meilleure qualité que puiſſent avoir ceux

ceux qui s'en mêlent. Mais s'il y a sans doute parmi les gens de cette profession des Personnes habiles & prudentes, il n'est pas moins certain qu'on y en voit une infinité également ignorantes & imprudentes. Je connois des Medecins tres indiscrets qui se font un plaisir de caqueter, dans les Cabarets où ils rendent d'assez frequentes visites, de la nature du mal de leurs Malades, & n'ont point de honte quand il s'agit de Femmes, jeunes sur tout & belles, d'en faire de mauvaises railleries en termes peu honnêtes: mais ce qui est sur tout digne de consideration, & fort curieux, est que ces sortes de Docteurs, lors qu'on les appelle pour voir quelque Femme malade se font un grand plaisir, principalement quand elle se rencontre jeune & belle, de lui demander d'abord si elle n'est point incommodée de la Ratte ou du Poûmon, c'est dequoi ils l'interrogent avant toutes choses, n'eût-elle mal qu'aux talons, & cela pour avoir occasion & permission de lui toucher le ventre. Un des Medecins de cette espece fut un jour appellé pour aller voir une jeune Veufve de 22. ans fort belle, qui étoit obli-

gée de garder le Lit à cause d'une indisposition qui consistoit dans un assez grand Rhume qui lui avoit donné la fievre, & de plus dans une douleur de Poitrine & de Côté, causée par son Corps de Jupe qui étoit trop étroit, & plein de Baleines plus grosses qu'à l'ordinaire afin de la tenir plus ferme. Monsieur le Medecin ne l'eût pas plûtôt veuë qu'il déclara qu'il la croioit attaquée du Poûmon, & se mit sur cela en devoir de lui toucher le ventre, ce que la belle Vuefve ne voulant jamais permettre, le bon & affectionné Disciple d'Hippocrate commença à la menaçer fortement d'une longue & dangereuse maladie de Poitrine, si elle ne la prévenoit en prenant de bonne heure ses précautions. Ces menaces n'empêcherent pourtant pas la belle Malade de guérir en peu de Jours, & de sortir du Lit plus fraîche que la Rose : ce que voyant le rusé Medecin il s'avisa de se vanter partout de l'avoir guérie d'un mal de Poitrine qui mettoit sa vie dans un peril evident, ajoûtant qu'il avoit même fait cette belle Cure sans lui toucher le ventre. Il y a eu autrefois parmi le Monde une certaine Dame belle, de

bonne

bonne grace, âgée de 35. ans tout au plus, mais que sa vivacité & sa bonne humeur faisoient paroître beaucoup plus jeune, qui se plaisant extrémement à dire le mot pour rire, & à faire des tours de souppleſſe & de gaillardiſe, eut envie d'en faire un à son Medecin, & de le joüer un peu : pour cet effet elle se mit au Lit & l'envoya chercher, faisant la malade beaucoup plus qu'elle n'étoit en effet, & lui raisonnant sur la nature de son mal d'une maniere à lui faire croire qu'elle étoit attaquée du Poûmon, ce que Monsieur le Medecin n'eut pas de peine à se persuader, & bien moins encore à s'imaginer qu'il étoit neceſſaire de toucher un peu le ventre à la Malade. La bonne & adroite Demoiselle s'en appercevant s'accommoda & se posta de maniere en tournant doucement la Cuisse & la Tête qu'au lieu du ventre elle lui présenta une des Fesses que Monsieur le Medecin se mit à tâter fort exactement, aprés quoi ayant ôté sa main, & s'étant tourné du côté des Parens de la Malade qui étoient présens, il leur dit fort gravement, *Mademoiselle a le Poûmon dur comme une pierre, & la Ratte encore plus*, ce-

pendant il n'avoit touché que la fesse, & chacun sçait d'alleurs que du Poûmon au ventre il y aprés d'un pied de distance ; Mais voila une belle affaire, cela ne vaut pas la peine d'en parler, car si la Medecine ne consiste qu'à toucher, qu'importe, je vous prie, qu'on touche le ventre, ou la Cuisse, n'est ce pas tout un? Pour pratiquer comme il faut la Medecine il faut beaucoup d'adresse de prudence, de jugement, & j'ajoûterai de discretion, & je sçai de bonne part, que faute sur tout de cette derniere qualité plusieurs Medecins ont perdu la plûpart de leurs Pratiques.

Medecins imprudents.

Des Medecins ainsi bâtis peuvent à juste tître être qualifiez imprudens, mais imprudens en grand in Folio : ils en sont aussi payez selon leur merite, car insensiblement tout le monde s'en dégoûte, & se donne bien de garde de les emploier ; & par ce moyen ces Medecins à louer deviennent pour comble de punition la fable & le jouët des autres Medecins leurs Confréres qui sont plus prudens, & plus discrets. Nous pouvons bien encore mettre dans le Catalogue des Medecins tres mal-avisez & imprudens, ceux qui en-

entreprennent de pratiquer la Medecine & la Theologie tout enſemble, ſe declarans ouvertement partiſans de ceux qui croient fortement la Predeſtination; ô qu'il eſt beau de voir un Medecin, aprés que ſon Malade eſt mort, aller conſoler ou le Mari ſur le décez de ſa Fémme, ou la Femme ſur le trépas de ſon Mari, ou le Pere ſur la perte de ſon Fils, ou le Fils ſur celle de ſon Pére, ou ſur la mort enfin de quelque autre Parent, qu'il eſt beau, dis-je, de voir un Medecin s'aviſer de conſoler les affligez, par ces beaux & ſententcieux diſcours, *il n'y avoit plus d'huile dans la lampe: ſon heure étoit venuë: Dieu a conté nos jours: il ne tombe pas un cheveu ſans la volonté de Dieu: quand le fruit eſt meur il faut bien qu'il tombe: nous ne pouvons pas empêcher que ce que Dieu a arrêté n'arrive: les heures & les momens ſont meſurés: Dieu ſeul tient les Clefs de la vie & de la mort:* & autres reflexions ſemblables. En verité il faudroit envoyer de tels Medecins viſiter un peu ces pauvres malheureux qui ſont frappez de ces maladies peſtilentieuſes qui n'épargnent perſonne, & contre leſquelles il n'y a point de remede aſſez prompt. Mais à quoi bon..

bon s'il vous plaît aller en foule consulter ces Docteurs? Pourquoi eux-mêmes se donnent-t-ils la peine de viter leurs Malades jusqu'à trois ou quatre fois le jour ? qu'est-il besoin d'emploier jusqu'à la derniere extrémité ce fatras de Drogues qui coûtent si cher? De quel usage dis-je est tout cela, Messieurs les Medecins, si vous croiez effectivement que nos jours sont contez ? D'où vient que vous ordonnez tant de remedes si vous étes persuadez qu'ils ne servent de rien quand l'heure est venuë ? quels gens étes vous de ruiner une pauvre Femme dont assez souvent la dote entiere suffit à peine pour payer aprés la mort de son Mari, les Medecins, les Apoticaires, & les Chirurgiens, qui aprés l'avoir fait longs temps languir lui ont rendu le bon service de l'envoyer en l'autre Monde ? Disons ingenûment les choses comme elles sont, les Medecins ne croient assurément la predestination de leurs Malades qu'aprez qu'ils sont morts, mais tandis qu'ils sont vivans ils en sont les Ennemis jurez, & ils ont raison de l'être, c'est leur véritable intérêt. Aussi voyez vous qu'il y en a de si im-

per-

pertinens que quand quelqu'un de Leurs Malades vient à guérir, ils ont bien la hardieſſe & le front de s'en faire honneur, de ſe vanter *de leur avoir rendu la vie*, *de les avoir tirez du tombeau* par le moyen de quelque Cliſtere, de quelque ſaignée, ou de quelque purgation. Je n'ai rien à dire à cela, j'y conſens volontiers, pourveu que ces Meſſieurs les Médecins ſe déclarent contre la Predeſtination, & qu'ils nous laiſſent nous autres bonnes gens croire & publier que *Vitæ hominis Sors eſt in manu Dei*, *le Sort de la vie d'Homme eſt en la main de Dieu.*

Lotteries des Morts dans l'Egliſe Romaine.

Tous ces raiſonnement touchant les Medecins & la Mort, me font aviſer qu'on pourroit bien ici me demander, ſi les Morts mêmes n'ont point quelque part aux Lotteries, ſi on n'en fait point auſſi quelques-unes pour eux? Qui en doute? Qui eſt ce qui ignore que *la Sepulture des Morts eſt un ſort en l'Egliſe de Dieu*? Quand je voi & conſidére le nombre infini de ces ſuperbes Tombeaux & de ces magnifiques Chappelles qu'on éleve dans l'Egliſe Romaine avec des depenſes incroyables à l'honneur & gloire des corps pourris & de cendres viles des Morts,

Morts, je ne peux pour moi m'empêcher de croire que l'intention de cette Egliſe ne ſoit de faire de ſes Morts une vraye Lotterie. Que peut-on dire encore de toutes ces Canoniſations de Saints dont une ſeule coûte à faire plus de cent mille Ecus ſimplement pour les Habits, les Ornemens & je ne ſçai combien de Ceremonies pleines de pompe & de faſte; ſans parler de toutes les enquêtes & les informations qu'on fait de la Vie & moeurs du Deffunt, & de tant de Congregations qui ſont établies pour examiner les Atteſtations, viſiter toutes les piéces & juger de leur vérité & validité, que peut-on diſje dire de tout cela, ſi ce n'eſt quelles nous repréſentent fort au naïf une eſpece de Lotterie que l'Egliſe prend la peine de faire pour un tel, ou un tel Mort? & où il faut prendre beaucoup plus de Billets, qu'on n'a accoûtumé d'en prend e dans toutes les autres Lotteries qui ſe font pour les Vivans? Mais ce n'eſt pas tout quand je fais reflexion ſur cette quantité prodigieuſe de Proceſſions compoſées de Moineries, de Confrairies, de Chanoines, d'Orfelins, de Pauvres, autres gens ſemblables, tous vêtus de dif-

differente maniere, portans la Croix & la Banniere, & tenans des Cierges allumés en plein jour en leurs mains, qu'on fait venir pour accompagner le Corps de quelque mort au Sepulchre, & que d'ailleurs on n'honore de cette pompe funebre si superbe & si magnifique, que certaines gens, & qu'on a bien de la peine à porter les autres à l'Eglise accompagnez d'un seul Prêtre, pour leur jetter sans autre façon un peu d'Eau bénite dessus, à ce Spectacle je ne peux m'empêcher de m'écrier que *Sepultura Mortuorum Sors est in Ecclesiâ Dei, la Sepulture des Morts est un Sort en l'Eglise de Dieu*, une Lotterie où quelques-uns des Morts ont un bon Lot, les autres un mediocre, & la plûpart un fort méchant. J'aurois tort d'omettre ces disputes, ces querelles, ces Combats mêmes & ces batailles rangées & sanglantes qu'on voit par tout arriver tous les jours à milliers entre les Monasteres, les Eglises, les Paroisses, au sujet du droit qu'elles prétendent avoir chacune de leur côté d'enterrer chez elles un tel ou un tel Corps; Qui n'avoüera encore que c'est là une pure Lotterie, d'autant plus qu'on voit souvent que pour

un

un differend de cette nature on en vient jusqu'à mettre le Cadavre contesté en dépôt dans quelqu'autre Eglise, jusqu'à ce que la décision de ce beau procez soit venuë de Rome, qui differe quelquefois des années entiéres à l'envoyer. Tous ces Lots, toutes ces Lotteries ne doivent-elles pas nous confirmer de plus en plus dans la persuasion que *Sepultura Mortuorum Sors est in Ecclesiâ Dei, la sepulture des Morts est un Sort dans l'Eglise de Dieu.*

Parmi les Protestans.

Pour ce qui est des Protestans, de quelque Religion qu'ils soient, il semble que selon les Principes de leur Doctrine & de leur Reformation, cet usage d'établir des Lotteries pour les Morts ne devroit avoir aucun Lieu parmi eux ; car ils croient que cela ne sert de rien aux Deffunts & que tout ce qu'on fait sur leurs Corps est autant de perdu, avec tout cela on peut aussi avec raison dire qu'à leur égard *Sepultura Mortuorum Sors est in Ecclesiâ Dei, la Sepulture des Morts est un Sort dans l'Eglise de Dieu.* Premierement on pratique en Allemagne parmi les Lutheriens, & en Angleterre parmi les Calvinistes de la Communion Anglicane, certaines Ceremonies,

nies, & je ne ſçai quels Hymnes qui donnent ſujet de croire qu'on veut juſtement faire une Lotterie pour les Morts : Mais ce qu'il y a de plus digne d'être remarqué ce ſont les dépenſes qu'on fait pour les Funerailles, ou la pompe funebre avec laquelle on a accoutumé d'accompagner les Corps aux Lieux où ils doivent être enterrez. Le General *Bannier* le plus fameux Capitaine de ſon Siecle au temps de Guſtave Adolphe, & quelques années aprés, laiſſa aprés ſa mort trois Cens mille Ecus, dont on dépenſa à ſon Enterrement deux cens trente mille ; de ſorte que ſa Famille qui étoit tres riche en Suiſſe demeura par là tres pauvre & tres miſerable, d'autant plus qu'il ne laiſſa point d'Heritiers capables de la ſoûtenir. Quelle miſerable Lotterie ? quoi ! faire des dépenſes ſi exorbitantes pour conduire un Corps au ſepulchre, où il doit être ſimplement couvert d'un peu de terre, & devenir bientôt la pâture des Vers. Les Obſeques de *Cromwel* coûterent 400. mille Ecus ; mais en quoi de ſi exceſſives dépenſes & ſi inutiles, en Habits differens, en voyages de Magiſtrats & de Milices, qu'en fit venir de

de toutes les Villes du Roiaume, & en festins magnifiques qu'on fit à la payenne à plusieurs miliers de Personnes; avec tant de profusion d'excez, & de débauche qu'on y but pour 35. mille Ecus de vins de toute sorte, ce qui est beaucoup moins encore que celui qui fut bû à l'enterrement de Bannier dont le prix alla jusqu'à soixante mille Ecus, & au delà. En un mot il y a des Lots, c'est à dire des Obseques tres superbes & tres considerables, d'autres Mediocres, & plusieurs si pauvres & si miserables qu'il faut les faire par charité. En Hollande même où il n'y a que des Calvinistes qui ont retranché & aboli toute sorte de Ceremonie & de superstition en ce qui regarde les Morts, on ne laisse pas pour cela de les enterrer d'une maniere qu'il semble préciſément qu'on veut faire une vraie Lotterie, car puis qu'il y faut necessairement prendre & payer une grande quantité de Billets differens, qui ne conclura qu'ensevelir un mort en ce Païs là c'est faire une Lotterie? avec cette difference toutefois, qu'au lieu que dans les autres Lotteries des Vivans on a toûjours quelque esperance de gagner,

la

la perte eſt certaine & infaillible dans celles des Morts, au moins pour ceux qui ſont obligez de les faire. Ajoûtez à cela que dans ces Lotteries des Morts on fait diſtribuer quantité de Billets à ceux qui s'y doivent trouver, que ceux qui font ces Lotteries mêlent & confondent, ſans qu'ils y puiſſent apporter de remede, car quoi qu'on liſe les noms à haute voix, neanmoins on entend toûjours aprés cela les gens ſe plaindre, celui-ci de n'avoir eu qu'une place mediocre celui-là d'avoir été mis dans une mauvaiſe, & un autre dans un rang aſſez bon; c'eſt à dire d'avoir eu un bon ou un méchant Lot. En voici malheureuſement un exemple Domeſtique.

Lotterie dans la Maiſon de l'Auteur.

La divine Providence *qui fait mourir & vivre*, ſans faire tort à perſonne, a jugé à propos par des raiſons impénétrables de ſon adorable ſageſſe de mettre la patience d'une de mes Filles à l'épreuve par une maladie violente & longue, ayant duré 4 ans & demi, pendant leſquels j'ai eû l'occaſion & le temps de faire l'experience de la Charlatanerie de pluſieurs Medecins, & de me confirmer par même moïen dans mon ſentiment que *Vitæ Ho-*

Hominis Sors est in manu Dei, le Sort de la Vie de l'Homme est en la main de Dieu. Enfin la pauvre Malade étant morte à l'âge de 22. ans & demi, laissant un rare exemple d'une patience longue & inébranlable, je me trouvai dans la triste necessité d'aprendre par ma propre experience comment se font les Lotteries des Morts en Hollande dans ce temps ici; & quoique mon intention fût de faire cette Lotterie d'Enterrement la plus médiocre, & la plus petite même qu'il seroit possible, pour éviter les frais, neanmoins je n'ai pû me dispenser de dépenser pour le moins 50. Ducatons ou Ecus Romains pour avoir Les Billets necessaires pour une telle Lotterie. Mais comme j'ai remarqué plusieurs fois la confusion où se sont trouvez ceux qui ont été avant moi obbligez de faire de semblables Lotteries, quand il a été question d'en faire les Billets, & d'assigner les places à ceux qui y sont invitez pour accompagner le Corps au Spulchre, parmi lesquels il y en a souvent de mécontens au sujet du pas qu'ils prétendent d'avoir devant d'autres, comme dis je, j'ai remarqué tout cela, j'ai crû qu'ayant déja fait le *Ceremonial Politique* qui n'a

n'a pas éte mal receu, je pouvois bien encore dans cette rencontre regler les choſes d'une maniere qui pût à l'avenir ſervir de modelle. Voici comme j'ai fait & diſpoſé ma Lotterie. J'en ai donné les premiers Lots aux plus proches Parens, & aux Amis particuliers, qui m'ont bien voulu faire l'honneur d'y aſſiſter en Habits de deüil, & de ſe mettre au rang des Parens. Immédiatement aprés furent mis quelques-uns des Magiſtrats, Commiſſaires, Directeurs & Secretaires, dont les noms furent lus ſeulement *ad honorem*, ces Meſſieurs n'ayant pas accoutumé d'aſſiſter à ces ſortes de Ceremonies. En ſuitte marchoient Meſſieurs les Miniſtres *Pierre Iſarn*, du mérite duquel il eſt parlé en pluſieurs endroits de cet Ouvrage, *Jaques Philippot*, *Jaques Garriſſole*, *Pierre Brunier*, *Pierre Campdonner*, & *Jean Yver*, qui par un principe de Charité & d'amitié pour la Famille, avoient rendu pluſieurs viſites de Conſolation à la défunte pendant ſa maladie, & fait voir par là qu'ils ſont exempts de celle qui regne parmi pluſieurs autres.

Tempore felici, multi numerantur Amici
Si Fortuna perit, nullus Amicus erit.

On

On trouve assez d'Amis dans la prospérité,
Mais il n'en reste aucun dez qu'elle a décampé.

Aprés suivoient les Personnes du même Pays c'est à dire quelques Messieurs Italiens comme mes Compatriotes, quelques autres de Lion la Patrie de ma Femme, quelques autres aussi de Geneve lieu de la naissance de la Défunte, & quelques autres enfin de la Communion de mon Gendre, parmi lesquels furent entremêlez quelques Medecins, Apoticaires, & Chirurgiens qui l'avoient traitée pendant sa maladie. On appella ensuite les Corps du Consistoire & des Ministres Refugiez, & enfin toute cette Marche, & cette Pompe funebre fut fermée par le gros de ceux qui y avoient été invitez selon la coutume.

Quelques-uns s'en sont formalisez,

Je croïois lever par ce procédé toutes les difficultez au sujet des prétentions du pas (quoi qu'en de pareilles occasions tout galant Homme ne s'aviséra guére de se formaliser) & j'esperois même établir une espece de Modelle sur lequel les autres pûssent se régler dans un semblable Cérémonial de

Lotteries ; cependant comme *ſepultura Mortuorum Sors eſt, la ſepulture des Morts eſt un Sort*, il y a eû des gens qui ont trouvé que j'avois mis un peu trop derriére les deux Corps dont je viens de parler. En vérité je ne ſcai pas qui ſont ceux qui ont pû trouver à redire à la diſpoſition que j'ai faitte dans cette rencontre, tout à fait bonnement & ſans y entendre fineſſe. Je ſuis bien aſſuré déja que ce n'eſt pas Monſieur *Eſtienne Morin*, ſecond Miniſtre ordinaire de l'Egliſe Wallonne, qui n'ajant pû aſſiſter à l'enterrement à cauſe de quelque indiſpoſition, a bien voulu par une bonté & une charité dignes de ſon grand âge, & de ce Caractere Paſtoral qu'il exerce avec tant de reputation depuis prés d'un demi ſiecle, ſe donner la peine de venir chez moi pour conſoler ma Famille, & lui témoigner le déplaiſir qu'il avoit de n'avoir pas été en état de ſe trouver à la ſepulture. Ce n'eſt pas non plus ſelon toutes les apparences Monſieur *Abraham Boddens* auſſi Miniſtre ordinaire, qui ma honoré d'une viſite de condoleance. Ce n'eſt pas encore je penſe, Monſieur *Colvius*, qui pour ſon âge merite veritablement d'être le Doyen des Miniſtres ; Do-

yenné dont il s'acquitte à peu prés comme fait du sien le Doyen du Sacré College à Rome, qui ne fait à personne non pas même à un Prince, aucune visite ni de Cerémonie, ni de Charité, ni de Civilité. Il faut donc de necessité que ces plaintes soient venuës du Corps des Ministres Refugiez, dont plusieurs crient assez souvent qu'on ne leur rend pas le respect qui leur est dû, & ne prennent pas garde qu'ils manquent bien encore plus souvent eux-mêmes de le rendre à qui il appartient. Je suis pourtant bien certain que celui qui s'est formalisé dans cette rencontre n'est pas Monsieur Jaques *Viguier*, Pasteur qui a souffert en France une espece de Martyre, ayant été renfermé durant trois ans dans une étroite Prison, pour cause de Religion uniquement, & qui est à présent un des quatre savoir *Prâlins*, *Campdomerc* & *de Caux*, qui sont dans la plus grande reputation pour la prédication, & scavent attirer le plus grand concours de peuple; ce n'est pas dis-je le Sieur Viguier qui s'est piqué au jeu, puis que je peux lui rendre ce témoignage, que quoi qu'il fût venu rarement dans

ma

ma maiſon *tempore felici*, *dans les temps de bonheur* & de joye, il a bien voulu dans le dernier mois de l'agonie & enſuitte de la mort de ma Fille lui rendre avec des témoignages particuliers de charité & d'amitié pour la Famille, de frequentes viſites de conſolation, & auſſitôt qu'il eut appris ſa mort venir des premiers me conſoler, de la maniere du monde la plus obligeante, aſſiſter enſuitte avec la même honnêteté à la ſepulture tant en allant qu'en retournant, & le jour ſuivant me faire encore une viſite de condoleance, je peux bien aprés cela conclure, ce me ſemble avec aſſez de fondement, que ce n'eſt pas lui qui s'eſt offenſé, je gagerois auſſi que ce ne ſont point Meſſieurs *Prâlins*, les *Freres Bernard*, *Brunier* ni *Troüillard*, qui m'ont auſſi fait avec beaucoup de charité & d'amitié une Viſite de Condoleance, & ont bien voulu ſe trouver à l'enterrement. Je pourrois ajoûter pluſieurs autres choſes là deſſus, mais je remets d'en parler dans un autre petit Ouvrage.

Tandis que je tiens les Theologiens au Collet, je ſuïs d'avis de reprendre un peu le fil de cettaines choſes que

Veritable fondement de la Religion Chrétienne.

je devois dire ci-dessus, mais que j'ai jugé à propos de renvoyer à la fin de cette premiere Partie, afin que *Finis coronet Opus la fin couronne l'Oeuvre.* Je veux parler de ce qui conçerne le reste de la Lotterie spirituelle de l'Eglise & de la Theologie pour qui j'ai asseurément beaucoup de respect, mais pourtant sans excez. Pour-moi, je tiens que toutes les Religions Chrêtiennes ont un même principe, & sont bâties sur le même fondement tant la Catholique, que la Lutherienne, la Calviniste, l'Anabaptiste, l'Arminienne & autres. Mais quel est ce principe, quel est ce fondement? Le voici. *Un Dieu tout puissant, ou une seule Essence Divine en trois personnes distinctes: l'Incarnation & la Naissance de Christ nôtre Seigneur, sa mort & sa resurrection où nous devons avoir part par sa vertu, moyennant une bonne & sage conduitte, & une vie sainte & exemplaire: croire que Dieu a la puissance de punir & de recompenser, & enfin la Doctrine du Sacré Evangile.* Voila ce qui s'appelle la Religion ou l'Eglise Chrêtienne, rachetée par le sang d'un Dieu fait Homme, & qui étant sainte, sans tâche & incorruptible peut être

assu-

assurée que *Porta Inferorum non prævalebunt adversus eam*, *les Portes de l'Enfer ne prevaudront point contr'elle*; & que nous devons sans cesse adorer dans le fond de nôtre cœur la contemplant des yeux de la Foi. Cette Eglise commença à se corrompre dez le temps de l'Empereur Constantin par l'Introduction des Richesses & de la Puissance temporelle de l'Evêque de Rome qu'on appelloit *Pontife*, à l'exemple des Romains qui donnoient ce nom à leur souverain Sacrificateur, & qu'on nomma ensuite *Pape*, c'est à dire *Papa*, tître de tendresse & d'affection, dont les petits Enfans ont accoûtumé d'user à l'égard de leur Pére. Enfin on vit peu à peu par dégrez la Religion des Religionnaires se soüiller & se défigurer d'une telle maniére, que les Religionnaires eux-mêmes, ou le Corps de l'Eglise Militante ne reconnurent plus leur Mére, quoi qu'au fond elle fût toûjours la même. Il faut donc distinguer la Religion de Christ ou son Eglise, d'avec la Religion des Hommes. Celle-ci est toûjours la même parmi tous les Chrêtiens, mais celle-là a été déchirée & mise en piéces par le moyen

de tant d'Ecoles & d'Universitez qui ont rempli le Monde de Theologiens, qui avec leur Theologie ont donné naissance à une infinité d'Abus, de Corruptions, de Schismes, d'Heresies, de nouvelles Opinions, & Doctrines, de Conciles & Conciliabules comme il a déja été dit, jusques là que les plus forts en sont venus à se servir de la force & de la violence qui ont bientôt degeneré en tyrannie. En un mot les Chrêtiens doivent ne pas confondre l'Eglise de Christ & ses premieres Causes, qu'ils doivent avoir extrémement à cœur, & qui sont les mêmes dans toutes les Religions, avec l'Eglise que les Hommes les Causes secondes font à leur fantaisie & par des moyens humains, & à l'égard de laquelle Chacun doit user de beaucoup de discernement & se tenir sur ses gardes, parce qu'elle est fort sujette à de grands defauts, & c'est de cette Religion des Religionnaires qu'on peut & on doit dire que *Sors Ecclesiæ in manu Domini*, *le Sort de l'Eglise est en la main du Seigneur* : parce qu'en effet c'est un Sort pour ceux qui l'inventent.

Ainsi ce que nous appellons la Chrê-

Chrêtienté forme deux Lotteries sacrées, deux Egliſes, deux Religions ; ſcavoir celle de Chriſt, & celle des Religionnaires, la premiere n'étant réglée & gouvernée que par les Cauſes premiéres eſt par conſequent toute pure & ſainte ; mais la ſeconde n'étant dirigée & conduite que par les Cauſes ſecondes eſt ſujette, comme il ne ſe peut guére autrement, aux paſſions des Hommes, & aux Opinions bizares & fantaſques des Thelogiens, qui ſe ſont élevées dans la ſuite des temps à l'occaſion de la Puiſſance démeſurée du Pape, que les Princes mêmes les plus Catholiques comme le Roi de France, & la Republique de Veniſe, ne croient pas à beaucoup prés telle qu'on la prêche à Rome, ou quoiqu'il en ſoit, ont bien ſçû la rogner, la diminuer, l'accommoder à leurs interêts. C'eſt encore ce qui a donné la naiſſance à un *Arrius*, à un *Luther*, à un *Calvin*, & à un nombre prodigieux d'autres Theologiens, qui ſe ſont érigez en autant de Vice-Dieux, ſur la Terre, en ſe donnant la licence d'établir des Religions, des Sectes, des Egliſes à leur fantaiſie ; voila ce qui s'appelle le Chriſtianiſme

Veritable Egliſe de Chriſt.

des Religionnaires. L'Eglise où l'on ne voit regner que les Causes premiéres est celle qui porte à juste tître le nom d'Eglise *de Christ*. Les Etoiles sont gouvernées par le Ciel où elles sont si bien enchâssées & attachées qu'elles en sont inseparables, & n'ont de mouvement que celui qu'elles en reçoivent. Il en est tout de même de l'Eglise de Christ; il est le Ciel, & les vrais Fidelles ressuscitez avec lui en nouveauté de vie sont les Etoiles qui y brillent, & comme il n'y a que les Causes premieres qui y dominent elles ne peuvent être mûes par aucun principe differemment de ce qu'elles l'ont été par celui qui les conduit & les dirige. Les Lots de cette Lotterie sacrée, de cette sainte Eglise sont tous égaux, parce que *apud Deum non est acceptio Personarum*, *Dieu n'a point acception de Personnes*; à la verité il se peut faire qu'une de ces Etoiles surpasse l'autre en splendeur & éclat de bonnes & saintes Oeuvres. Mais que faut-il faire pour devenir Etoile de ce Ciel, Membre de cette Eglise? Etre ressuscité avec Christ, vivre avec Christ, & pratiquer fidellement & ponctuellement le beau & saint

Pre-

Precepte du Prophete David, *Declina à malo, & fac bonum, Détourne toi du mal, & fai le bien.* Où a-t-on jamais lû qu'un Simon qui eſt allé prêcher dans la Perſe, un Thomas qui a pénétré juſques dans les Indes, & un Mathieu qui a porté l'Evangile dans l'Etiopie, ayent enſeigné qu'il étoit neceſſaire de s'addreſſer à un St. Pierre à Rome? à peine ſcavoient-ils ſi cet Apôtre étoit encore en vie. Qu'on nous montre un Homme qui ait jamais trouvé dans aucun Livre, que ces Egliſes primitives fondées par les ſusdits Apôtres, & leurs Diſciples, ayent eû la moindre dépendance de l'Evêque de Rome. Quelle étoit donc leur Egliſe? Celle de Chriſt. Toute la Doctrine qui leur avoit été enſeignée eſt que *Chriſt étoit mort & reſſuſcité, & qu'il leur falloit reſſuſciter & vivre avec Chriſt.* De quelle Egliſe étoient un Saint *Antoine*, Abbé, un Saint *Hilarion*, un Saint *Paul* premier Hermite: un Saint *Bruno*, & tant de Milliers de Moines qui ont vêcu des Luſtres, des ſiecles entiers dans les Deſerts, ſans ſavoir ſeulement s'il y avoit au monde, ni Rome ni Pape, ni Evêques, ni Conciles, ni Conſi-

ſtoires ; quelle étoit donc, encore une fois, l'Egliſe de ces gens là ? Le voici.

Religion des Religionnaires.

Dieu fait Homme en Chriſt, Chriſt mort & reſſuſcité, nous reſſuſcitez avec Chriſt, & vivre avec Chriſt en Dieu. Voila quelle eſt l'Egliſe qui s'appelle infaillible, voila la veritable Egliſe de Chriſt. Nous devons tous nous ranger à cette Egliſe là, & non pas à cette multitude inombrable de Religions de Religionnaires, pleines de paſſions & d'abus, que les Theologiens ont inventées, forgées & accommodées à leur fantaiſie & de leur mouvement & autorité propre, ſans ſe mettre en peine de la doctrine que Jeſus Chriſt nous enſeigne quand il dit par la bouche de ſon Evangeliſte Saint Matthieu, *Confiteor tibi Pater Domine Cœli & Terræ, quia abſcondiſti hæc à Sapientibus & prudentibus & revelaſti ea Parvulis, je te rens graces ô Pere, Seigneur du Ciel & de la Terre, de ce que tu as caché ces choſes aux ſages & aux entendus* (entendant ſans doute par là les Theologiens) *& les as revelées aux petits Enfans.* Qu'eſt-ce, je vous prie, qu'ont fait les Theologiens en introduiſant tant de diverſes

verſes Doctrïnes dans la Chrêtienté? Rien autre qu'établir des Religions accommodées aux Intérêts des Hommes, pleines de paſſions, & qui n'érant nées & accruës qu'à la faveur de la Politique la plus raffinée & la plus mondaine, ne peuvent auſſi ſe maintenir que par le même moien ; Aprés cela qui s'étonnera que Chriſt ait fait à ſes Apôtres, de la maniere la plus expreſſe & la plus formelle, cette Declaration, *Amen, Amen, dico vobis niſi converſi fueritis, & efficiamini ſicut Parvuli, non intrabitis in Regnum Cælorum. En vérité, en vérité, je vous dis, ſi vous n'êtes nez derechef, & ne devenez ſemblables à de petits Enfans, vous n'entrerez point dans le Roiaume des Cieux.* Que deviendront donc s'il vous plaît ce grand nombre de *Sapientes & Intelligentes*, Sages & Entendus, qui avec toute leur belle Theologie ont mis au monde une Papauté, & je ne ſçai combien de differentes Religions ? Qui cauſent une ſi grande & étrange confuſion qu'on ne ſçait plus à quoi s'en tenir. Cependant ceux qui ſe trouvent embarraſſez là deſſus, doivent ſcavoir que la veritable Egliſe eſt celle de *Dieu fait Homme en Chriſt*,

Christ mort & ressuscité, & nous ressuscitez avec Christ, vivre avec Christ en Dieu.

Erreur des Theologiens.

Les Theologiens crient, ils déclament de toute leur force sur les Bancs ou en Chaire, ils écrivent de gros Volumes, & en si grand nombre que l'Arithmetique elle même auroit assez de peine à en faire le compte; & sur quoi tout cela? Pour prouver *que Christ a promis à son Eglise une éternelle subsistence; que sa Parole est infaillible; que l'Evangile est clair & exprés, qu'il faut de necessité que la Doctrine des Apotres ait son accomplissement. que les Ennemis de l'Eglise peuvent bien l'attaquer, mais non pas la détruire, & que lors qu'elle semblera le plus chancelante & toute préte à tomber en ruïne, elle se relevera plus victorieuse que jamais.* Fort bien; rien n'est plus vrai que tout cela: mais Messieurs les Theologiens qu'il me soit permis de vous dire, ou que vous vous trompez beaucoup, quoi que *sapientes & prudentes, sages & prudens* tout ce qu'il se peut, en ce que vous ne connoissez pas bien quelle est cette Eglise dont il s'agit, ou que vous ne voulez pas le dire par quelques petites raisons d'interêt: le mien tout au con-

contraire m'oblige de vous le dire. Les Theologiens de Rome disent que cette Eglise est la Papauté, les Lutheriens pretendent que c'est celle de leur Communion, les Calvinistes soûtiennent que c'est la leur; & toutes les autres Religions généralement se vantent qu'elles la sont. Voila l'erreur. Christ parle de son Eglise fondée & gouvernée par les Causes premiéres, qui n'a besoin ni d'Armes ni de Theologiens pour être soutenuë, étant assez puissante pour se maintenir par elle méme, & quelle est cette Eglise? *Dieu fait Homme en Christ, Christ mort & ressuscité, nos ressuscitez avec Christ, & vivans avec Christ en Dieu.* Pour parler franchement je perds pour moi toute l'estime que j'ai pour la Theologie estime qui n'est jamais allée dans l'excez, toutes les fois que j'entens quelques Theologiens Calvinistes parler du rétablissement de leurs Eglises en France, & le prêcher même hautement. Précisément comme si Dieu ne faisoit autre chose dans le Ciel qu'étudier l'Apocalipse pour y trouver le temps du rétablissement des Huguenots.

Les Religions des Religionnaires

Egliſes Chrêtiennes quelles.

qui ſe ſont gliſſées en ſi grand nombre, & avec tant de confuſion dans la Chrêtienté & qui reſſemblent juſtement à de vraies Lotteries, ces Synodes, ces Conſiſtoires, ces Conciles & autres ſortes de Gouvernemens Eccleſiaſtiques, que ſont-ils à vôtre avis? des Corps, des Societez, des Egliſes des Religions, inventées, reglées, conduites par les paſſions des Hommes; d'où vient qu'on ne voit par tout qu'abus, qu'erreurs, que diſcordes & que deſordres, chacun prétendant avoir la veritable Egliſe de ſon côté, quoi que toutes n'ayent aucun droit de le prétendre puis qu'elles n'ont pour principes que les Cauſes ſecondes. Mais bien des gens ne manqueront pas ſans doute de ſe recrier ici & de me dire, comment vous ne croïez pas que toutes ces Egliſes qui ſont gouvernées par les Cauſes ſecondes ſoient l'Egliſe de Chriſt? Qui eſt ce qui le nie? ſans difficulté je crois qu'elles le ſont, n'y ayant ſous le ſoleil aucune choſe ou ſacrée, ou profane, qui ne dépende de Dieu le ſouverain Monarque de tout. Toutes ces differentes Religions que les Hommes ont jugé à propos de gouverner les uns d'une ma-

maniére, & les autres de l'autre, ceux-là par la voye des Conciles, ceux-ci par le moien des Ordonnances Synodales, quelques-uns par l'autorité de la Discipline Ecclesiastique, quelques autres par l'établissement d'un Formulaire, d'autres par l'érection des Consistoires, & d'autres enfin par d'autres Loix & Reglemens où les passions des Hommes ont beaucoup de part, tout cela, dis-je, est conduit & dirigé par la providence de Dieu; mais la Theologie des Hommes, & celles des Anges mêmes, ne sçait, ne connoît ne comprend de quelle nature est cette providence divine: ni ce qu'elle a dessein d'ordonner & de faire. C'est donc une grande impertinence à certains Theologiens de nom, plûtôt que de sçience, d'entreprendre de dire & d'écrire que Dieu fera ainsi, ou ainsi: qu'il sauvera ceux de cette Religion, & non pas ceux de celle-là: que l'une est bonne & l'autre mauvaise. Quoi! le Disciple fera la leçon à son Maître, le sujet commandera à son Prince, la Creature disposera du Createur, le Mortel donnera des Loix à l'Immortel, l'Ignorant enfin & le pécheur instruira le Saint des Saints & la Fontaine inépui-

épuisable de la sagesse? Ah, certainement les bons Theologiens ne disputent & ne discourent ainsi à perte de veuë de chaque Religion que pour attirer chacun l'eau à son Moulin, ils se font tout blancs de leur epée, & croient étre dans un Fort & un Retranchement où il n'y a pas moien de les forcer quand ils vous disent sans cesse hardiment; mais la Parole de Dieu est claire: l'Evangile promet nettement une telle ou une telle chose; la sainte Ecriture est la Clef de tout. Il ne se peut rien dire de mieux; mais cette Clef, cette Ecriture Sainte, cet Evangile, cette Parole de Dieu de qui veut-elle parler? De la Papauté, du Lutheranisme, du Calvinisme de l'Arminiasme, de l'Anabaptisme? de ces Religions qui sont gouvernées par le Pape, par les Synodes, par les Consistoires, c'est à dire pour parler François, par les Passions des Hommes? Abus, bagatelles, c'est uniquement de *l'Eglise de Dieu en Christ, de la Naissance, de la mort, de la Resurrection de Christ, & des Fidelles ressuscitez en Christ.* C'est là la Religion pure & l'Eglise Sainte, & non pas cette quantité prodigieuse d'autres,

où

où l'on voit manifestement régner les passions humaines.

Ces Religions, ces Eglises qui sont gouvernées par les Causes secondes, que nous voyons devant nos yeux, ne sont autre chose, comme je l'ai dit ailleurs, que des Lotteries spirituelles pleines de Lots de toute sorte, & cependant il faut dire que *Sors Ecclesiæ in manu Dei, le Sort l'Eglise est en la main de Dieu.* Je n'y voi régner que passions, qu'abus, que disputes, que Schismes, & plût à Dieu que je ne pûsse pas ajoûter que Tirannie, ou du moins une certaine rigueur qui en approche fort. Quelle édification les bonnes Ames, les personnes simples peuvent elles recevoir de tant de scandales, de profanations, & de mepris qu'on fait des Eglises, des exercices de piété, & des Ecclesiastiques dans toutes les Societez Chrêtiennes de l'Europe? Mais que dis-je? N'est ce pas une vraïe tirannie que les Chrêtiens exercent les uns envers les autres quand ils ne peuvent se souffrir, ni compâtir ensemble. Dans l'Eglise Romaine L'Inquisition fait brûler les Protestans qui tombent entre ses mains, comme si c'étoit du bois sec.

Lots mauvais des Eglises.

sec. En Suede, & en Dannemarc, les Lutheriens s'imaginent que le Monde n'est fait que pour eux, ils sont si rigides qu'ils ne veulent permettre à ceux qui sont d'autre Religion que la leur, aucune liberté non seulement d'exercice, mais même d'habitation dans leur Païs: les Suisses Calviniſtes & les Genevois font la même choſe, refuſans aux Catholiques aux Lutheriens, & autres la permiſſion d'exercer & de profeſſer ouvertement leur Religion dans les Terres de leur obéiſſance: & cependant ils voudroient bien que le Roi de France rappellât les Huguenots pour les faire tous Ducs & Pairs, & tous leurs Miniſtres Evêques. Les Egliſes qui n'ont point de charité pour les autres, ne peuvent pas ſe vanter d'être les Egliſes des Cauſes premieres, mais ſeulement des ſecondes.

Tolerance & Exemple.

Les *Arminiens* ſemblent de petits & innocens Agneaux entre tous les Troupeaux des Religions Chrêtiennes, vous ne les entendez parler que de tolerance. Ils me font reſſouvenir des Eſpagnols dont l'exemple vient ici fort à propos; Pendant que certe Na-

Nation a eû des Rois belliqueux & prudens, de grands Tréſors, quantité de braves Generaux & Capitaines, des Peuples aguerris, des Armées & des Flottes invincibles, ils ont toûjours paru des Loups affamés à l'égard des Proteſtans recherchans avec chaleur, & un ſingulier plaiſir toutes les occaſions de les immoler de les extirper par le fer & par le feu, & croyans leur faire beaucoup de grace de les envoyer quelquefois aux Galéres. Mais depuis quelques années en ça qu'ils ſe ſont veus ſans Soldats, ſans Argent, ſans un bon Gouvernement, ſans Armées ſans Flotte, ſans credit, vous diriez à les voir qu'ils regardent les Proteſtans comme des Fréres en Chriſt; ils paroiſſent touchez de compaſſion de l'état des pauvres Huguenots: ils traittent le Roi de France de Tyran pour les avoir chaſſez, ils appellent la perſecution qu'il leur a fait cruelle & injuſte, ils reçoivent ces pauvres Exilez & fugitifs dans leurs Villes, ils leur donnent des retraites, enfin ils leur permettent de prêcher dans leurs Egliſes mêmes. Voila juſtement le Portrait des Arminiens, ſe voians ſans Princes ſans Protecteurs

ſans

sans Places, sans Forces, sans Armes, sans Gouvernemens & sans Charges, ayans à peine quelque petite Eglise écartée, ils ne parlent d'autre chose que de douceur, de charité, de tolerance, ils ont toûjours à la bouche *que la Religion Chrêtienne recommande la Charité: qu'un même Jesus Christ est le commun Pere de tous: que les Apôtres ont laissé des préceptes exprés d'une bonne union, & d'une paix ferme entre les Chrêtiens, que la Société Civile qui doit unir tous les Hommes, fait une grande partie de la Religion*, en un mot ils ont si à cœur la *Tolerance*, ils en raisonnent & en écrivent tant qu'ils en ont voulu prendre le titre même de *Tolérans*, & en faire en quelque sorte un Article de leur Communion.

Comment s'entend.

Veritablement je ne sçai pas si Messieurs les Arminiens emploient ce tître dans un sens *actif*, ou *passif*, s'ils veulent dire par là que leur Religion enseigne à tolerer, ou qu'ils doivent être tolerez; s'ils entendent le second ils ont raison, car les Chrêtiens doivent se regarder tous comme des Freres, & se supporter reciproquement; mais s'ils ont en veuë de signifier le

pre-

premier, je ne voi pas comment ils peuvent tenir un tel langage; des gens qui n'ont ni Magistrats, ni forces, ni autorité, ni crédit, nuls appuis, nuls Defenseurs, qu'un fort petit nombre de personnes qui fassent une mediocre figure, & qui encore se tiennent clos & couverts, & clochent des deux Cotez, des gens dis-je comme cela viennent nous vanter leur humeur douce, pacifique & tolerante, en verité c'est vouloir faire moquer le monde de soi; & qui est-ce s'il vous plaît que ces bons Chrêtiens tolerent? Leurs Superieurs leurs Magistrats, leurs Souverains? Oh, diront-ils sans doute, nous ne chassons personne de nôtre Communion, ceux qui veulent y entrer sont les biens venus, nous les recevons à bras ouverts, & presque à yeux clos, sans faire beaucoup les difficultueux, & examiner trop scrupuleusement si nous pouvons le faire ou non, & s'ils doivent embrasser ou ne pas embrasser nôtre Parti. Vraîment je le croi bien, qu'est ce que ces Messieurs peuvent faire de mieux? ils n'ont dans leur Religion qu'une poignée de gens, ainsi la bonne Politique demande qu'on relâche un peu de la ri-

rigueur des Canons, & qu'on use de quelque licence Ecclesiastique pour accroître le petit Troupeau. Pour moi je suis tres persuadé (soit dit sauf le respect que je dois à Messieurs les Arminiens) que s'ils avoient des Villes, des Gouvernemens, des Forces, des Magistrats & des Souverains, ils renonceroient bien vîte à ce tître de *Tolerans*, & ne voudroient non plus que les autres souffrir personne. La persecution (je le dis avec une sensible douleur) semble un malin Esprit incarné, pour ainsi dire, dans la Chrêtienté : parmi toutes les Religions Chrêtiennes. Cependant le plus ordinaire & le plus grand Precepte de Jesus Christ est *Diligite alter alterum aimez vous l'un l'autre.*

Lotterie de Religion en Hollande.

Je ne sçaurois m'empêcher de donner sur cet Article de grandes louanges à la Hollande; qui par le principe d'une Charité Chrêtienne, mêlée d'une sage & prudente Politique, a bien voulu être la seule dans le Monde à établir une Lotterie de Religions, en ayant receu principalement l'exemple de la Ville d'Amsterdam, qu'on peut justement appeller la plus belle des Païs-Bas, & la plus renommée de l'Eu-

l'Europe pour sa beauté, ses richesses, & la bonne union qui y régne par une espece de miracle, parmi tant de Nations & de Religions differentes. Le fondement de cette sorte de Lotteries commença à Bruxelles du temps de Marguerite d'Autriche Regente des Païs-Bas. Ceux qui s'y intéressérent les premiers furent les Principeaux des Provinces, qui donnerent à la Lotterie qu'ils établirent le nom de *Gueux*, c'est à dire, *Lotterie pour les Gueux*, ayant pris pour Devise fort conforme à ce nom, une Besace, & une Ecuelle; En sorte qu'au grand étonnement de toute la Terre, & une extréme apprehension & allarme des Ministres de la Cour d'Espagne, on vit des Personnes de toute condition courir en foule prendre des Billets, & écrire leur nom à une telle Lotterie; mais les Lots que le Sort donna furent fort differens, car les uns eurent la tête tranchée, les autres furent pendus, ceux là furent envoiez en prison, ceux-ci en exil, & plusieurs eurent tous leurs biens confisquez, quels pauvres & miserables Lots dans cette Lotterie des Gueux: Que faire, *Sors est vita Hominis super Ter-*

Terram, la vie de l'Homme sur la Terre est un Sort.

Evenement au sujet de la même.

Cette Lotterie se vit sur le point de tomber, & d'être réduite à neant, & elle l'auroit été effectivement si *Guillaume Prince d'Orange*, n'en eût pris la conduite & ne s'en fût declaré le Chef & le Deffenseur principal, ayant établi diverses sortes de Lots, dont aprés en avoir eû plusieurs bons & avantageux, le Sort lui en donna enfin un tres méchant & tres funeste, ayant été malheureusement assassiné. Cette Lotterie eût pour premier dessein la Liberté du Païs, & la delivrance de la Tirannie des Espagnols qui vouloient y introduire le Tribunal du Saint Office. Mais comme *Sors Ecclesiæ in manu Domini est, le Sort de l'Eglise est en la main du Seigneur*, il vint dans la pensée, & on prit la resolution, de ne faire qu'une seule & même Lotterie de la Religion & du Gouvernement, ce qui se fit d'un commun consentement, n'y ayant pas la moindre diversité de Sentimens, si ce n'est pourtant sur le sujet de l'établissement des Lots, savoir si l'on devoit conserver celui de la Religion Romaine, ou lui substituer celui de la Luthe-

therienne ou de la Calviniſte. Le bruit du carnage que faiſoit l'Inquiſition ôta à tous l'envie & le courage de prendre des Billets à la Lotterie de l'Egliſe Romaine : ce qui fit que tout d'une voix on reſolut d'examiner quelle Lotterie pourroit le mieux s'accommoder à la nature du nouveau Gouvernement, à l'humeur de la Nation, à l'état préſent des affaires, & aux maximes de la Politique & de l'Etat. Les uns propoſerent de choiſir comme un bon Lot le Lutheraniſme qui étoit ſi floriſſant en Allemagne, & on alla même juſqu'à en établir & poſer les fondemens, mais toutes choſes plus meurement examinées & peſées on jugea plus à propes de s'unir avec les Huguenots de France qui étoient Calviniſtes, & fort puiſſans, & avec les Anglois auſſi Calviniſtes, bien qu'avec quelque petit mêlange de la Liturgie Epiſcopale, & comme on eſperoit de tirer de grands ſecours de ces deux Nations, dont on avoit grand beſoin, on reſolut d'établir pour Religion dominante la Calviniſte, ou, pour parler plus juſte, la Reformation de Calvin.

Liberté de Conscience.

Neanmoins ces premiers Peres de la Republique naissante, par un trait de prudence, de Charité, de douceur ne trouverent par à propos d'établir cette Reformation avec toute la rigueur dont usoient les Princes des autres Nations qui chassoient & banniſſoient tous ceux qui ne vouloient pas faire profession de la Religion dominante qu'ils venoient d'introduire. La Republique de Hollande, par une conduite opposée, laissa une pleine & entiere liberté de Conscience aux Catholiques & aux Lutheriens, qui étoient les seuls qu'il y avoit alors, & dont plusieurs coururent prendre des Billets de la Religion dominante, pour avoir des Lots au Gouvernement, dont étoient exclus tous ceux qui étoient de Religion contraire. Voila comme doivent être les Lotteries des Religions Chrêtiennes. Enfin la Ville d'Amsterdam qui fut la derniere à embrasser la Reformation s'étant reformée, & diverses Sectes & Religions nouvelles commençant à s'élever insensiblement dans la suite, son Gouvernement pouſſé par un principe de debonnaireté & de Charité jugea à propos de faire de toutes

ces

ces Sectes & Religions une Lotterie ſpirituelle ; donnant à chacune un Lot de liberté de Conſcience qui n'a pas aſſurément peu contribué à aggrandir , à peupler & à enrichir la Ville en fort peu de temps ; & dont l'exemple fut ſuivi par pluſieurs autres Villes.

Excommunications.

Nonobſtant cela , voici quelque choſe de rare & de curieux. De deux en deux Mois, deux Dimanches conſecutifs , qui ſont ceux ausquels on celebre la Sainte Cene , les Miniſtres étant dans leur Chaire excommunient au nom & en l'autorité de Dieu , tous les *Heretiques* ; *& ceux qui font Secte à part.* Cependant parmi les Catholiques il n'y a que le Pape ſeul qui excommunie les Heretiques, & cela une ſeule fois tous les ans, le jour du Jeudi Saint ; au lieu qu'en Hollande on lance l'Excommunication 12. fois l'année , & même dans toutes les Egliſes. On ſe récrie extrémement là deſſus. Comment , diſent les Catholiques , les Lutheriens, les Anabaptiſtes , les Arminiens , les Quakres & autres , les Magiſtrats , le Gouvernement nous permettent de demeurer dans leurs Pays & leurs Villes par les

Reglemens & les Loix, ils nous protegent avec une génereuse bonté, ils nous font part de leur Bourgeoisie, ils nous accordent la joüissance de nos Exercices, ils nous reconnoissent pour leurs fidéles Sujets ; & cependant les Ministres nous excommunient publiquement & si souvent ? Pour moi quand il m'arrive d'entendre les Parties intéressées discourir sur cette matiere, j'ai accoûtumé de leur répondre. *Messieurs, dans l'Excommunication que le Pape fulmine une fois tous les ans contre les Heretiques, on entend comprendre les Calvinistes, qui certainement s'en soucient fort peu, & ne se mettroient même nullement en peine quand il prendroit envie à Sa Sainteté de les excommunier cent fois le jour, ne laissant pas, lors même que le St. Pere prononce contr'eux l'Anathéme, de manger tranquillement & à leur aise un bon Chapon gras* (ceux qui l'ont s'entend) *sans oublier la sausse. Faites Messieurs, faites comme eux, ne vous inquietez pas non plus des Excommunications des Ministres Calvinistes, mangez de méme en repos vôtre Chapon, & laissez gronder le tonnerre, & tomber la foudre.* C'est aussi à mon avis ce qu'ils ne manquent pas de

de faire. En un mot *Sors Eccleſiæ in manu Dei, le Sort de l'Egliſe eſt en la main de Dieu* ; heureux celui qui peut y avoir un bon Lot, autre que celui du commun & du general du Monde, ſcavoir celui de porter chacun dans ſon cœur d'une maniére ſpirituelle la Croix de Chriſt, qui eſt le vrai Lot de la Lotterie des Religions Chrêtiennes.

CRITIQUE

sur les

LOTTERIES.

CHAPITRE SIXIÉME

PREMIE'RE PARTIE.

Le même Dieu qui préside aux Conseils & au Gouvernement des Princes Barbares, préside aussi à ceux des Princes Chrêtiens, diverses Observations & erreurs des Theologiens sur cela: Protestation de l'Auteur touchant sa Religion.

Discours d'un Theologien à l'Auteur.

J'Avouë qu'en matiere de Religion le meilleur seroit de faire beaucoup, de parler peu, & d'écrire encore moins. Les erreurs, les Schimes, les Heresies, tant d'Opinions differentes & fausses, ne viennent que d'avoir trop parlé & écrit sur de tels Sujets, & comment cela? Le voici, c'est que les Gens contemplatifs ont voulu gouverner à leur fantaisie l'esprit des Simples, & ceux-ci quoi qu'igno-

qu'ignorans se sont mêlez de faire les habiles, & de pénétrer ce qu'ils n'entendoient nullement. Ayant eû occasion de m'entretenir, il y a déja plus de 30. ans, avec un Theologien, mais Theologien avec Theologie, sur les malheurs de la Religion Chrêtienne, au sujet de la grande & prodigieuse diversité d'Opinions & de Sentimens qu'on y voit, je me souviens qu'il me dit ces propres paroles. *Monsieur Leti, s'il étoit possible de trouver dans tous les Theologiens de toutes Religions, de la probité, de la candeur, de la bonne foi, & qu'on obbligeât ensuite chacun d'eux à mettre par écrit son sentiment & sa pensée sur la Religion, & qu'aprés on en distillât pour ainsi dire un seul, je vous cautionne que ce seroit bien l'Atheisme le plus pernicieux & le plus impie que l'Enfer & tous les Demons ensemble pûssent jamais imaginer & produire.*

Sentiment sur les Theologiens.

Le Theologien qui me tint ce discours est encore plein de vie, & peut avec raison être mis au nombre de mes trente; je veux dire que quoique le nombre de ceux qui portent le Caractere de Theologien sinon dans la tête, au moins sur les épaules, soit infini, & tres infini, neanmoins on au-

roit de la peine, à mon avis, à en trouver trente dont on puisse dire à juste tître qu'ils entendent bien la Theologie; & un de ceux là est assurément celui dont je viens de parler, qui comme il m'en souvient encore fort bien ne fit pas difficulté d'ajoûter à ce que j'ai déja rapporté, les paroles suivantes. *Il est certain que les Theologiens trop speculatifs font grand mal à l'Eglise, avec toutes leurs belles & profondes speculations par lesquelles ils entreprennent de pénétrer trop avant; mais quoi qu'il en soit, ils sont en quelque sorte fondez en raison, mais tout au contraire le mal que les Theologiens ignorans causent est sans comparaison plus grand, parce que leur ignorance leur donne une certaine simplicité apparente, qu'on prend pour bonté, & à laquelle le Vulgaire se fie aisément, ensorte qu'ils ont par là un moïen facile d'enseigner dans les tenebres ce qu'ils n'entendent & ne connoissent en en aucune maniere, ô quel grand mal, ô quel grand poison!*

Ouvrage sur la Genese.

Mon tres cher Gendre a fait sur les cinq Livres de Moise un Ouvrage extrémement approuvé & estimé des Scavans. J'en ai entendu parler & raisonner à quelques Theologiens qui

en verité ne l'entendoient guéres ; je le ſçai de bonne part, car pour moi j'avouë franchement que je n'entens que mediocrement le Latin, peu de Grec, & presque point du tout l'Hebreu, & encore moins les autres langues qui ſont compriſes dans ce Livre ; & lors qu'on n'a pas la connoiſſance de toutes ces Langues, qui ſont comme les Clefs des Matieres qui y ſont expliquées, comment peut-on juger pertinemment de leur explication ? Mais qu'arrive t-il de l'erreur de ceux qui ſe mêlent de parler d'un Ouvrage de Theologie qu'ils n'entendent pas ? Ce qui en arrive ? C'eſt qu'ils lui donnent un ſens tout contraire à celui de l'Auteur ; qu'ils trouvent des Hereſies où la pureté évangelique eſt claire & évidente ; & prononcent tout au rebours tres purs & orthodoxes certains Paſſages qui, ſelon les principes de leur propre Religion, ſont tres erronez & tres faux. Heureux à cet égard les Anabaptiſtes qui ſe ſont reſtreints & réduits à une Religion qui a pour fondement, & pour maxime principale, la retenuë, la modeſtie, & une grande averſion pour la diverſité des ſentimens, qui

pour cette raison est fort rare parmi leurs Theologiens.

Un seul Dieu préside à tout

Je voudrois bien sçavoir si tous les Theologiens croient qu'il n'y a qu'un Dieu: au moins s'ils le croient ainsi, ils le prêchent autrement, peut-être pour paroître sçavoir ce qu'ils ne sçavent point. Celui qui préside par sa providence & par sa direction au Conseil & au Gouvernement du Grand Seigneur à Constantinople, est ce même Dieu qui par sa Providence & sa direction préside aussi au Conseil & au Gouvernement de l'Empereur Leopold, Prince aussi juste & benin, que l'autre est barbare & impie. Celui qui par sa sainte disposition & son adorable Providence conduit l'esprit, le Conseil, & le Gouvernement de Louïs XIV. est le même Dieu qui par la même disposition & providence, régle & conduit souverainement le Conseil, L'esprit, & le Gouvernement de Guillaume III. ci-devant Prince d'Orange. Si ce même Dieu qui par sa main toute puissante, & sa disposition constante & invariable dirige toutes les actions & toute la conduite des plus mechans Princes du Monde, préside aussi à celles des meilleurs &

des

des plus juſtes ; qui ne voit qu'il faut mettre le doigt ſur la bouche, & adorer humblement cette main ſouveraine de la Providence divine, comme font les Gimnoſophiſtes des Indes à l'égard du Soleil, ou s'écrier avec admiration, *Sors Eccleſiæ in manu Dei, le ſort de l'Egliſe eſt en la main de Dieu.* Cependant il y a des Theologiens qui font de cette toutepuiſſante Providence de Dieu, cachée aux Anges & aux Seraphins même du Ciel, juſtement ce que les Cordonniers (ſoit dit ſans profanation) ont accoutumé de faire de leur Cuir, qu'ils tirent avec les mains & à belles dents mêmes, & étendent tant qu'ils peuvent, juſqu'à ce qu'ils l'ayent fait venir au point qu'ils veulent. J'ai ouï prononcer & lû auſſi quantité de Sermons d'une infinité de Prédicateurs, qui étoient pleins de telles conceptions & penſées, *Dieu a donné à l'Europe Louïs XIV. en ſa colere, & le Roi Guillaume III. en ſa benediction* ; & tout au contraire on a prêché & écrit en pluſieurs Lieux de France, *que le Roi Guillaume* (qu'ils qualifient ſimplement Prince d'Orange) *a été donné de Dieu en ſa colere, & le Roi Louis en ſa grace.*

Mais ignorans Theologiens, qui vous a dit cela pour le prêcher ainsi aux Peuples? Qu'il me soit permis de dire encore une fois que les Theologiens sont tout comme les Medecins qui ne font que tâtonner lors qu'ils sont au bout de leur Latin, & ne sçavent plus où ils en sont. Etrange presomption, grande temerité de vouloir sçavoir ce que les Anges mêmes ignorent!. Mais que dis-je? Jesus Christ lui même a fait à ses Apôtres, cette declaration expresse, *Vobis datum est nosse Misterium Regni Dei, il vous a été donné de connoître le Mistere du Roiaume de Dieu.* Cependant nos Theologiens nos Predicateurs qui sont bien éloignez du merite des Disciples & des Apôtres, prétendent à toute force pénétrer les Misteres les plus cachez de Dieu, les prêcher, en argumenter à leur fantaisie, chose que les Apôtres n'ont jamais faite.

Chacun croit avoir la raison de son côté.

Il y a quelques années que je me rencontrai dans la Maison de Monsieur *Jean Casili*, aujourd'hui Consul de Genes, avec un certain Religieux de l'Ordre de St. François, nommé le Pere *Francois Smide* d'Anvers, qui me parut veritablement un grand

grand exemple de modeſtie, & dont la vie eſt en une ſinguliére édification aux Catholiques. Auſſitôt qu'on eut mis ſur le tapis le diſcours de Religion, le bon Religieux ſe mit à m'alleguer à centaines des paſſages tant du Vieux, que du Nouveau Teſtament, ſur l'Autorité, que Jeſus Chriſt a donnée à Saint Pierre, & communiquée aux Pontifes ſes Succeſſeurs, ſur la Transſubſtantiation, ſur l'Intercеſſion des Saints, ſur l'adoration des Images, ſur le Purgatoire, & ſur divers autres Articles; mais à dire vrai, il faiſoit des Ecritures Saintes, à peu prés comme d'une peau de ſoulier, il les tiroit & les tordoit pour les faire venir à ſon but. Il m'eſt arrivé de m'entetenir auſſi ſur les mêmes Articles avec pluſieurs Miniſtres Lutheriens & Calviniſtes, qui n'ont pas manqué de m'alléguer de même une infinité de Paſſages tirez de l'Ecriture Sainte, pour faire voir tout le contraire, & prouver les erreurs où ſont les Catholiques; mais il faut auſſi avoüer qu'ils tiroient un peu la peau de leur côté & lui faiſoient violence. Je paſſe ſous ſilence quantité de choſes qu'il y auroit à dire ſur

cette diversité de sentimens que chacun allegue sans cesse pour soutenir les Principes de sa Religion, & faire davantage briller, sinon au cœur, du moins aux yeux des autres, la subtilité de leur esprit, & les flammes de leur zele. Mais je voi à mon grand déplaisir, cette grande liberté que les Theologiens se donnent d'expliquer *Arcana Verba, des choses cachées*, dont St. Paul a laissé par écrit, que *Non licet Homini loqui, il n'est pas permis à l'Homme d'en parler.* Messieurs les Theologiens, ce n'est pas à vôtre Theologie à se mêler & se mettre en peine de rechercher comment, pourquoi & de quelle maniere Dieu exerce sa Providence. Ce n'est pas à vous à décider qu'il se sert de tels & tels moiens; & qu'à l'égard d'un tel Roi il est Pére, & à l'égard d'un tel il est Juge. On a veu un temps auquel tout le Monde connu étoit rangé sous les Enseignes du Pontife Romain, à présent à peine y en a-t-il le Tiers: Taisez vous Theologiens: Autrefois les Huguenots étoient les Maîtres de plusieurs Places & Fortereſſes en France, aujourd'hui ils ont été bannis & chassez de toutes leurs Eglises. Taisez

sez vous Theologiens ce n'eſt pas à vous à examiner & à ſonder les raiſons pourquoi la Providence divine l'a ainſi voulu.

Je ſuis ſaiſi en moi-même d'une indignation & d'une horreur ſecrete, quand je conſidere (le dirai-je?) Les pauvretez & les impertinences qu'on a dittes, & prêchées même en Chaire, au ſuiet de la chûte du Roi Jaques, & de l'avenement à la Couronne du Roi Guillaume. Quelles étranges raiſons n'a-t-on pas alleguées touchant les effets de la Providence divine ſur cette Revolution? Le ſang me boult encore dans les veines toutes les fois que je fais reflexion ſur les expreſſions dont les Theologiens Calviniſtes ſe ſont ſervis en Chaire, pour faire voir l'horreur de la perſecution qu'on leur a faitte. Les Titres de barbare, de cruel, d'ennemi de Dieu, de Demon infernal, ne ſont rien en comparaiſon de ceux qu'ils ont emploiez pour exaggerer davantage l'injuſtice qu'on avoit fait en chaſſant les Huguenots de France; ſans oublier de dire à haute voix que l'innocence de leur cauſe ne manqueroit pas d'être défenduë de la propre main de Dieu qui

Choſes à taire non à prêcher.

qui les rétabliroit un jour en dépit des Perſecuteurs & des Tyrans, & les feroit retourner dans leur Païs plus floriſſants que jamaïs. Theologiens, ce n'eſt pas à vous de connoître les temps & les Miſtéres de ce que Dieu fait ; il permettra quelquefois par ſa providence un grand mal, juſtement dans des rencontres qu'il vous paroîtra un grand bien ; & au contraire il operera un grand bien en des choſes que vous jugerez un grand mal. *Sors Eccleſiæ in manu Dei, le Sort de l'Egliſe eſt en la main de Dieu.*

Mal qui en arrive.

Mais qu'arrive-til de ces Loix & de ces Regles que les Theologiens mal inſtruits entreprennent de préſcrire à la Providence divine, lors que ſans ſçavoir ſi ce que Dieu fait eſt un bien ou un mal, ils concluent hardiment que c'eſt un mal où il n'y a que du bien, & un bien, où il n'y a que du mal ? Ce qui en arrive ? Je vai vous le dire. Les ſimples entendans prêcher de telles choſes deviennent ſcrupuleux, les ſcrupuleux ſpeculatifs, & les ſpeculatifs Athées ; & voila comment toutes les Religions ſe rempliſſent d'Atheiſmes, je veux dire d'Opinions étranges, d'incredulité, de

de mépris de l'Ecriture Sainte, de profanations dans le Culte public, de moqueries à l'égard des Paſteurs, & d'une grande indifference pour Dieu même, qu'on couvre & cache ſouvent ſous le voile de l'hipocriſie : mais en ſubſtance ce ſont là comme les fleurs qui produiſent les fruits de l'Atheiſme. Les Proteſtans diſent que les trois Tiers des Catholiques ſont Athées, & les Catholiques de leur part tiennent tous les Proteſtans pour Athées, mais il faut avoüer qu'ils ne ſe trompent pas en tout, & qu'ils devinent aſſez juſte en beaucoup ; la Religion eſt une Lotterie, heureux qui peut avoir un bon Lot.

D'où eſt-ce que plus de 300. Sectes qu'on a veu s'élever dans la Chrêtienté, ont tiré leur origine ? La belle demande ! De la Sainte Ecriture vraiment ; des Evangiles, des Actes des Apôtres, de leurs Epîtres ſacrées & de l'Apocalypſe. Mais comment cela eſt-il poſſible ? Par la raiſon déja alléguée, ſçavoir que les Theologiens qui veulent faire les ſpeculatifs en fait de Theologie, au lieu de faire un bon uſage des Saints Evangiles, & des autres Ecritures divines, en font un abus per-

Abus des Sectes.

pernicieux & profane, s'en servant comme les Cordonniers (comparaison que je ne sçaurois n'empêcher d'emploier encore) font de leur peau, qu'ils tirent, accourcissent & allongent à leur gré jusqu'à ce qu'ils l'aient reduitte à l'état, & au point qu'ils veulent, & dont ils ont besoin; Et cette sainte Mere, j'entens l'Ecriture sacrée du Vieux & du Nouveau Testament, est si bonne & si benine qu'elle se laisse malheureusement profaner & défigurer à ces Theologiens mêmes, qui devroienr conserver avec le plus de soin & de jalousie sa pureté & sa beauté.

Necessité. Il me semble qu'aprés avoir fait une Lotterie pour les autres en matiere de Religion, il est temps que je songe à en faire une autre pour moi-même; aiant tant parlé de Theologiens, de Theologie, & de differens sentimens en général, il ne sera pas, à mon sens, hors de propos de dire un mot de ce qui me touche en particulier. Un Ecrivain qui depuis 40. ans écrit pour le Public, qui a composé 90. Volumes sur toutes sortes de matieres, qui a été obligé de traitter souvent des sujets dependans de la

Re-

Religion, qui a loüé les Vertus, & blâme les Vices, indifferemment & également des Catholiques, des Proteſtants, & des Eccleſiaſtiques tant de l'un, que de l'autre Parti: qui ſe trouve à l'âge de 67. ans, & qui dans peu de ſemaines en aura, ſous le bon plaiſir de la divine providence, 68. âge où la trois-centiéme partie des Hommes ne parvient pas, qu'on a tant ſoupçonné & accuſé, & auquel on a pour ainſi dire, tant de fois fait tout net le procez en matiere de Religion, à cauſe de quelques Chapitres & Articles de ſes Livres, un tel Ecrivain, dis-je, ſemble être dans une neceſſité indiſpenſable de ne pas differer plus long temps à declarer, & à faire connoître à toute la Terre quels ſont ſes ſentimens ſur la Religion, quelle eſt la veritable qu'il profeſſe. Venons au fait.

Accuſations de Religion.

Pendant que j'étois à Londres il m'arriva un jour de m'entretenir avec un des Officiers d'un Ambaſſadeur Lutherien qui n'avoit pas grande opinion de la Religion des François, juſques là qu'il lui échapa de dire *que les François ont trop d'eſprit pour pouvoir avoir de la Religion*, & comme je lui

eus::

eus répondu, *que je n'étois pas François mais Italien*, il me repliqua, *tant pis, car les Italiens sont trop grands politiques pour s'embaraſſer l'eſprit de Religion:* mais à dire vrai on ne doit pas faire grand cas de ceux qui raiſonnent de la ſorte. Ayant écrit dans mon Livre du Nepotiſme, & dans quelques autres de mes Ouvrages, *qu'un bon Hiſtorien ne doit avoir ni Religion ni Patrie*, non ſeulement on me porta diverſes botes, & on mattaqua de tous côtés d'une maniere extrémement piquante, mais de plus on fit hautement contre moi de grandes plaintes, dont on rompit les oreilles des Compagnies Eccleſiaſtiques, & des Magiſtrats mêmes, en ſorte que ſi je n'euſſe pas eû pour moi la Juſtice, & la prudence des 25, *l'Odium Theologicum*, *la Haine Theologique*, m'auroit, ſans doute, ſi la Sentence eût été en ſon pouvoir, condamné au feu ſans aucune miſericorde. Cependant je n'ai jamais eu intention de dire qu'un Hiſtorien ne doit avoir aucune Religion dans ſon coeur, ſa conſcience, ſes actions, ſa Vie, Dieu m'en garde, mais ſeulement dans ſes Ecrits, qui ne doivent avoir aucun égard à la Patrie, ni à la Religion mais nar-

narrer les choſes comme elles ſont, ſans aucune ſorte de paſſion : Pourquoi dit-on ordinairement qu'un Juge doit avoir les yeux fermez ? quelle ſorte d'expreſſion eſt ce-là ? Cela ſignifie-t-il qu'un Juge doit abandonner Pere, Mere, Femme, Enfans, Freres, & tous ſes Parens ? Bagatelles. Cela veut dire ſeulement que lors qu'un Juge eſt aſſis ſur le Tribunal pour exercer la juſtice, il ne doit point avoir acception de perſonnes, & doit être exempt d'amour (c'eſt à dire de paſſion) & de crainte pour qui que ce ſoit, & ne prêter du tout point l'oreille aux recommandations des Parens, des Amis, ni des Grands & des puiſſans. La derniére fois que je ſuis ſorti de Geneve, accompagné de Monſieur Pinaut, mon tres cher Compere, qui marchoit devant moi à Cheval, ayant derriere lui une grande Valiſe qui étoit à moi, je paſſai par la Porte de Saint Gervais, ſans que la Garde & la Garniſon me diſſent un ſeul mot, cependant mes Ennemis édrivirent auſſitôt que je m'étois enfui de Geneve. Un Miniſtre même qui prêcha ce jour là, en preſence de ma Femme, ne fit pas difficulté d'en parler

ler en ces termes; *Nous venons d'apprendre que cet Homme de Lettres qui étoit parmi nous, mais non pas avec nous s'est retiré de la Ville du Seigneur, pour aller se plonger dans le bourbier du Papisme, dans la Terre de perdition.*

Soupcons differens.

En verité je ne sçai pas s'il faut de toute necessité que les Theologiens ayent de la Religion & de la charité, mais ce que je sçai bien c'est qu'au moins celui dont je viens de parler n'en étoit pas fort chargé. Mais voici qui est tout à fait rare & curieux, à Geneve on me tient pour Papiste, & en Angleterre, aprés que j'eus publié mon Teatro Britannico, le Duc d'Jork me fit bannir, pour avoir écrit que les Catholiques causeroient infailliblement de tres grands maux à l'Angleterre si jamais ils étoient assez heureux pour voir un Prince Catholique sur le Trône, & qu'ainsi il falloit de toute néceſſité s'y oppoſer & l'empêcher. Tout le Monde sçait que j'ai perdu ma fortune à Paris, d'où je sortis précipitamment avec ma Femme & mes Filles, en 1680. pour n'avoir pas voulu me rendre aux sollicitations & aux instances qui me furent faittes par feu Monsieur Jean Baptiste Colbert

bert Miniſtre d'Etat, d'aller trouver le Pere la Chaize, pour en recevoir les ordres, & en même temps des inſtructions ſur la Religion; mais, comme j'en avois déja receu par des inſpirations meilleures & ſuperieures, il y avoit pluſieurs années, & dans un temps, où j'étois en âge & en état de juger, & de choiſir ce qui convenoit le mieux á ma Conſcience & à mon ſalut, je n'avois garde de prêter de nouveau l'oreille à quelques autres que ce fût.

Fille aînée de l'Auteur.

Pour donner à un chacun une plus claire intelligence de ma Religion, je commencerai cet Article par ma Famille, ſans rien dire dire de ma tres chere Femme, étant perſuadé que tous ceux qui la connoiſſent, ne lui refuſeront pas le tître de *tres bonne Femme*. Ma Fille aînée qui ſe maria il y a ſept ans avec Monſieur le Clerc Arminien de Religion, ne fit pas grande difficulté aprés s'être conjointe de corps avec lui, de s'y unir auſſi d'eſprit, embraſſant d'abord ſes ſentimens & ſa Communion, peut être pour ſuivre la mode d'Allemagne (ſoit pour quelque autre raiſon que je n'examine pas) où les Femmes & ſur tout les Princeſſes,

ſes, ſuivent toûjours la Religion de leur Mari ; Comme j'ai toûjours été d'avis qu'on ne doit faire violence à qui que ce ſoit, non pas même à ſes propres Enfans, en ce qui regarde le choix de Religion, ſur tout lors qu'ils ſont parvenus à l'âge de 25. ans, je me donnai bien de garde de rien dire à ma Fille qui en avoit déja 26. & qui n'étoit plus en ma Maiſon ni en ma puiſſance ; Enſorte que j'ai fait à tous ceux qui m'en ont parlé la réponſe que le Pere & la Mere de cet Aveugle de l'Evangile que Jeſus Chriſt avoit gueri, firent aux Juges qui les interrogérent comment cela s'étoit fait ; *Ipſum*, leur dirent-ils, *ipſum interrogate, ætatem habet ipſe de ſe loquatur, il a de l'âge interrogez-le, il parlera touchant ſoi même.*

Trois Filles. Meſſieurs les Paſteurs *Morin*, & *Iſarn*, qui ont examiné deux de mes Filles ſur divers Points de la Religion, lors qu'elles devoient être receües à la Communion, ou à la participation de la ſainte Cene, peuvent rendre témoignage, comme ils le font auſſi par un effet de leur charité & bonté ordinaire, de la ſatisfaction & édification qu'ils ont receu en les examinant, &

par-

particulierement des actes de piété & de patience que fit paroître celle qui me mourut il y a peu de temps, aprés avoir passé par les douleurs d'une longue & violente maladie, qui est celle qui fut examinée par Monsieur Morin à laquelle tous ceux qui l'ont veuë, & principalement les Pasteurs peuvent rendre, & rendent en effet, ce bon & avantageux témoignage. Et pour ce qui est de celle qui est à présent l'aînée de la Maison, les Pasteurs qui desirent de sçavoir quels sont ses sentimens en matiere de Religion, peuvent se satisfaire dans les occasions qui se présenteront d'en raisonner, & de s'en expliquer avec elle.

Maladies de l'Auteur.

Quant à ma Personne même en particulier, j'ai eu entr'autres dans ma vie trois maladies longues & perilleuses, qui m'ont conduit jusques sur le bord du Tombeau, & reduit pendant plusieurs heures, à la derniere extrémité, & comme à l'agonie, ensorte qu'abandonné des Medecins du Corps, je demeurai entre les mains de ceux de l'ame, Messieurs les Ministres, qui ne me refuserent pas leur charitable secours. J'ai eu la premiére de ces maladies à Geneve, sur la

fin de Mars en 1677. la 47. de mon âge; la seconde à Amsterdam en 1692. sur la fin de Septembre. A Geneve je fus visité par plusieurs Pasteurs qui vivent encore, savoir Messieurs Tronchin, Calandrin, & Pictet Professeurs, & Messieurs Pinaut, Michel, & divers autres, qui peuvent tous rendre foi de la disposition où ils me trouverent; je dirai seulement que la Compagnie du Consistoire eut tant de joye & de satisfaction d'entendre leur rapport, qu'elle voulut qu'il fût couché & enregîtré dans son Livre. A Amsterdam j'ai receu au plus fort de mon mal, & de mon Agonie, diverses visites charitables de Messieurs Morin, & Isarn Pasteurs ordinaires, & de presque tous les Ministres Refugiez, & particulierement de Monsieur *Jaques Philippot*, qui par un effet d'une charité & amitié rare & exemplaire, passa tous les jours & toutes les nuits plusieurs heures auprés de moi, pour m'assister & me soulager. Tous ces Messieurs étans pleins de vie, & tous des Pasteurs de probité & dignes de foi, peuvent dire quelle édification ils receurent de moi. Quelques-uns de mes Amis & Compatriotes ayans appris

appris de quelques-uns de leurs Camarades du Caffé Gaſcon, que j'étois ſoupconné, d'être *Papiſte*, vinrent me trouver, mais ils me trouvérent ſi different de ce qu'ils s'étoient imaginé, qu'étans retournez chez eux, ils ne pûrent s'empêcher de dire, *que Calvin même n'avoit jamais été ſi opiniâtrément attaché au Calviniſme, que je l'étois.*

Pour faire ici ma Confeſſion de Foi en particulier, il ſuffira de me faire l'application de ce que j'ay dit ci-deſſus en général, dans le Chapitre précédent. Je proteſte donc que je ſuis de la Religion Univerſelle du Chiſtianiſme, Religion plantée par Jeſus Chriſt lui-même, prêchée & propagée par les Apôtres, qui eſt la ſeule infaillible, & qui n'eſt conduite que par les Cauſes premiéres. *Dieu manifeſté en Chair en Chriſt, Chriſt mort & reſſuſcité pour nous, nous reſſuſcitez avec Chriſt, & vivans avec Chriſt.* Voila ma Religion, & il eſt certain qne les Chrêtiens n'ont beſoin que de celle-là, & qu'ils ne peuvent, ni ne doivent en avoir aucune autre, puis que la ſeule vraye Religion conſiſte à vivre avec Chriſt, autant que la fragilité hu-

Religion de l'Auteur.

humaine le peut permettre ; & c'eſt auſſi là toute la Religion de l'Apôtre, *Chriſtus vivit in me, & ego in Chriſto, Chriſt vit en moi, & moi en Chriſt* : en faiſant de cette maniére nous ſerons exempts du ſcandale que cauſent les Opinions extravagantes des Theologiens qui ſe confondent eux-mêmes.

Cauſes ſecondes. Je ne veux rien dire davantage des autres Religions des Cauſes ſecondes, qui ſe trouvent dans la Chrêtienté, & ont été fondées, Dieu ſçait comment, par le caprice des uns, par l'avidité des autres, par l'ambition de pluſieurs, & pour tout dire en un mot, par les Paſſions humaines. Que ne peut-on pas dire, je vous prie, de la Papauté qui eſt une Religion des Cauſes ſecondes, pleine d'une infinité d'inventions humaines, juſqu'à dégénérer en une Monarchie qui s'éléve ſur toutes les autres Puiſſances du Monde, & prétend être en droit de donner, ou d'ôter à ſon gré les Couronnes aux Princes & aux Rois de la Terre, quoi que Jeſus Chriſt ait fait hautement cette déclaration, *Regnum meum non eſt de hoc Mundo, mon Regne n'eſt pas de ce Monde.* Que ne pourroit-on pas dire encore de tant d'autres Religions outre

la

la Papauté, qui se trouvent entre les autres Chrêtiens? Je veux parler des Lutheriens, des Calviniſtes, des Anabaptiſtes, des Arminiens, & de je ne sçai combien d'autres. Voulez vous que je croie que toutes ces Religions là ſont gouvernées par les Cauſes premiéres, pendant que je voi parmi elles tant de differentes & étranges Opinions, tant de Schimes, tant de guerres, de diſputes, de quérelles, dans leurs Synodes, leurs Conſiſtoires, leurs Elections de Paſteurs, & que leurs Theologiens ſe déchirent & ſe calomnient les uns les autres. Pour moi, Dieu me garde de croire autre choſe ſinon que ce ſont des Religions des Cauſes ſecondes, où les intérêts, le caprice, & les paſſions humaines regnent ordinairement.

Je croi deux Sacremens dans l'Egliſe, le Baptême, & la Sainte Cene. Quant au Baptême, je ne veux rien ſçavoir de tous les beaux & creux raiſonnemens que les Scolaſtiques de l'Egliſe Romaine ont accoutumé de faire ſur ce ſujet, & je ne veux point non plus m'alembiquer l'eſprit de leur prétendu Limbe des Enfans. J'abhorre les Opinions des Anabaptiſtes & des Baptêm. & Cene.

Arminiens sur cet Article, & les differens sentimens des Calviniſtes là deſſus ne me plaiſent guere davantage, parce que ces derniers voulans tenir je ne ſçai quel milieu, clochent des deux côtez. Je regarde le Baptême comme un Pont par le moyen duquel nous paſſons heureuſement au delà du Torrent du péché originel, ou bien, ſi vous voulez, comme la Porte du Chriſtianiſme qui nous ouvre le chemin pour aller à Jeſus Chriſt, c'eſt pourquoi on doit l'eſtimer neceſſaire, & avoir grand ſoin de le faire adminiſtrer le plûtôt qu'il eſt poſſible. Pour ce qui eſt de la Sainte Cene, ce Sacrement auguſte eſt à mon ſens, le Tréſor de l'Egliſe qui enrichit le Chrétien des graces divines, c'eſt pourquoi on ne peut mieux faire que de profiter de ce moien pour obtenir & attirer ces graces celeſtes & pretieuſes : cependant je ne croi pas damné un Homme qui ne participe pas à ce divin Sacrement dans la Communion & l'Aſſemblée des autres, ou qui ne le veut faire que fort rarement, par exemple tous les ans une fois, ou peu de fois même en ſa vie. Chriſt lui même n'a

fait

fait qu'une fois la Cene avec ſes Diſciples, & n'a non plus qu'une ſeule fois lavé les pieds à ſes mêmes Diſciples, faiſant à l'égard de cette derniére fonction cette declaration, *Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ita & vos faciatis, je vous ai donné un exemple, afin que comme j'ai fait, vous faſſiez auſſi ſemblablement*; cependant il n'y a que l'Egliſe Romaine qui imite cet exemple. Pour moi j'avouë que je ferois ſcrupule & conſcience de ne communier pas au moins une fois l'an à la maniere des Calviniſtes, & que je ſouhaitterois fort qu'il me fût permis de recevoir à genoux, & non pas aſſis ou debout ce Simbole, & ce Memorial ſacré du Corps, & du ſang de nôtre Seigneur.

La lecture de l'Ecriture Sainte, & particulierement du Nouveau Teſtament me paroît pleine d'édification pour l'Egliſe, & d'une ſinguliere conſolation pour les Fidelles; n'y ayant dans ce Livre divin aucun verſet qui ne reſpire une douceur celeſte, & je défie tous les Theologiens du Monde de faire un ſeul Chapitre d'un Evangile, ou d'une Epitre Sacrée, qui ſoit ſi

Ecriture Sainte.

simple, si naturel, & tout ensemble si celeste, si divin, si riche, si clair, si intelligible ; beaux & admirables Caractéres qui me persuadent pleinement que les Ecritures Sacrées sont véritablement Originales. Pour moi, je le dis franchement, je suis autant édifié d'entendre lire dans l'Eglise le Nouveau, ou le Vieux Testament, principalement quand le Lecteur lit nettement, distinctement, & avec devotion & Zéle, que je suis scandalizé d'entendre les Prédicateurs en donner certaines explications confuses, & mal digerées, où souvent on trouveroit à peine une once de bon sens & de jugement. En verité je voudrois qu'on ne fît dans l'Eglise autre chose que lire l'Ecriture Sainte avec une religieuse attention, ce qui ne se fait pas toûjours. Pour tout le reste, ces longs Sermons, & ces chants de Pseaumes à gorge déploiée, sans regle, ni mesure, ne m'accommodent pas.

Priéres. Les Prieres, particulierement celles qui se font parmi les Chrêtiens Protestans, me scandalizent plûtôt qu'elles ne m'édifient, à cause du peu de reverence qu'on y apporte, & des expressions peu justes avec lesquelles on les

les énonce. Toutes les fois que Jesus Christ a prié non seulement il s'est mis à genoux par trois fois, mais *procidit in faciem suam il s'est prosterné le visage en terre* : cependant c'étoit Dieu le Fils qui prioit Dieu le Pere ; cette qualité de Fils ne l'a point empêché de prier son Pere celeste avec une humilité si profonde qu'il a mis non seulement ses genoux, mais sa face en terre ; & nous Chrêtiens lors qu'il s'agit de prier le Createur du Ciel & de la Terre, le Sauveur du Genre humain : celui qui nous soûtient & nous nourrit, ce grand & souverain Monarque qui remunere la Vertu, & punit le Vice, qui a à sa disposition les Anges & les Demons, qui lui rendent au moindre signal une prompte & entiere obeissance, lors, disje, qu'il est question de prier ce grand Dieu, nous le faisons avec aussi peu de respect que si nous étions sur un Theatre de Comedie. En vérité nous devrions rougir de honte toutes les fois que nous considérons la vénération avec laquelle les Turcs se prosternent devant leur faux Prophete, & le peu de devotion & de zele que nous faisons paroître quand nous prions le vrai Dieu. Je

confesse que la priere est d'une necessité absoluë dans le Christianisme, puis que Christ lui même l'a expressément ordonnée, mais quelle? *Pater noster qui es in Cælis*, *nôtre Pere qui est aux Cieux*, mais comment? *Clauso Ostio, ora Patrem tuum*, *ayant fermé ta porte, prie ton Pere.*

Predestination, Paradis, Enfer.

A l'égard de la Predestination, je ne me romps pas trop la tête aprés tous les differens, & souvent impertinens Sentimens des Theologiens, qui sur ce Dogme encore tirent & tordent l'Ecriture, comme les Cordonniers tirent & tordent le Cuir. *Dieu incarné en Christ, Christ mort, & ressuscité pour nous, nous ressuscitez avec Christ, vivons avec Christ.* Que veut dire vivre avec Christ? Faire de nôtre côté, ce que nous sommes obbligez de faire pour mener une vie chrêtienne, & aprés cela laisser faire Christ, avec lequel nous sommes ressuscitez, sans nous inquiéter & troubler l'esprit à rechercher si nous sommes Predestinez. *Ad firmandum Cor sincerum sola fides sufficit, la Foi seule suffit pour confirmer un Coeur sincere*, comme le chante l'Eglise Romaine dans un de ses Himnes. Touchant la nature du Paradis

radis & de l'Enfer, je croi que ce même Dieu qui a créé cette grande Machine du Monde, le Ciel, les Etoiles, le Soleil, & la Lune que nous voyons, a pu auſſi trouver & établir les moïens de recompenſer les bons, & de punir les méchans, pour le reſte, comme Dieu m'a fait la grace de n'être pas Theologien mais Chrêtien, je ne me mets pas fort en peine (afin de vivre avec un plus grand repos d'eſprit) de ſcavoir, & de pénétrer comment le Paradis & l'Enfer ſont faits, dans quels lieux ils ſont l'un & l'autre ſituez: & quelles ſont les ſouffrances de l'Enfer, & les joyes du Paradis: & peut-être que Meſſieurs les Theologiens eux-mêmes, qui en babillent tant, n'en ſcavent gueres plus que moi.

Pour ce qui regarde l'exercice ſpirituel des Pſaumes, je reconnois, comme tout bon Chrêtien doit faire, que je ſuis extrémement édifié de leur lecture, mais en même temps j'avouë franchement qu'il y en a quelques-uns ſi remplis d'imprécations & de malédictions, & qui reſpirent ſi fort la haine des Ennemis, & la vengeance des injures, qu'il ne m'eſt pas poſſible de les lire ni de les oüir ſans ſcan- Pſaumes.

dale & sans horreur, tels sont par exemple, le XXXV. *Litiga Jehova cum Litigantibus mecum, pugna cum iis qui pugnant mecum, Eternel deba contre ceux qui debatent contre moi, fais la guerre à ceux qui me font la guerre*, le LVIII. *An verè ô Congregatio justitiam loquimini, æquitatem judicatis Filii Hominum? mais de vrai, vous gens de l'Assemblée, prononcez vous ce qui est juste, vous Fils des Hommes jugez vous en droiture?* le XCIV. *Deus ultionum Jehova, Deus ultionum assurge, eleva te Iudex Terræ: redde mercedem superbis, O Eternel, qui es le Dieu fort des vengeances, le Dieu fort des vengeances fai reluire ta splendeur, toi Juge de la Terre éleve toi: ren la recompense aux Orgueilleux*; & je ne sçai combien d'autres semblables, que je souhaitterois, à dire vrai, ou que David n'eût jamais songé à les composer, ou que ceux qui gouvernent aujourd'hui l'Eglise, ne se fussent pas mis en peine de les traduire, & eussent eû la prudence de ne les pas mettre entre les mains du Peuple: Il est tres certain que parmi les Psaumes il y en a plusieurs tres propres à instruire, à édifier, & à consoler les Fidelles, qui pour cette raison ne sçauroient

trop

trop les lire & les mediter. Mais d'un autre côté, il n'eſt pas moins conſtant qu'il s'en trouve certains autres qui contiennent tant d'outrages & d'imprécations horribles, qu'ils ne peuvent qu'épouvanter les Eſprits, & exciter des paſſions dangereuſes, c'eſt pourquoi ils ne ſont nullement de mon goût, & je n'y peux même faire reflexion ſans frémir : Je ne croi pas que le chant des Pſeaumes ſoit neceſſaire puis qu'on s'en eſt bien paſſé durant pluſieurs Siecles, & qu'on ne ſcauroit montrer par aucuns Monumens dignes de foi qu'il aie été en uſage dans l'Egliſe Primitive, & qu'il n'y a d'ailleurs aucun Precepte divin qui y oblige, mais ſeulement un certain Reglement de ceux qui ont gouverné l'Egliſe des Cauſes ſecondes; par conſequent on peut être bon Chrêtien ſans chanter jamais les Pſaumes. Cependant puis qu'il fait depuis aſſez long temps une partie du ſervice Divin qui ſe fait dans les Aſſemblées publiques, il eſt bon de le continuer & de le maintenir, quoi qu'on chante quelquefois ſi mal, & avec une methode, & une Muſique ſi étrange, que cela fait pitié, & rire même aſſez ſouvent. Quant

Jugement universel.

Quant au jugement Universel, je ne m'en embarrasse pas beaucoup, & ne m'en inquiette pas à beaucoup prés autant que faisoit autrefois Saint Jerome, qui, à ce que j'ay appris de quelques Theologiens, en a laissé par écrit ces paroles, *quoties diem Judicii cogito, toto corde & corpore contremisco; toutes les fois que je pense au jour du jugement, je tremble tout entier, & en suis tout épouvanté.* Je confesse ingenûment que je me mets peu en peine de rechercher & de sçavoir si ce jugement se fera au Ciel, dans la Terre, sur la Mer, dans la Vallé de Josephat, ou dans quelqu'autre lieu; qui seront les Personnes qui y comparoîtront, si ceux qui sont en Paradis, ou en Enfer, ou dans le Purgatoire, & le Limbe des Catholiques, ressusciteront pour s'y trouver en corps & en ame, ou bien si le Jugement ne sera que pour ceux qui seront alors vivans, ou qui mourront préciſément en ce temps là. Tout cela me passe, & est trop abstrait & caché pour moi, & j'ajoûte si peu de foi à la Theologie des Theologiens sur cet Article, que je dirai toûjours hardiment qu'ils n'en sçavent pas

plus

plus que moi. Je ſuis parvenu à un certain âge, qui m'oblige à penſer plûtô à ce Jugement particulier que Dieu fait de chaque Homme, au moment que ſon ame ſe ſépare de ſon corps, qu'à ce Jugement univerſel, que je ne verrai pas ſelon toutes les apparences, & pourquoi donc m'en ferois je une affaire?

Quelqu'un me demandera peut-être, ſi je croi qu'on puiſſe ſe ſauver en toute ſorte de Religions. Je répons à cela que je tiens pour Athées, & profanes, pour impies, & gens ſans Religion tous ceux qui ozent dire effrontément & témérairement, *que Dieu ne voudroit pas damner l'Homme qui eſt créé à ſon image*, & qui ont l'audace de débiter d'autres ſentimens encore pires, & ſi étranges que j'aurois honte & horreur d'en parler, & de les rapporter. Pour moi je ſuis de ce ſentiment, qu'en quelque Religion que ce ſoit, tout Homme qui vit moralement bien, ſans donner aucun ſcandale, & faire aucun tort à ſon prochain, & qui adore un Dieu infiniment élevé au deſſus de toutes les Creatures, je ſuis dis-je, de ce ſentiment qu'il y a beaucoup plus de ſujet

Salut comment ſe peut eſperer.

sujet d'esperer le salut d'un tel Homme, que d'un autre qui vit mal dans le sein d'une bonne Religion. On peut voir dans le Gouvernement des Principautez, quelque ombre & quelque image de celui de la Providence divine, en ce qui regarde la Justice, & la condamnation. Par exemple, les Juges assis sur leurs Tribunaux condamnent les Criminels selon ce que portent les Loix, c'est tout le pouvoir qu'ils ont, mais le droit & le privilege de faire grace n'appartient qu'au Souverain, qui aprés la Sentence prononcée par les Juges, peut selon son bon plaisir accorder la vie à ceux-ci, & laisser executer la Sentence à l'égard de ceux-là, comme il arrive en effet souvent. Tout de même, les commandemens de Dieu, les Sacrez Evangiles, & les Ordonnances de l'Eglise sont les Tribunaux qui declarent evidemment qui sont ceux qui méritent la mort, ou la vie, & c'est à cela qu'il faut faire attention & s'arrêter, pour s'éclaircir de son salut, & connoître qui sont les Reprouvez & les Eleus; voila la sentence, voila l'autorité des sacrez Tribunaux, des souveraines Loix; mais le Maître absolu

ſolu & tout-puiſſant qui gouverne les Cieux, & la Terre, a reſervé à ſon pouvoir infini le Droit de faire grace à qui il veut, ſans faire tort à perſonne, parce que ce n'eſt pas à la Creature à donner des Loix à ſon Createur & à ſon Seigneur. Nous n'avons donc que faire de nous rompre la tête des divers ſentimens que les Theologiens & les Athées alléguent ſur cette matiere. Il y a une Egliſe, cette Egliſe a ſes ſaints Tribunaux, ſavoir les divins Commandemens, qui ſont ſes Loix inalterables & invariables, qui condamnent à la mort tous les méchans & les transgreſſeurs: mais cependant il y a au deſſus de cette Egliſe un Dieu, qui eſt un Monarque tout puiſſant, qui ſeul a le droit de faire grace à qui il lui plaît. Taiſez vous Theologiens, taiſez vous Chrêtiens, & laiſſez-là toutes vos belles & creuſes ſpeculations. Adorez humblement la puiſſance de ce grand Dieu, qui peut faire grace, où, quand, à qui, & comme il veut. Voila quel eſt mon ſentiment ſur tout cet Article.

Quelqu'un me dira peut-être, quel eſt vôtre ſentiment touchant toutes ces Aſſemblées publiques que les Aſſemblées.

Chrê-

Chrêtiens sont dans leurs Egliſes ſi frequemment, & pour tant de differens exercices ? Je répons prémierement que j'ai toûjours, je dis toûjours, remarqué ſi peu de pieté & de reſpect dans le Service divin, ſi peu d'attention & d'application aux Exercices ſacrez, tant d'inadvertance, d'indécence, de geſtes ridicules, d'irréverence, & de diſtraction d'éſprit dans la plûpart, que je les ai toûjours regardées comme des Aſſemblées profanes, plutôt que ſacrées. Cependant je ne laiſſe pas de les croire néceſſaires, parce que ſi elles ne ſont pas propres à faire du bien, elles le ſont au moins à empêcher, pendant qu'elles durent, qu'il ne ſe commette du mal. Pendant que les Adulteres & les Diſſolus ſont à l'Egliſe, ils ne courent pas çà, & là, pour chercher les moiens de ſatisfaire leurs Paſſions, les Joüeurs ne profanent & ne blasphement pas dans leurs Jeux, les Yvrognes ne vont pas au Cabaret, les Calomniateurs ne répandent pas leurs calomnies, les Ennemis ſuſpendent leur vengeance, & font quelque treve a la guerre qu'ils ſe font, les Theologiens laiſſent un peu repoſer & dormir

mir leur animosité & leur haine, les Marchands cessent de rêver aux moïens de tromper leur prochain, & tous les autres vitieux interrompent pour quelque temps le cours de leurs déréglemens. Voilà, à mon avis, à quoi sont bonnes les saintes Assemblées. Pour tout le reste, je suis persuadé qu'on ne les frequente que par un certain usage, ou plûtôt abus; ceux-ci s'y trouvent pour n'être pas montrez au doigt, ceux là par je ne sçai quelle hypocrisie: les uns par Compagnie, les autres par la curiosité d'entendre quelque Prédicateur; un bon nombre pour voir leurs Amis à la sortie; plusieurs pour faire honneur au Predicateur de leur Païs, quantité pour être de loisir & ne sçavoir que faire: les vieilles Femmes pour contrefaire les bonnes devotes, & les jeunes pour observer les modes des Habits, ou pour voir quelque Mariée, & peut-être quelque *Galand*; quant aux Hommes Dieu sçait pourquoi. En un mot j'ai le malheur d'être fermement persuadé que dans une Assemblée de 5000. personnes, il s'en trouve à peine trois qui aillent à l'Eglise par un pur zéle de Religion,

gion, par le vrai & unique intérêt de la gloire de Dieu, & par un saint, & chrêtien dessein de chanter les Pseaumes, d'entendre le Sermon, & de faire les autres exercices sacrez. Plût à Dieu qu'on vît s'accomplir aujourd'hui cette promesse de Christ, *Ubi enim sunt duo, vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum, où il y en a deux ou trois assemblez en mon nom, je suis là au milieu d'eux.* Lors que Dieu voulut détruire Sodome, Ville où il y avoit plus de 200000. Habitans, il promit à l'instante priere d'Abraham, que s'il y trouvoit cinquante Justes, il pardonneroit à tous pour l'amour d'eux, & allant toûjours en diminuant de ce nombre, il déclara qu'il se contenteroit même de dix; mais il ne se trouva dans cette Ville, que le seul Lot, avec trois ou quatre Personnes de sa Famille, dont Dieu pût dire que *erant congregati in nomine suo, ils étoient assemblez en son nom.*

Suspects. Combien y en a-t-il qui contrefont les gens de bien & les devots, & à qui neanmoins la Religion est une chose fort indifferente; ils assistent toutefois aux Assemblées avec assez d'ex-

d'exactitude, en ſorte qu'on les prendroit pour de grands Saints. Il y a beaucoup de Gens de cette trempe, particulierement en Hollande, où, comme chacun ſcait, on ne veut point entendre parler d'Inquiſition, où la Diſcipline Eccleſiaſtique n'eſt pas fort ſevere, & où on ne force la Conſcience de Perſonne. Combien y en a-t-il qui ſont ſuſpects d'Arminianiſme, & & même de Socinianiſme, & non ſans raiſon ſelon toutes les apparences; on peut même dire qu'ils ſont effectivement Arminiens & Sociniens cependant ils n'en font pas profeſſion, pourquoi? parce qu'il n'y a chez les Sociniens rien à grater, à ronger, à manger; ils n'ont ni Princes, ni Magiſtrats, ni Peuples, pour faire des Collectes, & donner des Penſions. Je connois quelques Miniſtres qui, quand ils voient certains Jeunes gens, ont accoutumé de les appeller, pour ce qui regarde la Religion, *Gens depravata*, *Nation corrompuë*, cependant ces Gens là ne laiſſent pas de faire nombre dans les Aſſemblées, & Dieu ſçait ce que diſent les Miniſtres qui les y voient. En un mot, *Sors Eccleſiæ in manu Domi-*

mini, le sort de l'Eglise est en la main du Seigneur. Je souhaitte de tout mon coeur que chacun ait un bon Lot, & que Christ puisse dire de tous, lors qu'il les voit dans les Saintes Assemblées, *Congregati in nomine meo, ils sont assemblez en mon nom.*

CRITIQUE

sur les

LOTTERIES.

CHAPITRE SEPTIÉME

& dernier,

PREMIERE PARTIE.

Observations ajoûtées sur les Matieres traitées ci-dessus, avec des preuves plus evidentes, & des exemples touchant le sort des Princes & des Sujets. Rebellions, Tumultes, & Seditions, ne sont que des Lotteries, raisons & exemples : Quelques particularitez sur les choses arrivées à Amsterdam.

UNe longue Navigation sans mettre jamais pied à terre, & un voiage d'une longue traite sans prendre aucun repos, sont assurément quelque chose de fort ennuieux & de fort fatiguant, mais qui l'est neanmoins beaucoup moins encore, à mon avis, qui est

Diversité d'objets.

est celui de bien des gens, que ces discours diffus & à perte de veuë, & ces matieres rebattues, & toûjours les mêmes sur un seul sujet, qui sont du goût de certains Ecrivains qui en farcissent leurs Livres, sans changer d'expressions, ni égaïer la matiere par quelque varieté, ni l'embellir par le moindre ornement, ni la plus petite nouveauté: après quoi on peut insensiblement retourner à son sujet, mais toûjours, si on veut bien faire, en lui donnant quelque éclat par d'autres couleurs, & le revêtant, pour ainsi dire, d'une nouvelle parure, & d'habits differens. Pour moi, je peux dire que suivant l'instinct naturel de ma Plume, s'il m'est permis de parler ainsi, j'ai accoutumé (comme je le marquerai plus particulierement dans ma Lettre au Lecteur, au moins s'il m'en souvient) de ne pas pousser à bout, dans aucun de mes Ouvrages, la patience de ceux qui les lisent, en disant tout à la fois, & d'une seule traite dans un même endroit, & puis paroissant de toute necessité sec & sterile dans un autre. Ma Maxime a toûjours été de faire comme les petits Oiseaux qui voltigent & sautellent d'une branche sur l'autre, & puis retour-

tournent sur la premiere, & ensuitte sur la seconde, & toûjours de même. Rien ne releve davantage la beauté d'un Tableau, ni ne contribue tant à le rendre remarquable & agreable aux yeux de tout le monde, que la diversité des couleurs. Parler d'eux ou trois fois d'une même Bataille dans la Relation d'une Campagne, pourveu qu'on rapporte certains faits differens, des circonstances & des remarques nouvelles, n'est pas un défaut, ni une vaine redite, comme se l'imaginent, mal à propos, certains Critiques qui veulent faire les beaux Esprits dans les Places publiques, c'est tout au contraire fertilité, richesse, abondance de stile & de langage, qui ne peut que plaire extrémement au Lecteur.

Il n'est rien, comme je l'ai déjà dit, qui cause tant d'ennui à un Voiageur, qui voiage ou par plaisir, ou par nécessité, que de se rencontrer dans des chemins tout faits de la même maniere, & d'une longueur si extraordinaire qu'on n'en voit jamais le bout, tels que sont, par exemple, une grande Plaine, une vaste Solitude, une profonde Vallée, une grande Foreſt, un large & long bras de Mer qui n'a point de fin; car

Objets nouveaux plaisent.

que peut faire alors l'esprit que se dégoûter, se chagriner, se rebuter? Au lieu que tout au contraire, la diversité des Objets lui plaît, le satisfait, le réjoüit extrémement, n'y ayant rien de plus agreable ni de plus recreatif que de rencontrer dans son chemin tantôt des Bois, tantôt des Côteaux, là des Collines, ici des Montagnes, ailleurs des Plaines; & ensuite de revoir de nouveau d'autres Montagnes, d'autres Plaines, d'autres Côteaux, d'autres Collines, d'autres Bois; & sans doute c'est à cela que nôtre Poëte fait allusion quand il dit, *Per troppo variar Natura, è bella, la grande varieté de la Nature, la rend belle.* Cette mienne Critique que je fais pour les autres, contient, pour ainsi dire, un monde de differens objets, c'est pourquoi il est necessaire de les entre-mêler avec tant d'ordre & de prudence, qu'il n'y ait rien de confus & d'embarrassé, & que le Lecteur puisse d'abord trouver de la facilité & du plaisir dans cette lecture, sans qu'il rencontre aucune chose qui puisse faire quelque peine à son Esprit, & causer la moindre confusion dans sa memoire. Il y a été parlé de la Fortune, du Sort, de l'Etat, des Princes,

ces, des Peuples, des Magistrats, & de la nature des Gouvernemens qui ne sont que des Lotteries. Venons au reste.

Je m'addresse d'abord à vous, Favoris, Musiciens, Chasseurs, & autres, qui tenez en vos mains les Clefs, où pour mieux dire les Chaînes des Tresors, & des cœurs des Princes, des Rois, des Monarques, des Souverains, des Grands, je m'addresse dis-je, d'abord à vous, & je vous demande ce que c'est, à vôtre avis, que ces lourdes & superbes Masses de Palais, de Châteaux, de Galleries qu'on éleve & consacre à l'éternité, aux dépens des pauvres Sujets, qu'on accable pour celá de charges & d'impôts? Dites moi encore ce que vous pensez de tous ces Marbres qu'on fait venir de si loin, & qui coûtent la vie à tant d'Ouvriers, qui se crevent & se tuent à les Scier & à les travailler, & cela seulement pour donner un jour de l'étonnement à la Posterité, & la contraindre d'admirer la puissance & la grandeur des Princes qui ont fait faire ces Ouvrages? Quel est encore vôtre sentiment touchant la maniere de recevoir les Ambassadeurs avec tant de Cérémonies, de pompe, Grandeurs des Princes.

& de magnificence? Pourquoi selon vous ces dépenses excessives qu'on fait en festins magnifiques & somptueux, pour traitter & regaler les Hôtes de qualité & d'importance? A quoi bon, s'il vous plaît, cet amas de Statuës de Rois, & de Reines, dont on orne si curieusement les Maisons Roiales? Que sert cet appareil magnifique & majestueux avec lequel les Rois se montrent dans les occasions solemnelles & principales, environnez de leurs Gardes, & d'une infinité d'Officiers & de Domestiques, qui les accompagnent & les suivent jusqu'à l'Eglise, où leur présence est souvent plus respectée & plus honorée que celle de Dieu même, qui est si grand & si Saint? Pourquoi tenir toûjours sur pied de grands Equipages qui coûtent des sommes immenses à entretenir? De quel usage enfin tant de Regimens de Gardes, tant à pied, qu'à Cheval, qu'ils veulent toûjours avoir auprés de leurs Personnes, par un effet ou de crainte, ou de faste & de vanité?

Je dirai davantage. Que croiez vous
Plus. que ce soit que cet amas & cet assemblage prodigieux de Portraits & de Tableaux, dont on pare divers Cabinets,

nets, & qu'on ne rend si beaux, si bien colorez, si animez, & si vifs qu'au dépens de la substance, du Sang, & de la vie des Peuples? Que jugez vous encore de ce soin & de cette industrie extraordinaire, avec quoi on receüille & on ramasse en de superbes Cabinets, tout ce qui vient de plus riche, de plus pretieux, & de plus rare des Indes Orientales, qui nous ont été si long temps inconnuës? Ces Tournois, ces Musiques, ces Chasses, ces Tables, ces Ecuries, ce train, cet appareil, ces Corteges, que vous imaginez vous que soit tout cela, en comparaison d'un seul petit coin du Marchepied où assistent les Anges devant le Trône de Dieu? certes rien autre chose qu'un monceau de fumier pourri, une petite Poignée de foin, une feuille séche d'un Arbre, que le vent chasse, fait voltiger, & emporte à son gré.

Mais que dis-je? Que croïez vous Princes, & Rois, que soit cette divinité que vos Courtisans vous attribuent dans vos Cours par une lâche flatterie? Ces tîtres de demi Dieux, & de Lieutenans de Dieu que vos Prédicateurs vous donnent jusques dans les Chaires, que sont-ils? Cette delicatesse Encore plus.

extréme au sujet de la Souveraineté, qui pour un petit point d'honneur vous porte souvent à desoler des Etats entiers, à la sollicitation de vos Flatteurs, qui vous mettent en tête que vous n'avez pas moins de pouvoir dans la Terre, que Dieu en a dans les Cieux, qu'estimez vous qu'elle soit? Cette puissance demesurée avec laquelle vous avez pour but de vous rendre par tout formidables & invincibles, qu'est-elle? Ces grandes & redoutables forces que vous donnent tant d'Arsenaux, tant d'Armes, tant d'Armées, tant de Flottes, pour allumer & porter par tout la guerre, sans vous informer souvent si c'est justement ou injustement, & peut-être par le seul desir ambitieux de dépouiller l'un de ses Etats, & d'arracher à l'autre quelques Provinces, que voulez vous qu'elles soient? Que dirai-je de ce pouvoir despotique, & cette autorité sans bornes que vous exercez sur vos Peuples? qui pleins de fraïeur, & craignans toûjours que la simple obeissance accompagnée d'un profond respect soit trop peu de chose, s'efforcent de vous rendre des honneurs divins; & ce qui est encore pis, & plus fâcheux

pour

pour eux ils ſont contrains d'adorer non ſeulement les Souverains, mais auſſi leurs Favoris, leurs Muſiciens, leurs Chaſſeurs, j'ajoûterois ſi je n'avois honte, les infames Miniſtres même de leurs plus ſales plaiſirs, qui tous enſemble ont toute la faveur, & l'oreille des Souverains qu'ils ferment & ouvrent à qui bon leur ſemble, comme il a été remarqué ci-devant.

Princes, Monarques, Rois, Empereurs, Souverains, permettez moi de vous demander avec le profond reſpect qui vous eſt dû, ce que vous penſez être avec toute vôtre autorité, toute vôtre puiſſance, toutes vos forces, toute vôtre grandeur, toute vôtre ſouveraineté, toute vôtre Divinité terrienne qui font tant de bruit & de fracas dans le Monde, & donnent ſi fort dans la veuë des Hommes? Que penſez vous dis-je que ſoit tout cela en comparaiſon de la moindre partie de la puiſſance infinie d'un Dieu tout puiſſant? un fêtu, un Neant, & pour ainſi dire, comme le petit bruit ſimplement du chant de la Cigale. Ce grand Createur que nous adorons, & auquel vos Flatteurs ozent preſque vous

Tout cela n'eſt rien par rapport à Dieu.

de porter la terreur & l'épouvante parmi tant de Nations ; quel avantage vous revient-il de tant de titres vains & superbes que vous souffrez qu'on vous donne ; quel profit tirez vous de permettre que les Flatteurs qui vous obsedent sans cesse, loüent toutes vos actions même les plus mauvaises & les plus indignes, & qu'ils vous donnent le grand nom de Divinité, quoi qu'ils soient tres persuadez qu'il n'y a en vous rien de divin, & que vous étes tout faits comme le reste des Hommes? à quoi bon tous ces Châteaux & ces Palais somptueux & riches, où les Pierres pretieuses, l'or, l'argent, les trésors brillent de toutes parts, qui sont faits, travaillez, & ornez à la Mosaïque, & dont il semble que vous ayez dessein de former & de faire voir réellement, cette Jerusalem que St. Jean ne vit qu'en vision ? Pour quoi faire ces differens Ordres d'Officiers, de Charges, & de Dignitez qu'on voit dans vos Cours, comme si vous vouliez par là representer une image des Chœurs des Anges, qui forment & composent la Cour du Monarque des Cieux, je vous demande encore une fois de quel usage est tout cela, puis que toutes ces choses

ne sont rien auprés de la plus petite partie de la puissance de Dieu? Et que toute vôtre puissance, toute vôtre grandeur, fussent-elles encore cent fois plus grandes, ne sçauroient jamais créer une simple Puce, ni aucun autre vil & chetif Insecte.

Moiens de conservér la paix au Monde.

Mon Dieu, quand est-ce que je verrai ce temps heureux, auquel toute la Terre joüira d'une douce & profonde paix, comme celle qui y regnoit sous l'Empire d'Auguste, lors que Jesus Christ vint au Monde? Jamais. Si au moins les Princes ne prennent enfin une bonne fois la resolution d'avoir toujours devant les yeux, & principalement dans le Cœur, ces deux Devises, la premiere, *Memento mori, souvenez vous de la Mort*, & la seconde, qu'avec toute leur *redoutable puissance, il n'est pas en leur pouvoir de créer une Mouche*, Je ne veux point icy faire mention de tant de Conquerans des Siecles passez, tant avant, qu'aprés Jesus Christ, dont tous les beaux exploits ont abouti à changer les eaux des Fleuves, & de la Mer en sang, & à faire couler de nouvelles Rivieres & une autre Mer de sang sur la Terre, tant est grande l'abondance de sang humain qu'ils

qu'ils ont répandu. J'ai seulement dessein de parler de nôtre siecle, où nous avons veu des Potentats brûlans d'un desir si ardent de conquerir des Païs, si avides d'usurper des Provinces & des Etats ; & si entêtés, par une extraordinaire ambition, & un extréme orgueil, de se faire redouter, que pour satisfaire leurs passions déreglées, ils n'ont point fait difficulté de tirer jusqu'à la derniere goute du sang de leurs Peuples, de les succer jusqu'aux os, de joncher la terre de monceaux de Corps morts, de mettre à feu & à sang les Villes & les Campagnes les plus florissantes, de les desoler & les saccager entierement, & de reduire par là à la mendicité des millions de Familles innocentes. Mais d'où vient cela? de l'ambition des Princes; & cette ambition d'où procede-t-elle? De ce que les Princes & les Rois ne veulent pas considerer, & se ressouvenir qu'ils sont mortels, & qu'avec toute leur puissance ils ne peuvent faire une Puce. Voila la veritable source de cette malheureuse & funeste Guerre qui a desolé l'Europe, & ce qui fait qu'aprés neuf ans d'une Guerre lamentable, tant par Mer, que par Terre,

avec des forces, & des circonstances inoüies, on ne peut parvenir à une Paix tant desirée, quoi que chaque Prince voïe clairement que tous les Peuples sont si ruïnez & détruits, qu'il est comme impossible de continuer davantage la Guerre. Si on la continuë plus long temps les Peuples sont achevez & perdus sans ressource, mais qu'importe? pourveu que l'ambition des Princes soit satisfaitte c'est assez. Quel bonheur pour les Peuples, & quelle gloire solide & véritable pour les Princes, si ceux-ci songeoient comme il faut au *Memento mori*, *souvenez vous de mourir*, & qu'ils considerassent bien que quand ils auroient accru leur puissance autant qu'ils le pourroient souhaitter, *ils ne laisseroient pas d'être incapables de créer le moindre Moucheron.* Mais comment pourroient-ils faire ces salutaires reflexions, eux qu'on encense sans cesse comme des Dieux, qui ne se représentent que des objets immortels, & se flattent eux mêmes de l'immortalité?

Etat des Peuples, & des Princes.

Dans la grande Lotterie du *Sors Principum*, *& Sors Populi*, *du Sort des Princes*, *& du Sort du Peuple*, on n'a

n'a pas encore bien décidé lequel des deux Lots eſt le meilleur, ou celui des Princes, dont la condition eſt en apparence ſi heureuſe, ou celui des Peuples, dont l'état paroît ſi triſte & ſi miſerable, foulez & opprimez qu'ils ſont en tant de manieres. Car il faut l'avoüer, il eſt certain que les Sujets ſont extrémement maltraitez, chargez, accablez de Taxes & d'impôts, par ceux qui les gouvernent & regnent ſur eux, & réduits, ſur tout en ces tems-ci, à la derniere extrémité, & à un excez de deſolation & de miſere qui ne ſe peut dire; ils n'ont pas à la verité les chaines & les fers aux pieds & aux mains, comme les pauvres Eſclaves qui ſont ſur les Galéres, mais ils portent ſur le Cou le joug peſant d'un Eſclavage rude s'il en fut jamais, joug pire & plus inſupportable de beaucoup que celui qu'on met ſur le Cou des Boeufs, puis que ces Animaux en ſont ſouvent déchargez pendant le jour, & toûjours durant la nuit, au lieu que les miſerables Peuples privez de tout ſoulagement, portent le leur jour & nuit. Avec tout cela il leur reſte cette conſolation de voir que leurs miſeres &

leurs disgraces sont communes & generales, & que tout le monde les ressentant les plaint, & y compâtit, car c'est un grand soulagement aux malheureux de raconter les uns aux autres leurs malheurs & leurs infortunes, de les pleurer & deplorer enensemble; outre l'avantage que personne ne leur peut ôter, de pouvoir implorer par des voeux communs la misericorde de Dieu & solliciter son secours. Pour le Lot des Princes, c'est tout autre chose; ils sont, il est vrai, respectez, reverez, redoutez, venerez, flattez, encensez, adorez, mais par qui je vous prie? C'est peut-être par leurs Sujets, qu'ils foulent, qu'ils accablent, qu'ils tirannisent, qu'ils écorchent, & à qui ils arrachent les entrailles? point du tout; ou s'ils le font par les gestes & les inclinations du Corps, & les paroles de la bouche, ils ont tout autre chose dans le cœur. Par qui est ce donc? Par leurs lâches Flatteurs, par leurs Favoris, par ceux qu'ils comblent d'Honneurs, & élevent aux Charges & aux Dignitez, par ceux qui ont le bonheur de leur plaire, & l'art de se faire à leur humeur: par des Musiciens, des Bouffons,

fons, des Chaſſeurs, & autres Gens de pareille étoffe, qui les environnent & obſedent continuellement, ſans permettre que qui que ce ſoit les approche, de crainte de perdre des faveurs & des bienfaits qu'ils pourroient accorder à d'autres. Voila les Gens qui érigent les Princes en autant de petits Dieux, qui leur donnent de l'encens à pleines mains, & les flattent à tout moment. Quel pauvre Lot que celui des Souverains! Lot qui ne leur apporte, ou ne devroit du moins leur apporter, que de continuels reproches & remords de Conſcience, parce qu'ils vivent toûjours au milieu d'un grand mal, qu'ils cauſent eux-mêmes, qu'ils connoiſſent fort bien, mais auquel ils ne ſcavent comment remédier.

Veritables actions de Princes.

Grands Princes, glorieux Monarques, il y a 40. ans que j'écris, dans l'eſpace desquels j'ai mis en lumiere 90. Volumes touchant vos Perſonnes, vos Gouvernemens, & vos Peuples, & je peux dire que pluſieurs de mes Livres ont eu le bonheur de ne pas déplaire à pluſieurs Souverains genereux; qui ont bien daigné leur faire un acceuil favorable; ainſi je peux

peux proteſter que rien qu'un pur zele ne m'obblige à parler comme je fais preſentement. Croïez moi que la Paix vous eſt beaucoup plus glorieuſe que la Guerre, que la moderation vous attirera toûjours plus de veneration & de reſpect que l'ambition, que l'amour pour vos Sujets vous fera plus d'honneur que le mépris & l'oppreſſion à l'égard des mêmes, qu'on admirera davantage en vous une ferme reſolution de vous contenter de vos Etats, que le deſir violent & le deſſein opiniâtre d'aller conquerir & uſurper ceux de vos Voiſins, par la voïe des Armes & de la violence, & qu'enfin la clemence eſt bien plus digne de vous que la vanité. Dites moi, s'il vous plaît, Princes Sereniſſimes, ſi vous étiez Sujets, trouveriez vous bon que vos Souverains vous chargeaſſent d'impôts inſupportables & accablans, & qu'ils vous reduiſiſſent à être les eſclaves de leurs Favoris les plus indignes de credit & de faveur? Aſſurément vous ne trouveriez pas cela de bon goût, & vous auriez bien de la peine à le digérer: pourquoi donc faire aux autres ce que vous ne voudriez pas.

pas qu'on vous fît à vous mêmes? Comment cela se peut-il faire?

Quelle est la Maxime avec laquel- Exemples dignes.
l'Empereur Trajan s'est acquis les glorieux Tîtres d'affable, de civil, de benin, de moderé, de juste, de Pere de ses Sujets, & de Protecteur des Etrangers? Elle n'est autre cette Maxime que cette belle & admirable Sentence, *Talem se præbere debere Imperatorem Privatis, qualem erga se esse Imperatorem Privatus optasset, qu'un Empereur devoit se montrer tel envers les Personnes privées, qu'il voudroit qu'un Empereur se montrât envers lui, s'il étoit lui même un Homme privé*, Sentence que ce sage & vertueux Prince avoit fait écrire sur la muraille qui étoit vis à vis de son Lit, afin qu'il pût l'avoir jour & nuit devant les yeux. Alexandre Severe, qu'on compte justement parmi les meilleurs & les plus dignes Empereurs que l'Empire ait jamais eû, comment est-ce qu'il s'est rendu tel? c'est principalement en se montrant religieux observateur de ce Precepte fameux de la Nature, *Quod tibi fieri non vis, alteri ne feceris, ne faites point à autrui, ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse à vous mêmes.*

Pre-

Precepte qu'il avoit fait graver tout autour de son Cachet. Marc Antonin merita & se fit donner dans son Empire le surnom de PIEUX, pour avoir gouverné & regné plus par les vertus & les études de la Paix & de la Religion, que par la force des Armes, & la terreur de la Guerre; Mais quelle fut la Maxime qu'il mit en pratique pour parvenir à un si grand & si glorieux Empire? La voici. *Malo unum Civem servare, quam mille Hostes perdere, j'aime mieux conserver un Citoïen, que de détruire mille Ennemis.* Sentence dont il voulut qu'un de ses Domestiques le fit ressouvenir tous les jours, lors qu'il se levoit & se couchoit.

Ils doivent être imitez.

Quelle confusion ne vous causeroit pas vôtre conduite ambitieuse, Princes Sereniſſimes, & de quel chagrin & déplaisir n'auriez vous par l'ame pénétrée, si vos Courtisans & vos Flatteurs vous permettoient de considerer de sang froid, & de voir de vos propres yeux, que pour satisfaire vôtre ambition, & le desir violent & immense que vous avez de vous aggrandir toûjours de plus en plus, vous ne vous souciez pas de sacrifier par le fer tant de milliers de vos Sujets, qui perdent

dent la vie dans les Combats & les Batailles, preſque dans toutes les Campagnes, & de deſoler & rüiner entierement les autres par une quantité effroïable de taxes & d'impôts ; & à quelle fin tout cela ? Pour avoir la gloire d'avoir gagné quelques pouces de terre de plus, ou de ne pas ceder dans une conteſtation peu importante, où il ne s'agit ſouvent que de quelque petit & vain point d'honneur (comme je l'ai dit ailleurs) & quelque jalouſie d'Etat ; un ſujet ſi mince & ſi leger en vaut-il la peine ? & n'eſt ce pas diſputer & combattre à qui attrapera de la plume que le vent emporte. Il y a eu autrefois pluſieurs Empereurs & Souverains qui liſans la vie des trois Princes que j'ai allegués cideſſus, ſe ſont reſolu de ſuivre leurs exemples, & de pratiquer les mêmes Maximes, par le moïen deſquelles ils ſe ſont fait adorer de leurs Sujets. Vous ſeriez de meme adorez des vôtres, & deviendriez l'amour & les delices de vos Peuples, Princes Seremiſſimes, ſi vous vouliez marcher ſur les mêmes traces, mais, au grand malheur de vos Sujets, vos Favoris ne vous laiſſent pas la deſſus vôtre franc arbi-

bitre, & n'ont garde de le souffrir.

Affection envers les Gens de Lettres.

Je n'ai pas dessein, Princes Serenissimes, de vous représenter ici la grande estime que les trois sus-dits Empereurs ont toûjours témoignée pour les Gens de Lettres, & l'accueil favorable qu'ils leur ont fait; & ce qui m'empêche de toucher à présent cet Article, c'est qu'il en doit être parlé dans le second Volume, où l'on fera voir le malheur des Gens de Lettres & des Auteurs, & le peu de cas qu'on en fait dans vos Cours. D'ailleurs il n'est pas besoin, de s'addresser sur ce sujet à vous mêmes, qui avez assurément à cet égard l'ame belle & genereuse, & les meilleures inclinations du monde, si elles étoient libres dans la distribution des graces & des faveurs; j'en veux à certains Favoris ignorans qui vous gouvernent & vous ménent, & qui font gloire de mépriser les gens d'étude & de sçavoir, & dédaignent même de leur parler; mais que serviroit-il de remontrer le devoir à ces sortes de gens, ce seroit, vérifier le Proverbe qui porte, que *Chi lava la testa ad Asini, perde la lissiva, qui lave la tête des Anes, y perd la*

la leſſive; ſoit dit toutefois ſans bleſſer le reſpect dû à ceux qui ont de l'honneur, & du zele pour la gloire de leurs Princes. Je me contente de dire en un mot que Trajan, Alexandre ſevere, & Antonin le Pieux s'appliquérent ſi fort à faire fleurir les Lettres & les Scavans, ſans épargner ni les Honneurs ni les gratifications & les préſens, que l'Empereur Charlemagne étant parvenu à l'Empire avec cette noble inclination, & ce loüable deſſein, d'orner le Monde d'Academies, & d'Ecoles, & d'y rendre les Gens de Lettres, & les Hommes habiles & doctes, par tout de requête, & fleuriſſans, avoit accoutumé de dire fort ſouvent, *qu'en liſant la vie de Trajan, d'Alexandre Severe, & de Marc Antonin le Picux, il avoit appris de leur exemple à proteger & à favoriſer les Gens de Lettres, & conçû pour eux la bonne volonté qu'il avoit, & l'affection qu'il leur portoit.*

Quel bel exemple d'une bonté & d'une douceur rare, n'avons nous pas en la perſonne d'Auguſte? Cet invincible Empereur allant un jour à pied par la Ville, rencontra un pauvre Habitant, (je rapporte, ceci a- Douceur.

prés

prés Eraſme, & de la même maniere qu'il l'a écrit) qui s'approcha de lui pour lui preſenter une Requête, par laquelle il le ſupplioit de lui accorder l'exemption, ou la diminution de certaines charges ; mais la Majeſté d'un ſi grand Perſonnage l'éblouit & l'effraïa ſi fort, qu'il n'eût pas l'aſſurance de la mettre entre ſes mains, & ne le pût même à cauſe du tremblement des ſiennes, & de tout ſon corps generalement, dont il fut ſaiſi de telle ſorte qu'il ſe laiſſa tomber par terre: ce grand Prince s'étant appercû de cela s'en fâcha, plus à cauſe du tort qui étoit fait par là à ſa clemence & à ſa bonté, que par une veritable colere qu'il eût conceuë contre ce malheureux Citoïen auquel il fit ce reproche, *An putas te aſſem dare Elephanto? Penſes tu préſenter un ſou à un Elephant?* Ce celebre Empereur donnant à entendre par ces douces paroles, qui méritent d'être par tout publiées, que rien ne lui déplaiſoit davantage que de voir ſes Sujets craintifs & tremblans en ſa preſence, ayant pour maxime d'exiger d'eux l'amour & le reſpect, & non pas la crainte & le tremblement. La

dou-

douceur eſt la plus grande vertu que puiſſe avoir un Prince, & rien ne lui eſt plus glorieux que de ſe voir non craint, mais aimé de ſes Sujets. Bon Dieu! Qu'on m'apprenne où ſont à preſent dans l'Europe les Princes & les Souverains qui ſont reverez de leurs Sujets par amour? Tout au contraire la miſere des Peuples eſt ſi grande que non ſeulement ils ne peuvent s'empêcher de craindre & de trembler à l'aſpect des Princes environnez de tant de Gardes, mais qu'ils ſont même obligez de craindre & de trembler auſſi à la preſence & à la veuë de leurs Favoris, & des moindres de leurs Courtiſans & de leurs Officiers; *Sors Principum & Principatuum in manu Domini, le Sort des Princes & des Principautez eſt en la main de Dieu.*

Diſons que non ſeulement la vie des Princes eſt un Sort en la main de Dieu, mais qu'auſſi, *Sors Populi in manu Dei, le Sort du Peuple eſt en la main de Dieu.* Lors qu'un Peuple rencontre un bon Prince, il peut ſe vanter d'avoir trouvé un bon Lot, d'autant plus que cela arrive fort rarement. Au contraire quel malheureux Lot n'eſt-ce pas qu'un mauvais

vais Souverain? & Dieu vueille qu'il ne s'en rencontre point à presẽt. Les Sujets sont toûjours de bons Lots pour les Souverains, parce que *Velint, nolint, bon gré, mal gré*, il leur faut obeïr : *velint, nolint, bon gré, mal gré*, ils sont obligez de payer les taxes: *velint, nolint, bon gré, mal gré*, ils sont contrains de plier le cou & de porter le joug pesant qu'on leur impose : *velint, nolint, bon gré, mal gré*, c'est à eux à trouver justes & équitables les Loix & les Ordonnances de leurs Princes, quelques injustes, mauvaises, & cruelles qu'elles soient assez souvent, *velint, nolint, bon gré, mal gré*, necessité leur est imposée d'approuver & de regarder comme bonnes toutes leurs actions, quoi que souvent tres blâmables & tres méchantes. Les pauvres Peuples ressemblent à des Troupeaux de Bêtes, pourveu qu'ils donnent de la laine & du Lait aux Bergers qui les conduisent, & à leurs Maîtres, qu'ils se laissent doucement & patiemment tondre, & tirer, c'est assez, aille le reste comme il pourra. Un Sage Philosophe a bien eu raison de dire *que les bons Princes*, (c'est à dire les bons

bons Lots des Peuples) *étoient si rares, qu'on pourroit les écrire tous autour d'une petite Bague qu'il portoit au doigt.*

Lots mauvais.

Mais le malheur veut que quoi que tout le Monde remarque & voye avec des yeux de Linx les actions indignes de quelques Princes, les scandales publics qu'ils commettent à la veuë de leurs Sujets, leurs injustices, leur avidité, leur ambition, leur iniquité, leur faineantise & leur negligence à l'égard du Gouvernement, leur passion immoderée d'assouvir leurs appetits; le penchant mauvais & pernicieux qui les porte à tirer les uns de la bouë pour les élever à leur droite, & à abbaisser les autres de leur droite dans la bouë, & enfin la maniere cruelle & insatiable dont ils succent le sang de leurs Sujets: auxquels ils refusent souvent de rendre par grace, la Justice qu'ils sont tenus de leur faire par devoir; le malheur, dis-je, veut qu'encore qu'on s'apperçoive fort bien de tout cela, on est contraint neanmoins d'approuver aveuglément tout ce qu'ils font, de regarder leurs plus mauvaises actions comme bonnes & saintes. Il ne se trouve aucun Nathan qui ait le courage de s'élever

contre ces Davids coupables pour les reprendre & les corriger. Quel chagrin, quel malheur pour les pauvres Sujets, de voir dans leurs Souverains des Vices enormes & éclatans, & d'être obbligez par la crainte de les canoniſer, comme de grandes vertus!

Princes ne voient pas le mal.

Je ne condamne point ces Princes qui font ces mauvaiſes actions, parce que ce ſeroit faire contre toute équité, le procez à un pauvre Aveugle, qui bronche à chaque pas, & ne peut manquer de ſe laiſſer tomber. Vous croïez peut-être que les Souverains s'apperçoivent des fautes qu'ils commettent, & des violences & iniquitez dont ils ſe rendent coupables dans l'adminiſtration de leurs Etats? Vous vous trompez fort. David, quoi que Roi & Prophete tout enſemble, ne reconnut ſon péché qu'aprés que Nathan le lui eut hardiment decouvert, & reproché même en face Belſçatſar n'auroit jamais penſé aux châtimens qui lui pendoient ſur la tête à cauſe de ſes pechez, s'il n'avoit veu cette Main terrible envoïée du Ciel, qui écrivoit le funeſte Arrêt de ſa condamnation &

de

de ſa mort ſur une des murailles de ſa chambre. Mais de ſemblables mains n'apparoiſſent plus, & n'écrivent plus ſur les murailles des Palais des Princes. Les Nathans ſont morts ſans eſperance de reſurrection : & quand même il en reſſuſciteroit quelqu'un aujourd'hui les Princes n'ont plus n'y d'yeux pour les voir, ni d'oreilles pour les écouter.

Flatten. Tous les matins à leur lever ils ſe voient environnez de leurs Officiers, de leurs Favoris, & de leurs Creatures, qui les flattent Dieu ſçait. Quand ils paſſent dans leur Antichambre, les voila entourez d'une foule de Courtiſans, & de Flatteurs qui leur donnent de l'encens, & ſe tuent à faire à l'envi des reverences profondes, des inclinations étudiées, & des coups de chapeau meſurez & compaſſez. Les Courriers ne leur apportent que des Lettres pleines d'éloges, & qui ne parlent que du bruit que leur nom & leur gloire font par tout, & du ſuccez incroïable de leurs Armes. Quand ils vont à l'Egliſe c'eſt toûjours en pompe, avec une grande & magnifique ſuite, & les Predicateurs ne manquent guere de les flatter, en leur

attribuant des vertus qu'ils n'ont pas, les appellant l'amour & les delices des Peuples, bien que souvent ils en soient le fleau, & l'horreur, & ajoûtant qu'à leur consideration le Ciel verse sur leurs Etats ses plus benines influences, & ses plus pretieuses benédictions: Dans les Audiences publiques on leur fait des Complimens, des Harangues, des Panegiriques, où on les compare au Soleil, au Ciel, à la Divinité même, en des termes, & avec des airs, & des manieres dont la centiéme partie seroit plus que suffisante pour enfler, & enorgueillir la modestie, & l'humilité de plus de cent Hermites.

Triomphes. Mais que disje? S'il arrive qu'un Souverain passe de nuit par quelque Ville: Si le Sort lui fait remporter quelque mediocre Victoire: S'il conclut quelque Paix: Si ses Armes ont quelque petit succez, & le rendent Maitre de quelque Château peu considerable, alors on verra aussi-tôt allumer aux quatre Coins de l'Etat des feux de joye & d'artifice, & on n'entendra retentir par tout que le bruit des Harangues, & le chant des Poëmes à sa loüange, on élevera de tous

côtez

côtez diverſes Machines, & de magnifiques Arcs de triomphe à ſon honneur & gloire, avec des Inſcriptions & des Deviſes ſi fieres & ſi ſuperbes, que je ne penſe pas que la Grece ingenieuſe & vaine, ni l'ancienne Rome ſi hautaine & ſi orgueilleuſe, en ayent jamais inventé de pareilles. Loüis le Juſte ayant marché en perſonne contre le Duc de Savoye, en 1629. à la perſuaſion du Cardinal de Richelieu, qui étoit bien aiſe de le mener avec lui à cette Expedition, il prit Suze, petite Ville qui n'a rien de conſiderable; cependant il n'eût pas plutôt réduit cette Bicoque, fait ce bel exploit, & cette grande conquête, qu'il fit la paix; aprés quoi il reprit le chemin de Paris où il fut receu en Vainqueur & en Conquerant, ſous les plus ſuperbes Arcs de triomphe, ſous l'un deſquels ce Prince étoit repréſenté en habit de Jupiter qui d'une main lançoit la foudre, & de l'autre ſemoit des Fleurs. Sous un autre il paroiſſoit en Ceſar, revêtu des Habits triomphaux, & cependant ce bon Roi étoit ſi peu guerrier, qu'il méritoit à peine pour ſes vertus militaires d'être revêtu de la

Casaque d'Enseigne. Et combien y a-t-il de petits Princes à qui on decerne, pour peu de chose, pour des exploits de neant, l'honneur & la gloire du triomphe, sans manquer de les affubler des Habits de Jupiter, & d'Alexandre, souvent même au retour d'une Chasse, où ils viennent simplement de faire la Guerre aux Cerfs, & aux sangliers? Dans les Palais des Princes en Allemagne, & en Italie, & plus encore en ceux des Rois, on ne voit dans tous les coins que Statuës, & que Portraits de Princes, de Rois, de Souverains habillez & équipez en Cesars, en Alexandres, en Pompées, & en Scipions, & autres semblables Heros; Entrez un peu dans les Maisons des Favoris, & de tous ceux qui briguent la faveur de la Cour, & vous verrez la même chose, & cependant ces sortes d'Habits vont à peu prés aussi bien sur le dos de tels Princes, que la Pourpre Imperiale sur les Epaules d'un Cuisinier. Enfin la flatterie va à un tel excez qu'elle a introduit l'usage de donner, par une espece de prostitution & de profanation, le tître *d'Augustissimus Princeps*, *tres Auguste*

Prin-

Prince, jusqu'aux simples Barons. Misere des Princes.

Aprés cela que voulez vous que faſſent de pauvres Sujets, de miſerables Peuples battus de l'Oiſeau, & foulez, des Vaſſaux deſolez & ruïnez, que voulez vous, dis-je, que faſſent ces bonnes Gens, quand ils voïent ſans ceſſe devant leurs yeux leurs Souverains, ou du moins leurs Statuës & leurs Portraits, revêtus de riches & ſuperbes Habits de Ceſars, d'Alexandres, que dis-je? de Mars, & de Jupiter même? Quel autre parti à prendre dans cette occurrence que de ramper, de s'humilier, de craindre, de trembler, de ſe laiſſer tirer, écorcher, & mettre ſur le Cou un Joug peſant & inſuportable, ſans ozer ſeulement ſe plaindre, ni laiſſer échaper le moindre. Helas! Et qu'arrive-t-il de cela? Que les Favoris, les Muſiciens, les Chaſſeurs, & les Flatteurs en prennent occaſion de dire & de prôner par tout, *Nôtre Prince eſt l'Amour & les delices de ſes Peuples.* Vous en avez menti Flatteurs impudens, Favoris inſatiables, les Princes ne ſont plus l'Amour des Peuples, mais ſeulement de vous qui les tenez dans vos Chaînes, en faites

les vils Esclaves de vos Passions, & les obbligez d'éloigner leurs Sujets de leurs Personnes, & de leur refuser toute audience ; comme si ces pauvres miserables étoient autant de pestiferez. Je ne revoque nullement en doute, & suis tres persuadé qu'il se trouve plusieurs Princes qui ont toutes les qualitez qu'il faut pour devenir l'Amour de leurs Peuples; mais Loups affamez que vous étes, vous sçavez bien trouver les moïens, pour vôtre propre interêt, de leur faire rengaîner toutes leurs bonnes intentions, & d'empêcher qu'ils ne fassent paroître leur bonne volonté & leurs genereuses inclinations, ne pouvans souffrir qu'ils se montrent les Princes de leurs Sujets, mais de vous seuls, qui n'étes nullement de ce nombre.

Angleterre. En Angleterre (mettons à part pour le present cette malheureuse Guerre) les Peuples peuvent se vanter de s'étre maintenus dans la joüissance de ces anciens Privileges, & de ces glorieux droits qui appartiennent naturellement à tous les Peuples, & dont tous ceux de l'Europe étoient actuellement en possession il n'y a qu'un

qu'un Siécle, mais qu'ils ont laiſſé malheureuſement perdre, en ſorte que de Sujets volontaires & libres qu'ils étoient, ils ſont devenus tout à fait Eſclaves. De tous les Peuples du Monde les Anglois ſeuls ſont encore en poſſeſſion de libertez ſi grandes, & de Privileges ſi avantageux qu'on peut dire qu'ils ſont plûtôt les Enfans & les Freres de leur Roi, que ſes Sujets, & ce qui doit paſſer pour une merveille dans l'Europe, en Angleterre les Sujets ne ſont proprement obligez d'obeir à d'autres Loix, qu'à celles qu'ils ſe font, & établiſſent eux mêmes. Quelle ſatisfaction, quel bonheur pour cette Nation de n'être tenuë à approuver, & à paier d'autres Impoſitions ni d'autres Taxes, que celles dont elle veut bien ſe charger volontairement & de bon gré, pour le bien & la gloire du Roi, & du Roiaume.

Mais ſi le bonheur dont les Peuples jouiſſent en Hollande étoit bien connu du Monde Chrétien, il n'eſt point de Peuple dans l'Europe qui ne leur portât envie, & n'aſpirât à la même felicité. Il eſt vrai que le malheur public de la Guerre, ayant obbligé cet- Hollande.

te Republique à faire des dépenses extraordinaires & excessives, plûtôt pour le bien public que pour le sien particulier, elle a été dans une necessité indispensable de charger extrémement ses Habitans de Taxes & d'Imposítions; qui quelques grandes & pesantes qu'elles soient, sont neanmoins petites & legeres, en comparaison de celles dont les autres Etats sont chargez, & cela pour deux raisons. La premiére, à cause des moiens que chacun a de gagner facilement & largement sa vie; y ayant grande quantité de Charges & d'Offices, même pour le plus menu Peuple: & la seconde, pour la grande douceur avec laquelle on exige les Taxes, & le temps considerable qu'on donne pour se mettre en état de les payer. En Hollande les Peuples joüissent assurément de franchises & d'immunitez tres grandes. Il y a beaucoup de Magistrats pour le Gouvernement, & l'administration de la Justice, cependant ces Messieurs ne se distinguent point des autres, & on diroit que tout est égal; Et il y a encore de cela deux raisons, l'une que le gros Poisson ne mange point le petit, & qu'il n'y

n'y a point de Grands & de Puiſſans pour brider les foibles. Outre cette égalité, il y a encore celle des Habits; tous les Magiſtrats, les premiers, & les Souverains même, étant vêtus avec la derniere ſimplicité, & une extréme modeſtie, pour faciliter à leurs Sujets l'accez auprés de leurs Perſonnes; enſorte qu'il eſt impoſſible de diſtinguer un Homme du commun, un vil Artiſan même, d'avec un Magiſtrat. Quel bonheur pour les Peuples de n'avoir pas toûjours devant leurs yeux des Objets qui les épouvantent. Il eſt vrai qu'en 1691. on vit, pour la premiere fois, des Arcs de triomphe avec des Images, & des Repreſentations de Ceſars, d'Alexandres, de Mars & de Jupiter, mais le Prince à l'honneur duquel il étoient prépatez & élevez, y parut avec des Habits ſi ſimples & ſi modeſtes, qu'on l'auroit pris plûtôt pour le Concitoyen & l'ami de ceux qui le jugeoient digne du triomphe, que pour le Triomphateur lui-même. Ceux qui ſçavent l'état où ſe trouvent les autres Peuples en Eſpagne, en Italie, en Allemagne, & autres Roiaumes, où les Nobles, les Barons, les Com-

tes & les Marquis traittent le petit Peuple avec une rigueur & une dureté de Turcs, & ne le traittent jamais autrement que de Canaille, que ceux, dis-je, qui sçavent cela, prennent la peine d'en faire comparaison avec la Hollande, s'ils veulent *Gaudere cum gaudentibus, & flere cum flentibus, pleurer avec ceux qui pleurent, & se réjoüir avec ceux qui se réjoüissent.* Consolez vous pauvres Peuples qui gemissez, en vous remettant souvent en memoire, que *Sors Populi, in manu Dei, le sort du Peuple est en la main de Dieu.*

Peuple quel.

Quiconque considerera bien ce grand nombre de Rebellions, de seditions, de Tumultes, de soûlevemens, de Revolutions, de Conspirations, de Factions, de Troubles, & de Conjurations qui procédent d'une même source, quoi que sous des noms differens, & avec quelques circonstances diverses, ne pourra s'empêcher d'avoüer & de s'écrier que *Sors populi in manu Dei, le Sort du Peuple est en la main de Dieu.* Le Peuple est un grand Corps animé d'une ame partagée, pour ainsi dire, en plusieurs piéces, composé de plusieurs Membres, mais

sans

sans Tête. Lors qu'il lui en naît quelqu'une il devient une Hydre, parce qu'au lieu d'une, on en voit bientôt s'élever plusieurs, qui se heurtans l'une l'autre s'embarrassent, se nuisent, font avorter toutes les entrepriſes, & manquer les bons coups & le butin qu'il y avoit à faire, au grand préjudice du pauvre Corps, sur qui tout le mal tombe ordinairement. Si nonobstant cela ce Corps ne laisse pas de vouloir pousser sa pointe, & entreprend d'agir de soi-même, sans avoir de Tête, il n'est pas possible qu'il ait aucune sorte de jugement & de conduite, & qu'il ne tombe par conſequent dans le précipice, où vont ordinairement se jetter les Yvrognes & les Fous. Si aprés cela un tel Corps se remet aveuglément à un seul Chef, & que ce Chef plein de fierté, d'audace, & de valeur, puisse s'en rendre entierement le Maitre, le dompter & le réduire à son obeïssance, alors se forme la Tirannie, comme nous en avons veu un exemple en Angleterre, du temps de Cromwel.

Pour moi, aiant lû les Histoires de plus de cent Rebellions, & seditions de la nature de celles que j'ai alleguées ci-

Bourgmestres.

des-

dessus, je ne peux moins faire que me confirmer de plus en plus dans la persuasion, que *Sors Populi in manu Domini, le Sort du Peuple est en la main de Dieu*, & que son état n'est, à le bien prendre, qu'une continuelle Lotterie, où il y a des Prix ou des Lots differens; ce sentiment me paroît sur tout plûs juste & mieux fondé que jamais, quand je fais reflexion sur la derniere Emotion Populaire arrivée à Amsterdam. Ceux qui Gouvernoient la Ville en 1695. en qualité de Bourgmestres Regens, étoient les Seigneurs Jean *Corver*, Magistrat d'un âge & d'un jugement mûr, qui a été jusqu'à sept fois dans la Regence, sans parler des autres Emplois qu'il a eus à la Haye, où il a toûjours fait paroitre une grande capacité, un grand zele, & une grande dexterité pour le maniement des affaires: Nicolas *Witsen*, du merite duquel il est parlé en d'autres endroits de ce petit Ouvrage; & veritablement on peut à juste titre l'appeller *Dilectus Patriæ, l'Amour de la Patrie*, digne Successeur de ses Ancêtres qui ont mérité le même Eloge: Jacob *Boreel*, dont il sera parlé tout à l'heure; & Jerome de

Haze-

Haze de George, Perſonnage enrichi des dons de la Nature, des Biens de la Fortune (plût au Ciel qu'il le fût auſſi pour le bien de la Patrie des Benedictions, d'un Mariage fecond, & d'une nombreuſe Famille) & de ceux de la Grace, c'eſt à dire d'un eſprit tres éclairé, d'un jugement ſolide, d'une ame belle, pleine de bonté, de douceur, d'honnêteté, & extrémement portée à protéger les Lettres, & ceux qui en font profeſſion. Dans la Charge de *Schout*, qui eſt le Chef du Tribunal de la Juſtice des Echevins, autrement le Grand Officier, ſe trouvoit alors, Monſieur Francois de *Vieq*, qui s'étoit toûjours montré un Juge tres intégre, & qui le parut ſur tout en cette occaſion, où il donna de grandes preuves d'une prudence conſommée, d'une addreſſe tres rare, d'une admirable conduite, & d'une fermeté inébranlable.

Cauſes de Sedition.

Ces Seigneurs Regens, conjointement avec Meſſieurs les Echevins, jugérent à propos, & neceſſaire, dans ces temps où les Lotteries particulieres ſont ſi fort en vogue, d'en faire une qui fût d'une grande utilité, & d'un grand ſoulagement au Public, ce bon deſſein

leur

leur étant venu à l'occasion d'un nouvel Impôt, mis par les Etats sur les Morts, voulans par là adoucir ce qu'il y avoit de plus rude dans cet Impôt, le rendre moins odieux, & sur tout plus leger, & plus facile à porter. Effectivement ils résolurent de faire une Ordonnance, par laquelle ils réglaient & abolissoient une infinité d'abus, qui causoient beaucoup de confusion, de desordre, & d'embarras, & de plus, des frais fort grands, & des dépenses superfluës dans les Enterremens des Morts; ensorte que si le Public eût bien pesé & compris la bonne intention de la Regence, au lieu de se laisser entraîner & emporter par les Passions & les interêts des Particuliers, il auroit sans doute éprouvé & ressenti avec le temps, l'utilité & l'avantage d'un tel Reglement. Mais que faire? c'est le propre du Peuple de se dégoûter de la Manne du Ciel, & de soupirer aprés les Aux & les Oignons d'Egipte. En un mot les uns en soufflant, & les autres en se laissant souffler, les uns avec le Soufflet d'une Passion, & les autres d'une autre, ceux là pour leur propre interêt, ceux-ci par fantaisie, quelques-

uns s

uns par ignorance, excitérent une sedition qui alla impétueusement décharger sa premiere fureur sur la Maison du Seigneur Bourgmestre *Boreel*.

Merite de la Maison Boreel.

Cette Maison peut à juste tître (ce qui doit ici être dit à la gloire tant de ses Descendans en particulier, que de la Patrie en general) être comptée au nombre de celles qui ont le mieux mérité du Païs. Feu Monsieur Boreel d'heureuse memoire, Pere de celui dont nous parlons maintenant, entre les autres Emplois, & Charges dont il a été revêtu, a été Ambassadeur en France & en Angleterre, en des temps difficiles & épineux, & a rendu dans ces Ambassades de tres grands & importans services à sa Patrie, & à la Republique, comme les Histoires, & les Regîtres publics en font suffisamment foi. Jacob Boreel son Fils, à présent Bourgmestre, aiant appris les premiers Rudimens de la Politique sous un tel Pere, & un si grand Maître, devint bien-tôt Maître lui même, aiant acquis une prudence exquise, & une addresse toute particuliere pour manier & negotier les affaires publiques, comme il l'a bien fait paroître dans ses Ambassa-

baſſades de Moſcovie; & de France, où il s'eſt fait également admirer, & aimer de tout le Monde. Effectivement il eſt certain qu'il y en a fort peu qui puiſſent lui être égalez en l'art de traitter des affaires publiques, de la plus grande importance, & les plus difficiles; ajant beaucoup d'étude, de ſçavoir, d'experience, de dexterité, l'expreſſion aiſée, un grand Genie, un grand Sens, une bonne conduite, beaucoup de bonne grace & de gravité, mêlée d'humanité, de douceur, de civilité, & d'une ſi grande inclination à rendre ſervice que lors qu'il ne le peut pas par des effets, il ne manque pas au moins de le faire par des paroles honnêtes & obbligeantes, qualitez tout à fait neceſſaires à un Souverain Magiſtrat d'une Republique, pour ſe concilier l'affection des Peuples, & que celui dont nous parlons poſſede en perfection. Sa Maiſon eſt en une tres haute eſtime dans la Ville, dont elle eſt l'ornement & l'honneur, tant pour la belle figure qu'elle y fait, que pour les manieres agreables, polies, & civiles dont elle reçoit les Habitans

& les Etrangers, dans les occasions des visites, à quoi la Societé Civile engage; d'autant plus encore que le Ciel a donné à Monsieur le Bourgmestre une nombreuse, digne, & charmante Famille, de l'un & de l'autre Sexe.

Attaquée par le Peuple.

Cependant c'est contre un Personnage qui a si bien mérité de l'Etat, & une Famille si digne de veneration & de respect, que la Populace tourna & déchargea la premiere fougue & les premiers coups de sa colere & de sa rage, ayant rompu à coups de pierres les fenêtres de la Maison, mis en piéces & épars ça & là les Meubles, jetté les Provisions de bouche, & répandu le vin & la Biere. Monsieur le Bourgmestre se trouvoit alors au Lit fort incommodé de la Goute, aiant auprés de lui son second Fils, jeune Homme tout à fait gentil & bien fait, Secretaire de la Ville (son Fils aîné aussi Secretaire, étoit à la Maison de Ville) & Mesdemoiselles ses Filles, avec les Domestiques. Monsieur Ferdinand van *Keulen*, Directeur de la Compagnie des Indes Occidentales, Conseiller de la Ville, & peu aprés Echevin, Personnage doué

douë de tant de belles & bonnes qualitez, que pour faire le portrait de la courtoisie, de la civilité, de l'humanité, de la probité, d'un bon esprit, d'un jugement solide, & d'un veritable ami, il ne faut que faire le sien, cet excellent Personnage, dis-je, n'eût pas plûtôt appris que la Populace alloit fondre sur la Maison de Monsieur le Bourgmestre Boreel, que, comme un de ses meilleurs & plus intimes amis, il y courut aussitôt, pour mourir, ou pour vivre avec lui. Au même instant s'y rendit aussi Monsieur le Bourgmestre de Haze, qui étoit président, priant Monsieur Boreel au nom de Messieurs les Bourgmestres, de vouloir se retirer secretement du côté du Jardin, pour éviter qu'il n'arrivât quelque malheur à sa Personne qui étoit si necessaire au Public, Monsieur van Keulen joignant ses prieres aux siennes pour l'y obbliger; mais Monsieur Boreel plein de generosité, de grandeur d'ame, de courage, & de resolution, leur fit cette belle & vigoureuse réponse, *Et comment me lever du lit, où la Goute me tient attaché? Mais pourquoi prendrois-je la fuite? Ma*

Con-

Conſcience ne m'accuſe point, je ne me ſens en rien coupable, l'honneur ne me le permet pas, & la gloire de mon Caractére me le deffend, & ne peut ſouffrir que je lui faſſe un ſi grand tort. Je ſçai que je n'ai rien fait qui puiſſe m'attirer la haine du Peuple, & pourquoi donc le craindre? Que ſerviroit la fuite dans cette rencontre qu'à faire ſoupçonner ma vertu, & douter de mon innocence? A Dieu ne plaiſe que je prenne un tel parti, & que je me deshonore moi-même. Mais enfin il fut contraint de céder aux fortes raiſons, & aux prieres inſtantes de Meſſieurs de Haze, & van Keulen, aux larmes des Siens, & aux conſeils même de ſa propre prudence; ainſi pendant que la Populace ſans Tête, & par conſequent ſans raiſon, ſaccageoit & ruïnoit les Cuiſines, & l'Appartement de devant de la Maiſon, cet illuſtre Magiſtrat aſſiſté des ſuſdits Meſſieurs, & de ſon ſecond Fils, ſe retira par le Jardin, par le moïen d'une Echelle, dans une Maiſon voiſine, où il fut recû fort honnêtement; cela ne vérifie-t-il pas admirablement bien la Sentence, que quelquefois, *Sors Principum, & Principatuum in manu Populi, le Sort des Prin-*

Princes, & des Principautez est en la main du Peuple.

Raison de cela.

Certainement le general des Habitans & des Etrangers fut plus surpris que du Tumulte méme, de ce que la premiere fureur du Peuple s'étoit déchargée sur la Maison d'un Bourgmemestre si illustre, si digne, & qui a rendu de si importans services, personne ne pouvant deviner la cause, ni comprendre la raison (mais pourquoi demander raison des actions d'une Populace qui n'a ni tête ni sens) d'un procedé si iniuste & si furieux. Mais le Gazetier de Paris, dans sa Gazette de l'onziéme Fevrier 1696. à l'Article de la Haye, toucha le point, & fit cesser les doutes, par ces paroles, *Aprés cela les Seditieux allerent à la Maison du Sieur Boreel, un des Bourgmestres, dont le Fils comme Secretaire de la Ville avoit signé le Placard, la forcerent, la pillerent, jettérent les Meubles par les Fenêtres dans la Ruë, & ensuitte dans le Canal: & l'obligerent à se sauver avec sa Famille par le derriere de sa Maison.* Ainsi la fureur du Peuple, & le manquement de respect ne regardoit pas la Maison, ni la Personne de Monsieur le Bourgmestre,

meſtre, qui par ſon merite & ſes nobles maniéres d'agir eſt en une Souveraine veneration. Ce n'a été proprement qu'un appetit de vengeance contre le Secretaire ſon Fils, à cauſe de ce qu'il avoit en vertu & par le devoir de ſa Charge, ſouscrit l'Ordonnance.

Quelques autres Maiſons de Bourgmeſtres furent menacées, mais on y donna ſi bon ordre qu'on n'y peut rien faire. Celle du Juif *Pinto* fut ruinée par l'avidité de la proye & du butin, ſelon le bruit commun, les deux, du Conſul Anglois *Kerby*, & du Capitaine *Sparau*, furent détruites par pure vengeance, celle du dernier pour avoir bien fait ſon devoir avec ſa Compagnie, & celle du premier parce qu'on le ſoupçonnoit d'avoir donné quelque Conſeil pour l'Impôt. Quoi qu'il en ſoit, la Ville ſe trouva en quatre jours purgée de ces Ordures, & de ces Brigands, par la prudence & les bons ordres des Souverains Magiſtrats, le grand zéle de la Bourgeoiſie, qui ſe mit en armes tant à pied, qu'à Cheval, le ſupplice de douze des plus coupables, ou des plus malheureux, & par une

Amni-

Amnistie generale accordée à tout le reste; ce qui confirme évidemment, que quelquefois *Sors Principum & Principatuum in manu Populi*, *le sort des Princes, & des Principautez, est en la main du Peuple*, & quelquefois aussi, *Sors Populi in manu Magistratuum & Principum*, *le sort du Peuple est en la main des Magistrats, & des Princes*, mais que cependant toûjours, *Sors Populi*, *Sors Principum*, & *Sors Magistratuum in manu Domini*, *le sort du Peuple*, *le sort des Princes*, & *le sort des Magistrats est en la main du Seigneur.*

F I N.

De la Premiere Partie.

Aoi 1466689

C. 114.